

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE POUVOIR INTRAGROUPE ET LE POUVOIR EXTRAGROUPE :
VERS UNE COMPRÉHENSION BIDIMENSIONNELLE DU
POUVOIR GROUPAL ET SON IMPACT
SUR LE BIEN-ÊTRE INDIVIDUEL
DES MEMBRES DE GROUPES SOCIAUX

THÈSE
PRÉSENTÉE
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR
ROXANE AUBIN

JUIN 2014

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Le parcours doctoral est parsemé d'épreuves et de défis, mais aussi de moments de grande fierté et de joie qui sont particulièrement réconfortants et qui aident à surmonter les embûches. Pour cela, je me dois de remercier les gens qui ont été importants tout au long de ce parcours et du chemin menant vers les années de doctorat.

Je tiens tout d'abord à remercier tout particulièrement ma directrice de recherche, Mme Catherine Amiot. Ta disponibilité a été grandement appréciée tout au long des années et ta rigueur m'a permis de me dépasser à un niveau que je ne croyais possible. Les apprentissages faits avec toi au plan de la recherche en psychologie me seront utiles tout au long de ma carrière. Je tiens aussi à te remercier très sincèrement de m'avoir fait confiance, il y a maintenant 7 ans, en m'acceptant dans ton laboratoire de recherche. Cette confiance m'a permis de réaliser un de mes plus grands et plus vieux rêves, celui de devenir psychologue. Pour cela, je t'en serai pour toujours reconnaissante.

Je remercie aussi les chercheurs et les professeurs, notamment Don Taylor, Marc-Simon Drouin et Roxane de la Sablonnière, qui ont fait partie de ce parcours à différents niveaux, à différents moments et qui m'ont grandement inspirés à poursuivre mon chemin en psychologie. Continuez à inspirer autant d'étudiants. Il est aussi important de souligner l'aide des différents assistants et assistantes de recherche.

Je remercie aussi mes superviseuses cliniques avec qui j'ai eu la chance d'apprendre la profession de psychologue clinicienne. Merci Danielle Desjardins et Roxane Simard d'avoir cru en moi et de m'avoir donné les ailes qu'il fallait pour prendre mon envol. Les apprentissages faits à vos côtés sont plus que précieux et m'inspireront tout au long de ma carrière.

Un merci tout spécial à mes amies, Clairinda, Isabelle, Émilie, Josiane, Mariane et Marie-Noël, qui ont cru en moi depuis la naissance de ce rêve il y a déjà une quinzaine d'années. Je remercie mes amies des premières armes en psychologie, Caroline, Marie-Christine et Audrey. Merci pour votre support, vos encouragements et aussi la force de persévérer malgré les difficultés. J'ai une pensée toute spéciale pour les amies précieuses rencontrées pendant ce parcours. Nancy, Stella, Sophie, Catherine, Maya et Marie, vous avez été d'un grand support lors des difficultés, mais vous êtes aussi grandement responsables des grandes joies vécues tout au long de ce parcours. Si j'arrive à dire que cette aventure a été aussi belle, c'est en grande partie grâce à vous.

Cette aventure doctorale n'aurait pas été possible sans mes parents, Paul et Louise. Selon moi, la persévérance a été un élément essentiel et primordial tout au long de ce parcours scolaire. Cette persévérance que j'ai pu déployer, elle vient de vous, tout comme le goût du dépassement de soi. Merci aussi pour votre support et vos encouragements. Merci d'avoir cru en moi. Merci aussi à ma sœur, Sarah, que j'aime profondément. Ton énergie et ton humour ont été essentiels à la préservation de mon équilibre psychologique.

Pour terminer, merci aussi énormément à mon amoureux, Michel. Merci d'avoir accepté de vivre cette aventure avec moi. Tu es arrivé dans ma vie au tout début de ce parcours doctoral et j'ai très hâte de commencer la prochaine étape de vie « après

études » avec toi. Merci pour ton support, tes encouragements, merci de m'avoir « brassée » amoureusement lorsque nécessaire. La réalisation de ce grand rêve a été facilitée par ta présence réconfortante.

AVERTISSEMENT

Dans cette thèse, le genre masculin est utilisé à titre épïcène partout où le contexte le permet et dans l'unique but de faciliter la lecture du texte.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
AVERTISSEMENT	v
TABLE DES MATIÈRES	vi
LISTE DES TABLEAUX.....	xii
RÉSUMÉ.....	xiii
CHAPITRE I	
INTRODUCTION.....	1
CONTEXTE THÉORIQUE.....	5
1.1. Revue de la littérature sur le pouvoir.....	5
1.1.1. Vers une conceptualisation bidimensionnelle du pouvoir groupal	7
1.1.2. Réflexion permettant de situer la conceptualisation bidimensionnelle du pouvoir groupal par rapport aux théories intergroupes classiques et émergentes.....	9
1.2. Revue de la littérature sur les liens théoriques et empiriques entre le pouvoir et le bien-être individuel.....	13
1.2.1. Lien entre le pouvoir intragroupe et le bien-être individuel	13
1.2.2. Lien entre le pouvoir extragroupe et le bien-être individuel.....	16
1.2.3. Comparaison directe entre l'impact du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe sur le bien-être individuel	18
1.2.4. Sommaire	21
1.3. Questions et hypothèses de recherche.....	23
1.4. Survol des études.....	23
CHAPITRE II	
ÉTUDE 1.....	25
2.1. Objectifs de l'étude	25
2.2. Hypothèses	25

2.3. Participants	26
2.4. Méthodologie	26
2.4.1. Devis et paradigme expérimental.....	26
2.4.2. Mesures	27
2.4.3. Procédure.....	34
2.5. Résultats	37
2.5.1. Analyses préliminaires	37
2.5.2. Analyses corrélationnelles	40
2.5.3. Analyses principales.....	41
2.6. Discussion	50
CHAPITRE III	
ÉTUDE 2.....	53
3.1. Objectifs de l'étude	53
3.1.1. Désengagement social.....	54
3.1.2. Satisfaction groupale.....	55
3.2. Hypothèses	57
3.3. Participants	57
3.4. Méthodologie	58
3.4.1. Manipulation expérimentale.....	58
3.4.2. Mesures	59
3.4.3. Procédure.....	63
3.5. Résultats	64
3.5.1. Analyses préliminaires	64
3.5.2. Analyses corrélationnelles	66
3.5.3. Analyses principales.....	68
3.6. Discussion	76
CHAPITRE IV	
ÉTUDE 3.....	79
4.1. Objectifs de l'étude	79

4.1.1. Biais pro-endogroupe	80
4.2. Hypothèses	83
4.3. Participants et procédure de recrutement	83
4.4. Méthodologie	84
4.4.1. Manipulation expérimentale.....	84
4.4.2. Mesures	85
4.5. Résultats	88
4.5.1. Analyses préliminaires	88
4.5.2. Analyses corrélationnelles	91
4.5.3. Analyses principales.....	92
4.6. Discussion	106
CHAPITRE V	
DISCUSSION GÉNÉRALE	109
5.1. Rappel des objectifs de recherche et retour sur les hypothèses testées.....	109
5.1.1. Hypothèse 1 : Lien direct positif entre le pouvoir intragroupe et le bien-être individuel ainsi que la satisfaction groupale	110
5.1.2. Hypothèse 2 : Lien direct positif entre le pouvoir extragroupe et le bien-être individuel ainsi que la satisfaction groupale	112
5.1.3. Hypothèse 3 : Comparaison entre l'influence du pouvoir intragroupe et l'influence du pouvoir extragroupe sur le bien-être individuel ainsi que la satisfaction groupale.....	113
5.1.4. Hypothèse 4 : Lien direct entre le pouvoir extragroupe et le biais pro-endogroupe.....	114
5.1.5. Hypothèse 5 : Effets d'interaction entre le pouvoir intragroupe et la variable de rappel ainsi qu'entre le pouvoir extragroupe et la variable de rappel.....	114
5.2. Pertinence de la conceptualisation bidimensionnelle du pouvoir groupal: Le pouvoir intragroupe et le pouvoir extragroupe.....	116

5.3. Le pouvoir groupal manipulé versus la perception du pouvoir groupal : L'importance de la nature des groupes sociaux	118
5.3. Limites, apports, directions de recherche futures et implications concrètes.....	122
5.3.1. Limites.....	122
5.3.2. Apports.....	123
5.3.3. Directions de recherche futures.....	125
5.3.4. Implications concrètes.....	128
CONCLUSION.....	130
 ANNEXE A	
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT - ÉTUDE 1.....	132
 ANNEXE B	
CONSIGNES - ÉTUDE 1.....	135
 ANNEXE C	
VIGNETTES EXPÉRIMENTALES (4 CONDITIONS) - ÉTUDE 1.....	138
 ANNEXE D	
QUESTIONNAIRE - ÉTUDE 1.....	143
 ANNEXE E	
FORMULAIRE DE DEBRIEFING - ÉTUDE 1.....	157
 ANNEXE F	
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT - ÉTUDE 2.....	160
 ANNEXE G	

CONSIGNES - ÉTUDE 2	163
ANNEXE H	166
VIGNETTES EXPÉRIMENTALES (4 CONDITIONS) - ÉTUDE 2	166
ANNEXE I	
QUESTIONNAIRE - ÉTUDE 2	175
ANNEXE J	
FORMULAIRE DE DEBRIEFING - ÉTUDE 2	187
ANNEXE K	
CONTENU DU FORMULAIRE DE CONSENTEMENT - ÉTUDE 3	190
ANNEXE L	
CONTENU DES VIGNETTE EXPÉRIMENTALES - ÉTUDE 3	193
ANNEXE M	
CONTENU DU QUESTIONNAIRE - ÉTUDE 3	202
ANNEXE N	
CONTENU DU FORMULAIRE DU DEBRIEFING - ÉTUDE 3	215
LISTE DES RÉFÉRENCES	218

LISTE DES TABLEAUX

Tableau		Page
2.1	Moyennes et écarts types globaux des variables auto-rapportées et matrice corrélacionnelle incluant les variables indépendantes manipulées et perçues et les indicateurs de bien-être individuel (Étude 1)	42
2.2	Statistiques descriptives des indicateurs de bien-être individuel et statistiques univariées de l'effet du pouvoir intragroupe manipulé et du pouvoir extragroupe manipulé sur les indicateurs de bien-être individuel (Étude 1)	43
2.3	Coefficients des régressions multiples modérées de la perception du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe sur chacun des indicateurs de bien-être individuel (Étude 1)	47
3.1	Moyennes et écarts types globaux des variables auto-rapportées et matrice corrélacionnelle incluant les variables indépendantes manipulées et perçues, les indicateurs de bien-être individuel, la satisfaction groupale et le degré d'identification sociale (Étude 2)	69
3.2	Statistiques descriptives des indicateurs de bien-être individuel et la satisfaction groupale et statistiques univariées de l'effet du pouvoir intragroupe manipulé et du pouvoir extragroupe manipulé sur les indicateurs de bien-être individuel et la satisfaction groupale (Étude 2)	72
3.3	Coefficients des régressions multiples modérées de la perception du pouvoir intragroupe et de la perception du pouvoir extragroupe sur chacun des indicateurs de bien-être individuel et la satisfaction groupale (Étude 2)	73
4.1	Moyennes et écarts types globaux des variables auto-rapportées et matrice corrélacionnelle incluant les variables indépendantes manipulées et perçues, le bien-être individuel, la satisfaction groupale, le biais pro-endogroupe et le degré d'identification sociale (Étude 3)	93

4.2	Statistiques descriptives des indicateurs de bien-être individuel, la satisfaction groupale et le biais pro-endogroupe selon les différents niveaux des conditions expérimentales (Étude 3)	97
4.3	Statistiques univariées de l'effet du pouvoir intragroupe manipulé, du pouvoir extragroupe manipulé et du rappel sur les indicateurs de bien-être individuel, de satisfaction groupale et de biais pro-endogroupe (Étude 3)	99
4.4	Coefficients des régressions multiples modérées du pouvoir intragroupe perçu, du pouvoir extragroupe perçu et du rappel sur chacun des indicateurs de bien-être individuel, la satisfaction groupale et le biais pro-endogroupe (Étude 3)	103

RÉSUMÉ

En intégrant et en approfondissant les modèles théoriques existants qui s'intéressent au pouvoir (Jones, 1997; Overbeck & Park, 2001; Van Dijke & Poppe, 2006), la présente thèse doctorale a pour premier objectif d'étudier la relation entre le pouvoir groupal et le bien-être individuel des membres de groupes sociaux. Pour ce faire, le pouvoir groupal est conceptualisé de façon bidimensionnelle : alors que la dimension relative au pouvoir intragroupe réfère à la capacité du groupe d'avoir du contrôle sur les décisions concernant son environnement, ses ressources et sa destinée, la dimension relative au pouvoir extragroupe réfère à la capacité du groupe d'avoir du contrôle sur les décisions concernant l'environnement, les ressources et la destinée d'autres groupes sociaux. Le deuxième objectif de la thèse consiste à tester et à comparer les effets de ces deux dimensions du pouvoir groupal sur le bien-être individuel des membres de groupes afin de déterminer quelle est la dimension qui affecte le plus fortement le bien-être.

Ces objectifs de recherche sont poursuivis à travers trois études expérimentales. Les trois études manipulent le pouvoir intragroupe et le pouvoir extragroupe et elles mesurent aussi les perceptions subjectives que les participants ont de la situation de pouvoir. La première étude utilise le paradigme expérimental des groupes minimaux afin de manipuler les degrés de pouvoir intragroupe et extragroupe selon un plan factoriel 2 X 2. Des étudiants du collégial ont pris part à cette étude ($N=179$). La deuxième étude utilise une vignette expérimentale pour manipuler les degrés de pouvoir intragroupe et de pouvoir extragroupe selon un plan factoriel 2 X 2 chez les membres d'un groupe réel, soit la communauté de l'UQAM ($N=251$). Afin de vérifier si le pouvoir intragroupe et le pouvoir extragroupe ont des effets distincts sur une conséquence plus proximale au contexte groupal, la satisfaction groupale est ajoutée comme variable dépendante. Dans la troisième étude, un groupe réel est aussi utilisé : la communauté québécoise francophone. Dans cette dernière étude, une nouvelle variable indépendante a été ajoutée afin de clarifier les résultats divergents observés de l'étude 1 à l'étude 2. Cette variable indépendante implique soit la présence ou l'absence d'un rappel donné aux participants de répondre en tant que membre de leur endogroupe. Alors que ce rappel était présent dans l'étude 1, il ne l'était pas dans l'étude 2. Une nouvelle variable dépendante est aussi ajoutée à l'étude 3, soit le biais pro-endogroupe. Cette variable permet de tester plus en profondeur le rôle du pouvoir extragroupe et si ce type de pouvoir spécifique a un impact sur le biais pro-endogroupe. Des Québécois francophones ($N=229$) ont participé à un questionnaire en ligne dans lequel une vignette expérimentale manipulait les degrés de pouvoir intragroupe et extragroupe et le rappel de la situation groupale selon un plan factoriel

2 X 2 X 2. Les résultats des trois études fournissent des évidences préliminaires quant à l'importance de conceptualiser le pouvoir groupal comme étant bidimensionnel. Les résultats suggèrent que le pouvoir intragroupe semble affecter de façon plus constante certains indicateurs de bien-être individuel (c.-à-d., anxiété, affects négatifs) comparativement au pouvoir extragroupe. En ce qui a trait au pouvoir extragroupe, celui-ci ressort comme seule variable indépendante significative ayant un impact sur le biais pro-endogroupe. La variable indépendante de rappel ajoutée à l'étude 3 a permis de clarifier partiellement les résultats des études 1 et 2 : Les interactions significatives observées entre le rappel et le pouvoir intragroupe sur certaines variables dépendantes ont confirmé que le rappel de répondre en tant que membre du groupe accentue l'impact du pouvoir intragroupe sur le bien-être. L'impact de cette variable de rappel sera discuté. De plus, les divergences observées entre les résultats obtenus lorsque les dimensions de pouvoir sont manipulées versus perçues seront discutées.

Le présent projet contribue théoriquement et empiriquement à la littérature sur les relations intergroupes en approfondissant la relation entre le pouvoir groupal et le bien-être individuel. Les études expérimentales présentées dans cette thèse sont les premières à vérifier la pertinence de distinguer systématiquement le pouvoir sur soi ou sur son propre groupe du pouvoir sur les autres; la pertinence de ces deux dimensions avait déjà été reconnue aux niveaux d'analyse interpersonnel et individuel (Overbeck, 2010; Van Dijke & Poppe, 2006), mais jamais au niveau des processus de groupe. De plus, le projet de recherche confirme qu'il faut demeurer prudent dans la généralisation des résultats obtenus avec des groupes artificiels (p.ex., groupes minimaux – étude 1) à la réalité des groupes réels (études 2 et 3; Hornsey, Spears, Cremers, & Hogg, 2003; Jetten, Spears, & Manstead, 1996; Mullen, Brown, & Smith, 1992). Le présent projet suggère aussi qu'il est important d'étudier plus en profondeur les processus impliqués entre la position de pouvoir groupal objective et la perception subjective que les membres de groupes ont de ce pouvoir (Anderson, John, & Keltner, 2012).

MOTS-CLÉS : pouvoir groupal, pouvoir intragroupe, pouvoir extragroupe, bien-être, satisfaction, biais pro-endogroupe

CHAPITRE I

INTRODUCTION

Les sociétés de par le monde sont composées de différents groupes sociaux qui se côtoient et qui se partagent des territoires ainsi que des ressources convoitées. Les relations intergroupes, qu'elles s'opèrent entre les sociétés entières ou entre des groupes sociaux plus restreints, sont souvent teintées d'asymétries (Sachdev & Bourhis, 1991; Sidanius, Pratto, van Laar, & Levin, 2004; Wright, 2008). En effet, certains groupes sociaux possèdent plus de contrôle sur leur propre destinée et leurs ressources, mais aussi sur celles d'autres groupes, qui se retrouvent ainsi en position désavantagée aux plans économique, politique ou social. Certains groupes désavantagés – comme les peuples des Premières Nations par exemple (Frohlich, Ross, & Richmond, 2006; Taylor, 2002) – n'ont pas le plein contrôle sur leur environnement et leurs ressources (Muehlebach, 2001; Tully, 2000), que ce soit aux plans scolaire, économique, social et de la santé. Les groupes se distinguent donc les uns des autres non seulement en ayant plus ou moins de pouvoir sur les autres groupes, mais aussi en ayant plus ou moins de pouvoir sur leur propre destinée en tant que collectivité. C'est d'ailleurs un contrôle sur leur propre destinée que les peuples des Premières Nations semblent souhaiter principalement acquérir (Asch, 2001, 2002; Monture-Angus, 1999; Muehlebach, 2001; L.T. Smith, 1999).

Bien qu'il soit question dans cet exemple d'un désir d'acquérir plus de pouvoir pour son endogroupe, ce désir n'implique pas nécessairement une volonté d'acquérir davantage de pouvoir sur les *exogroupes* (Muehlebach, 2001; Tully, 2000; voir aussi Van Dijke & Poppe, 2006). De cet exemple, il est possible d'inférer que les membres des Peuples des Premières Nations souhaitent avoir du pouvoir sur leur propre

destinée plutôt que du pouvoir sur la destinée des exogroupes. S'inspirant de telles situations, la présente thèse testera l'impact de deux dimensions du pouvoir groupal sur le bien-être psychologique des membres de groupes en tant que conséquence psychologique importante (Ryan & Deci, 2001), soit le pouvoir qu'un groupe a sur lui-même et le pouvoir qu'un groupe a sur les autres groupes. La thèse vérifiera aussi si le pouvoir qu'un groupe a sur sa propre destinée est plus important et bénéfique au bien-être des membres de groupes que le fait de posséder du pouvoir sur d'autres groupes.

Afin de cerner comment le pouvoir que possède le groupe a un impact concret sur la vie des membres de ce groupe, il est important d'adopter une perspective bidimensionnelle du pouvoir groupal. La littérature en psychologie sociale comporte plusieurs définitions différentes du pouvoir; il est toutefois possible de discerner deux dimensions fondamentales de pouvoir dans ces définitions (Overbeck, 2010; Van Dijke & Poppe, 2006; Wagers, 2012) : le pouvoir qu'un individu a sur autrui et le pouvoir qu'un individu a sur lui-même. La présente thèse doctorale s'intéresse au pouvoir groupal et prend en compte ces deux dimensions de façon systématique. La première dimension du pouvoir étudiée réfère au *pouvoir intragroupe*; cette dimension réfère au contrôle qu'un groupe a sur les décisions relatives à *son propre* environnement, à ses propres ressources et à sa destinée. La deuxième dimension du pouvoir étudiée réfère au *pouvoir extragroupe*; cette dimension réfère au contrôle qu'un groupe a sur les décisions relatives à l'environnement, les ressources et la destinée d'*autres groupes*.

Certains chercheurs s'intéressant aux processus individuels et aux relations interpersonnelles proposent qu'il est important, empiriquement, de distinguer le contrôle sur soi du contrôle sur les autres (p.ex., Galinsky, Gruenfeld, & Magee, 2003; Van Dijke & Poppe, 2006). Toutefois, en contexte groupal, cette distinction entre le pouvoir sur son groupe versus sur les autres groupes n'a pas été faite de

manière systématique jusqu'à maintenant. Il est pourtant important de faire la distinction entre ces deux dimensions du pouvoir groupal puisque différentes conceptions et définitions du pouvoir mènent à différentes conséquences pour les individus (Mondillon et al., 2005; Overbeck, 2010; Overbeck & Park, 2001; Wagers, 2012). Par exemple, les membres de groupes qui perçoivent le pouvoir comme étant la capacité d'être libre de ses propres décisions croient que les gens ayant du pouvoir suscitent des émotions plus positives chez autrui. En comparaison, les membres de groupes qui perçoivent le pouvoir comme étant la capacité de contrôler autrui croient plutôt que les gens ayant du pouvoir suscitent des émotions plutôt négatives chez autrui (Mondillon et al., 2005). Comparer ces deux dimensions permettra donc, dans la présente thèse, de mieux comprendre comment l'expérience du pouvoir influence véritablement la qualité de vie des membres de groupes et ce qui est le plus satisfaisant au niveau psychologique.

En effet, la recherche a clairement démontré que la position et la situation sociale d'un groupe, ainsi que la perception subjective que les membres du groupe ont de cette situation, affectent le partage de ressources valorisées entre les membres de différents groupes sociaux (p.ex., Amiot & Bourhis, 2005; Sachdev & Bourhis, 1991). Plus récemment, certaines recherches ont démontré que la situation sociale du groupe influence aussi le bien-être individuel (Haslam, Jetten, Postmes, & Haslam, 2009). Le pouvoir que possèdent les membres d'un groupe sur leur propre destinée et sur celle d'exogroupes (Jones, 1997) pourrait donc aussi avoir un impact sur les personnes qui font partie du groupe et sur leur bien-être psychologique de manière spécifique.

En intégrant et en approfondissant les modèles théoriques existants qui s'intéressent au pouvoir, la présente thèse vise à répondre aux deux questions de recherche suivantes : (1) Le pouvoir intragroupe et le pouvoir extragroupe ont-ils tous deux un effet positif sur le bien-être psychologique des membres de groupes? (2) Est-ce que

l'impact positif du pouvoir intragroupe sur le bien-être individuel est plus important que l'impact du pouvoir extragroupe? Au niveau théorique et appliqué, et en nous rapportant à l'exemple des peuples des Premières Nations, il semble que le pouvoir intragroupe soit une dimension du pouvoir qui est plus importante à acquérir que le pouvoir extragroupe. Plusieurs éléments théoriques qui seront couverts dans la prochaine section apportent un soutien à cette hypothèse.

Plus spécifiquement, ce projet de recherche vise, en premier lieu, à vérifier l'impact de chacune des deux dimensions du pouvoir groupal (c.-à-d., pouvoir intragroupe et pouvoir extragroupe) sur le bien-être individuel des membres du groupe. Dans chacune des études, ces deux dimensions de pouvoir seront manipulées et aussi mesurées subjectivement afin de tester leurs impacts respectifs sur le bien-être. En deuxième lieu, le projet vise à comparer directement l'impact du pouvoir intragroupe sur le bien-être des membres de groupes à celui du pouvoir extragroupe. Les devis expérimentaux utilisés dans chacune des études du présent projet permettent d'atteindre ces objectifs.

Le premier chapitre de cette thèse doctorale couvre les écrits théoriques en psychologie sociale qui portent sur le pouvoir. Plus spécifiquement, le présent chapitre recense la littérature théorique et empirique qui cerne les liens entre chacune des dimensions de pouvoir et le bien-être individuel. Ce premier chapitre inclut aussi les objectifs et les hypothèses de recherche qui seront vérifiées dans la présente thèse. Trois études expérimentales ont été menées pour vérifier ces hypothèses. Le deuxième chapitre présente la méthodologie et les résultats de la première étude expérimentale. Le troisième chapitre et le quatrième chapitre présentent la méthodologie et les résultats obtenus dans la deuxième et la troisième étude, respectivement. Le cinquième et dernier chapitre présente une discussion générale des résultats obtenus, les limites et les apports du présent projet ainsi que les directions futures de recherche envisagées.

CONTEXTE THÉORIQUE

1.1. Revue de la littérature sur le pouvoir

Aussi fondamental en sciences sociales que le concept d'énergie l'est en physique, le concept de pouvoir est primordial pour comprendre le fonctionnement passé et actuel des groupes sociaux (Russell, 1989). Omniprésent dans la vie des personnes, avoir (ou ne pas avoir) de pouvoir affecte les émotions ressenties, les processus cognitifs utilisés et les comportements émis (Guinote & Vescio, 2010; Keltner, Gruenfeld, & Anderson, 2003).

Différentes définitions et conceptualisations du pouvoir existent en psychologie sociale (voir Fiske & Berdhal, 2007; Overbeck, 2010). Le pouvoir peut impliquer le contrôle de ressources valorisées (Déprêt & Fiske, 1993; Keltner et al., 2003; Guinote & Vescio, 2010; Thibaut & Kelley, 1959). Ces ressources peuvent être de nature matérielle (c.-à-d., ressources physiques et économiques comme l'argent) et sociale (c.-à-d., accès à l'information et opportunités de prise de décision ; Fiske & Berdhal, 2007; Keltner et al., 2003; Russell, 1989). Selon d'autres conceptualisations, le pouvoir implique d'avoir de l'influence sociale sur autrui (Russell, 1938; French & Raven, 1959; Raven, 2008; Raven, Schwarzwald, & Koslowsky, 1998). Enfin, selon d'autres théoriciens, le pouvoir dont bénéficient certains membres du groupe découle du processus d'identification au groupe social et émerge de la cohésion qui existe entre les membres du groupe (Simon & Oakes, 2006; Turner, 2005).

Les définitions du pouvoir se qualifient aussi par le niveau d'analyse étudié (Keltner et al., 2003) : Le pouvoir peut être localisé au niveau intrapersonnel ou individuel (c.-à-d., le pouvoir possédé par l'individu comme tel), au niveau des relations

interpersonnelles (c.-à-d., le pouvoir possédé à l'intérieur de ces relations) ou au niveau des groupes sociaux (c.-à-d., le pouvoir possédé par des groupes sociaux entiers). Plusieurs définitions du pouvoir ont été développées aux niveaux d'analyse intrapersonnel et interpersonnel (p.ex. Dépret & Fiske, 1993; voir Fiske and Berdhal, 2007, pour une recension de la littérature). Par ailleurs, les définitions qui s'appliquent au niveau d'analyse intragroupe ou intergroupe sont plus rares (Brauer & Bourhis, 2006; Russell, 1938; p.ex., Jones, 1972, 1997).

Plusieurs raisons justifient le choix d'aborder le pouvoir au niveau d'analyse groupal dans la présente thèse. D'abord, il est fondamental de considérer le pouvoir possédé par les groupes (plutôt que par les individus) si nous voulons comprendre de manière exhaustive le rôle que joue le pouvoir dans la vie des gens. Se concentrer uniquement sur le pouvoir aux niveaux d'analyse intrapersonnel et interpersonnel sans tenir compte du pouvoir possédé par les groupes équivaut à étudier les effets du pouvoir dans un *vacuum social* (Ng, 1980). En effet, en plus de posséder du pouvoir sur le déroulement de notre propre vie (niveau d'analyse intrapersonnel) et de se trouver dans des relations interpersonnelles qui impliquent une hiérarchie sociale où nous sommes ou non en position de pouvoir (niveau d'analyse interpersonnel), nous appartenons aussi à différents groupes sociaux qui se qualifient par leur degré de pouvoir, c'est-à-dire leur niveau de contrôle sur leur propre destinée et sur celle des exogroupes. De plus, l'appartenance aux groupes joue un rôle fondamental dans la construction identitaire (Hogg & Abrams, 2002; Usborne & Taylor, 2010) et dans la prédiction du bien-être individuel de leurs membres (Branscombe, Schmitt, & Harvey, 1999; Crocker, Luthanen, Blaine, & Broadnax, 1994; Crocker & Major, 1989; Haslam et al., 2009). Finalement, s'intéresser aux groupes sociaux de manière large et à la réalité sociostructurelle des groupes – dont leur niveau de pouvoir (Sachdev & Bourhis, 1991) – signifie que nous portons attention à ce qui affecte le quotidien d'un grand nombre de personnes à la fois (Tajfel, 1981). C'est pourquoi la

présente thèse s'intéresse à l'effet du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe sur le bien-être individuel.

1.1.1. Vers une conceptualisation bidimensionnelle du pouvoir groupal

L'apport principal de la présente thèse doctorale consiste à prendre en considération de manière simultanée le pouvoir intragroupe et le pouvoir extragroupe et de comparer systématiquement leurs effets respectifs sur le bien-être individuel. Cette comparaison directe n'a jamais été tentée empiriquement. Bien que plusieurs définitions du pouvoir aient été proposées en psychologie sociale, le pouvoir est souvent perçu et utilisé comme un concept monolithique qui comprend une seule dimension (Wagers, 2012). En effet, certaines conceptualisations existantes mettent l'accent sur la dimension du pouvoir qui implique la capacité d'avoir du contrôle sur d'autres personnes et d'avoir de l'influence sur eux. Cette conceptualisation se veut sociorelationnelle puisque le pouvoir est compris en relation à une autre personne et représente le contrôle qu'un individu a sur le futur et sur des ressources valorisées socialement (Emerson, 1962; Déprêt & Fiske, 1993; Overbeck & Park, 2001; Thibault & Kelley, 1959; Van Dijke & Poppe, 2006). En ligne avec une telle conceptualisation, Déprêt et Fiske (1993) définissent le pouvoir d'une personne comme le contrôle qu'elle possède sur certaines ressources valorisées et possédées par autrui. Cette définition ne fait toutefois pas mention explicitement du pouvoir qu'une personne a sur *elle-même* ou sur ses propres ressources.

D'autres conceptualisations mettent plutôt l'accent sur une deuxième dimension du pouvoir qui implique la capacité d'avoir du contrôle en tant que personne sur ses propres ressources et sa propre destinée, ainsi que le fait d'être libre de ses choix et de ses actions. Cette dimension décrit le pouvoir comme étant une propriété

psychologique de l'individu qui implique des ressources personnelles telles que la capacité à être indépendant et autonome (Galinsky et al., 2003, Overbeck & Park, 2001; Van Dijke & Poppe, 2006).

Certaines définitions et conceptualisations intrapersonnelles et interpersonnelles du pouvoir contiennent par contre les deux dimensions – soit le contrôle sur soi et sur autrui. Il est pertinent de s'intéresser à ces définitions puisqu'elles servent de base aux deux dimensions du pouvoir groupal étudiées dans la présente thèse – c'est-à-dire le pouvoir intragroupe et le pouvoir extragroupe. Par exemple, Overbeck et Park (2001) ont proposé un modèle bidimensionnel du pouvoir qui s'applique plus précisément aux contextes individuels et interpersonnels (voir aussi Mondillon et al., 2005). Malgré cette conceptualisation théorique bidimensionnelle du pouvoir, leurs travaux empiriques n'ont pas vérifié l'impact du pouvoir que les individus ont sur eux-mêmes, mais ont plutôt focalisé sur l'impact du pouvoir sur autrui. Par exemple, leurs travaux ont révélé un lien positif entre le pouvoir sur autrui et l'individuation d'autrui : Les individus ayant plus de pouvoir sur autrui remarquent et se souviennent davantage des caractéristiques uniques à une personne (Overbeck & Park, 2001) et ils rapportent aussi une plus grande flexibilité attentionnelle - qui réfère à la capacité de diriger l'attention selon les objectifs visés (Overbeck & Park, 2006). Le fait de posséder du pouvoir sur autrui est donc associé à une plus grande attention sociale.

En ce qui a trait au pouvoir groupal, une des définitions les plus citées en psychologie sociale est celle de Jones (1972, 1997) pour qui le pouvoir est le contrôle qu'un groupe a sur sa propre destinée et sur celle des exogroupes. Deux dimensions peuvent être soulevées dans cette définition : (1) le contrôle qu'un groupe a sur sa propre destinée, que nous nommons pouvoir intragroupe et (2) le contrôle qu'un groupe a sur la destinée d'un ou de plusieurs autres groupes, que nous nommons pouvoir extragroupe. Bien que cette définition comporte, en théorie, les dimensions de

pouvoir sur soi et sur les autres, les travaux empiriques de Jones (1991; Jones & Carter, 1996) portant sur la problématique du racisme – tout comme ceux d’Overbeck et Park (2001, 2006) – ont focalisé sur une seule des dimensions du pouvoir : le pouvoir que les groupes ont sur d’autres groupes. Ces auteurs n’ont pas vérifié empiriquement l’impact du pouvoir que les groupes possèdent sur eux-mêmes. La distinction entre le pouvoir qu’un groupe a sur les autres groupes et le pouvoir qu’un groupe a sur lui-même est pourtant primordiale à étudier pour cerner l’impact de chacune de ces deux dimensions et pour bien comprendre la réalité de certains groupes sociaux, tels que les peuples des Premières Nations, qui semblent désirer acquérir plus de pouvoir sur leur propre groupe sans nécessairement aspirer avoir du contrôle sur un exogroupe.

1.1.2. Réflexion permettant de situer la conceptualisation bidimensionnelle du pouvoir groupal par rapport aux théories intergroupes classiques et émergentes

De manière générale, la présente thèse vise à mieux comprendre les processus groupaux et leurs impacts sur les membres de ces groupes. C’est aussi l’objectif principal des théories intergroupes classiques – notamment la théorie de l’identité sociale et la théorie de l’autocatégoriesation (Tajfel & Turner, 1986; Turner et al., 1987). Ces théories visent à comprendre plus spécifiquement comment le fait d’appartenir à des groupes sociaux influence nos cognitions (p.ex., processus de catégorisation) et perceptions (p.ex., stéréotypes) de même que nos comportements à l’égard des membres de notre endogroupe et des exogroupes (p.ex., biais pro-endogroupe et discrimination). Toutefois, les formulations classiques de ces théories s’intéressaient peu aux conséquences émotionnelles qui découlent de l’appartenance aux groupes (Taylor & Moghaddam, 1994). En s’intéressant à la conséquence du

bien-être individuel plus précisément, la présente thèse inclut donc des variables de nature émotionnelle, ce qui permet de pousser davantage les connaissances sur les liens qui existent entre les processus de groupe et le bien-être psychologique (voir aussi Amiot, Terry, Wirawan, & Grice, 2010; Haslam et al., 2009).

Un autre aspect distingue la position soutenue par la présente thèse par rapport à celle présentée dans les théories intergroupes classiques : Alors que les théories intergroupes classiques attribuent une importance primordiale aux comparaisons intergroupes, la présente thèse remet en question la prédominance de ces comparaisons. En effet, ces théories classiques suggèrent que les membres de groupes sociaux sont motivés essentiellement à maintenir une identité positive et distincte comparativement aux exogroupes en présence (Tajfel, 1978; Tajfel & Turner, 1986; Taylor & Moghaddam, 1994). Pour acquérir ou maintenir une identité sociale positive, les comparaisons intergroupes sont particulièrement importantes; c'est d'ailleurs lorsque ces comparaisons sont saillantes qu'il devient possible d'évaluer le statut et la positivité de l'identité sociale (McGarty, 2001). Dans cette tradition, le pouvoir et le biais pro-endogroupe (c.-à-d., le partage des ressources de manière à avantager l'endogroupe par rapport à l'exogroupe) sont perçus comme des moyens qui permettent de maintenir une identité positive et distincte pour l'endogroupe. En conséquence, il semblerait que de faire partie d'un groupe qui possède un pouvoir élevé sur un autre groupe permette aux membres du groupe social d'en retirer des bénéfices et une identité plus positive, puisque cette situation de pouvoir leur permet aussi d'avoir plus de poids décisionnel dans la manière dont les ressources sont distribuées entre l'endogroupe et l'exogroupe (voir Sachdev & Bourhis, 1991).

La présente thèse se distingue des postulats fondamentaux de ces théories en proposant que la comparaison intergroupe n'est pas une nécessité absolue dans la construction du bien-être psychologique des membres de groupes : Plutôt, la thèse

propose qu'il est possible pour les membres de groupes sociaux de ressentir du bien-être et une satisfaction par rapport à leur situation sociale lorsque leur groupe a la capacité de s'autodéterminer. Autrement dit, les membres de groupes sociaux peuvent ressentir du bien-être lorsque leur endogroupe est capable de prendre des décisions qui concernent sa propre destinée (c.-à-d., pouvoir intragroupe).

En ligne avec cette idée théorique, certaines théories intergroupes développées plus récemment soutiennent que les processus qui se déroulent à l'intérieur même des groupes sociaux (plutôt qu'à travers les comparaisons intergroupes) ont aussi un impact important sur le fonctionnement des membres de groupes. Ces théories émergentes de la littérature intergroupe proposent qu'il est possible de s'identifier positivement aux groupes sociaux sans qu'il soit absolument nécessaire que l'endogroupe se compare avantageusement à l'exogroupe sur des dimensions de comparaison valorisées socialement.

C'est le cas entre autres du concept d'orientation autonome d'identification sociale (Tyler & Blader, 2002): Cette orientation implique que les membres d'un groupe social utilisent des caractéristiques internes et inhérentes à l'endogroupe (p.ex., normes et valeurs) pour définir la valeur de leur groupe. Au niveau du bien-être psychologique, l'orientation autonome d'identité sociale prédit positivement l'estime de soi, l'estime collective et le sentiment de fierté de faire partie de l'endogroupe. En comparaison, l'orientation comparative d'identité sociale implique d'utiliser des caractéristiques comparatives et externes à l'endogroupe pour définir le groupe; cette orientation est d'ailleurs associée positivement à la compétition intergroupe. Dans le même ordre d'idées, les travaux de Amiot et Sansfaçon (2011) ont appliqué la théorie de l'autodétermination aux raisons pour lesquelles les membres d'un groupe social s'identifient à leur endogroupe. Ces études ont démontré qu'il est possible de s'identifier à un groupe pour des raisons qui sont autonomes et

endossées librement – par exemple, parce que l'identification au groupe est importante en soi et pour soit et que cette identité est cohérente avec les valeurs inhérentes de l'individu. Ces motivations autodéterminées se distinguent clairement de la motivation à se comparer avantageusement aux exogroupes proposée par les théories intergroupes classiques. De manière intégrative, Amiot et Aubin (2013) ont démontré que les processus d'identification au groupe qui n'impliquent pas nécessairement des éléments de comparaison et de compétition intergroupes et qui sont plus autonomes et autodéterminés tendent à être liés positivement à des conséquences positives pour le bien-être, telles qu'une meilleure estime de soi et des affects plus positifs. Les processus d'identification qui impliquent des standards externes et des comparaisons à d'autres groupes tendent quant à eux à être liés à des conséquences potentiellement plus néfastes telles que le nationalisme et le biais pro-endogroupe.

Il est à noter que la théorie de l'identité sociale en tant que théorie intergroupe classique a proposé des stratégies qui misent sur les caractéristiques intrinsèques des groupes afin d'atteindre une identité sociale positive et distincte. Plus précisément, les stratégies de créativité sociale et de redéfinition positive d'une caractéristique groupale (Tajfel & Turner, 1986; Taylor & Moghaddam, 1994) impliquent de redéfinir de manière positive une caractéristique inhérente au groupe qui était jusque-là dévalorisée dans les comparaisons intergroupes (voir p.ex., Jackson, Sullivan, Harnish, & Hodge, 1996). Toutefois, ces stratégies n'ont pas fait l'objet d'autant de travaux de recherche que les stratégies axées sur les comparaisons intergroupes (p.ex., Caricati & Monacelli, 2010; Rubin & Hewstone, 1998). Ces éléments des théories classiques de même que les théories émergentes s'intéressant aux phénomènes groupaux proposent donc des pistes de réflexion intéressantes quant au rôle des processus intragroupes dans la compréhension du bien-être des membres de groupes. S'appuyant sur ces écrits, et de manière innovatrice et intégrative, la

présente thèse doctorale tient compte de deux dimensions du pouvoir groupal qui couvrent à la fois un processus interne et intrinsèque au groupe – le pouvoir intragroupe – et un processus plus comparatif – le pouvoir extragroupe.

1.2. Revue de la littérature sur les liens théoriques et empiriques entre le pouvoir et le bien-être individuel

Dans le but d'ancrer les hypothèses proposées dans la littérature théorique et empirique existante, cette section présente les écrits portant sur les liens entre le pouvoir social et le bien-être individuel. Pour ce faire, les écrits portant sur les liens directs entre le pouvoir – qu'il soit sur soi (niveau individuel), sur autrui (niveau interpersonnel) et sur son endogroupe ou d'autres groupes (niveau groupal) – et le bien-être psychologique ont été recensés de manière large. Ces études ont soit manipulé objectivement le pouvoir ou encore ont mesuré les perceptions subjectives de pouvoir des participants.

1.2.1. Lien entre le pouvoir intragroupe et le bien-être individuel

Plusieurs études supportent l'existence d'un lien positif entre le pouvoir sur soi-même ou le pouvoir d'un groupe sur lui-même et le bien-être individuel, tel qu'une meilleure santé physique et mentale. Par exemple, dans une étude menée auprès de personnes âgées en résidence (Langer & Rodin, 1976), les participants étaient assignés soit à une condition de contrôle élevé – dans laquelle les résidents étaient responsables des activités de la résidence et de l'organisation de leur environnement de vie – ou à une condition de contrôle faible – où ils étaient plutôt informés que c'est l'administration qui en était responsable. Dans la condition de contrôle élevé, les

participants rapportaient être plus contents, ils étaient plus actifs et faisaient plus d'activités avec les autres résidents comparativement aux résidents dans la condition de faible contrôle. Ces résultats suggèrent que les conséquences négatives associées au fait de vieillir (p.ex. diminution des activités actives) peuvent être diminuées en donnant aux personnes âgées la possibilité de prendre des décisions pour eux-mêmes.

Des études qui s'intéressent au niveau socio-économique en tant qu'indicateur du pouvoir qu'un individu a sur lui-même et le bien-être sont utiles à rapporter puisqu'elles confirment le lien entre un pouvoir élevé sur soi et le bien-être des membres de groupes sociaux. Dans une étude menée auprès d'immigrants mexicains aux États-Unis (Mirowsky & Ross, 1983), plus les immigrants mexicains ayant un niveau économique faible croyaient qu'ils étaient contrôlés par autrui ou par des éléments externes à eux-mêmes, plus ils rapportaient un état d'anxiété intense. Une autre étude a toutefois démontré que les conséquences négatives reliées à un faible niveau socioéconomique sont amoindries lorsque les gens perçoivent posséder un contrôle personnel élevé (Lachman & Weaver, 1998). Dans cette étude, les personnes à faible revenu qui percevaient tout de même avoir un contrôle personnel élevé sur leur vie ne rapportaient pas plus de symptômes dépressifs et elles étaient aussi satisfaites de leur vie que les personnes ayant un revenu élevé. Ces résultats suggèrent qu'au-delà d'une situation désavantageuse objective (p. ex., niveau socio-économique faible), la *perception* que les individus ont de leur pouvoir sur soi a un impact sur leur bien-être.

Des recherches menées en contexte de groupe en tant que tel confirment que le pouvoir intragroupe a un impact sur le bien-être des membres de groupes. Dans une étude réalisée dans une résidence pour personnes âgées qui s'apprêtaient à déménager dans un nouveau bâtiment, les chercheurs ont vérifié si les personnes âgées à qui on octroyait (ou non) du pouvoir sur des décisions collectives par rapport à leur

environnement futur rapportaient une plus forte satisfaction de vie (Knight, Haslam & Haslam, 2010). Deux conditions expérimentales étaient présentes dans cette étude : alors que les résidents d'un étage avaient le contrôle en tant que groupe sur les décisions concernant la décoration de leurs futurs espaces communs, les résidents d'un autre étage n'avaient pas de contrôle sur ces décisions. Les résidents qui possédaient du contrôle sur les décisions collectives rapportaient plus de satisfaction de vie comparativement au groupe qui ne possédait pas ce contrôle. Cette étude suggère que le pouvoir qu'un groupe a sur les décisions concernant son environnement est associé positivement au bien-être individuel.

L'impact du pouvoir groupal sur le bien-être des membres de groupes a aussi été confirmé dans des travaux s'intéressant au suicide chez les jeunes de peuples des Premières Nations de la Colombie-Britannique, une problématique très présente dans ces communautés et qui témoigne d'une détresse psychologique importante (Chandler & Lalonde, 1998; voir aussi Kirmayer, 1994). Afin d'identifier les facteurs qui expliquent pourquoi les taux de suicide chez les jeunes de différentes communautés varient substantiellement d'une communauté à l'autre, Chandler et Lalonde (1998) ont mené une étude épidémiologique. Cette étude a permis d'établir que les communautés autochtones qui présentaient les plus faibles taux de suicide étaient celles ayant la capacité de s'autogouverner – c'est-à-dire celles qui avaient acquis une certaine indépendance économique et politique par rapport aux instances gouvernementales canadiennes (Chandler & Lalonde, 1998). Plus précisément, les communautés qui s'autogouvernaient ont rapporté 18.2 suicides par 100 000 personnes entre 1987 et 1992 comparativement à 121 suicides par 100 000 personnes dans les communautés qui ne s'autogouvernaient pas. Un autre facteur qui prédisait moins de suicide chez les jeunes autochtones consiste à appartenir à une communauté ayant entamé des démarches afin de retrouver ou de préserver le contrôle sur ses territoires ancestraux. Ces deux facteurs de protection, qui seraient parmi les plus

importants selon Chandler et Lalonde (1998), impliquent que le groupe possède la capacité de prendre des décisions qui concernent ses propres ressources et son propre environnement ou qu'il entreprenne des actions en vue d'acquiescer cette capacité. Autrement dit, il est question de pouvoir *intragroupe* et de son lien négatif avec le taux de suicide chez les membres du groupe.

1.2.2. Lien entre le pouvoir extragroupe et le bien-être individuel

De manière parallèle aux études qui confirment l'effet positif du pouvoir intragroupe sur le bien-être, plusieurs autres études suggèrent que le pouvoir extragroupe a lui aussi une influence positive sur le bien-être individuel. Par exemple, le modèle du pouvoir de Keltner et ses collègues (2003) propose que le pouvoir sur autrui est associé à des conséquences bénéfiques pour l'individu aux plans cognitif, comportemental et émotionnel. Ces chercheurs ont identifié deux systèmes qui ont des conséquences distinctes selon le degré de pouvoir sur autrui (c.-à-d., élevé ou faible) : alors que le système découlant d'un pouvoir élevé est caractérisé par l'approche, le système découlant d'un pouvoir faible est plutôt caractérisé par une tendance à l'inhibition. Le modèle de Keltner et ses collègues s'applique à la fois au pouvoir que les individus se voient attribuer objectivement dans une situation sociale et au pouvoir que les individus perçoivent posséder au niveau subjectif. Selon ce modèle, posséder objectivement un pouvoir élevé ou percevoir posséder un pouvoir élevé engendre des émotions positives telles que l'amusement et le bonheur (Langner & Keltner, 2008). Par ailleurs, un individu ayant un pouvoir objectif faible ou qui perçoit posséder un pouvoir faible porterait davantage attention aux punitions qu'il pourrait recevoir, ce qui active des émotions négatives plutôt que positives, telles que la peur, la honte, la culpabilité et la tristesse (Langner & Keltner, 2008), de même que de l'anxiété et des sentiments dépressifs (Warren, 1997).

En soutien empirique aux propositions du modèle de Keltner et de ses collaborateurs (2003), les participants qui possèdent un pouvoir élevé sur autrui en contexte interpersonnel rapportent une plus haute estime de soi comparativement aux participants dans la condition de faible pouvoir sur autrui. C'est d'ailleurs l'augmentation de l'humeur positive vécue en situation de pouvoir élevé qui joue un rôle médiateur dans le lien entre le pouvoir manipulé et l'estime de soi alors que l'humeur négative sert de médiateur dans le lien entre un pouvoir faible et l'estime de soi (Wojciszke & Struzynska-Kujalowicz, 2007). Au niveau des perceptions subjectives du pouvoir de manière spécifique, des travaux s'intéressant à l'effet de la perception du pouvoir qu'un individu possède sur autrui suggèrent la présence d'un lien positif entre la perception d'avoir du pouvoir et l'estime de soi. Les résultats révèlent aussi un lien négatif entre la perception d'avoir du pouvoir sur autrui et le névrotisme – qui implique une émotivité négative et une vulnérabilité au stress (Anderson, John, & Keltner, 2012).

La façon dont les personnes utilisent leur pouvoir sur autrui influence même les émotions ressenties par leurs subalternes. Une étude a vérifié comment les comportements paternalistes de personnes placées en position de pouvoir élevé sur autrui influencent les émotions négatives de leurs subordonnés (Vescio, Gervais, Snyder, & Hoover, 2005). Les personnes subordonnées qui étaient traitées par leur supérieur au pouvoir de façon paternaliste rapportaient un niveau de colère plus élevé que les personnes subordonnées qui n'étaient pas traitées de façon paternaliste par leur supérieur. Prises dans leur ensemble, ces études suggèrent des liens directs entre le pouvoir sur soi et le bien-être individuel d'une part, ainsi qu'entre le pouvoir sur autrui et le bien-être individuel d'autre part.

1.2.3. Comparaison directe entre l'impact du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe sur le bien-être individuel

Un apport particulièrement novateur de la présente thèse consiste à comparer directement l'impact du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe sur le bien-être des membres de groupes. Tel que mentionné ci-haut, il est attendu que c'est le fait de posséder un pouvoir intragroupe élevé – plutôt qu'un pouvoir extragroupe élevé – qui aura l'impact le plus positif sur le bien-être. Le rôle particulièrement fondamental du pouvoir intragroupe (relativement au pouvoir extragroupe) sur le fonctionnement humain proposé dans la présente thèse s'appuie sur la littérature en psychologie individuelle portant, notamment, sur le sentiment de contrôle personnel et sur la motivation. Ces approches attribuent un rôle fondamental et prédominant au contrôle qu'un individu a sur lui-même.

Par exemple, le sentiment de causalité personnelle est relié au concept de pouvoir intragroupe puisqu'il implique de se sentir à l'origine de ses propres actions (*personal causation*; deCharms, 1968). Empiriquement, le sentiment de causalité personnelle est associé à une plus grande qualité de vie (p.ex., Reich & Zautra, 1981). Le concept d'autonomie attribue lui aussi un rôle prépondérant à la liberté d'action et de choix qu'un individu a sur lui-même (voir par exemple, Overbeck & Park, 2001). Percevoir avoir de l'autonomie en tant qu'individu serait essentiel au bon fonctionnement humain (Deci & Ryan, 2000; Ryan & Deci, 2006). Selon la théorie de l'autodétermination, l'autonomie serait d'ailleurs un des besoins les plus fondamentaux pour l'humain (avec le sentiment de compétence et le sentiment d'attachement) qui lui permettraient de vivre de l'intégrité, de la croissance et du bien-être (Deci & Ryan, 2000). Dans la théorie de l'autodétermination, le concept d'autonomie est opposé au contrôle (ou régulation) externe (Ryan & Deci, 2006). Lorsqu'un individu vit un contrôle externe, il est alors porté à agir et faire des choix

qu'il n'endosse pas intrinsèquement, mais qui proviennent plutôt d'une demande ou d'une exigence d'autrui ou de la société dans laquelle il vit, demande qui est plus ou moins internalisée dans le soi de l'individu (Ryan & Deci, 2006).

Au niveau empirique, le besoin fondamental d'autonomie est associé positivement à des conséquences individuelles telles que la persévérance lors de tâches inintéressantes (Joussemet, Koestner, Lekes, & Houliort, 2004), l'établissement de relations interpersonnelles positives (Patrick, Knee, Canevello, & Lonsbary, 2007; Ryan, Sheldon, Kasser, & Deci, 1996), un accès plus grand au soutien social ainsi qu'un bien-être individuel accru (Chirkov, Ryan, Kim, & Kaplan, 2003; Downie, Shua, Koestner, Barrios, Rip, & M'Birkou, 2007). La capacité d'être autonome en tant qu'individu serait d'ailleurs fondamentale au développement d'une estime de soi saine et stable, qui ne dépend pas de l'atteinte d'exigences externes élevées et de comparaisons extrinsèques (Deci & Ryan, 1995). Le sentiment d'autonomie et d'autodétermination est aussi associé positivement à un sentiment de vitalité, en tant qu'indicateur important du bien-être psychologique (Ryan & Frederick, 1997). L'absence d'autonomie est d'ailleurs associée à l'émergence de psychopathologies comme les troubles dépressifs et anxieux (Ryan, Deci, Grolnick & LaGuardia, 2006). De même, l'impuissance acquise – qui réfère à un sentiment qui survient, entre autres, lorsque les gens perçoivent ne pas avoir de contrôle sur les événements négatifs auxquels ils sont eux-mêmes confrontés et sur leur propre vie de façon générale – est associée au syndrome dépressif en tant qu'indicateur négatif du bien-être impliquant une profonde détresse psychologique (Seligman, 1975). Pris dans leur ensemble, ces travaux de recherche connexes au concept de pouvoir suggèrent qu'avoir du pouvoir sur soi serait particulièrement important pour le bien-être individuel.

Très peu d'études ont comparé directement les impacts respectifs des dimensions de pouvoir sur soi et de pouvoir sur autrui, et ce, quel que soit le niveau d'analyse. D'où la nouveauté et l'importance de la présente thèse. Une rare exception se trouve dans les travaux de Van Dijke et Poppe (2006). D'emblée, ces chercheurs mettent l'accent sur l'aspect particulièrement fondamental du pouvoir sur soi par rapport au pouvoir sur autrui. Ils notent que les personnes désirent avoir du pouvoir dans le but ultime d'être libres de leurs propres actions et de leurs choix – donc d'avoir du pouvoir sur soi. Ces chercheurs soutiennent d'ailleurs que le fait de posséder du pouvoir qui permet de contrôler sa propre destinée et d'être indépendant d'autrui est plus fondamental et important que de posséder du pouvoir qui permet d'avoir un contrôle sur autrui. Ils suggèrent que lorsque les individus recherchent du pouvoir sur les autres, ce serait en fait pour acquérir davantage d'indépendance et d'autonomie sur eux-mêmes. Autrement dit, ces chercheurs soutiennent que les personnes peuvent utiliser le pouvoir sur autrui aux seules fins d'acquiescer ou de percevoir acquiescer plus de pouvoir sur soi. Selon ces travaux, les personnes rechercheraient donc fondamentalement une augmentation de leur pouvoir sur soi.

Des études vérifiant directement ces idées théoriques ont confirmé l'importance du pouvoir sur soi relativement au pouvoir sur autrui (Van Dijke & Poppe, 2006). Suite à une manipulation du pouvoir sur soi ou sur autrui en contexte d'investissement financier, les participants dans ces études pouvaient choisir soit de modifier le degré de pouvoir qu'ils avaient sur leurs propres décisions financières ou de modifier le degré de pouvoir qu'ils avaient sur les décisions prises par autrui. Les résultats ont révélé que dans la situation où le pouvoir sur soi et le pouvoir sur autrui étaient faibles, les participants cherchaient davantage à augmenter leur pouvoir sur soi plutôt que leur pouvoir sur autrui. Les participants cherchaient même à *diminuer* leur pouvoir sur autrui lorsqu'ils le jugeaient trop élevé par rapport à celui possédé par autrui (Van Dijke & Poppe, 2006). Les chercheurs en ont conclu que le pouvoir sur

soi est plus fondamental que le pouvoir sur autrui puisque, par leurs comportements, les gens exprimaient une préférence pour le pouvoir sur soi (Rudolph & Peluchette, 1993; Tjosvold, Andrew, & Struthers, 1991).

Toutefois, les travaux de Van Dijke et Poppe (2006) n'ont pas comparé directement l'impact de chacune des dimensions de pouvoir sur d'autres conséquences comme le bien-être individuel. Ils n'ont pas, non plus, appliqué ces deux dimensions du pouvoir au contexte groupal. Le présent projet a pour but de comparer directement les impacts spécifiques du pouvoir intragroupe (pouvoir qu'un groupe possède sur lui-même) et du pouvoir extragroupe (pouvoir qu'un groupe possède sur les exogroupes) sur le bien-être des membres de groupes sociaux. La recherche permettra ainsi de vérifier si, dans le cas du pouvoir groupal aussi, le pouvoir sur son propre groupe sera plus fondamental que le pouvoir sur les exogroupes.

1.2.4. Sommaire

La recension des écrits empiriques révèle des liens positifs entre le fait de posséder du pouvoir – sur soi ou sur les autres – et le bien-être psychologique. En ce qui a trait au lien entre le pouvoir sur soi et le bien-être, lorsqu'un individu a ou perçoit avoir le contrôle sur lui-même et sur sa vie, ce pouvoir prédit une hausse de la satisfaction de vie, une diminution des émotions négatives, une augmentation de l'engagement social et une baisse de l'anxiété (Mirowsky & Ross, 1983; Lachman & Weaver 1998; Langer & Rodin, 1976). Au niveau du pouvoir groupal, faire partie d'un groupe social qui a du contrôle sur son propre environnement et ses ressources mènerait à une plus grande satisfaction de vie (Knight et al., 2010) et serait associé à un plus faible taux de suicide (Chandler & Lalonde, 1998).

En ce qui a trait au lien entre le pouvoir sur les autres et le bien-être, des liens positifs émergent aussi entre cette dimension du pouvoir et différents indicateurs de bien-être individuel : un pouvoir élevé sur autrui mènerait à moins d'anxiété, d'émotions négatives et de symptômes dépressifs, et une satisfaction de vie ainsi qu'une estime de soi plus élevées (Anderson et al., 2012; Keltner et al., 2003; Wojciszke & Struzynska-Kujalowicz, 2007; c.f. Brion & Anderson, 2013; Galinsky, Gruenfeld, & Magee, 2003; Slabu, Guinote, et Wilkinson, 2013).

Il est à noter que les études recensées dans la présente thèse impliquent différents types de manipulations et de mesures du pouvoir. Il est parfois question de pouvoir manipulé de manière objective où on informe les participants qu'ils possèdent tel ou tel niveau de pouvoir (Langer & Rodin, 1976; Langner & Keltner, 2008 : étude 2; Knight et al., 2010; Van Dijke & Poppe, 2006; Vescio et al., 2005; Wojciszke & Struzynska-Kujalowicz, 2007). Dans d'autres études, les expérimentateurs manipulent le pouvoir en demandant aux participants de se remémorer une situation passée et personnelle où ils se sont sentis en position de pouvoir élevé ou faible (Wojciszke & Struzynska-Kujalowicz, 2007). Finalement, d'autres études ont mesuré les perceptions subjectives que les participants ont de leur pouvoir (Anderson, John, & Keltner, 2012; Lachman & Weaver 1998; Langner & Keltner, 2008 : étude 1; Mirowsky & Ross, 1983). Dans la présente thèse, les manipulations expérimentales des dimensions de pouvoir ainsi que des mesures de perceptions subjectives des participants de leur pouvoir seront incluses dans chacune des études (voir aussi Anderson, John, & Keltner, 2012). Ceci permettra d'assurer un test le plus exhaustif possible des effets du pouvoir groupal.

1.3. Questions et hypothèses de recherche

Deux questions de recherche principales guident cette thèse doctorale et sont vérifiées à travers trois études expérimentales. En premier lieu, le projet vise à vérifier si les dimensions de pouvoir intragroupe et extragroupe, manipulées et perçues, ont toutes deux un impact significatif sur les différents indicateurs de bien-être individuel. Précisément, il est attendu que le pouvoir intragroupe aura un impact positif significatif sur les différents indicateurs de bien-être individuel mesurés (H1) et que le pouvoir extragroupe aura aussi un impact positif significatif sur ces différents indicateurs (H2). En deuxième lieu, la thèse vise à vérifier si le pouvoir intragroupe aura un impact plus important sur le bien-être que le pouvoir extragroupe. Plus précisément, nous vérifierons si, lorsque le pouvoir intragroupe et le pouvoir extragroupe ont tous deux un effet significatif sur les indicateurs de bien-être, l'impact du pouvoir intragroupe sera significativement plus fort que l'impact du pouvoir extragroupe (H3).

1.4. Survol des études

Les trois études expérimentales s'intéressent aux liens entre chacune des dimensions de pouvoir – intragroupe et extragroupe – et les indicateurs de bien-être individuel ainsi qu'à la comparaison directe des impacts de chacune des dimensions. À travers les trois études, nous portons attention aux effets de la manipulation expérimentale des dimensions de pouvoir sur les différents indicateurs de bien-être, mais aussi aux liens entre les perceptions subjectives de chaque dimension de pouvoir et le bien-être. Ce plan d'analyses statistiques permet un test détaillé et complet des hypothèses proposées. Sur le plan des méthodologies utilisées, l'étude 1 utilise une adaptation du paradigme expérimental des groupes minimaux et fait donc référence à un groupe

artificiel. Les études 2 et 3 sont menées auprès de membres de deux groupes réels, soient les membres de la communauté universitaire de l'UQAM et de la communauté québécoise francophone. L'utilisation de ces différentes populations et procédures permet de vérifier la généralisation des résultats auprès de groupes minimaux et réels.

CHAPITRE II

ÉTUDE 1

2.1. Objectifs de l'étude

Cette étude a pour objectif de manipuler et de mesurer le pouvoir intragroupe et le pouvoir extragroupe afin de vérifier l'impact de chacune des dimensions de pouvoir sur le bien-être individuel. L'étude a aussi comme objectif de comparer l'impact respectif de chacune de ces deux dimensions de pouvoir.

2.2. Hypothèses

Il est attendu qu'un pouvoir intragroupe (PI) élevé mènera à un bien-être individuel plus élevé – c'est-à-dire une plus haute estime de soi, plus d'affects positifs, moins d'affects négatifs, plus de vitalité, moins d'anxiété – qu'un pouvoir intragroupe faible (H1). Il est aussi attendu qu'un pouvoir extragroupe (PE) élevé mènera à un bien-être individuel plus élevé qu'un pouvoir extragroupe faible (H2). Lorsque les pouvoirs intragroupe et extragroupe ont tous deux un effet positif significatif sur le bien-être individuel des membres de groupes, il est attendu que le pouvoir intragroupe aura un impact qui sera significativement plus grand comparativement à l'impact du pouvoir extragroupe (H3). Ces effets sont attendus à la fois pour la manipulation objective des dimensions de pouvoir et pour les variables continues représentant les perceptions subjectives des dimensions de pouvoir.

2.3. Participants

L'échantillon final est constitué de 179 étudiants inscrits à différents programmes de quatre Cégeps de Montréal (c.-à-d., sciences humaines, 52% ; techniques informatique et multimédia, 16.8%; administration et comptabilité, 14%; DEC intégré sciences pures et sciences humaines, 17.3%). Le seul critère d'inclusion était d'être étudiant au collégial. Les participants provenaient de sept groupes-classes allant de 12 à 43 étudiants. Ils étaient âgés de 16 à 38 ans et la moyenne d'âge était de 18.81 ans ($\text{É.T.} = 3.26$ ans). Les femmes composaient 55.9% de l'échantillon et les hommes, 43.6% (une personne n'a pas identifié son genre).

2.4. Méthodologie

2.4.1. Devis et paradigme expérimental

Cette première étude utilise un plan factoriel à deux variables indépendantes incluant deux niveaux chacune: le pouvoir intragroupe (PI), qui peut être élevé ou faible, et le pouvoir extragroupe (PE), qui peut aussi être élevé ou faible. Les participants étaient assignés aléatoirement à une des quatre conditions expérimentales de par la version du questionnaire qu'ils devaient compléter et la vignette qui leur était présentée dans le questionnaire.

L'étude utilise le paradigme expérimental des groupes minimaux (PEGM; Tajfel & Turner, 1986). Ce paradigme expérimental a l'avantage de contrôler les facteurs d'interaction sociale qui peuvent influencer les réponses des individus en contexte intergroupe. Les travaux de recherche effectués à travers le monde utilisant le PEGM

démontrent qu'une telle situation, aussi épurée soit-elle, suscite chez les participants des processus identificatoires et des comportements de biais pro-endogroupe (Gaertner & Insko, 2000; Gagnon & Bourhis, 1996; Otten, 2012). L'utilisation de cette méthodologie permet aussi d'amorcer chez les participants certaines caractéristiques précises du contexte groupal, dont le pouvoir social. Dans la présente étude, nous avons utilisé les caractéristiques traditionnelles suivantes (pour une description du PEGM traditionnel, voir Bourhis, Sachdev & Gagnon, 1996):

- 1) Les groupes expérimentaux étaient formés à partir d'une répartition aléatoire;
- 2) Aucune histoire de conflit d'intérêt ou de compétition n'existait entre les groupes formés pour les besoins de l'étude;
- 3) L'anonymat des participants et des membres qui composaient chacun des groupes était complet, ce qui élimine les effets possibles des affinités et des conflits interpersonnels;
- 4) Aucune interaction sociale n'a eu lieu entre les participants, ni entre les membres de l'endogroupe, ni avec les membres des exogroupes.

Contrairement aux études PEGM traditionnelles, dans la présente étude l'assignation aléatoire était assurée en distribuant aléatoirement une des quatre versions possibles du questionnaire plutôt qu'une assignation aléatoire via un tirage de type « pile ou face ».

2.4.2. Mesures

Les instruments de mesure qui ont été utilisés dans l'étude 1 se trouvent en Annexe D. Pour cette première étude, les indicateurs du bien-être individuel incluaient les affects positifs et négatifs, la vitalité, l'estime de soi personnelle et l'anxiété.

2.4.2.1. Données démographiques

Les données démographiques comprenaient le genre, l'âge, la nationalité, la langue maternelle, le pays d'origine du participant ainsi que celui de leur mère et de leur père, l'ethnicité, le programme d'études, l'année du collégial en cours et le statut étudiant (c.-à-d., temps plein ou temps partiel).

2.4.2.2. Vérification de l'assignation aléatoire

Deux énoncés permettaient d'évaluer, à l'aide d'une échelle de type Likert à 7 points allant de 1 (pas du tout) à 7 (complètement), la perception du processus d'assignation aléatoire : « À quel point croyez-vous que les expérimentateurs ont formé les groupes aléatoirement? », « À quel point croyez-vous que les expérimentateurs ont formé les groupes en se basant sur les capacités personnelles des gens qui composent ces groupes? ».

2.4.2.3. Mesure de la perception subjective du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe

Huit énoncés ont été développés pour mesurer les perceptions subjectives des participants par rapport à leur situation de pouvoir en contexte expérimental. Quatre énoncés mesuraient la perception du pouvoir intragroupe (par exemple « À quel point votre groupe est-il maître de sa propre destinée ? ») et quatre autres énoncés mesuraient la perception du pouvoir extragroupe (par exemple « À quel point votre groupe a-t-il le contrôle sur les décisions qui concernent les autres groupes ? »). Les participants devaient répondre à ces énoncés sur une échelle à 7 points de type Likert

allant de 1 (pas du tout) à 7 (complètement). Un score global était calculé pour le pouvoir intragroupe et un autre pour le pouvoir extragroupe.

Des analyses en composantes principales menées sur ces huit items ont permis de confirmer l'existence de deux composantes principales qui représentent la perception du pouvoir intragroupe (PPI; composante 1) et la perception du pouvoir extragroupe (PPE; composante 2). Ces deux composantes expliquent, respectivement, 54.5% et 38.4% de la variance. Les valeurs propres (*eigenvalues*) pour chacune des composantes sont plus élevées que 1. Les quatre items de perception du pouvoir intragroupe saturent sur la première composante et les quatre items de perception de pouvoir extragroupe saturent, quant à eux, sur la deuxième composante. Des coefficients de saturation de .936 et plus sont observés pour les deux composantes. La consistance interne de la mesure de perception du pouvoir intragroupe et celle du pouvoir extragroupe sont toutes deux satisfaisantes (PPI : $\alpha = .98$; PPE : $\alpha = .97$).

2.4.2.4. Variables dépendantes

Il existe une multitude d'indicateurs de bien-être dans la littérature en psychologie (Ryan & Deci, 2001). Dans le but de vérifier empiriquement les liens entre le pouvoir intragroupe et le bien-être d'une part ainsi qu'entre le pouvoir extragroupe et le bien-être d'autre part, ainsi que de comparer la force de ces liens, il est approprié de mesurer plusieurs indicateurs de bien-être différents. Ceci permet d'identifier sur quels indicateurs spécifiques nos manipulations du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe ainsi que la perception de ces deux dimensions ont une influence. Le choix précis des indicateurs de bien-être est basé sur la revue de la littérature empirique portant sur le lien entre le pouvoir et le bien-être présentée précédemment.

Afin de cerner directement l'influence du pouvoir manipulé et perçu, il faut noter que les diverses mesures de bien-être utilisées ont été prises au niveau situationnel et non au niveau global ou général dans la vie des participants (c.-à-d., dispositionnel). Dans la présente étude, les participants n'étaient pas appelés à faire l'expérience des renseignements donnés sur leur groupe pour une période de temps suffisamment grande pour que nous puissions nous attendre à ce que les manipulations de pouvoir utilisées aient un impact sur des indicateurs dispositionnels du bien-être. Créer un tel impact serait d'ailleurs questionnable au niveau déontologique. Nous sommes d'avis que l'utilisation de mesures dispositionnelles de bien-être n'aurait donc pas été adéquate dans le contexte des études expérimentales présentées ici.

Dans cette première étude, les participants complétaient les mesures de bien-être de manière situationnelle en se référant directement à leur appartenance à leur endogroupe. Pour ce faire, nous rappelions aux participants, dans les instructions qui précédaient chaque mesure de bien-être individuel, d'évaluer leur bien-être individuel ressenti en tant que membre du groupe fictif décrit dans l'étude. Inclure un tel rappel de la situation du groupe dans l'étude 1 permettait un test plus direct des hypothèses comme première étape de la recherche.

2.4.2.4.1. Affects positifs et affects négatifs

La mesure des affects positifs et négatifs est fréquemment utilisée en psychologie comme indicateur du bien-être (Gallagher, Lopez, & Preacher, 2009; Gaudreau, Sanchez et Blondin, 2006; Ryan & Deci, 2001). C'est le cas aussi des études en psychologie sociale qui s'intéressent aux relations intergroupes et au contexte groupal (p.ex., Costarelli, 2007; Bettencourt & Sheldon, 2001). Les affects considérés comme un indicateur émotionnel du bien-être individuel (Brion & Anderson, 2013). Plus

spécifiquement, Watson, Clark et Tellegen (1988) définissent l'affect positif comme le degré auquel une personne se sent enthousiaste, active et alerte. L'affect négatif, quant à lui, est un état général et subjectif de détresse. Lorsque l'affect négatif global est bas, la personne est dans un état calme et serein. En contraste, lorsque l'affect positif global est élevé, la personne ressent de l'énergie et du plaisir. L'évaluation des affects positifs et négatifs est considérée plus spécifiquement comme une mesure de bien-être hédonique (Gallagher, Lopez, & Preacher, 2009; Ryan & Deci, 2001), aussi appelé « bien-être subjectif » (Kahneman, Diener, & Schwarz, 1999).

La mesure utilisée dans le présent projet est l'adaptation franco-canadienne (PANAS-fr; Gaudreau, Sanchez et Blondin, 2006) du Positive and Negative Affect Schedule (PANAS; Watson et al., 1988). Le PANAS-fr est composé de dix affects négatifs (p. ex. angoissé-e, honteux-se et fâché-e) et dix affects positifs (p. ex. intéressé-e, alerte, enthousiaste). Lorsqu'ils complétaient cette mesure, les participants devaient inscrire, sur une échelle de type Likert allant de 1 (pas du tout) à 5 (énormément), à quel point ils ressentent chacun des affects. Le PANAS et le PANAS-fr présentent des propriétés psychométriques appropriées (Gaudreau, Sanchez & Blondin, 2006; Watson & Clark, 1997). Les sous-échelles du PANAS-fr ont démontré une bonne consistance interne ($\alpha = .91$ pour l'affect positif et $\alpha = .89$ pour l'affect négatif).

2.4.2.4.2. Vitalité

Le concept de vitalité en tant qu'indicateur du bien-être se rapporte à l'expérience psychologique d'être enthousiaste et plein d'énergie (Ryan & Frederick, 1997). Ryan et Frederick associent conceptuellement le degré de vitalité à l'autonomie et au contrôle personnel possédé par l'individu. La vitalité n'implique donc pas n'importe quelle énergie, mais bien l'énergie ressentie lorsqu'on sent avoir du contrôle

personnel et être maître de soi. Il est donc approprié d'inclure la vitalité comme indicateur du bien-être individuel.

L'instrument de vitalité utilisé est composé de sept énoncés, tels que « Je me sens vivant-e et plein-e de vie » et « J'ai de l'énergie et de la détermination ». Les participants devaient indiquer, sur une échelle de type Likert allant de 1 (ne correspond pas du tout) à 7 (correspond exactement), à quel point l'énoncé représente la façon dont ils se sentent. Les qualités psychométriques de l'adaptation française de l'instrument sont adéquates (voir p. ex., Amiot & Sansfaçon, 2011). Dans la présente étude, l'alpha de Cronbach indique une bonne consistance interne ($\alpha = .92$).

2.4.2.4.3. Estime de soi personnelle

L'estime de soi personnelle consiste en l'évaluation qu'une personne fait de sa valeur personnelle (Rosenberg, 1979) et indique le degré d'acceptation, de tolérance et de satisfaction à l'égard de soi (Vallières & Vallerand, 1990). L'estime de soi implique une évaluation interne faite par un individu. Cette évaluation est par contre influencée par l'environnement social (p.ex. l'estime de soi telle un sociomètre; Leary, Tambor, Terdal, & Downs, 1995; voir aussi Lemyre & Smith, 1985; Markus & Kitayama, 1994). L'environnement social inclut notamment les dynamiques intergroupes – qu'elles soient de nature culturelle, économique ou autre – dans lesquelles le ou les groupes sociaux se trouvent (Abrams & Hogg, 1988). Il est donc possible de penser que le degré de pouvoir intragroupe et extragroupe d'un groupe social – en tant que marqueur important de l'environnement social – affecte l'estime de soi des membres de ce groupe.

Le Rosenberg Self-Esteem Scale (Rosenberg, 1979) est une mesure de l'estime de soi établie et fréquemment utilisée dans les études en psychologie (Robins, Hendin, & Trzesniewski, 2001); cette mesure a été validée en contexte franco-canadien (RSE-fr; Vallières & Vallerand, 1990). Bien qu'utilisée habituellement de façon dispositionnelle, cette échelle peut aussi être utilisée au niveau situationnel (p.ex., DeHart & Pelham, 2007). Le RSE-fr est composé de dix énoncés. Les participants devaient indiquer sur une échelle de type Likert allant de 1 (tout à fait en désaccord) à 5 (tout à fait en accord) à quel point l'énoncé est vrai pour eux. Les deux exemples qui suivent sont tirés de cet instrument : « Je pense que je possède un certain nombre de belles qualités » et « Je suis capable de faire les choses aussi bien que la majorité des gens ». Dans la présente étude, la consistance interne de l'échelle est bonne ($\alpha = .90$).

2.4.2.4.4. Anxiété

L'anxiété consiste en un sentiment de tension, d'appréhension, de nervosité et d'inquiétude qui est déplaisant, et qui est associé à une activation ou à une excitation du système nerveux autonome (Spielberger & Sydeman, 1994). L'anxiété situationnelle fluctue en intensité à travers le temps en fonction de la menace situationnelle perçue (Spielberger & Sydeman, 1994). Bien que l'anxiété situationnelle puisse être plus ou moins adaptative selon la situation (Barlow, 2004), elle est incluse dans le présent projet comme un indicateur de (faible) bien-être individuel permettant de voir à quel point la situation de pouvoir groupal à laquelle les participants sont confrontés est anxiogène pour eux.

L'échelle d'anxiété de Spielberger (State-Trait Anxiety Inventory-Y; Spielberger, 1983) est fréquemment utilisée en recherche en psychologie et elle a été traduite et

validée en contexte canadien-français (Inventaire d'anxiété situationnelle et de trait d'anxiété; IASTA-Y; Gauthier & Bouchard, 1993). Cet instrument inclut une sous-échelle qui mesure précisément l'anxiété situationnelle, et qui sera utilisée pour la présente étude. Les participants devaient indiquer comment ils se sentent, en encerclant le chiffre approprié sur une échelle de type Likert allant de 1 (fortement en désaccord) à 7 (fortement en accord). Deux exemples des dix énoncés sont « Je me sens en sécurité » (item renversé) et « Je me sens tout-e mêlé-e ». Cette échelle démontre une bonne consistance interne dans la présente étude ($\alpha = .95$).

2.4.2.5. Mesures post-expérimentales

Des questions ouvertes ont permis de vérifier la présence de doutes par rapport à la manipulation (p. ex., ne pas croire, tel qu'annoncé, en l'existence de quatre groupes sociaux créés pour l'expérimentation) ainsi qu'aux buts de l'étude.

2.4.3. Procédure

L'étude comportait trois phases : (1) pré-manipulation, (2) manipulation du pouvoir groupal, (3) prise des mesures auto-rapportées.

2.4.3.1. Phase 1 : Pré-manipulation

Le recrutement des participants se déroulait en classe et était réalisé par une expérimentatrice se présentant comme étudiante au doctorat en psychologie sociale qui s'intéresse à la perception des asymétries au plan du pouvoir. Après avoir

distribué le formulaire de consentement (voir Annexe A), l'expérimentatrice donnait des directives verbales pour illustrer et expliquer aux participants le fonctionnement de l'étude (voir Annexe B pour le détail du verbatim utilisé). Ces instructions verbales avaient pour but d'assurer la compréhension des participants.

L'expérimentatrice expliquait aux participants qu'ils étaient invités à s'imaginer être membre d'une société fictive composée de quatre groupes sociaux se distinguant par des niveaux différents de pouvoir. Puis, l'expérimentatrice définissait verbalement et par écrit au tableau les niveaux de pouvoirs intragroupe et extragroupe possibles. La condition dans laquelle le groupe possédait à la fois un PI et un PE élevés était d'abord présentée alors que la condition dans laquelle le groupe possédait à la fois un PI et un PE faibles était présentée en dernier. L'ordre de présentation des deux autres conditions (c.-à-d., qui impliquaient des niveaux de PI et PE opposés) était contrebalancé à travers les différents groupes-classes.

Afin que les concepts relatifs au pouvoir intragroupe et au pouvoir extragroupe soient plus accessibles et simples à retenir pour les participants, les termes pouvoir interne et pouvoir externe (plutôt que pouvoir intragroupe et pouvoir extragroupe) étaient utilisés dans la présentation verbale de l'étude et dans les questionnaires. Après avoir défini ces deux dimensions de pouvoir, l'expérimentatrice expliquait aux participants qu'ils allaient connaître les niveaux de pouvoir possédés par leur groupe social d'appartenance en lisant la vignette contenue dans le questionnaire. Pendant cette présentation verbale, un deuxième expérimentateur prenait soin de mélanger, entre elles, les quatre piles de questionnaires se trouvant sur un bureau devant les participants. Chaque pile représentait ostensiblement les quatre conditions expérimentales. Bien que les quatre versions de questionnaires aient déjà été mélangées préalablement, cette procédure servait à s'assurer que les participants croient qu'ils étaient assignés aléatoirement aux quatre conditions expérimentales.

2.4.3.2. Phase 2 : Manipulation

Une fois le mélange des questionnaires terminé, les expérimentateurs les distribuaient aux participants. Après avoir répondu aux questions démographiques, les participants étaient invités à lire la vignette qui décrivait les niveaux de pouvoir intragroupe et extragroupe de leur endogroupe. Les quatre vignettes se trouvent en Annexe C. Ensuite, les participants devaient répondre à deux questions portant sur la vignette et sur les niveaux de pouvoirs intragroupe et extragroupe possédés par leur groupe. Ces questions étaient utilisées pour s'assurer que les participants traitent l'information qui leur était présentée de manière approfondie (voir Annexe D).

2.4.3.3. Phase 3 : Prise de mesures

Les participants complétaient ensuite les mesures servant à vérifier la manipulation, la perception des niveaux de pouvoir intragroupe et extragroupe, les différents indicateurs du bien-être individuel, ainsi que les mesures post-expérimentales (voir Annexe D). Lorsque la totalité des participants de la classe avait terminé le questionnaire, l'expérimentatrice principale effectuait le débriefing verbalement et par l'entremise d'un formulaire papier (voir Annexe E).

2.5. Résultats

2.5.1. Analyses préliminaires

Sur 184 étudiants qui ont participé à l'étude, 5 ont été retirés des analyses principales : 2 participants ont répondu à moins de 75 % du questionnaire, 1 participant a deviné le but exact de l'étude et 1 participant a exprimé des doutes envers la méthodologie utilisée (c.-à-d., il croyait que tous les participants avaient été assignés au même groupe expérimental). Finalement, un participant présentait des valeurs aberrantes multivariées telles qu'analysées par la distance de Mahalanobis, $\chi^2(23, 182) > 50.65, p < .001$ (Tabachnick & Fidell, 2007). L'échantillon final est donc composé de 179 participants.

La vérification statistique de la normalité des données a révélé que les mesures des affects négatifs et de l'estime de soi ne présentaient pas une distribution normale. Ces variables ont donc été transformées pour corriger cette non-normalité et les analyses principales ont été réalisées sur les variables transformées et non transformées. La comparaison des résultats ne révèle pas de différences importantes entre ces deux séries d'analyses quant aux effets significatifs trouvés.¹ Par souci de simplicité, nous avons donc décidé de présenter les résultats avec les variables non transformées.

¹ Un seul effet est modifié, et ce, dans les analyses de régressions multiples modérées utilisant les variables transformées : L'effet d'interaction sur l'estime de soi n'est plus significatif ($\beta = -.09, p = .175$). Étant donné le nombre restreint de changements par rapport au nombre total d'effets testés (1 changement sur un total de 30 effets) et que le même patron de réponses est observé avec les données transformées, ce sont les analyses avec les données non transformées que nous avons décidé de rapporter.

Une analyse de régression linéaire incluant les différents indicateurs de bien-être individuel comme variables indépendantes et le code d'identification des participants comme variable dépendante neutre a été effectuée pour vérifier la présence de multicollinéarité entre les indicateurs de bien-être. Les résultats du test de colinéarité suggèrent que ces variables ne sont pas interdépendantes. Les critères d'inflation de la variance sont tous plus bas que 10 et les valeurs de tolérance sont toutes plus élevées que .20 (Tabachnick et Fidell, 2007).

Des analyses préliminaires ont vérifié si l'ordre de présentation des deux conditions avec des niveaux de PI et PE opposés a eu un effet sur les mesures de bien-être. Des analyses de la variance ont révélé que l'ordre de présentation de ces informations au tableau n'influençait pas significativement les réponses aux mesures dépendantes, que ce soit pour les affects positifs ($F(1,178) = .92, p = .339, \eta_p^2 = .01$), les affects négatifs ($F(1,178) = 1.30, p = .255, \eta_p^2 = .01$), l'estime de soi ($F(1,177) = .71, p = .400, \eta_p^2 = .00$), la vitalité ($F(1,178) = .16, p = .692, \eta_p^2 = .00$) ou l'anxiété ($F(1,178) = .03, p = .870, \eta_p^2 = .00$).

Afin de vérifier que la situation expérimentale n'ait pas été perçue comme étant plus ou moins crédible selon les conditions de pouvoir, des analyses de la variance incluant les variables indépendantes manipulées (PI et PE) ont été réalisées sur chacun des items de perception du processus de distribution aléatoire des questionnaires, soit la perception des participants que les expérimentateurs ont formé les groupes aléatoirement et que les expérimentateurs ont formé les groupes en se basant sur les capacités personnelles des gens qui composent ces groupes. Pour la perception de formation aléatoire des groupes, les résultats ne révèlent pas d'effets principaux significatifs du PI ($F(1,172) = .01, p = .940, \eta_p^2 = .00$) ou du PE ($F(1,172) = .21, p = .646, \eta_p^2 = .00$), ni d'interaction significative entre le PI et le PE ($F(1,172) = .55, p = .459, \eta_p^2 = .00$). Pour les perceptions concernant le rôle des

expérimentateurs, les résultats ne révèlent pas d'effets principaux significatifs du PI ($F(1,168) = 1.24, p = .268, \eta_p^2 = .01$) ou du PE ($F(1,168) = .42, p = .517, \eta_p^2 = .00$), ni d'interaction significative ($F(1,168) = .97, p = .326, \eta_p^2 = .01$). La crédibilité de la situation expérimentale ne varie donc pas selon la condition de pouvoir à laquelle les participants ont été assignés.

Afin de confirmer que les manipulations expérimentales de pouvoir intragroupe et extragroupe ont influencé les perceptions subjectives de pouvoir des participants, une analyse de la variance à devis mixte a été effectuée selon un plan factoriel 2 (pouvoir intragroupe – variable inter-sujet : faible versus élevé) X 2 (pouvoir extragroupe – variable inter-sujet : faible versus élevé) X 2 (perception de la dimension de pouvoir – variable intra-sujet : pouvoir intragroupe versus pouvoir extragroupe). Les tests des effets intra-sujet révèlent un effet principal de la perception de la dimension de pouvoir ($F(1,172) = 13.52, p = .000, \eta_p^2 = .07$) démontrant que les scores pour la perception du pouvoir intragroupe ($M = 4.35, \acute{E}.T. = .09$) sont plus élevés que les scores de la perception du pouvoir extragroupe ($M = 3.91, \acute{E}.T. = .08$). Deux interactions doubles significatives qualifient cet effet principal : L'interaction entre la perception de la dimension de pouvoir et le pouvoir intragroupe manipulé ($F(1,172) = 197.02, p = .000, \eta_p^2 = .53$) révèle que lorsque c'est la perception du pouvoir intragroupe qui est considérée, les participants dans la condition expérimentale de pouvoir intragroupe (manipulé) élevé perçoivent ce pouvoir intragroupe comme étant plus élevé ($M = 6.27, \acute{E}.T. = .12$) comparativement aux participants dans la condition expérimentale de pouvoir intragroupe faible ($M = 2.42, \acute{E}.T. = .12$). Par ailleurs, lorsque c'est la perception du pouvoir extragroupe qui est considérée, les participants dans la condition expérimentale de pouvoir intragroupe élevé ne perçoivent pas ce pouvoir extragroupe différemment ($M = 4.17, \acute{E}.T. = .12$) comparativement aux participants dans la condition expérimentale de pouvoir intragroupe faible ($M = 3.65, \acute{E}.T. = .11$). L'interaction entre la perception de la dimension de pouvoir et le pouvoir

extragroupe manipulé ($F(1,172) = 216.20, p = .000, \eta_p^2 = .56$) suggère que lorsque c'est la perception du pouvoir extragroupe qui est considérée, les participants dans la condition expérimentale de pouvoir extragroupe élevé perçoivent ce pouvoir extragroupe comme étant plus élevé ($M = 5.90, \acute{E}.T. = .12$) comparativement aux participants dans la condition expérimentale de pouvoir extragroupe faible ($M = 1.93, \acute{E}.T. = .12$). Par ailleurs, lorsque c'est la perception du pouvoir intragroupe qui est considérée, les participants dans la condition expérimentale de pouvoir extragroupe élevé ne perçoivent pas ce pouvoir intragroupe différemment ($M = 4.59, \acute{E}.T. = .12$) comparativement aux participants dans la condition expérimentale de pouvoir extragroupe faible ($M = 4.11, \acute{E}.T. = .12$). L'interaction triple n'est pas significative ($F(1,172) = 1.70, p = .194, \eta_p^2 = .01$). Les perceptions du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe concordent donc avec les conditions expérimentales et suggèrent que les manipulations expérimentales du pouvoir intragroupe et extragroupe ont eu des effets localisés aux perceptions du pouvoir intragroupe et extragroupe, respectivement.

2.5.2. Analyses corrélationnelles

Les analyses corrélationnelles qui se trouvent dans le Tableau 2.1 présentent des corrélations significatives modérées entre les variables indépendantes manipulées et chacun des indicateurs de bien-être. Le pouvoir intragroupe manipulé corrèle positivement avec les affects positifs ($r = .44, p < .01$), l'estime de soi ($r = .39, p < .01$) et la vitalité ($r = .48, p < .01$) et corrèle négativement avec les affects négatifs ($r = -.39, p < .01$) et l'anxiété ($r = -.51, p < .01$). Le pouvoir extragroupe manipulé corrèle positivement avec les affects positifs ($r = .40, p < .01$), l'estime de soi ($r = .32, p < .01$) et la vitalité ($r = .38, p < .01$) et corrèle négativement avec les affects négatifs ($r = -.24, p < .01$) et l'anxiété ($r = -.27, p < .01$).

Le même patron de corrélations est observé entre les variables indépendantes de perception des dimensions du pouvoir et les indicateurs de bien-être: La perception du pouvoir intragroupe corrèle positivement avec les affects positifs ($r = .52, p < .01$), l'estime de soi ($r = .48, p < .01$) et la vitalité ($r = .57, p < .01$) et corrèle négativement avec les affects négatifs ($r = -.45, p < .01$) et l'anxiété ($r = -.56, p < .01$). La perception du pouvoir extragroupe corrèle positivement avec les affects positifs ($r = .44, p < .01$), l'estime de soi ($r = .37, p < .01$) et la vitalité ($r = .44, p < .01$) et corrèle négativement avec les affects négatifs ($r = -.32, p < .01$) et l'anxiété ($r = -.35, p < .01$). En ce qui a trait aux corrélations entre les variables indépendantes manipulées et perçues, le pouvoir intragroupe manipulé corrèle avec la perception du pouvoir intragroupe ($r = .86, p < .01$) et le pouvoir extragroupe manipulé corrèle avec la perception du pouvoir extragroupe ($r = .88, p < .01$). Ces corrélations entre le pouvoir manipulé et perçu sont donc particulièrement fortes dans l'étude 1 (Cohen & Cohen, 1983).

2.5.3. Analyses principales

Tout d'abord, les résultats des analyses de la variance (ANOVAs) suivant un plan factoriel 2 (pouvoir intragroupe manipulé: faible ou élevé) X 2 (pouvoir extragroupe manipulé: faible ou élevé) sur chacun des indicateurs de bien-être individuel sont présentées. Ces analyses permettent de vérifier H1 et H2. Ensuite, les résultats des analyses de comparaison des états carrés sont présentés afin de vérifier H3 et de comparer l'impact du pouvoir intragroupe par rapport à celui du pouvoir extragroupe lorsque ces deux effets principaux sont significatifs. Les résultats des analyses de régressions multiples modérées utilisant les variables de perception du pouvoir intragroupe (PPI) et extragroupe (PPE) sur chacun des indicateurs de bien-être individuel sont ensuite présentés. Ces analyses permettront elles aussi de vérifier

H1 et H2, mais à partir des perceptions du pouvoir des participants. Finalement, les analyses de comparaison des corrélations semi-partielles sont présentées afin de comparer la force prédictive de la perception du pouvoir intragroupe par rapport à celle de la perception du pouvoir extragroupe lorsque ces deux effets principaux sont significatifs dans les régressions (H3).

Tableau 2.1
Moyennes et écarts types globaux des variables auto-rapportées et matrice
corrélacionnelle incluant les variables indépendantes manipulées et perçues et les
indicateurs de bien-être individuel (Étude 1)

Variables	<i>M</i>	<i>E.T.</i>	1	2	3	4	5	6	7	8
1. PI			--							
2. PE			-0,01	--						
3. PPI	4,30	2,25	0,86**	0,10	--					
4. PPE	3,88	2,28	0,11	0,88**	0,18*	--				
5. Affects positifs	3,04	0,95	0,44**	0,40**	0,52**	0,44**	--			
6. Affects négatifs	2,20	0,84	-0,39**	-0,24**	-0,45**	-0,32**	-0,39**	--		
7. Vitalité	4,04	1,58	0,48**	0,38**	0,57**	0,44**	0,81**	-0,45**	--	
8. Estime de soi	3,88	0,86	0,39**	0,32**	0,48**	0,37**	0,57**	-0,58**	0,60**	--
9. Anxiété	3,51	1,30	-0,51**	-0,27**	-0,56**	-0,35**	-0,56**	0,72**	-0,64**	-0,67**

Notes. * $p < .05$; ** $p < .01$. PI = Pouvoir intragroupe manipulé. PE = Pouvoir extragroupe manipulé. PPI = Perception du pouvoir intragroupe. PPE = Perception du pouvoir extragroupe.

2.5.3.1. Analyses de la variance

Comme il est possible de l'observer dans le tableau 2.2, le pouvoir intragroupe manipulé et le pouvoir extragroupe manipulé ont tous deux des effets principaux significatifs sur chacun des indicateurs de bien-être individuel.

Tableau 2.2
Statistiques descriptives des indicateurs de bien-être individuel et statistiques univariées de l'effet du pouvoir intragroupe manipulé et du pouvoir extragroupe manipulé sur les indicateurs de bien-être individuel (Étude 1)

	Pouvoir intragroupe				Pouvoir extragroupe				Statistiques univariées					
	Faible		Élevé		Faible		Élevé		PI		PE		PI X PE	
	<i>M</i>	<i>É.T.</i>	<i>M</i>	<i>É.T.</i>	<i>M</i>	<i>É.T.</i>	<i>M</i>	<i>É.T.</i>	<i>F</i>	η_p^2	<i>F</i>	η_p^2	<i>F</i>	η_p^2
Affects positifs	2,64	0,85	3,46	0,86	2,67	0,87	3,43	0,87	52,39 ***	0,23	43,77 ***	0,20	0,14	0,00
Affects négatifs	2,52	0,84	1,87	0,70	2,40	0,90	1,99	0,72	33,91 ***	0,16	13,31 ***	0,07	0,43	0,00
Estime de soi	3,55	0,95	4,23	0,58	3,62	0,96	4,16	0,64	37,30 ***	0,18	24,60 ***	0,12	2,19	0,01
Vitalité	3,30	1,37	4,80	1,41	3,45	1,46	4,65	1,46	65,03 ***	0,27	41,95 ***	0,19	0,04	0,00
Anxiété	4,16	1,09	2,85	1,16	3,86	1,30	3,16	1,21	67,62 ***	0,28	19,90 ***	0,10	0,01	0,00

Notes. *** $p < .001$. PI = Pouvoir intragroupe manipulé. PE = Pouvoir extragroupe manipulé.

Pour la mesure des affects positifs, le pouvoir intragroupe ($F(1,175) = 52.39, p = .000, \eta_p^2 = .23$) et le pouvoir extragroupe ($F(1,175) = 43.77, p = .000, \eta_p^2 = .20$) ont chacun un effet principal significatif. Les participants dans la condition de pouvoir intragroupe élevé rapportent un niveau d'affects positifs plus élevé ($M = 3.46, \acute{E}.T. = .86$) que ceux dans la condition de pouvoir intragroupe faible ($M = 2.64, \acute{E}.T. = .85$).

De même, les participants dans la condition de pouvoir extragroupe élevé rapportent un niveau d'affects positifs plus élevé ($M = 3.43$, $\acute{E}.T. = .87$) que ceux dans la condition de pouvoir extragroupe faible ($M = 2.67$, $\acute{E}.T. = .87$). L'interaction entre le pouvoir intragroupe et le pouvoir extragroupe n'est pas significative ($F(1,175) = .14$, $p = .713$, $\eta_p^2 = .00$). Pour ce qui est des affects négatifs, le pouvoir intragroupe ($F(1,175) = 33.91$, $p = .000$, $\eta_p^2 = .16$) et le pouvoir extragroupe ($F(1,175) = 13.31$, $p = .000$, $\eta_p^2 = .07$) ont chacun un effet principal significatif. Les participants dans la condition de pouvoir intragroupe élevé rapportent un niveau d'affects négatifs plus bas ($M = 1.87$, $\acute{E}.T. = .70$) que ceux dans la condition de pouvoir intragroupe faible ($M = 2.52$, $\acute{E}.T. = .84$). De même, les participants dans la condition de pouvoir extragroupe élevé rapportent un niveau d'affects négatifs plus bas ($M = 1.99$, $\acute{E}.T. = .72$) que ceux dans la condition de pouvoir extragroupe faible ($M = 2.40$, $\acute{E}.T. = .90$). L'interaction entre le pouvoir intragroupe et le pouvoir extragroupe n'est pas significative ($F(1,175) = .43$, $p = .515$, $\eta_p^2 = .00$).

En ce qui a trait à l'estime de soi, le pouvoir intragroupe ($F(1,174) = 37.30$, $p = .000$, $\eta_p^2 = .18$) et le pouvoir extragroupe ($F(1,174) = 24.60$, $p = .000$, $\eta_p^2 = .12$) ont chacun un effet principal significatif. Les participants dans la condition de pouvoir intragroupe élevé rapportent une estime de soi plus élevée ($M = 4.23$, $\acute{E}.T. = .58$) que ceux dans la condition de pouvoir intragroupe faible ($M = 3.55$, $\acute{E}.T. = .95$). De même, les participants dans la condition de pouvoir extragroupe élevé rapportent une estime de soi plus élevée ($M = 4.16$, $\acute{E}.T. = .64$) que ceux dans la condition de pouvoir extragroupe faible ($M = 3.62$, $\acute{E}.T. = .96$). L'interaction entre le pouvoir intragroupe et le pouvoir extragroupe n'est pas significative ($F(1,174) = 2.19$, $p = .141$, $\eta_p^2 = .01$).

Pour la mesure de vitalité, le pouvoir intragroupe ($F(1,175) = 65.03$, $p = .000$, $\eta_p^2 = .27$) et le pouvoir extragroupe ($F(1,175) = 41.95$, $p = .000$, $\eta_p^2 = .19$) ont chacun un effet principal significatif. Les participants dans la condition de pouvoir intragroupe

élevé rapportent un niveau de vitalité plus élevé ($M = 4.80$, $\acute{E}.T. = 1.41$) que ceux dans la condition de pouvoir intragroupe faible ($M = 3.30$, $\acute{E}.T. = 1.37$). De même, les participants dans la condition de pouvoir extragroupe élevé rapportent un niveau de vitalité plus élevé ($M = 4.65$, $\acute{E}.T. = 1.46$) que ceux dans la condition de pouvoir extragroupe faible ($M = 3.45$, $\acute{E}.T. = 1.46$). L'interaction entre le pouvoir intragroupe et le pouvoir extragroupe n'est pas significative ($F(1,175) = .04$, $p = .836$, $\eta_p^2 = .00$).

Finalement, pour la mesure d'anxiété, le pouvoir intragroupe ($F(1,175) = 67.62$, $p = .000$, $\eta_p^2 = .28$) et le pouvoir extragroupe ($F(1,175) = 19.90$, $p = .000$, $\eta_p^2 = .10$) ont aussi chacun un effet principal significatif. Les participants dans la condition de pouvoir intragroupe élevé rapportent un niveau d'anxiété plus bas ($M = 2.85$, $\acute{E}.T. = 1.16$) que ceux dans la condition de pouvoir intragroupe faible ($M = 4.16$, $\acute{E}.T. = 1.09$). De même, les participants dans la condition de pouvoir extragroupe élevé rapportent un niveau d'anxiété plus bas ($M = 3.16$, $\acute{E}.T. = 1.21$) que ceux dans la condition de pouvoir extragroupe faible ($M = 3.86$, $\acute{E}.T. = 1.30$). L'interaction entre le pouvoir intragroupe et le pouvoir extragroupe n'est pas significative ($F(1,175) = .01$, $p = .905$, $\eta_p^2 = .00$).

2.5.3.2. Analyses de comparaison des étas carrés

Afin d'approfondir les résultats obtenus lors des ANOVAs, il est utile d'effectuer des analyses de comparaison des étas carrés (Guilford, 1965, 1973). Ces analyses permettent de déterminer s'il y a une différence significative entre la taille (la force) de l'effet du pouvoir intragroupe comparativement à la taille de l'effet du pouvoir extragroupe sur les indicateurs de bien-être individuel. Ces analyses n'ont révélé aucune différence significative entre l'effet du pouvoir intragroupe et celui du pouvoir extragroupe sur les affects positifs ($Z = -.41$, $p = .683$), les affects négatifs (Z

= -1.49, $p = .137$), l'estime de soi ($Z = -.90$, $p = .368$) et la vitalité ($Z = -1.07$, $p = .286$). Une différence significative émerge par contre entre les tailles d'effet du pouvoir intragroupe et extragroupe sur l'anxiété ($Z = -2.55$, $p = .011$). L'hypothèse (H3) qui propose que l'effet du pouvoir intragroupe est significativement plus fort que l'effet du pouvoir extragroupe est donc confirmée sur la mesure d'anxiété seulement.

2.5.3.3. Analyses de régressions multiples modérées

Afin de vérifier le rôle prédictif de chacune des variables de perception du pouvoir – intragroupe et extragroupe – sur les différents indicateurs de bien-être individuel, des analyses de régressions multiples modérées ont été effectuées. Les résultats sont présentés dans le tableau 2.3. Selon les recommandations de Aiken et West (1991), les deux variables indépendantes de perception du pouvoir ont été centrées par rapport à leur moyenne respective. De plus, le terme d'interaction entre la perception du pouvoir intragroupe et la perception du pouvoir extragroupe a été créé en utilisant les variables centrées de perception du pouvoir afin d'éviter la multicolinéarité entre les effets principaux et l'effet d'interaction.

Tableau 2.3
Coefficients des régressions multiples modérées de la perception du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe sur chacun des indicateurs de bien-être individuel (Étude 1)

	Affects positifs	Affects négatifs	Estime de soi	Vitalité	Anxiété
	β	β	β	β	β
PPI	0,45***	-0,41***	0,42***	0,51***	-0,51***
PPE	0,36***	-0,24***	0,28***	0,35***	-0,26**
PPI x PPE	0,00	0,02	-0,13*	0,04	-0,03
Total R ²	0,40***	0,26***	0,33***	0,44***	0,37***

Notes. * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$. PPI = Perception du pouvoir intragroupe. PPE = Perception du pouvoir extragroupe

Ces analyses révèlent que la perception du pouvoir intragroupe ($\beta = .45, p = .000$) et la perception du pouvoir extragroupe ($\beta = .36, p = .000$) prédisent positivement les affects positifs : Plus les participants perçoivent que le pouvoir intragroupe est élevé, plus ils rapportent un niveau d'affects positifs élevé. De même, plus les participants perçoivent que le pouvoir intragroupe est élevé, plus ils rapportent un niveau d'affects positifs élevé. L'interaction entre la perception du pouvoir intragroupe et la perception du pouvoir extragroupe n'est pas significative ($\beta = .00, p = .955$). La perception du pouvoir intragroupe ($\beta = -.41, p = .000$) et la perception du pouvoir extragroupe ($\beta = -.24, p = .000$) prédisent négativement les affects négatifs : Plus les participants perçoivent que le pouvoir extragroupe est élevé, moins ils rapportent vivre des affects négatifs. De même, plus les participants perçoivent que le pouvoir extragroupe est élevé, moins ils rapportent vivre des affects négatifs. L'interaction entre la perception du pouvoir intragroupe et la perception du pouvoir extragroupe n'est pas significative ($\beta = .02, p = .755$).

En ce qui a trait à l'estime de soi, la perception du pouvoir intragroupe ($\beta = .42, p = .000$) et la perception du pouvoir extragroupe ($\beta = .28, p = .000$) sont tous deux des prédicteurs positifs et sont qualifiés par une interaction significative entre les deux dimensions de perception de pouvoir ($\beta = -.13, p = .039$). Cette interaction a été interprétée à l'aide d'analyses post-hoc des pentes simples (*simple slopes analyses*). Selon les recommandations d'Aiken et West (1991), la variable de perception du pouvoir intragroupe a été dichotomisée en utilisant -1 É.T. et $+1 \text{ É.T.}$, ce qui permet d'en créer un niveau faible et un niveau élevé, respectivement. Ces analyses indiquent que lorsque les gens perçoivent que le pouvoir intragroupe est faible, la perception du pouvoir extragroupe prédit positivement l'estime de soi : Plus le pouvoir extragroupe est perçu comme étant élevé, plus haute est l'estime de soi ($\beta = .40, p = .000$). Cependant, lorsque les gens perçoivent que le pouvoir intragroupe est élevé, la perception du pouvoir extragroupe ne prédit pas l'estime de soi ($\beta = .15, p = .100$).

La perception du pouvoir intragroupe ($\beta = .51, p = .000$) ainsi que la perception du pouvoir extragroupe ($\beta = .35, p = .000$) prédisent positivement la vitalité : Plus les participants perçoivent que le pouvoir intragroupe est élevé, plus ils rapportent un niveau de vitalité élevé. De même, plus les participants perçoivent que le pouvoir extragroupe est élevé, plus ils rapportent un niveau de vitalité élevé. L'interaction entre les perceptions du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe n'est pas significative ($\beta = .04, p = .458$).

Pour ce qui est de la mesure d'anxiété, la perception du pouvoir intragroupe ($\beta = -.51, p = .000$) et la perception du pouvoir extragroupe ($\beta = -.26, p = .000$) sont tous deux des prédicteurs négatifs. Plus les participants perçoivent que le pouvoir intragroupe est élevé, moins ils rapportent vivre de l'anxiété. De même, plus les participants perçoivent que le pouvoir extragroupe est élevé, moins ils rapportent vivre de

l'anxiété. L'interaction entre les deux dimensions de perception du pouvoir n'est pas significative ($\beta = -.03, p = .587$).

2.5.3.4. Analyses de comparaisons de corrélations semi-partielles

Afin d'approfondir les résultats significatifs obtenus dans les analyses de régressions, il est utile d'effectuer des analyses de comparaison des corrélations semi-partielles (Tabachnik & Fidell, 2007). Tout comme le permet les analyses d'états carrés (de tailles d'effet) pour les effets principaux tirés des ANOVAs (Guilford, 1965, 1973), les analyses de comparaison des corrélations semi-partielles permettent de déterminer s'il y a une différence significative entre la force prédictive de la perception du pouvoir intragroupe comparativement à la force prédictive de la perception du pouvoir extragroupe sur chacun des indicateurs de bien-être. Ces analyses ne révèlent pas de différence significative entre la force prédictive de la perception du pouvoir intragroupe et celle de la perception du pouvoir extragroupe sur les affects positifs, ($t(176) = 1.12, p = .264$), les affects négatifs ($t(176) = -1.95, p = .053$), l'estime de soi, ($t(175) = 1.69, p = .093$) et la vitalité ($t(176) = 1.89, p = .060$). Une différence significative émerge par contre sur la mesure d'anxiété, ($t(176) = -3.09, p = .002$) : La perception du pouvoir intragroupe prédit plus fortement l'anxiété que la perception du pouvoir extragroupe. L'hypothèse (H3) proposant que la force prédictive du pouvoir intragroupe soit significativement plus forte que celle du pouvoir extragroupe est donc confirmée sur la mesure d'anxiété seulement.

2.6. Discussion

Les objectifs de cette première étude étaient de vérifier, en utilisant le paradigme des groupes minimaux, l'effet du pouvoir intragroupe et celui du pouvoir extragroupe sur les indicateurs de bien-être individuel et de comparer les effets significatifs du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe pour déterminer si une des deux dimensions aurait un impact plus fort que l'autre sur le bien-être individuel. Les résultats des ANOVAs démontrent que le pouvoir intragroupe élevé mène à plus d'affects positifs, moins d'affects négatifs, plus d'estime de soi, plus de vitalité et moins d'anxiété que le pouvoir intragroupe faible. Il en va de même pour le pouvoir extragroupe. Ces résultats confirment les hypothèses 1 et 2. Les comparaisons des états carrés révèlent que les effets du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe se distinguent seulement sur la mesure d'anxiété. Le pouvoir intragroupe aurait donc un effet plus fort que le pouvoir extragroupe sur l'anxiété ressentie par les participants. L'hypothèse 3 est donc confirmée sur l'anxiété seulement.

Les résultats utilisant les variables de perception du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe reproduisent presque parfaitement les résultats obtenus avec les variables de manipulation des deux dimensions de pouvoir dans cette première étude. Notons toutefois que, dans les analyses de régressions multiples modérées, une interaction inattendue émerge entre les deux dimensions de perception du pouvoir sur l'estime de soi. L'interprétation de cette interaction suggère que la perception d'un pouvoir intragroupe élevé semble protéger l'estime de soi personnelle des participants, et ce, quelle que soit la perception du pouvoir extragroupe. Par contre, percevoir que le pouvoir intragroupe est faible semble fragiliser l'estime de soi qui devient alors dépendante du niveau de pouvoir extragroupe perçu – c.-à-d., l'estime de soi dans ce cas diminue plus le pouvoir extragroupe est faible. De manière générale, cette interaction suggère que le pouvoir intragroupe est important pour l'estime de soi et,

lorsqu'il est élevé, semble fonctionner comme une base sécurisante. Lorsque le pouvoir intragroupe est faible, cette base sécurisante n'est pas présente et l'estime de soi devient, en quelque sorte, plus sensible au niveau de pouvoir extragroupe. Ceci concorde avec une proposition de la théorie de l'autodétermination qui voit l'autonomie individuelle comme importante pour développer une estime de soi stable et non contingente (Deci & Ryan, 1995) et plus résistante aux pressions externes et comparatives (Hodgins & Kneer, 2002).

Les résultats de cette étude nous permettent donc de distinguer clairement les effets du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe sur l'anxiété seulement. Il est possible que la méthodologie utilisée – le PEGM – ait amplifié les liens entre le pouvoir extragroupe spécifiquement et les indicateurs de bien-être comparativement au pouvoir intragroupe. En effet, ce paradigme met l'emphase sur les processus de catégorisation et de comparaison sociale (Gaertner & Insko, 2000; Otten, 2012; Tajfel & Turner, 1986). Les contrôles expérimentaux qu'implique ce paradigme servent spécifiquement à épurer la situation expérimentale de manière à minimiser les effets des variables individuelles, historiques, interpersonnelles et intragroupe préexistantes chez les participants, qui entrent en ligne de compte dans les processus groupaux. Le PEGM rend donc particulièrement saillants les processus de catégorisation et de comparaison intergroupes et évacue les processus plus internes et intrinsèques au groupe tels que les dynamiques intragroupes, le sens subjectif que le groupe prend pour l'individu et l'historique du groupe.

En conséquence, puisque cette situation expérimentale est dépourvue de processus psychologiques et relationnels intragroupes, il se peut que le paradigme n'ait pu cerner de manière suffisamment sensible l'influence du pouvoir intragroupe sur le bien-être individuel et n'ait ainsi pas permis de faire ressortir l'effet (possiblement plus fondamental) du pouvoir intragroupe sur le bien-être. Afin de clarifier ces

résultats et de donner une chance au pouvoir intragroupe de ressortir comme prédicteur particulièrement fort du bien-être (tel que proposé dans l'H3), il est pertinent d'utiliser des groupes réels pour les prochaines études. En effet, faire référence à un groupe réel permet d'activer chez les participants davantage de processus intragroupes tels que l'historique du groupe, les caractéristiques et les forces uniques au groupe de même que le sens que prend le groupe pour l'individu (Hornsey et al., 2003; Mullen, 1991; Mullen & Copper, 1994). Toutefois, les deux groupes réels choisis pour les prochaines études – soient la communauté de l'UQAM et la communauté québécoise francophone – sont aussi impliqués dans plusieurs comparaisons intergroupes (avec les autres universités et institutions québécoises et avec les membres d'autres communautés culturelles, respectivement); ces contextes fournissent donc un test plus équitable pour faire émerger les effets du PI et du PE.

Rappelons que l'étude 1 impliquait un rappel aux participants lorsque ceux-ci complétaient les mesures de bien-être, de telle sorte que les instructions précédant chacune des mesures de bien-être indiquaient aux participants de compléter les items en tant que membre du groupe fictif. Il se peut que ce rappel ait contribué à amplifier artificiellement les réponses auto-rapportées et le lien entre les deux dimensions de pouvoir et le bien-être. Afin de pallier à cette possibilité, ce rappel ne sera pas inclus dans les instructions précédant les mesures de bien-être individuel dans l'étude 2. Par ailleurs, nous croyons qu'enlever ce rappel permettra un test possiblement plus fort des hypothèses, ce qui représente aussi une prochaine étape logique de la recherche.

CHAPITRE III

ÉTUDE 2

3.1. Objectifs de l'étude

Deux objectifs spécifiques guident la deuxième étude. Le premier objectif vise à reproduire et approfondir les résultats de la première étude dans un contexte expérimental plus concret pour les participants. Spécifiquement, l'étude 2 fait référence à un groupe social réel et utilise une identité sociale déjà présente dans le soi des participants : l'identité en tant que membre de la communauté de l'UQAM. D'une part, l'utilisation d'un groupe réel permet une meilleure validité externe. D'autre part, l'utilisation d'un groupe réel plutôt qu'un groupe artificiel permettra un test plus concret et possiblement plus sensible des hypothèses proposées. Utiliser un groupe réel permet aussi un test des hypothèses proposées qui soit plus proche de la réalité en ce sens que nous exerçons un contrôle expérimental moins restrictif des différents processus intragroupes et intergroupes évoqués lorsque le pouvoir intragroupe et le pouvoir extragroupe sont manipulés.

Dans le même ordre d'idées, pour l'étude 2, le rappel de répondre aux mesures en tant que membre du groupe qui était présent dans les instructions précédant les mesures de bien-être dans l'étude 1 a été enlevé. Enlever ce rappel permettra aussi de fournir un test plus contraignant des hypothèses puisque les consignes données aux participants seront moins directives et que le lien entre le bien-être et la situation de pouvoir sera moins saillant cognitivement.

Le deuxième objectif spécifique consiste en l'ajout de deux nouvelles variables dépendantes : la satisfaction groupale et un nouvel indicateur de bien-être plus relationnel – soit le désengagement social (Massé, Poulin, Dassa et al., 1998b). L'ajout de cet indicateur relationnel du bien-être est pertinent dans l'étude 2 puisqu'il s'agit d'une étude qui utilise un contexte expérimental impliquant un groupe auquel les participants font réellement partie. Dans ce contexte, il est possible pour les participants de se référer aux liens interpersonnels qu'ils entretiennent avec les autres membres de leur groupe et de projeter l'effet de la situation de pouvoir groupal manipulé sur ces liens interpersonnels. La deuxième nouvelle variable dépendante – la satisfaction groupale – est une variable plus proximale au contexte groupal que les indicateurs de bien-être. Il est possible que l'effet plus important du pouvoir intragroupe comparativement au pouvoir extragroupe émerge de manière plus claire sur cette variable dépendante. Les deux prochaines sections présentent de façon plus approfondie ces deux nouvelles variables.

3.1.1. Désengagement social

Le désengagement social est une composante importante de la détresse psychologique et reflète un désintérêt, un retrait social et un manque d'initiative par rapport à l'implication sociale (Massé, Poulin, Dassa et al., 1998a; Massé, et al., 1998b; Poulin, Lemoine, Poirier & Lambert, 2005). L'inclusion du désengagement social dans la structure de la détresse psychologique permet de prendre en compte l'aspect social et relationnel associé à une telle détresse (Massé et al., 1998b). D'ailleurs, Ryff et Keyes (1995) ont déterminé que le fait d'entretenir des relations de qualité avec les autres était une dimension importante dans la conceptualisation du bien-être psychologique individuel.

Mesurer une dimension plus sociale et relationnelle du bien-être est pertinent dans le présent projet puisqu'il est question d'étudier le lien entre le contexte groupal dans lequel l'individu se trouve et son bien-être. Il est possible, par exemple, que les individus qui se trouvent dans un groupe qui a un pouvoir intragroupe ou un pouvoir extragroupe faible puissent vouloir davantage se désengager par rapport aux autres membres de leur endogroupe (H1 et H2). De même, l'effet particulièrement fort du PI comparativement au PE (H3) pourrait émerger sur cette nouvelle mesure du bien-être. En se basant sur les travaux portant sur l'impuissance acquise qui suggèrent que l'absence du sentiment de contrôle sur un événement négatif vécu par un individu participe au développement de la détresse psychologique (Seligman, 1975) et l'importance de l'autonomie individuelle pour le bon fonctionnement humain (Deci & Ryan, 2000; Ryan et al., 2006), le désengagement social – comme indicateur de détresse psychologique – risque d'être affecté davantage par la dimension de pouvoir impliquant une liberté d'action possédée par le groupe que par la dimension de pouvoir décrivant un rapport avec des exogroupes. Ces hypothèses seront directement vérifiées dans l'étude 2.

3.1.2. Satisfaction groupale

Les individus ne font pas que s'identifier en tant que membre d'un groupe, ils réagissent aussi émotionnellement face aux situations que vit leur endogroupe (Iyer & Leach, 2008; Miller, Smith, & Mackie, 2004, Van Zomeren, Spears, Fisher, & Leach, 2004). Il est donc pertinent de vérifier comment le pouvoir intragroupe et le pouvoir extragroupe affecteront la satisfaction groupale, c'est-à-dire la satisfaction ressentie par rapport à la situation vécue par le groupe (Iyer & Leach, 2008).

Dans la littérature intergroupe, une étude de Sachdev et Bourhis (1985) a conceptualisé le pouvoir comme étant le poids possédé par un groupe dans les décisions collectives qui affectent l'endogroupe et l'exogroupe. Bien que cette conceptualisation du pouvoir groupal ne distingue pas de façon systématique les dimensions du pouvoir intragroupe et extragroupe, cette étude nous informe des effets généraux du pouvoir sur la satisfaction groupale. Les résultats démontrent que les participants faisant partie des groupes ayant soit un pouvoir absolu, un pouvoir plus élevé que l'exogroupe ou un pouvoir égal au pouvoir possédé par l'exogroupe se sentaient plus satisfaits de faire partie de leur endogroupe que ceux assignés aux groupes ayant un pouvoir faible ou ceux n'ayant pas de pouvoir (Harvey & Bourhis, 2012; Sachdev & Bourhis, 1985, 1991). Basé sur ces travaux empiriques, nous vérifierons de manière systématique si les deux dimensions de pouvoir auront chacune un effet positif sur la satisfaction groupale (H1 et H2).

Bien que ces études antérieures présentent un lien général entre le pouvoir possédé par l'endogroupe et le sentiment de satisfaction groupale, l'impact respectif des deux dimensions du pouvoir – soit intragroupe ou extragroupe – n'ont pas été comparés directement. Il est possible que la satisfaction groupale, en tant que conséquence plus collective que le bien-être individuel et donc plus proximale au contexte groupal étudié (Smith & Mackie, 2008), permette de faire ressortir de manière claire les effets distinctifs du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe. De même, dans la mesure où nous nous appuyons sur l'argument général de Van Dijke et Poppe (2006), selon lequel le pouvoir sur soi est plus fondamental pour les personnes que le pouvoir sur autrui, nous prédisons que ce sera aussi le pouvoir intragroupe qui aura un impact plus fort que le pouvoir extragroupe sur la satisfaction par rapport à la situation de pouvoir groupal (H3).

3.2. Hypothèses

Basé sur les résultats de la première étude, il est attendu que le pouvoir intragroupe et le pouvoir extragroupe auront tous deux un effet bénéfique sur chacun des indicateurs de bien-être individuel ainsi que sur la satisfaction groupale (H1, H2). Dans la mesure où les hypothèses 1 et 2 seront confirmées, il est attendu que l'effet du pouvoir intragroupe se distinguera de l'effet du pouvoir extragroupe en ayant un impact significativement plus fort que celui du pouvoir extragroupe (H3). Comme prévu dans l'étude 1, ces associations sont attendues tant avec les manipulations que les perceptions subjectives de pouvoir.

3.3. Participants

L'échantillon final est composé de 251 étudiants inscrits à différents programmes de l'École des sciences de la gestion (70.5%), de la Faculté des sciences de l'éducation (21.1%) et de la Faculté des sciences (2%) de l'Université du Québec à Montréal (UQAM; seize personnes n'ont pas identifié leur programme d'étude). Le seul critère d'inclusion était d'être étudiant à l'UQAM. Les participants étaient âgés entre 18 et 54 ans et la moyenne d'âge était de 25.36 ans (*É.T.* = 5.96 ans). Les femmes composaient 68.5% de l'échantillon et les hommes, 30.3% (trois personnes n'ont pas identifié leur genre).

3.4. Méthodologie

3.4.1. Manipulation expérimentale

Les participants étaient recrutés en classe. Comme pour l'étude 1, l'étude 2 utilisait un plan factoriel à deux variables indépendantes avec deux niveaux chacune, permettant de créer quatre conditions expérimentales: le pouvoir intragroupe (PI), qui peut être élevé ou faible, et le pouvoir extragroupe (PE), qui peut aussi être élevé ou faible. Afin de manipuler le pouvoir, les participants étaient invités à lire une vignette présentant un rapport de recherche fictif (voir la manipulation expérimentale en Annexe H). Cette vignette était incluse dans le questionnaire remis aux participants. L'étude était présentée aux participants comme étant menée par le Groupe de recherche interuniversitaire en psychologie sociale et politique (GRIPSP; un groupe de recherche fictif). L'expérimentatrice principale présentait l'étude en expliquant qu'elle s'intéresse au pouvoir social des universités québécoises, à l'impact que les universités possèdent dans la société québécoise ainsi qu'à l'opinion et aux sentiments des membres de la communauté de l'UQAM quant au pouvoir social que possède leur université. Les participants recevaient une description textuelle de même qu'une grille quantitative qui décrivait le pouvoir interne et le pouvoir extragroupe possédés par l'UQAM. Ces niveaux de pouvoir étaient évalués quantitativement sur une échelle en utilisant différents indicateurs de pouvoir. Deux exemples des indicateurs du pouvoir intragroupe utilisés sont : le budget de fonctionnement de l'université et les bourses étudiantes intra-universitaires. Deux exemples des indicateurs de pouvoir extragroupe utilisés sont : la représentation de l'université dans les médias et la population ainsi que le taux annuel de diplômés décernés. Les chiffres utilisés pour représenter un pouvoir faible étaient, par exemple, 2.32 et 2.38/10. Pour représenter un pouvoir élevé, les chiffres utilisés étaient, par exemple, 7.88 et 8.02/10 (basés sur Hornsey, Spears, Cremers, & Hogg, 2003; Poppe & Van Dijke, 2004; Van

Dijke & Poppe, 2007). Cette information quantitative a été ajoutée au texte dans le but de rendre la manipulation plus concrète et saillante. Il est à noter que les définitions du pouvoir intragroupe et extragroupe fournies sous forme de texte pour supporter les manipulations demeurent très proches de celles présentées pour la première étude.

3.4.2. Mesures

3.4.2.1. Données démographiques

Les données démographiques recueillies étaient le sexe, l'âge, la nationalité, la langue maternelle, le pays d'origine du participant et celui de leur mère et de leur père, l'ethnicité, le programme d'études, l'année universitaire actuelle et le statut étudiant (c.-à-d., temps plein ou temps partiel).

3.4.2.2. Mesures de la perception du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe

Les mêmes énoncés que ceux utilisés pour l'étude 1 – adaptés au contexte expérimental de la présente étude (c.-à-d., communauté de l'UQAM) – étaient utilisés pour vérifier l'impact de la manipulation du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe sur la perception des participants du pouvoir intragroupe et extragroupe de leur groupe. Des analyses en composantes principales incluant les items de perception du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe proposent l'existence de deux composantes principales expliquant respectivement 44.4% et 43.6% de la variance. Les valeurs propres pour chacune des composantes sont plus élevées que 1.

Les quatre items de perception du pouvoir intragroupe saturent sur la première composante et les quatre items de perception du pouvoir extragroupe saturent sur la deuxième composante. Des coefficients de saturation de .914 et plus étaient observés sur chacune des deux composantes. La consistance interne de la mesure de perception du pouvoir intragroupe et celle du pouvoir extragroupe sont toutes deux satisfaisantes (PPI: $\alpha = .96$; PPE: $\alpha = .95$).

3.4.2.3. Covariable : Degré d'identification sociale

La recherche en psychologie sociale des relations intergroupes s'est grandement intéressée à l'identification à un groupe social et à ses conséquences (p. ex. Crocker et al., 1994; Crocker & Major, 1989). L'identité sociale réfère à la partie du concept de soi qui relève de notre appartenance à des groupes sociaux (Tajfel, 1981). Le degré d'identification sociale est la force de l'identification d'une personne avec l'endogroupe, quels que soient les sentiments positifs ou négatifs rattachés à cette appartenance (Perreault & Bourhis, 1999). Le degré d'identification sociale représente donc la dimension cognitive de l'appartenance à des groupes sociaux (Cameron, 2004; Jackson, 2002). Puisque l'étude 2 est menée auprès de membres de groupes réels qui ont déjà développé une appartenance concrète à ce groupe, il devient primordial d'inclure dans les analyses statistiques le degré d'identification sociale à cet endogroupe afin de contrôler les effets que cette variable pourrait avoir sur les mesures de bien-être individuel et de satisfaction groupale et de s'assurer que les résultats obtenus demeurent significatifs au-delà du rôle joué par le degré d'identification pré-existant.

Afin de contrôler l'effet du degré d'identification sociale à l'UQAM, quatre énoncés provenant de Gagnon et Bourhis (1996) et Jackson (2002) ont été utilisés. Deux

exemples sont : « À quel point vous identifiez-vous comme membre de la communauté de l'UQAM » et « À quel point être membre de la communauté de l'UQAM reflète bien qui vous êtes ». Les participants devaient utiliser une échelle de type Likert allant de 1 (pas du tout) à 7 (complètement) afin d'indiquer à quel point chacun des énoncés s'applique à eux. La consistance interne de l'échelle est acceptable ($\alpha = .88$).

3.4.2.4. Variables dépendantes

Outre l'ajout des mesures de désengagement social et de satisfaction groupale, les mêmes indicateurs de bien-être individuel présents dans l'étude 1 ont été utilisés dans l'étude 2 (voir Annexe I). La consistance interne des mesures d'affects négatifs, d'anxiété, d'estime de soi et de vitalité est acceptable (respectivement, $\alpha = .85$; $.89$; $.79$; $.86$).

Afin d'éviter un chevauchement trop important entre la mesure des affects positifs et la mesure de satisfaction groupale, un item (c.-à-d., « enthousiaste ») de la sous-échelle des affects positifs du PANAS-fr qui se rapprochait conceptuellement de la satisfaction groupale a été enlevé de la mesure. Malgré cette modification, la consistance interne de la sous-échelle des affects positifs demeure satisfaisante ($\alpha = .85$).

3.4.2.4.1. Désengagement social

La mesure de désengagement social utilisée provient de l'Échelle de Mesure des Manifestations de Détresse Psychologique (ÉMMDP) développée au Québec en

langue française par Massé, Poulin, Dassa et leurs collègues (Massé et al., 1998a). Cette échelle a été élaborée et validée auprès d'une population québécoise non clinique. L'ÉMMDP comporte quatre sous-échelles: auto-dévalorisation, irritabilité et agressivité, anxiété et dépression, ainsi que désengagement social. Seule la sous-échelle de désengagement social est utilisée dans l'étude 2 puisque cette sous-échelle se démarque conceptuellement et méthodologiquement des autres indicateurs de bien-être individuel déjà mesurés (p.ex. anxiété, affects négatifs). La sous-échelle originale de désengagement social inclut six énoncés. Celle-ci a été modifiée pour être utilisée comme mesure situationnelle et un énoncé a été enlevé de l'adaptation puisqu'il ne s'adaptait pas adéquatement. Deux exemples d'énoncés sont : « Je me sens désintéressé-e par les choses qui habituellement m'intéressent » et « J'ai de la difficulté à me concentrer sur quoi que ce soit ». Les participants devaient répondre à ces énoncés en utilisant une échelle de type Likert allant de 1 (pas du tout) à 5 (tout à fait) en se référant à ce qu'ils ressentent présentement. La consistance interne de la sous-échelle adaptée du désengagement social est acceptable ($\alpha = .81$).

3.4.2.4.2. Satisfaction groupale

L'échelle utilisée est basée sur celle de Maitner, Mackie, et Smith (2006). Les participants devaient se référer à la situation de leur groupe et indiquer leur niveau de satisfaction groupale par rapport à celle-ci. Cinq énoncés étaient utilisés (p. ex., je suis content-e, je suis satisfait-e). L'instrument utilise une échelle de type Likert allant de 1 (pas du tout) à 7 (extrêmement). La consistance interne de l'échelle est acceptable ($\alpha = .93$).

3.4.2.5. Mesures post-expérimentales

Deux questions ouvertes servaient à vérifier la présence de doutes par rapport à l'expérimentation (p.ex., par rapport à l'existence réelle du groupe de recherche GRIPSP ou leurs soupçons concernant la présence de quatre rapports de recherche différents) ainsi qu'aux buts de l'étude.

3.4.3. Procédure

Deux expérimentateurs se présentaient dans les classes. L'expérimentatrice principale se présentait comme une étudiante au doctorat en psychologie faisant partie du Groupe de recherche interuniversitaire en psychologie sociale et politique (GRIPSP) qui mène une étude à travers les universités québécoises. La participation des étudiants volontaires se faisait pendant les heures de cours. L'expérimentatrice principale présentait ensuite l'étude et fournissait une définition verbale et écrite au tableau du pouvoir intragroupe et extragroupe. Avec l'aide d'un deuxième expérimentateur, l'expérimentatrice distribuait le formulaire de consentement (voir Annexe F) ainsi que le questionnaire (incluant la vignette permettant de manipuler le PI et le PE). L'assignation aléatoire des participants aux quatre conditions expérimentales se faisait grâce à la distribution des questionnaires qui avaient été préalablement mélangés. Lorsque tous les participants avaient terminé le questionnaire, l'expérimentatrice effectuait le débriefing (verbalement et par écrit; voir Annexe J). Le débriefing incluait les buts réels de l'étude et il était clairement mentionné que le GRISPS n'est pas un groupe de recherche réel.

3.5. Résultats

3.5.1. Analyses préliminaires

Un total de 259 étudiants ont participé à l'étude. Sept participants ont été éliminés puisqu'ils avaient répondu à moins de 75% du questionnaire et 1 participant a été éliminé suite à la vérification des valeurs aberrantes multivariées telles qu'analysées par la distance de Mahalanobis, $\chi^2(21, 252) > 48.08, p < .001$ (Tabachnick & Fidell, 2007). Aucun participant n'a dû être retiré de l'échantillon final à cause de doutes par rapport aux buts ou à la procédure. L'échantillon final est composé de 251 participants.

La vérification du postulat de normalité a révélé que les variables relatives aux affects négatifs, l'estime de soi, l'anxiété et le désengagement social ne présentaient pas une distribution normale. Les analyses principales ont été réalisées sur les variables transformées et non transformées. La comparaison des résultats révèle quelques différences entre les deux séries d'analyses quant aux effets significatifs trouvés.² Cependant, le patron général des résultats obtenus demeure sensiblement le même. Par souci de simplicité, nous avons donc décidé de présenter les résultats avec les variables non transformées.

² Dans les ANCOVAs utilisant les variables transformées, deux effets sont modifiés : Le lien direct entre le PE et les affects négatifs n'est plus significatif ($F(1, 245) = 3.03, p = .083$) et il en va de même pour le lien direct entre le PI et l'anxiété ($F(1, 246) = 2.76, p = .098$). Un seul effet est modifié dans les analyses de régressions multiples modérées utilisant les variables transformées : Le lien direct entre le PPI et l'anxiété n'est plus significatif ($\beta = -.09, p = .160$). Étant donné le nombre restreint de changements par rapport au nombre total d'effets testés (3 changements sur un total de 56 effets) et que le même patron de réponses est observé avec les données transformées, ce sont les analyses avec les données non transformées que nous avons décidé de rapporter.

Une analyse de régression linéaire incluant les différents indicateurs de bien-être et la satisfaction groupale en tant que prédicteurs et le code d'identification des participants en tant que variable dépendante neutre a été effectuée pour vérifier la présence de multicollinéarité. Les résultats du test de colinéarité suggèrent l'absence de multicollinéarité entre les variables dépendantes. Les critères d'inflation de la variance sont tous plus bas que 10 et les valeurs de tolérance sont toutes plus élevées que .20 (Tabachnick et Fidell, 2007).

Afin de confirmer que les manipulations expérimentales ont influencé les perceptions subjectives du pouvoir des participants, une analyse de la variance à devis mixte a été effectuée selon un plan factoriel 2 (pouvoir intragroupe – variable inter-sujet : faible versus élevé) X 2 (pouvoir extragroupe – variable inter-sujet : faible versus élevé) X 2 (perception de la dimension de pouvoir – variable intra-sujet : pouvoir intragroupe versus pouvoir extragroupe). Les tests des effets intra-sujet révèlent un effet principal de la perception de la dimension de pouvoir ($F(1, 242) = 179.80, p = .000, \eta_p^2 = .43$, selon lequel les scores de la perception du pouvoir intragroupe ($M = 4.46, \acute{E}.T. = .07$) sont significativement plus élevés que les scores de la perception du pouvoir extragroupe ($M = 3.16, \acute{E}.T. = .07$). L'interaction entre la perception de la dimension de pouvoir et le pouvoir intragroupe est significative ($F(1, 242) = 87.55, p = .000, \eta_p^2 = .27$). L'interprétation de cette interaction révèle que lorsque c'est la perception du pouvoir intragroupe qui est considérée, les participants dans la condition expérimentale de pouvoir intragroupe élevé perçoivent ce pouvoir intragroupe comme étant plus élevée ($M = 5.46, \acute{E}.T. = .09$) comparativement aux participants dans la condition expérimentale de pouvoir intragroupe faible ($M = 3.46, \acute{E}.T. = .10$). Par ailleurs, lorsque c'est la perception de pouvoir extragroupe qui est considérée, les participants dans la condition expérimentale de pouvoir intragroupe élevé ($M = 3.26, \acute{E}.T. = .10$) ne perçoivent pas différemment ce pouvoir intragroupe comparativement aux participants dans la condition expérimentale de pouvoir extragroupe faible ($M =$

3.07, $\acute{E}.T. = .10$). L'interaction entre la perception du type de pouvoir et le pouvoir extragroupe est aussi significative ($F(1, 242) = 109.56, p = .000, \eta_p^2 = .31$). L'interprétation de cette interaction révèle que lorsque c'est la perception du pouvoir extragroupe qui est considérée, les participants dans la condition expérimentale de pouvoir extragroupe élevé perçoivent ce pouvoir extragroupe ($M = 4.06, \acute{E}.T. = .10$) comme étant plus élevé comparativement aux participants dans la condition expérimentale de pouvoir extragroupe faible ($M = 2.27, \acute{E}.T. = .10$). Par ailleurs, lorsque c'est la perception de pouvoir intragroupe qui est considérée, les participants dans la condition expérimentale de pouvoir extragroupe élevé ($M = 4.34, \acute{E}.T. = .10$) ne perçoivent pas ce pouvoir intragroupe différemment comparativement aux participants dans la condition expérimentale de pouvoir extragroupe faible ($M = 4.58, \acute{E}.T. = .09$). L'interaction triple n'est pas significative ($F(1, 242) = .01, p = .905, \eta_p^2 = .00$). Comme pour l'étude 1, les perceptions du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe concordent avec les conditions expérimentales et suggèrent que les manipulations expérimentales du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe ont eu des effets localisés aux perceptions de pouvoir intragroupe et de pouvoir extragroupe, respectivement.

3.5.2. Analyses corrélationnelles

Le tableau 3.1 présente les corrélations entre les différentes variables. Au plan des corrélations significatives, des corrélations négatives émergent entre le pouvoir intragroupe manipulé et la mesure d'affects négatifs ($r = -.21, p < .01$) ainsi qu'entre le pouvoir intragroupe manipulé et la mesure d'anxiété ($r = -.14, p < .05$). Le pouvoir extragroupe présente une corrélation négative avec la mesure d'affects négatifs seulement ($r = -.14, p < .05$). Le pouvoir intragroupe manipulé ($r = .52, p < .01$) et le pouvoir extragroupe manipulé ($r = .22, p < .01$) sont corrélés positivement à la

mesure de satisfaction groupale. Notons aussi la présence de corrélations modérées entre la covariable du degré d'identification au groupe fictif et les affects positifs ($r = .44, p < .01$), la vitalité ($r = .26, p < .01$) et le désengagement social ($r = -.13, p < .05$). Le degré d'identification est aussi corrélé à la satisfaction groupale ($r = .29, p < .01$). Il est donc pertinent, au plan statistique, d'inclure cette covariable dans les analyses principales.

Le patron de corrélations entre les variables indépendantes de perception du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe et les variables dépendantes diffère quelque peu de celui observé entre les variables indépendantes manipulées et les variables dépendantes dans l'étude 2. La perception du pouvoir intragroupe corrèle positivement avec les mesures d'affects positifs ($r = .16, p < .05$), de vitalité ($r = .16, p < .05$), et de satisfaction groupale ($r = .45, p < .01$) mais corrèle négativement avec les mesures d'affects négatifs ($r = -.15, p < .05$) et d'anxiété ($r = -.14, p < .05$). La perception du pouvoir extragroupe corrèle positivement avec les mesures d'affects positifs ($r = .16, p < .05$) et de satisfaction groupale ($r = .36, p < .01$). De plus, la perception du pouvoir intragroupe corrèle positivement avec la covariable du degré d'identification ($r = .21, p < .01$). Des corrélations significatives sont aussi observées entre le pouvoir intragroupe manipulé et la perception du pouvoir intragroupe ($r = .69, p < .01$) ainsi qu'entre le pouvoir extragroupe manipulé et la perception du pouvoir extragroupe ($r = .63, p < .01$) – des corrélations entre les variables manipulées et perçues qui demeurent somme toute assez fortes dans l'étude 2 (Cohen & Cohen, 1983).

3.5.3. Analyses principales

La stratégie d'analyses statistiques utilisée pour l'étude 2 est la même que pour l'étude 1. Il est à noter que le degré d'identification sociale a été inclus dans toutes les analyses en tant que covariable dans l'étude 2.

3.5.3.1. Analyses de la covariance

Comme il est possible de l'observer dans le tableau 3.2, et contrairement aux résultats obtenus dans l'étude 1, le pouvoir intragroupe et le pouvoir extragroupe manipulés n'ont pas des effets principaux significatifs sur chacun des indicateurs de bien-être individuel.

Lorsqu'on prédit les affects positifs, la covariable relative au degré d'identification est associée à ces affects ($F(1,245) = 57.69, p = .000, \eta_p^2 = .19$). Toutefois, le pouvoir intragroupe ($F(1, 245) = .94, p = .334, \eta_p^2 = .00$) et le pouvoir extragroupe ($F(1, 245) = .08, p = .772, \eta_p^2 = .00$) n'ont pas d'effet principal sur les affects positifs.

L'interaction entre le pouvoir intragroupe et le pouvoir extragroupe n'est pas significative ($F(1, 245) = .95, p = .331, \eta_p^2 = .00$). Pour ce qui est des affects négatifs, la covariable est associée à cette mesure ($F(1, 245) = 3.97, p = .048, \eta_p^2 = .02$). Le pouvoir intragroupe ($F(1, 245) = 13.58, p = .000, \eta_p^2 = .05$) et le pouvoir extragroupe ($F(1, 245) = 4.56, p = .034, \eta_p^2 = .02$) ont tous deux un effet. Les participants dans la condition de pouvoir intragroupe élevé rapportent moins d'affects négatifs ($M = 1.44, \acute{E}.T. = .54$) que ceux dans la condition de pouvoir intragroupe faible ($M = 1.71, \acute{E}.T. = .70$). De même, les participants dans la condition de pouvoir extragroupe élevé rapportent moins d'affects négatifs ($M = 1.49, \acute{E}.T. = .58$) que ceux dans la condition de pouvoir extragroupe faible ($M = 1.67, \acute{E}.T. = .68$). L'interaction entre le pouvoir

Tableau 3.1
Moyennes et écarts types globaux des variables auto-rapportées et matrice corrélacionnelle incluant les variables indépendantes manipulées et perçues, les indicateurs de bien-être individuel, la satisfaction groupale et le degré d'identification sociale (Étude 2)

Variables	M	E.T.	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1. PI			--										
2. PE			-0,02	--									
3. PPI	4,46	1,45	0,69**	-0,09	--								
4. PPE	3,16	1,42	0,06	0,63**	0,00	--							
5. Affects positifs	2,83	0,74	0,09	-0,03	0,16*	0,16*	--						
6. Affects négatifs	1,58	0,64	-0,21**	-0,14*	-0,15*	0,02	0,32**	--					
7. Vitalité	4,16	1,09	0,09	0,03	0,16*	0,07	0,44**	-0,05	--				
8. Estime de soi	4,39	0,51	-0,02	-0,01	0,03	-0,08	0,11	-0,34**	0,36**	--			
9. Anxiété	2,73	0,84	-0,14*	-0,10	-0,14*	-0,04	-0,07	0,51**	-0,40**	-0,47**	--		
10. Désengagement social	2,32	1,06	-0,03	0,02	-0,08	0,05	-0,20**	0,25**	-0,51**	-0,51**	0,51**	--	
11. Satisfaction groupale	3,29	1,35	0,52**	0,22**	0,45**	0,36**	0,36**	-0,02	0,25**	0,00	-0,11	-0,03	--
12. Degré d'identification	3,78	1,27	0,09	-0,11	0,21**	0,11	0,44**	0,11	0,26**	0,03	-0,06	-0,13*	0,29**

Notes. * $p < .05$; ** $p < .01$; PI = Pouvoir intragroupe manipulé. PE = Pouvoir extragroupe manipulé. PPI = Perception du pouvoir intragroupe. PPE = Perception du pouvoir extragroupe.

intragroupe et le pouvoir extragroupe n'est pas significative ($F(1, 245) = 2.70, p = .102, \eta_p^2 = .01$).

En ce qui a trait à l'estime de soi, la covariable ($F(1, 246) = .18, p = .669, \eta_p^2 = .00$), le pouvoir intragroupe ($F(1, 246) = .07, p = .785, \eta_p^2 = .00$) et le pouvoir extragroupe ($F(1, 246) = .00, p = .952, \eta_p^2 = .00$) n'ont pas d'effet principal significatif.

L'interaction entre le pouvoir intragroupe et le pouvoir extragroupe n'est pas significative ($F(1, 246) = .01, p = .934, \eta_p^2 = .00$).

Pour la mesure de vitalité, la covariable est associée à cette mesure ($F(1, 244) = 17.19, p = .000, \eta_p^2 = .07$). Cependant, ni le pouvoir intragroupe ($F(1, 244) = 1.11, p = .293, \eta_p^2 = .01$) ni le pouvoir extragroupe ($F(1, 244) = .94, p = .335, \eta_p^2 = .00$) n'ont eu un effet principal significatif. L'interaction entre le pouvoir intragroupe et le pouvoir extragroupe n'est pas significative ($F(1, 244) = .20, p = .654, \eta_p^2 = .00$).

Pour ce qui est de la mesure d'anxiété, la covariable n'y est pas associée ($F(1, 246) = .76, p = .383, \eta_p^2 = .00$). Seul le pouvoir intragroupe ($F(1, 246) = 4.45, p = .036, \eta_p^2 = .02$) a un effet principal significatif. Les participants dans la condition de pouvoir intragroupe élevé rapportent moins d'anxiété ($M = 2.61, \acute{E}.T. = .79$) que ceux dans la condition de pouvoir intragroupe bas ($M = 2.84, \acute{E}.T. = .88$). Le pouvoir extragroupe ($F(1, 246) = 2.88, p = .091, \eta_p^2 = .01$) n'a pas d'effet principal significatif.

L'interaction entre le pouvoir intragroupe et le pouvoir extragroupe n'est pas significative ($F(1, 246) = .83, p = .364, \eta_p^2 = .00$).

En ce qui a trait au désengagement social, la covariable n'est pas associée à cette mesure ($F(1, 244) = 3.59, p = .059, \eta_p^2 = .02$). Le pouvoir intragroupe ($F(1, 244) =$

.08, $p = .782$, $\eta_p^2 = .00$) et le pouvoir extragroupe $F(1, 244) = .03$, $p = .863$, $\eta_p^2 = .00$) n'ont pas eu d'effet principal et l'interaction entre le pouvoir intragroupe et le pouvoir extragroupe n'est pas significative ($F(1, 244) = 1.34$, $p = .247$, $\eta_p^2 = .01$).

Pour ce qui est de la satisfaction groupale, la covariable est associée à cette variable ($F(1, 244) = 28.23$, $p = .000$, $\eta_p^2 = .10$). Le pouvoir intragroupe ($F(1, 244) = 98.85$, $p = .000$, $\eta_p^2 = .29$) et le pouvoir extragroupe ($F(1, 244) = 27.88$, $p = .000$, $\eta_p^2 = .10$) ont aussi eu des effets principaux. Les participants dans la condition de pouvoir intragroupe élevé rapportent une satisfaction groupale plus élevée ($M = 4.00$, $\acute{E}.T. = 1.18$) que ceux dans la condition de pouvoir intragroupe faible ($M = 2.60$, $\acute{E}.T. = 1.12$). De même, les participants dans la condition de pouvoir extragroupe élevé rapportent une satisfaction groupale plus élevée ($M = 3.59$, $\acute{E}.T. = 1.29$) que ceux dans la condition de pouvoir extragroupe faible ($M = 2.99$, $\acute{E}.T. = 1.34$). L'interaction entre le pouvoir intragroupe et le pouvoir extragroupe n'est pas significative ($F(1, 244) = .03$, $p = .874$, $\eta_p^2 = .00$).

3.5.3.2. Analyses de comparaison d'états carrés

Les analyses permettant de comparer les tailles d'effet (Guilford, 1965, 1973) n'ont révélé aucune différence significative entre l'effet du pouvoir intragroupe et celui du pouvoir extragroupe sur les affects négatifs ($Z = -.95$, $p = .344$). Ces analyses révèlent par contre une différence significative entre l'effet du pouvoir intragroupe et celui du pouvoir extragroupe sur la satisfaction groupale ($Z = -3.09$, $p = .002$), confirmant que le pouvoir intragroupe a un effet positif sur la satisfaction groupale qui est significativement plus fort que l'effet positif du pouvoir extragroupe.

Tableau 3.2
Statistiques descriptives des indicateurs de bien-être individuel et la satisfaction groupale et statistiques univariées de l'effet du pouvoir intragroupe manipulé et du pouvoir extragroupe manipulé sur les indicateurs de bien-être individuel et la satisfaction groupale (Étude 2)

	PI						PE						Statistiques univariées					
	Faible		Élevé		Faible		Élevé		DID		PI		PE		PI X PE			
	M	É.T.	M	É.T.	M	É.T.	M	É.T.	F	η_p^2	F	η_p^2	F	η_p^2	F	η_p^2		
Affects positifs	2,76	0,73	2,89	0,74	2,85	0,75	2,80	0,73	57,69***	0,19	0,94	0,00	0,08	0,00	0,95	0,00		
Affects négatifs	1,71	0,70	1,44	0,54	1,67	0,68	1,49	0,58	3,97*	0,02	13,58***	0,05	4,56*	0,02	2,70	0,01		
Estime de soi	4,39	0,47	4,38	0,54	4,39	0,49	4,38	0,53	0,18	0,00	0,07	0,00	0,00	0,00	0,01	0,00		
Vitalité	4,07	1,05	4,26	1,12	4,13	1,10	4,20	1,08	17,19***	0,07	1,11	0,01	0,94	0,00	0,20	0,00		
Anxiété	2,84	0,88	2,61	0,79	2,81	0,87	2,64	0,81	0,76	0,00	4,45*	0,02	2,88	0,01	0,83	0,00		
Désengagement social	2,35	1,07	2,29	1,06	2,29	1,10	2,34	1,03	3,59	0,02	0,08	0,00	0,03	0,00	1,34	0,01		
Satisfaction groupale	2,60	1,12	4,00	1,18	2,99	1,34	3,59	1,29	28,23***	0,10	98,85***	0,29	27,88***	0,10	0,03	0,00		

Notes. * $p < .05$; *** $p < .001$. PI = Pouvoir intragroupe manipulé. PE = Pouvoir extragroupe manipulé. DID = Degré d'identification sociale. Le degré d'identification a été inclus comme covariable dans chacune des analyses.

3.5.3.3. Analyses de régressions multiples modérées

Afin de vérifier le rôle prédicteur des variables de perception subjective du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe sur les différents indicateurs de bien-être et sur la satisfaction groupale, des analyses de régressions multiples modérées ont été effectuées suivant les recommandations de Aiken et West (1991). Les résultats sont présentés dans le tableau 3.3.

Tableau 3.3
Coefficients des régressions multiples modérées de la perception du pouvoir intragroupe et de la perception du pouvoir extragroupe sur chacun des indicateurs de bien-être individuel et la satisfaction groupale (Étude 2)

	Affects positifs	Affects négatifs	Vitalité	Anxiété	Estime de soi	Désengagement social	Satisfaction groupale
	β	β	β	β	β	β	β
DID	0.42***	0.15*	0.24***	-0.03	0.04	-0.13*	0.17**
PPI	0.06	-0.18**	0.10	-0.14*	0.02	-0.05	0.42***
PPE	0.13*	0.01	0.05	-0.04	-0.08	0.06	0.34***
PPI X PPE	0.10	0.07	0.05	-0.00	0.07	-0.05	0.02
Total R ²	0.22***	0.05*	0.08***	0.02	0.01	0.03	0.36***

Notes. * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$. PPI = Perception du pouvoir intragroupe. PPE = Perception du pouvoir extragroupe. DID = Degré d'identification. Le degré d'identification a été inclus comme covariable dans chacune des analyses.

Pour les affects positifs, la covariable relative au degré d'identification prédit ces affects ($\beta = .42, p = .000$). La perception du pouvoir intragroupe ($\beta = .06, p = .273$) ne prédit pas les affects positifs, mais la perception du pouvoir extragroupe est un prédicteur ($\beta = .13, p = .030$) : Plus les participants perçoivent que le pouvoir extragroupe est élevé, plus ils rapportent ressentir des affects positifs. L'interaction entre les deux dimensions de perceptions de pouvoir n'est pas significative ($\beta = .10, p$

= .079). Pour ce qui est des affects négatifs, la covariable est un prédicteur de ces affects ($\beta = .15, p = .019$). La perception du pouvoir intragroupe ($\beta = -.18, p = .005$) prédit les affects négatifs : Plus les participants perçoivent que le pouvoir intragroupe est élevé, moins ils rapportent ressentir des affects négatifs. La perception du pouvoir extragroupe ($\beta = .01, p = .844$) et l'interaction entre la perception du pouvoir intragroupe et la perception du pouvoir extragroupe ($\beta = .07, p = .264$) ne prédisent pas cet indicateur de bien-être individuel.

En ce qui a trait à l'estime de soi, la covariable ($\beta = .04, p = .565$), la perception du pouvoir intragroupe ($\beta = .02, p = .765$), la perception du pouvoir extragroupe ($\beta = -.08, p = .242$) et l'interaction entre les deux dimensions de perception du pouvoir ($\beta = .07, p = .276$) ne prédisent pas cet indicateur du bien-être.

Pour la mesure de vitalité, seule la covariable est un prédicteur ($\beta = .24, p = .000$). La perception du pouvoir intragroupe ($\beta = .10, p = .113$), la perception du pouvoir extragroupe ($\beta = .05, p = .464$) et l'interaction entre les deux ($\beta = .05, p = .446$) ne sont pas des prédicteurs de la vitalité.

En ce qui a trait à l'anxiété, la covariable ne prédit pas cet indicateur de bien-être ($\beta = -.03, p = .677$). Seule la perception du pouvoir intragroupe ($\beta = -.14, p = .040$) prédit l'anxiété. Plus les participants perçoivent que le pouvoir intragroupe est élevé, moins ils rapportent vivre de l'anxiété. La perception du pouvoir extragroupe ($\beta = -.04, p = .569$) et l'interaction entre les deux dimensions de perception de pouvoir ($\beta = -.00, p = .973$) ne prédisent pas l'anxiété.

Pour ce qui est de la mesure de désengagement social, seule la covariable prédit cette mesure ($\beta = -.13, p = .047$). La perception du pouvoir intragroupe ($\beta = -.05, p = .495$),

la perception du pouvoir extragroupe ($\beta = .06, p = .337$) et l'interaction entre les deux dimensions de perception du pouvoir ($\beta = -.05, p = .429$) ne prédisent pas le désengagement social.

Finalement, la covariable est un prédicteur de la satisfaction groupale ($\beta = .17, p = .002$). La perception du pouvoir intragroupe ($\beta = .42, p = .000$) et la perception du pouvoir extragroupe sont aussi des prédicteurs de la satisfaction groupale ($\beta = .34, p = .000$). Plus les participants perçoivent que le pouvoir intragroupe est élevé, plus ils rapportent une satisfaction groupale élevée. Aussi, plus les participants perçoivent que le pouvoir extragroupe est élevé, plus ils rapportent une satisfaction groupale élevée. L'interaction entre la perception du pouvoir intragroupe et la perception du pouvoir extragroupe n'est pas significative ($\beta = .02, p = .782$).

3.5.3.4. Analyses de comparaisons de corrélations semi-partielles

Afin d'approfondir les résultats obtenus lors des analyses de régressions multiples modérées, il est utile d'effectuer une analyse de comparaison de corrélations semi-partielles (Tabachnik & Fidell, 2007) sur la variable dépendante de satisfaction groupale. Toutefois, ces analyses ne révèlent pas une différence significative entre la force prédictive de la perception du pouvoir intragroupe et celle de la perception du pouvoir extragroupe sur la satisfaction groupale ($t(241) = -.83, p = .405$).

3.6. Discussion

Cette deuxième étude visait à reproduire et à approfondir les résultats obtenus dans la première étude en utilisant un contexte expérimental impliquant une identité sociale faisant réellement partie de la vie des participants, c'est-à-dire l'appartenance à la communauté de l'Université du Québec à Montréal. Ceci permettait de donner une chance plus équivalente aux effets du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe d'émerger puisqu'autant les processus intragroupes que les processus intergroupes étaient impliqués en évoquant l'appartenance à ce groupe social réel. Lorsque les participants complétaient les mesures de bien-être, aucun rappel n'était fait de la situation du groupe; cette nouvelle procédure utilisée dans l'étude 2 permettait de soumettre nos hypothèses à un test plus rigoureux. De plus, un nouvel indicateur de bien-être – le désengagement social – a été ajouté afin de cerner une dimension plus relationnelle du bien-être psychologique. Finalement, la variable dépendante de satisfaction groupale a aussi été ajoutée lors de cette étude afin de cerner comment les membres de groupe réagissent émotionnellement au contexte groupal.

Dans cette étude, le fait de posséder objectivement plus de pouvoir intragroupe ou de pouvoir extragroupe menait à moins d'affects négatifs et à plus de satisfaction groupale. Le pouvoir intragroupe manipulé, et non le pouvoir extragroupe manipulé, a eu un effet principal sur l'anxiété. Ces résultats confirment partiellement H1 et H2. L'effet du pouvoir intragroupe manipulé était significativement plus fort que l'effet du pouvoir extragroupe sur la satisfaction groupale seulement, confirmant partiellement H3.

Lorsque les perceptions du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe sont considérées (plutôt que les variables de pouvoir objectives manipulées), certains résultats répliquent ceux des ANCOVAs : Tout comme dans les ANCOVAs, la

perception du pouvoir intragroupe prédit négativement les affects négatifs et l'anxiété. De plus, les perceptions du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe prédisent positivement la satisfaction groupale. Toutefois, contrairement aux ANCOVAs, les analyses de régression multiples modérées ne révèlent pas d'effet principal de la perception du pouvoir extragroupe sur les affects négatifs, mais révèlent plutôt un effet principal sur les affects positifs. De plus, lorsqu'on compare les effets du pouvoir intragroupe et extragroupe perçus sur la satisfaction groupale, la force de ces liens ne diffère plus significativement.

Les résultats obtenus ne reproduisent que très partiellement les résultats obtenus dans l'étude 1. Seuls l'effet bénéfique du pouvoir intragroupe sur l'anxiété ainsi que les effets bénéfiques du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe sur les affects négatifs ont été reproduits. Tout comme dans l'étude 1, l'impact du pouvoir intragroupe ne serait pas plus fort que l'impact du pouvoir extragroupe sur les affects négatifs.

Est-il possible que certains éléments méthodologiques qui diffèrent d'une étude à l'autre puissent expliquer les différences dans les résultats obtenus à travers les deux premières études? Rappelons que dans l'étude 1, les instructions données lorsque les participants complétaient les mesures de bien-être individuel leur indiquaient de faire référence à comment ils se sentent en tant que membre du groupe fictif. En comparaison, les instructions précédant les mesures de bien-être dans l'étude 2 ne faisaient aucunement référence à l'appartenance au groupe. La difficulté à reproduire les effets directs observés lors de l'étude 1 dans l'étude 2 pourrait-elle s'expliquer par l'absence, dans la deuxième étude, du rappel de répondre aux indicateurs de bien-être individuel en faisant référence à la situation de l'endogroupe? La troisième étude utilise un devis expérimental qui vise à répondre à cette question. Plus spécifiquement, l'étude 3 prendra en compte cette différence méthodologique entre

l'étude 1 et l'étude 2 en manipulant systématiquement la présence versus l'absence de ce rappel dans les directives données lorsque les participants complètent les mesures de bien-être individuel.

De plus, le groupe social utilisé dans l'étude 1 était de nature fictive tandis que dans l'étude 2, le groupe était réel. Un groupe réel était utilisé dans l'étude 2 afin de donner une chance égale au pouvoir intragroupe et au pouvoir extragroupe d'émerger comme prédicteurs significatifs du bien-être et de vérifier si dans un groupe réel le pouvoir intragroupe est un contributeur plus important au bien-être, tel que proposé dans l'H3. Bien que les résultats obtenus dans l'étude 2 n'aient supporté l'H3 que partiellement, l'étude 3 continue à utiliser un groupe réel afin de fournir un test équitable aux hypothèses et de maximiser la validité externe des résultats.

CHAPITRE IV

ÉTUDE 3

4.1. Objectifs de l'étude

Comme l'étude 2, cette troisième étude utilise une identité sociale réelle pour les participants, c'est-à-dire la communauté québécoise francophone. Des participants québécois francophones ont donc été recrutés. Ce groupe social a été choisi puisque c'est un groupe auquel ces participants s'identifient depuis plus longtemps et qui est associé à un historique riche et complexe pour eux. Ce groupe social implique une identité culturelle; ce type d'identité sociale est particulièrement centrale au soi de l'individu puisqu'elle affecte les pensées, les émotions et les comportements (Markus & Kitayama, 1991; Osborne & Taylor, 2010). Il est donc plausible de croire qu'en faisant référence à ce groupe, les participants pourront se référer à plusieurs processus intragroupes et intergroupes et que les deux dimensions de pouvoir seront pertinentes à manipuler auprès d'un tel groupe.

Deux objectifs spécifiques guident la troisième étude. Le premier objectif vise à clarifier les résultats des études 1 et 2. À cette fin, une troisième variable indépendante à deux niveaux a été rajoutée au devis expérimental : lorsque les participants complétaient les mesures de bien-être, la moitié des participants se voyaient rappelés de répondre à ces mesures en tant que membre de la communauté québécoise francophone (condition de présence du rappel – analogue aux instructions reçues par les participants de l'étude 1) alors que l'autre moitié ne recevaient pas un tel rappel (condition d'absence du rappel – analogue aux instructions reçues par les participants de l'étude 2). Il sera donc possible de vérifier si cette différence

méthodologique explique les différents patrons de résultats observés dans les études 1 et 2. Spécifiquement, lorsque le rappel de l'appartenance au groupe est présent, il est attendu que les différences entre les niveaux de pouvoir intragroupe et extragroupe élevés et faibles sur les variables dépendantes seront plus fortes. En comparaison, lorsque ce rappel est absent, les différences entre les niveaux de pouvoir élevés et faibles seront moindres.

Le deuxième objectif de l'étude 3 consiste à approfondir les différents effets que peuvent avoir les deux dimensions de pouvoir sur une nouvelle variable dépendante qui porte spécifiquement sur les comparaisons intergroupes, soit le biais pro-endogroupe. Les études 1 et 2 démontrent que c'est le pouvoir intragroupe qui influence plus fortement l'anxiété et la satisfaction groupale des membres du groupe comparativement au pouvoir extragroupe. De plus, dans l'étude 2, seul le pouvoir intragroupe (et non le pouvoir extragroupe) a eu un effet significatif sur certains indicateurs de bien-être. Toutefois, le pouvoir extragroupe devrait lui aussi jouer un rôle important et possiblement plus fort que le pouvoir intragroupe dans la prédiction de certaines conséquences, notamment des conséquences qui cernent les dynamiques intergroupes en tant que telles, comme c'est le cas avec le biais pro-endogroupe. Pour ce faire, le biais pro-endogroupe a été ajouté comme variable dépendante dans cette troisième étude. Il est possible que le pouvoir extragroupe, et non le pouvoir intragroupe, ait un effet particulièrement fort sur cette variable dépendante spécifique.

4.1.1. Biais pro-endogroupe

Le biais pro-endogroupe implique d'émettre des comportements favorisant son propre endogroupe par rapport à un exogroupe (Bettencourt, Dorr, Charlton, & Hume, 2001;

Billig & Tajfel, 1973 ; Tajfel, Flament, Billig, & Bundy, 1971). Quelques études se sont intéressées aux effets du pouvoir groupal sur le biais pro-endogroupe.

La recherche sur les groupes minimaux suggère que de faire partie d'un groupe ayant un pouvoir élevé peut mener à plus de biais pro-endogroupe envers l'exogroupe (Amiot & Bourhis, 2005; Sachdev & Bourhis, 1985, 1991).

Par ailleurs, ce portrait est différent lorsqu'on étudie l'effet du pouvoir auprès de groupes réels, comme c'est le cas pour la présente étude. Dans ces travaux, un pouvoir ou un contrôle élevé mène plutôt à *moins* de biais pro-endogroupe. Par exemple, des travaux récents (Greenaway, Louis, Hornsey, & Jones, 2013) ont démontré que le contrôle qu'un groupe possède sur une situation menaçante fait en sorte que les membres de ce groupe émettent moins de préjugés envers des exogroupes. Soulignons que cet effet 'tampon' du contrôle sur les préjugés était reproduit en utilisant la perception subjective de contrôle personnel (et non groupal) du participant. Dans ces études, il semble donc qu'une perception de contrôle général, qu'elle soit associée à la situation du groupe ou à la situation personnelle de l'individu, atténue l'effet de la menace sur les préjugés envers un exogroupe. D'autres travaux menés auprès de groupes réels mettent en évidence un effet d'interaction entre la légitimité du pouvoir et niveau le pouvoir groupal, de telle sorte que c'est lorsque que la situation de pouvoir est perçue comme illégitime qu'un pouvoir faible mènera à plus de biais pro-endogroupe qu'un pouvoir élevé (Hornsey, et al., 2003).

Une méta analyse portant sur le lien entre le statut social – conceptualisé comme l'évaluation du groupe relativement à un autre ou d'autres groupes par rapport à certaines qualités ou attributs – et le biais pro-endogroupe a démontré que de faire partie d'un groupe social ayant un statut élevé est généralement relié à *moins* de biais pro-endogroupe (Mullen, Brown & Smith, 1992). Ces résultats suggèrent qu'une

situation avantageuse pour le groupe permette possiblement au groupe d'éviter des relations intergroupes antagonistes et diminue la compétition directe avec les exogroupes. De la même manière, posséder du pouvoir dans la structure intergroupe pourrait être sécurisant et engendrer moins de biais pro-endogroupe. Il est aussi possible que les membres de groupes avantagés, que ce soit sur le plan du pouvoir ou du statut, ressentent une certaine responsabilité sociale envers les membres provenant d'exogroupes désavantagés, expliquant alors que le fait d'avoir un pouvoir élevé sur autrui puisse mener à moins de biais pro-endogroupe (Hornsey et al., 2003). Bien que le statut du groupe soit un concept qui diffère du pouvoir groupal, le statut et le pouvoir sont deux concepts qui sont généralement reliés dans les groupes réels (Hornsey, et al., 2003). Ces travaux portant sur le lien entre le statut d'un groupe et le biais pro-endogroupe informent donc le présent projet.

Il n'existe pas d'études empiriques répertoriées qui fournissent un appui direct au lien entre le pouvoir intragroupe en tant que tel et le biais pro-endogroupe. Au plan théorique, dans la mesure où le pouvoir intragroupe est compris comme un aspect du pouvoir relié à l'autodétermination et à l'autonomie, cette dimension du pouvoir ne devrait pas être reliée directement au biais pro-endogroupe, qui est un concept plus comparatif (Tajfel & Turner, 1986). En effet, le pouvoir intragroupe fait appel aux capacités et caractéristiques inhérentes du groupe et à sa gestion interne qui ne mettent pas l'accent sur les relations avec un autre groupe – il s'agit d'une capacité à être indépendant des autres groupes et à être maître de sa propre destinée en tant que groupe. Différemment, le biais pro-endogroupe implique qu'une relation intergroupe compétitive soit saillante (McGarty, 2001). Puisque le pouvoir extragroupe implique plus concrètement un rapport à un ou des exogroupes selon le contexte, nous croyons que c'est cette dimension précise du pouvoir qui influencera l'émission de biais pro-endogroupe et non le pouvoir intragroupe. En se basant sur la littérature qui porte sur le biais pro-endogroupe manifesté dans les groupes réels, et

non artificiels, le pouvoir extragroupe devrait donc être relié négativement au biais pro-endogroupe.

4.2. Hypothèses

Les hypothèses portant sur les effets du pouvoir intragroupe et extragroupe sur les différents indicateurs de bien-être individuel ainsi que sur la satisfaction groupale sont les mêmes que dans l'étude 2 (H1, H2, H3).

En ce qui a trait à l'ajout du biais pro-endogroupe comme variable dépendante, nous émettons l'hypothèse que seul le pouvoir extragroupe aura un effet significatif sur le biais pro-endogroupe, de telle sorte qu'un pouvoir extragroupe élevé mènera à moins de biais pro-endogroupe (H4). La variable indépendante de rappel devrait, quant à elle, influencer les variables dépendantes selon une interaction double avec les variables de pouvoir intragroupe et de pouvoir extragroupe. Spécifiquement, la présence d'un rappel spécifiant aux participants de répondre en tant que membre de la communauté québécoise francophone devrait faire émerger les effets significatifs du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe sur les variables dépendantes. En comparaison, lorsque ce rappel est absent, les effets du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe sur les indicateurs de bien-être devraient être plus faibles (H5).

4.3. Participants et procédure de recrutement

L'échantillon final est composé de 229 personnes recrutées majoritairement sur le campus de l'UQAM. Pour cette étude, les critères d'inclusion étaient d'être Québécois(e) francophone et d'avoir le français comme langue maternelle. Tous les

participants de l'échantillon final répondaient à ces critères. Les participants étaient âgés de 19 à 63 ans et la moyenne d'âge est de 27.11 ans ($\bar{E.T.} = 8.65$ ans). Les femmes composaient 75.3% de l'échantillon et les hommes, 24.7%.

Cette dernière étude consistait en un questionnaire en ligne. Cette procédure se distingue donc de celle utilisée dans les deux premières études. Des travaux portant sur les méthodologies de recherche utilisées en psychologie ont démontré que les études effectuées en ligne mènent à des résultats qui concordent généralement avec les études traditionnelles utilisant des questionnaires de type « papier-crayon » (Gosling, Vazire, Srivastava, & John, 2004). Les participants recevaient par courriel un lien internet les dirigeant vers le questionnaire à compléter. Les participants étaient assignés de façon aléatoire à une des huit conditions expérimentales. Le questionnaire en ligne était précédé du formulaire de consentement (voir Annexe K) et se terminait par le formulaire de débriefing. Le débriefing (voir Annexe N) incluait les buts réels de l'étude et il y était clairement mentionné que le groupe de recherche nommé dans l'étude n'est pas un groupe de recherche réel. En guise d'incitatif à participer, les participants volontaires couraient la chance de gagner un des trois prix de participation, d'une valeur respective de 100\$ pour le premier prix et de 50\$ pour les deux autres prix.

4.4. Méthodologie

4.4.1. Manipulation expérimentale

La manipulation expérimentale impliquant les deux dimensions de pouvoir était similaire à celle utilisée pour l'étude 2. Quatre rapports de recherche différents ont été construits pour la présente étude selon les mêmes quatre conditions expérimentales

qu'à l'étude 2 (voir Annexe L). L'étude était présentée aux participants comme une étude menée par l'Observatoire interuniversitaire de recherche en psychologie politique et sociale (OIPPS; un groupe de recherche fictif). Cette recherche s'intéresse globalement au pouvoir social des groupes qui composent la communauté québécoise et à l'impact que ces groupes ont dans la société québécoise. Les participants étaient informés que l'objectif plus spécifique de l'étude est de connaître les opinions des membres de la communauté québécoise francophone quant au pouvoir social que possède leur communauté à l'intérieur du Québec.

En plus des manipulations du PI et du PE utilisées dans les études précédentes, la présente étude a inclus une troisième variable indépendante, soit la condition de rappel (présence du rappel versus absence du rappel). Les participants dans la condition où ce rappel était présent recevaient comme instruction, avant chacune des mesures de bien-être individuel, de répondre en tant que membre de la communauté québécoise francophone. Les participants dans la condition d'absence de rappel ne recevaient pas ce rappel (voir le questionnaire en Annexe M). En conséquence, le plan factoriel utilisé pour l'étude 3 était le suivant : 2 (PI élevé versus PI faible) x 2 (PE élevé versus PE faible) x 2 (présence versus absence de rappel).

4.4.2. Mesures

4.4.2.1. Données démographiques

Les données démographiques recueillies comprenaient le genre, l'âge, la nationalité, la langue maternelle, le pays d'origine ainsi que l'occupation. Pour ce dernier item, lorsque la personne mentionnait qu'elle était étudiante, elle devait inscrire son

programme d'études, l'année universitaire actuelle et le statut étudiant (c.-à-d., temps plein ou temps partiel).

4.4.2.2. Mesures de la perception du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe

Les mêmes énoncés que ceux utilisés pour les deux études précédentes – adaptés au contexte expérimental de la présente étude (c.-à-d., la communauté québécoise francophone) – étaient utilisés pour vérifier l'impact de la manipulation du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe sur la perception que les participants ont du pouvoir intragroupe et extragroupe de leur endogroupe (PPI, $\alpha = .91$; PPE, $\alpha = .91$).

Des analyses en composantes principales incluant les items de perception du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe confirment l'existence de deux composantes principales expliquant respectivement 56.2% et 23.3% de la variance. Les valeurs propres pour chacune des composantes sont plus élevées que 1. Les quatre items de perception du pouvoir intragroupe saturent sur la première composante et les quatre items de perception de pouvoir extragroupe saturent, quant à eux, sur la deuxième composante. Les coefficients de saturation étaient de .803 et plus pour chacune des deux composantes.

4.4.2.3. Covariable : Degré d'identification sociale

Les mêmes quatre énoncés de degré d'identification à l'endogroupe utilisés dans l'étude 2 ont été utilisés pour l'étude 3. Leur consistance interne est acceptable ($\alpha = .92$).

4.4.2.4. Variables dépendantes

Les indicateurs de bien-être individuel et de satisfaction groupale mesurés dans l'étude 3 sont les mêmes que dans l'étude 2 (voir Annexe M). La consistance interne des mesures de l'anxiété, de l'estime de soi, de la vitalité, des affects négatifs et positifs, du désengagement social et de la satisfaction groupale sont acceptables (respectivement, $\alpha_s = .92; .83; .90, .84; .86; .86; .93$).

4.4.2.4.1. Biais pro-endogroupe

Les thermomètres affectifs ont été utilisés pour mesurer le biais pro-endogroupe (p.ex., Hornsey et al., 2003). Les participants devaient indiquer leurs sentiments envers trois groupes sociaux en inscrivant un chiffre entre 0 et 100, où 0 représente des sentiments négatifs et 100 représente des sentiments positifs. Les trois groupes sociaux visés sont la communauté québécoise francophone, la communauté québécoise anglophone et la communauté québécoise allophone. Ces groupes ont été choisis parce qu'ils sont saillants et présents dans la société québécoise – tant en terme de proportion qu'en terme de leur contribution respective à l'histoire du Québec (Bourhis & Lopicq, 2002; Langlois, 2009). Les scores de biais pro-endogroupe étaient calculés en soustrayant le chiffre inscrit pour la communauté québécoise anglophone au chiffre inscrit pour la communauté québécoise francophone (c.-à-d., biais pro-communauté québécoise francophone relativement à la communauté anglophone). Le même calcul de différence a été effectué en utilisant le chiffre inscrit pour la communauté québécoise allophone (c.-à-d., biais pro-communauté québécoise francophone relativement à la communauté allophone). Ainsi, deux scores distincts de biais pro-endogroupe étaient calculés.

4.4.2.5. Mesures post-expérimentales

Comme pour l'étude 2, des mesures post-expérimentations servaient à vérifier la crédibilité de la manipulation expérimentale (p. ex., « Avez-vous déjà été mis(e) au fait de ces résultats de recherche (par exemple, via les journaux ou les rapports de recherche publiés)?»). Des questions ouvertes servaient aussi à vérifier la présence de doutes par rapport à l'expérimentation ainsi qu'aux buts de l'étude.

4.5. Résultats

4.5.1. Analyses préliminaires

Un total de 316 personnes ont participé à l'étude. Soixante-dix-huit participants ont été éliminés puisqu'ils avaient répondu à moins de 75% du questionnaire et 4 participants ont été retirés des analyses puisqu'ils n'avaient pas identifié le Canada ou le Québec comme nationalité ou n'avaient pas identifié le français comme langue maternelle. Aucun participant n'a dû être retiré de l'échantillon final à cause de doutes par rapport aux buts ou à l'expérimentation. Cinq participants ont été éliminés suite à la vérification des valeurs aberrantes multivariées telles qu'analysées par la distance de Mahalanobis, $\chi^2(33, 234) > 64.53, p < .001$ (Tabachnick & Fidell, 2007). L'échantillon final est donc composé de 229 participants.

La vérification du postulat de normalité a révélé que les affects négatifs, l'estime de soi, le désengagement social ainsi que la perception du pouvoir intragroupe ne présentaient pas une distribution normale. Les analyses principales ont été réalisées sur les variables transformées et non transformées pour ces variables. La comparaison

des résultats révèle quelques différences entre les deux séries d'analyses quant aux effets significatifs trouvés.³ Cependant, le patron général des résultats obtenus demeure sensiblement le même. Par souci de simplicité, nous avons donc décidé de présenter les résultats avec les variables non transformées.

Une analyse de régression linéaire incluant les différents indicateurs de bien-être individuel ainsi que la mesure de satisfaction groupale comme prédicteurs et le code d'identification comme variable dépendante neutre a été effectuée pour vérifier la présence de multicolinéarité. Les résultats du test de colinéarité suggèrent l'absence de multicolinéarité. Les critères d'inflation de la variance sont tous plus bas que 10 et les valeurs de tolérance sont toutes plus élevées que .20 (Tabachnick et Fidell, 2007).

Afin de confirmer que les conditions expérimentales objectives ont influencé les perceptions subjectives du pouvoir, une analyse de la variance à devis mixte a été effectuée selon un plan factoriel 2 (pouvoir intragroupe – variable inter-sujet : faible versus élevé) X 2 (pouvoir extragroupe – variable inter-sujet : faible versus élevé) X 2 (perception de la dimension de pouvoir – variable intra-sujet : pouvoir intragroupe versus pouvoir extragroupe). Les tests des effets intra-sujet révèlent un effet principal de la perception du pouvoir ($F(1, 223) = 7.80, p = .006, \eta_p^2 = .03$): Les scores de la perception du pouvoir intragroupe ($M = 4.37, \acute{E}.T. = .08$) sont significativement plus élevés que les scores de la perception du pouvoir extragroupe ($M = 4.11, \acute{E}.T. = .08$).

³ Dans les ANCOVAs utilisant les variables transformées, un seul effet est modifié : Le degré d'identification transformée est associé significativement à l'estime de soi transformée ($F(1, 215) = 5.48, p = .020$). Quelques effets sont modifiés dans les analyses de régressions modérées multiples. Le rappel ne prédit plus les affects positifs ($\beta = -.07, p = .633$). Le rappel ne prédit plus la satisfaction groupale ($\beta = .18, p = .221$) et la PPE ne prédit plus les deux mesures de biais pro-endogroupe ($\beta = -.01, p = .934$; $\beta = -.04, p = .733$). Étant donné le nombre restreint de changements par rapport au nombre total d'effets testés (5 changements sur un total de 144 effets) et que le même patron de réponses est observé avec les données transformées, ce sont les analyses principales que nous avons décidé de rapporter.

L'interaction entre la perception du pouvoir et le pouvoir intragroupe est significative ($F(1, 223) = 7.00, p = .009, \eta_p^2 = .03$). L'interprétation de cette interaction révèle que lorsque c'est la perception du pouvoir intragroupe qui est considérée, les participants dans la condition expérimentale de pouvoir intragroupe élevé perçoivent ce pouvoir intragroupe comme étant plus élevée ($M = 4.70, \acute{E}.T. = .12$) que les participants dans la condition expérimentale de pouvoir intragroupe faible ($M = 4.03, \acute{E}.T. = .12$). Par ailleurs, lorsque c'est la perception du pouvoir extragroupe qui est considérée, les participants dans la condition expérimentale de pouvoir intragroupe élevé ne perçoivent pas ce pouvoir extragroupe de façon différente ($M = 4.20, \acute{E}.T. = .11$) que les participants dans la condition expérimentale de pouvoir intragroupe faible ($M = 4.02, \acute{E}.T. = .11$). L'interaction entre la perception du pouvoir et le pouvoir extragroupe est aussi significative ($F(1, 223) = 9.49, p = .002, \eta_p^2 = .04$). L'interprétation de cette interaction révèle que lorsque c'est la perception du pouvoir extragroupe qui est considérée, les participants dans la condition expérimentale de pouvoir extragroupe élevé perçoivent ce pouvoir extragroupe comme étant plus élevé ($M = 4.62, \acute{E}.T. = .12$) que les participants dans la condition expérimentale de pouvoir extragroupe faible ($M = 3.60, \acute{E}.T. = .11$). Par ailleurs, lorsque c'est la perception de pouvoir intragroupe qui est considérée, les participants dans la condition expérimentale de pouvoir extragroupe élevé ne perçoivent pas ce pouvoir intragroupe de façon différente ($M = 4.60, \acute{E}.T. = .12$) que les participants dans la condition expérimentale de pouvoir extragroupe faible ($M = 4.14, \acute{E}.T. = .12$). L'interaction triple n'est pas significative ($F(1, 223) = .57, p = .450, \eta_p^2 = .00$). Tout comme dans les deux premières études, les perceptions du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe concordent avec les conditions expérimentales et suggèrent que les manipulations expérimentales de pouvoir intragroupe et de pouvoir extragroupe ont eu des effets localisés aux perceptions de pouvoir intragroupe et de pouvoir extragroupe, respectivement.

4.5.2. Analyses corrélationnelles

Le tableau 4.1 présente les corrélations entre les différentes variables de l'étude. Seulement une corrélation significative émerge entre le pouvoir intragroupe manipulé et la satisfaction groupale ($r = .18, p < .01$). Aucune autre corrélation n'est significative entre une ou l'autre des variables manipulées de pouvoir et les variables dépendantes. La variable de rappel corrèle avec les affects positifs ($r = -.15, p < .05$), les affectifs négatifs ($r = -.14, p < .05$) et l'anxiété ($r = -.13, p < .05$) de telle sorte que la présence du rappel serait associée à plus d'affects positifs, plus d'affectifs négatifs et plus d'anxiété.

En ce qui a trait aux corrélations significatives entre les variables de perception de pouvoir et les variables dépendantes, la perception du pouvoir intragroupe corrèle avec la vitalité ($r = .24, p < .01$), l'anxiété ($r = -.20, p < .01$), le désengagement social ($r = -.19, p < .01$) et la satisfaction groupale ($r = .35, p < .01$). La perception du pouvoir extragroupe corrèle avec la satisfaction groupale ($r = .17, p < .01$), le biais pro-endogroupe vis-à-vis les Québécois anglophones ($r = -.20, p < .01$) et le biais pro-endogroupe vis-à-vis les Québécois allophones ($r = -.18, p < .01$). Notons aussi la présence de corrélations significatives entre la covariable du degré de l'identification sociale et les affects positifs ($r = .34, p < .01$), la vitalité ($r = .17, p < .01$), la satisfaction groupale ($r = .34, p < .01$), le biais pro-endogroupe vis-à-vis les Québécois anglophones ($r = .48, p < .01$) et le biais pro-endogroupe vis-à-vis les Québécois allophones ($r = .35, p < .01$). Il est donc pertinent, au plan statistique, d'inclure la covariable relative au degré d'identification dans les analyses principales. Pour ce qui est des corrélations entre les variables de pouvoir manipulées et de perception du pouvoir, le pouvoir intragroupe manipulé corrèle avec la perception du pouvoir intragroupe ($r = .25, p < .01$) et le pouvoir extragroupe manipulé corrèle avec la perception du pouvoir extragroupe ($r = .39, p < .01$). Contrairement aux deux

autres études, où les corrélations entre ces concepts étaient considérées comme étant élevées, ces corrélations sont de force faible à moyenne (Cohen & Cohen, 1983).

4.5.3. Analyses principales

La même stratégie d'analyse utilisée pour les deux études précédentes sera utilisée pour la présente étude.

4.5.3.1. Analyses de la covariance

Les statistiques descriptives se trouvent dans le tableau 4.2 et les résultats complets des analyses de la covariance se trouvent dans le tableau 4.3.

Pour la mesure d'affects positifs, la covariable relative au degré d'identification sociale était associée significativement à cette mesure ($F(1, 218) = 31.70, p = .000, \eta_p^2 = .13$). Ni le pouvoir intragroupe ($F(1, 218) = .02, p = .888, \eta_p^2 = .00$), ni le pouvoir extragroupe ($F(1, 218) = .12, p = .732, \eta_p^2 = .00$) ont eu un effet principal significatif. Cependant, la variable de rappel a eu un effet principal significatif ($F(1, 218) = 7.08, p = .008, \eta_p^2 = .03$): Les participants dans la condition de présence de rappel rapportent plus d'affects positifs ($M = 3.23, \acute{E}.T. = .74$) que ceux dans la condition d'absence de rappel ($M = 3.02, \acute{E}.T. = .73$). L'interaction entre le pouvoir intragroupe et le pouvoir extragroupe ($F(1, 218) = .62, p = .431, \eta_p^2 = .00$), ainsi que l'interaction entre la variable de rappel et le pouvoir extragroupe ($F(1, 218) = .13, p = .717, \eta_p^2 = .00$) ne sont pas significatives. L'interaction triple n'est pas significative ($F(1, 218) = .23, p = .631, \eta_p^2 = .00$). L'interaction entre le rappel et le pouvoir intragroupe est par contre significative ($F(1, 218) = 5.56, p = .019, \eta_p^2 = .03$). Les

Tableau 4.1
Moyennes et écarts types globaux des variables auto-rapportées et matrice corrélacionnelle incluant les variables indépendantes manipulées et perçues, le bien-être individuel, la satisfaction groupale, le biais pro-endogroupe et le degré d'identification sociale (Etude 3)

Variables	M	E.T.	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
1- PI	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--
2- PE	-0,00	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--
3- Rappel	0,01	-0,00	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--
4- PPI	4,36	1,33	0,25**	0,17**	-0,04	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--
5- PPE	4,09	1,31	0,07	0,39**	-0,02	0,42**	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--
6- Affects positifs	3,12	0,74	0,00	-0,02	-0,15*	0,07	0,03	--	--	--	--	--	--	--	--	--
7- Affects négatifs	1,73	0,65	-0,03	-0,01	-0,14*	-0,09	0,05	0,07	--	--	--	--	--	--	--	--
8- Vitalité	4,26	1,26	-0,07	0,02	-0,10	0,24**	0,08	0,71**	-0,18**	--	--	--	--	--	--	--
9- Estime de soi	4,34	0,49	-0,05	-0,04	0,05	0,12	-0,06	0,24**	-0,45**	0,41**	--	--	--	--	--	--
10- Anxiété	2,81	0,93	0,04	-0,06	-0,13*	-0,20**	0,00	-0,19**	0,67**	-0,44**	-0,52**	--	--	--	--	--
11- Désengagement social	2,44	1,24	0,08	-0,07	-0,06	-0,19**	-0,08	-0,29**	0,48**	-0,51**	-0,54**	0,55**	--	--	--	--
12- Satisfaction groupale	3,45	1,32	0,18**	0,05	-0,13	0,35**	0,17**	0,39**	-0,19**	0,42**	0,19**	-0,22**	-0,16*	--	--	--
13- Biais franco-anglo	22,80	25,31	-0,02	0,08	0,09	-0,11	-0,20**	0,22**	0,01	0,04	0,14*	0,00	0,00	0,09	--	--
14- Biais franco-allo	20,87	24,31	-0,01	0,06	0,05	-0,04	-0,18**	0,10	0,03	0,02	0,10	0,01	0,02	0,15*	0,66**	--
15- DID	5,48	1,19	0,05	-0,00	0,05	0,12	-0,01	0,34**	-0,07	0,17**	0,12	0,01	-0,07	0,34**	0,48**	0,35**

Notes. * $p < 0,05$; ** $p < 0,01$. DID = Degré d'identification sociale. PI = Pouvoir intragroupe manipulé. PE = Pouvoir extragroupe manipulé. PPI = Perception du pouvoir intragroupe. PPE = Perception du pouvoir extragroupe. Biais franco-anglo = Biais pro-endogroupe vis-à-vis les Québécois anglophones. Biais franco-allo = Biais pro-endogroupe vis-à-vis les Québécois allophones.

analyses des effets simples révèlent que lorsqu'il y a présence de rappel, le pouvoir intragroupe n'a pas d'effet principal sur les affects positifs ($F(1, 106) = 2.76, p = .100, \eta_p^2 = .03$). Lorsqu'il y a absence de rappel, le pouvoir intragroupe n'a pas non plus d'effet principal sur les affects positifs ($F(1, 111) = 2.50, p = .117, \eta_p^2 = .02$). Cependant, en présence de rappel, le pouvoir intragroupe élevé ($M = 3.34, \acute{E}.T. = .73$) mène à légèrement plus d'affects positifs que le pouvoir intragroupe faible ($M = 3.13, \acute{E}.T. = .73$) tandis que lorsqu'il y a absence de rappel, le pouvoir intragroupe élevé ($M = 2.92, \acute{E}.T. = .69$) mène à légèrement moins d'affects positifs que le pouvoir intragroupe faible ($M = 3.11, \acute{E}.T. = .77$). Rappeler aux participants de répondre en tant que membre du groupe semble donc amplifier l'impact positif du pouvoir intragroupe, en induisant plus d'affects positifs lorsque ce pouvoir est élevé plutôt que faible.

Pour ce qui est des affects négatifs, la covariable n'est pas associée à cette mesure ($F(1, 218) = .63, p = .427, \eta_p^2 = .00$). Le pouvoir intragroupe ($F(1, 218) = .13, p = .722, \eta_p^2 = .00$) et le pouvoir extragroupe ($F(1, 218) = .01, p = .941, \eta_p^2 = .00$) n'ont pas eu d'effet significatif sur les affects négatifs. Seule la variable indépendante de rappel a eu un effet principal significatif ($F(1, 218) = 4.61, p = .033, \eta_p^2 = .02$). Les participants dans la condition de présence de rappel rapportent plus d'affects négatifs ($M = 1.82, \acute{E}.T. = .63$) que ceux dans la condition d'absence de rappel ($M = 1.63, \acute{E}.T. = .66$). Aucune interaction n'est significative, que ce soit entre le pouvoir intragroupe et le pouvoir extragroupe ($F(1, 218) = .76, p = .386, \eta_p^2 = .00$), entre le pouvoir intragroupe et la variable de rappel ($F(1, 218) = .32, p = .575, \eta_p^2 = .00$), entre le

pouvoir extragroupe et la variable de rappel ($F(1, 218) = .47, p = .492, \eta_p^2 = .00$), ou l'interaction triple ($F(1, 218) = .21, p = .644, \eta_p^2 = .00$).

En ce qui a trait à l'estime de soi, aucun effet principal ni effet d'interaction n'est significatif, que ce soit la covariable ($F(1, 215) = 3.77, p = .053, \eta_p^2 = .02$), le pouvoir intragroupe ($F(1, 215) = .46, p = .497, \eta_p^2 = .00$), le pouvoir extragroupe ($F(1, 215) = .28, p = .601, \eta_p^2 = .00$), la variable de rappel ($F(1, 215) = .55, p = .460, \eta_p^2 = .00$), l'interaction entre le pouvoir intragroupe et le pouvoir extragroupe ($F(1, 215) = 1.36, p = .246, \eta_p^2 = .01$), l'interaction entre le pouvoir intragroupe et le rappel ($F(1, 215) = .41, p = .523, \eta_p^2 = .00$), l'interaction entre le pouvoir extragroupe et le rappel ($F(1, 215) = .01, p = .908, \eta_p^2 = .00$) ou l'interaction triple ($F(1, 215) = .97, p = .326, \eta_p^2 = .00$).

Pour la mesure de vitalité, seule la covariable a eu un effet significatif ($F(1, 218) = 8.26, p = .004, \eta_p^2 = .04$). Aucune variable indépendante ni leurs interactions n'ont eu d'effet significatif, que ce soit le pouvoir intragroupe ($F(1, 218) = 1.14, p = .288, \eta_p^2 = .01$), le pouvoir extragroupe ($F(1, 218) = .12, p = .726, \eta_p^2 = .00$), la variable de rappel ($F(1, 218) = 2.88, p = .091, \eta_p^2 = .01$), l'interaction entre le pouvoir intragroupe et le pouvoir extragroupe ($F(1, 218) = .63, p = .429, \eta_p^2 = .00$), l'interaction entre le pouvoir intragroupe et le rappel ($F(1, 218) = 2.13, p = .146, \eta_p^2 = .01$), l'interaction entre le pouvoir extragroupe et le rappel ($F(1, 218) = .25, p = .618, \eta_p^2 = .00$) ou l'interaction triple ($F(1, 218) = .10, p = .747, \eta_p^2 = .00$).

Pour ce qui est de la mesure d'anxiété, la covariable ($F(1, 218) = .01, p = .905, \eta_p^2 = .00$), le pouvoir intragroupe ($F(1, 218) = .34, p = .563, \eta_p^2 = .00$) et le pouvoir extragroupe ($F(1, 218) = .75, p = .386, \eta_p^2 = .00$) n'ont pas eu d'effet significatif sur cette mesure. Seule la variable indépendante de rappel a eu un effet principal ($F(1, 218) = 3.98, p = .047, \eta_p^2 = .02$). Les participants dans la condition de présence de

rappel rapportent plus d'anxiété ($M = 2.94$, $\acute{E}.T. = .92$) que ceux dans la condition d'absence de rappel ($M = 2.69$, $\acute{E}.T. = .93$). Aucune interaction n'est significative, que ce soit entre le pouvoir intragroupe et le pouvoir extragroupe ($F(1, 218) = .19$, $p = .663$, $\eta_p^2 = .00$), entre le pouvoir intragroupe et la variable de rappel ($F(1, 218) = .62$, $p = .432$, $\eta_p^2 = .00$), entre le pouvoir extragroupe et la variable de rappel ($F(1, 218) = .14$, $p = .708$, $\eta_p^2 = .00$) ou l'interaction triple ($F(1, 218) = .07$, $p = .794$, $\eta_p^2 = .00$).

En ce qui a trait au désengagement social, aucun effet principal ni effet d'interaction n'est significatif, que ce soit la covariable ($F(1, 217) = 1.29$, $p = .257$, $\eta_p^2 = .01$), le pouvoir intragroupe ($F(1, 217) = 1.48$, $p = .226$, $\eta_p^2 = .01$), le pouvoir extragroupe ($F(1, 217) = .99$, $p = .321$, $\eta_p^2 = .01$), le rappel ($F(1, 217) = .74$, $p = .391$, $\eta_p^2 = .00$), l'interaction entre le pouvoir intragroupe et le pouvoir extragroupe ($F(1, 217) = .29$, $p = .594$, $\eta_p^2 = .00$), l'interaction entre le pouvoir intragroupe et le rappel ($F(1, 217) = 1.32$, $p = .251$, $\eta_p^2 = .01$), l'interaction entre le pouvoir extragroupe et le rappel ($F(1, 217) = 1.33$, $p = .250$, $\eta_p^2 = .01$) ou l'interaction triple ($F(1, 217) = .03$, $p = .853$, $\eta_p^2 = .00$).

Pour ce qui est de la satisfaction groupale, la covariable est associée significativement à cette mesure ($F(1, 216) = 30.40$, $p = .000$, $\eta_p^2 = .12$). Seul le pouvoir intragroupe ($F(1, 216) = 6.75$, $p = .010$, $\eta_p^2 = .03$) a eu un effet principal. Les participants dans la condition de pouvoir intragroupe élevé ont rapporté une satisfaction groupale plus élevée ($M = 3.68$, $\acute{E}.T. = 1.32$) que ceux dans la condition de pouvoir intragroupe faible ($M = 3.22$, $\acute{E}.T. = 1.28$). Le pouvoir extragroupe n'a pas eu d'effet principal ($F(1, 216) = .56$, $p = .455$, $\eta_p^2 = .00$). La variable de rappel a eu un effet principal ($F(1, 216) = 5.09$, $p = .025$, $\eta_p^2 = .02$). Les participants dans la condition de présence de rappel ont rapporté plus de satisfaction groupale ($M = 3.62$, $\acute{E}.T. = 1.34$) que ceux dans la condition d'absence de rappel ($M = 3.29$, $\acute{E}.T. = 1.28$). Aucun effet d'interaction n'est significatif, que ce soit l'interaction entre le pouvoir intragroupe et

Tableau 4.2

Statistiques descriptives des indicateurs de bien-être individuel, la satisfaction groupale et le biais pro-endogroupe selon les différents niveaux des conditions expérimentales (Étude 3)

	Présence de rappel						Absence de rappel						
	PI			PE			PI			PE			
	Faible	Élevé		Faible	Élevé		Faible	Élevé		Faible	Élevé		
M	É.T.	M	M	É.T.	M	M	É.T.	M	M	É.T.	M	É.T.	
Affects positifs	3,13	0,73	3,34	3,22	0,69	3,25	3,11	0,77	2,92	0,69	3,06	0,65	2,97
Affects négatifs	1,86	0,71	1,78	1,80	0,61	1,85	1,63	0,59	1,64	0,72	1,67	0,60	1,60
Estime de soi	4,31	0,47	4,31	4,32	0,45	4,30	4,40	0,41	4,32	0,61	4,38	0,52	4,34
Vitalité	4,35	1,21	4,43	4,39	1,16	4,39	4,32	1,40	3,93	1,17	4,07	1,28	4,19
Anxiété	2,95	1,05	2,93	2,97	0,89	2,91	2,61	0,92	2,78	0,94	2,77	0,94	2,61
Désengagement social	2,51	1,23	2,52	2,51	1,22	2,52	2,18	1,15	2,56	1,35	2,54	1,42	2,19
Satisfaction groupale	3,43	1,30	3,81	3,51	1,23	3,74	3,02	1,24	3,56	1,28	3,28	1,24	3,30
Biais franco-anglo	21,40	26,21	19,75	16,70	18,76	24,71	24,91	29,79	24,95	25,21	24,97	29,77	24,89
Biais franco-allo	22,64	26,10	16,62	18,00	20,53	21,27	19,71	26,50	24,59	24,27	20,93	26,99	23,36

Notes. * $p < .05$; ** $p < .01$. PI = Pouvoir intragroupe manipulé. PE = Pouvoir extragroupe manipulé. Biais franco-anglo = Biais pro-endogroupe vis-à-vis les Québécois anglophones. Biais franco-allo = Biais pro-endogroupe vis-à-vis les Québécois allophones.

le pouvoir extragroupe ($F(1, 216) = 1.30, p = .256, \eta_p^2 = .01$), celle entre le pouvoir intragroupe et le rappel ($F(1, 216) = .12, p = .729, \eta_p^2 = .00$), celle entre le pouvoir extragroupe et le rappel ($F(1, 216) = .14, p = .705, \eta_p^2 = .00$) ou l'interaction triple ($F(1, 216) = .05, p = .819, \eta_p^2 = .00$).

Pour la mesure de biais pro-endogroupe vis-à-vis l'exogroupe des Québécois anglophones, seule la covariable a eu un effet significatif ($F(1, 213) = 59.86, p = .000, \eta_p^2 = .22$). Aucune autre variable n'a eu d'effet principal, que ce soit le pouvoir intragroupe ($F(1, 213) = .71, p = .401, \eta_p^2 = .00$), le pouvoir extragroupe ($F(1, 213) = 1.64, p = .202, \eta_p^2 = .01$) ou le rappel ($F(1, 213) = 1.21, p = .273, \eta_p^2 = .01$). L'interaction entre le pouvoir intragroupe et le pouvoir extragroupe ($F(1, 213) = 2.12, p = .147, \eta_p^2 = .01$), l'interaction entre le pouvoir intragroupe et le rappel ($F(1, 213) = .02, p = .881, \eta_p^2 = .00$), l'interaction entre le pouvoir extragroupe et le rappel ($F(1, 213) = 1.62, p = .205, \eta_p^2 = .01$), ainsi que l'interaction triple ($F(1, 213) = .01, p = .914, \eta_p^2 = .00$) ne sont pas significatives.

Finalement, pour la mesure de biais pro-endogroupe vis-à-vis l'exogroupe des Québécois allophones, encore là, seule la covariable a eu un effet significatif ($F(1, 213) = 27.96, p = .000, \eta_p^2 = .12$). Aucune autre variable n'a eu d'effet principal, que ce soit le pouvoir intragroupe ($F(1, 213) = .31, p = .580, \eta_p^2 = .00$), le pouvoir extragroupe ($F(1, 213) = .86, p = .355, \eta_p^2 = .00$) ou le rappel ($F(1, 213) = .36, p = .552, \eta_p^2 = .00$). Les effets d'interaction ne sont pas significatifs, soient l'interaction entre le pouvoir intragroupe et le pouvoir extragroupe ($F(1, 213) = .33, p = .569, \eta_p^2 = .00$), l'interaction entre le pouvoir intragroupe et le rappel ($F(1, 213) = 2.92, p = .089, \eta_p^2 = .01$), l'interaction entre le pouvoir extragroupe et le rappel ($F(1, 213) = .01, p = .929, \eta_p^2 = .00$), ainsi que l'interaction triple ($F(1, 213) = .84, p = .360, \eta_p^2 = .00$).

Tableau 4.3

Statistiques univariées de l'effet du pouvoir intragroupe manipulé, du pouvoir extragroupe manipulé et du rappel sur les indicateurs de bien-être individuel, de satisfaction groupale et de biais pro-endogroupe (Étude 3)

	DID		PI		PE		Rappel		PI X R		PE X R		PI X PE		PI X PE X R	
	F	η^2	F	η^2	F	η^2	F	η^2	F	η^2	F	η^2	F	η^2	F	η^2
Affects positifs	31,70 ***	0,13	0,02	0,00	0,12	0,00	7,08 **	0,03	5,56*	0,03	0,13	0,00	0,62	0,00	0,23	0,00
Affects négatifs	0,63	0,00	0,13	0,00	0,01	0,00	4,61*	0,02	0,32	0,00	0,47	0,00	0,76	0,00	0,21	0,00
Estime de soi	3,77	0,02	0,46	0,00	0,28	0,00	0,55	0,00	0,41	0,00	0,01	0,00	1,36	0,01	0,97	0,00
Vitalité	8,26 **	0,04	1,14	0,01	0,12	0,00	2,88	0,01	2,13	0,01	0,25	0,00	0,63	0,00	0,10	0,00
Anxiété	0,01	0,00	0,34	0,00	0,75	0,00	3,98*	0,02	0,62	0,00	0,14	0,00	0,19	0,00	0,07	0,00
Désengagement social	1,29	0,01	1,48	0,01	0,99	0,01	0,74	0,00	1,32	0,01	1,33	0,01	0,29	0,00	0,03	0,00
Satisfaction groupale	30,40 ***	0,12	6,75*	0,03	0,56	0,00	5,09*	0,02	0,12	0,00	0,14	0,00	1,30	0,01	0,05	0,00
Biais franco-anglo	59,86 ***	0,22	0,71	0,00	1,64	0,01	1,21	0,01	0,02	0,00	1,62	0,01	2,12	0,01	0,01	0,00
Biais franco-allo	27,96 ***	0,12	0,31	0,00	0,86	0,00	0,36	0,00	2,92	0,01	0,01	0,00	0,33	0,00	0,84	0,00

Notes. * $p < .05$; ** $p < .01$. DID = Degré d'identification sociale. Le degré d'identification sociale a été inclus dans chacune des analyses en tant que covariable. PI = Pouvoir intragroupe manipulé. PE = Pouvoir extragroupe manipulé. R = Rappel. Biais franco-anglo = Biais pro-endogroupe vis-à-vis les Québécois anglophones. Biais franco-allo = Biais pro-endogroupe vis-à-vis les Québécois allophones.

Puisqu'il n'y a, pour aucune des variables dépendantes, la présence d'un effet principal significatif du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe à la fois, il n'est pas approprié d'effectuer des analyses de comparaisons d'états carrés.

4.5.3.2. Analyses de régressions multiples modérées

Afin de vérifier le rôle prédicteur des variables de perception subjective du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe sur les différents indicateurs de bien-être, la satisfaction groupale et les mesures de biais pro-endogroupe, des analyses de régressions multiples modérées ont été effectuées. Les résultats sont présentés dans le tableau 4.4. Suivant les recommandations de Aiken et West (1991), les variables indépendantes de perception de pouvoir ainsi que la covariable du degré d'identification sociale ont été centrées par rapport à la moyenne. De plus, la variable indépendante du rappel de l'appartenance groupale étant dichotomique, une variable *dummy* a été créée où -1 représentait la présence du rappel et +1, l'absence du rappel. Les termes multiplicatifs d'interaction entre la perception du pouvoir intragroupe, la perception du pouvoir extragroupe et le rappel ont été créés en utilisant les variables de perception des dimensions de pouvoir centrées et la variable *dummy* de rappel afin d'éviter la multicollinéarité entre les effets principaux et celui d'interaction.

Pour la mesure des affects positifs, la covariable relative au degré d'identification sociale est un prédicteur significatif ($\beta = .36, p = .000$). Sur le plan des variables indépendantes, seule la variable de rappel prédit les affects positifs ($\beta = -.17, p = .010$). Les participants dans la condition de présence de rappel rapportaient vivre plus d'affects positifs que ceux dans la condition d'absence de rappel. La perception du pouvoir intragroupe ($\beta = .04, p = .581$), la perception du pouvoir extragroupe ($\beta = .03, p = .634$), l'interaction entre les deux dimensions de pouvoir ($\beta = .11, p = .088$),

l'interaction entre la perception du pouvoir intragroupe et le rappel ($\beta = -.06, p = .411$), l'interaction entre la perception du pouvoir extragroupe et le rappel ($\beta = .03, p = .704$), ainsi que l'interaction triple ($\beta = .01, p = .869$) ne prédisent pas les affects positifs.

Pour ce qui est des affects négatifs, la covariable ne prédit pas cette mesure ($\beta = -.05, p = .490$). La perception du pouvoir intragroupe prédit les affects négatifs ($\beta = -.17, p = .023$): Plus les participants perçoivent que le pouvoir intragroupe est élevé, moins ils rapportent ressentir d'affects négatifs. La variable de rappel prédit aussi les affects négatifs ($\beta = -.17, p = .020$): Les participants dans la condition de présence de rappel rapportent vivre plus d'affects négatifs que ceux dans la condition d'absence de rappel. La perception du pouvoir extragroupe ($\beta = .09, p = .204$), l'interaction entre les deux dimensions de pouvoir ($\beta = -.11, p = .105$), l'interaction entre la perception du pouvoir intragroupe et le rappel ($\beta = .13, p = .086$), l'interaction entre la perception du pouvoir extragroupe et le rappel ($\beta = -.05, p = .493$), ainsi que l'interaction triple ($\beta = .08, p = .287$) ne prédisent pas les affects négatifs.

En ce qui a trait à l'estime de soi, la covariable n'est pas un prédicteur significatif ($\beta = .10, p = .164$). Seule la perception du pouvoir intragroupe ($\beta = .18, p = .022$) est un prédicteur: Plus les participants perçoivent que le pouvoir intragroupe est élevé, plus ils rapportent une estime de soi élevée. La perception du pouvoir extragroupe ($\beta = -.12, p = .106$), la variable de rappel ($\beta = .06, p = .386$), l'interaction entre les deux dimensions de pouvoir ($\beta = .05, p = .497$), l'interaction entre la perception du pouvoir intragroupe et le rappel ($\beta = -.08, p = .274$), l'interaction entre la perception du pouvoir extragroupe et le rappel ($\beta = .05, p = .295$) et l'interaction triple ($\beta = -.04, p = .627$) ne prédisent pas l'estime de soi.

Pour la mesure de vitalité, la covariable prédit significativement cette mesure ($\beta = .16, p = .016$). Sur le plan des variables indépendantes, seule la perception du pouvoir intragroupe est un prédicteur de la vitalité ($\beta = .24, p = .001$): Plus les participants perçoivent que le pouvoir intragroupe est élevé, plus ils rapportent de la vitalité. La perception du pouvoir extragroupe ($\beta = -.01, p = .916$), la variable de rappel ($\beta = -.12, p = .081$), l'interaction entre les deux dimensions de pouvoir ($\beta = .06, p = .351$), l'interaction entre la perception du pouvoir intragroupe et le rappel ($\beta = -.02, p = .791$), l'interaction entre la perception du pouvoir extragroupe et le rappel ($\beta = .00, p = .975$) et l'interaction triple ($\beta = .04, p = .568$) ne sont pas des prédicteurs de la vitalité.

Pour ce qui est de la mesure d'anxiété, la covariable ne prédit pas significativement cette mesure ($\beta = .05, p = .455$). La perception du pouvoir intragroupe est un prédicteur de l'anxiété ($\beta = -.29, p = .000$): Plus les participants perçoivent que le pouvoir intragroupe est élevé, moins ils rapportent de l'anxiété. De plus, la variable de rappel est un prédicteur ($\beta = -.15, p = .029$): Les participants dans la condition de présence de rappel rapportent vivre plus d'anxiété que ceux dans la condition d'absence de rappel. Ces deux liens prédictifs sont par contre qualifiés par une interaction entre le rappel et la perception du pouvoir intragroupe ($\beta = .17, p = .018$). L'interprétation de cette interaction révèle que, lorsqu'il y a présence de rappel, plus la perception de pouvoir intragroupe est élevée, plus l'anxiété est basse ($\beta = -.44, p = .000$). Par ailleurs, lorsqu'il y a absence de rappel, la perception du pouvoir intragroupe ne prédit pas le niveau d'anxiété ($\beta = -.12, p = .274$). La perception de pouvoir extragroupe ($\beta = .11, p = .138$), l'interaction entre les deux dimensions de pouvoir ($\beta = -.07, p = .345$), l'interaction entre la perception du pouvoir extragroupe et le rappel ($\beta = -.09, p = .224$), ainsi que l'interaction triple ($\beta = .04, p = .610$) ne prédisent pas l'anxiété.

Tableau 4.4
Coefficients des régressions multiples modérées du pouvoir intragroupe perçu, du pouvoir extragroupe perçu et du rappel sur chacun des indicateurs de bien-être individuel, la satisfaction groupale et le biais pro-endogroupe (Étude 3)

	Affects positifs		Affects négatifs		Estime de soi		Vitalité		Anxiété		Désengagement social		Satisfaction groupale		Biais franco-anglo		Biais franco-allo	
	β	β	β	β	β	β	β	β	β	β	β	β	β	β	β	β	β	β
DID	0,36***	-0,05	0,10	0,16*	0,05	-0,03	0,31***	0,46***	0,32***									
PPI	0,04	-0,17*	0,18*	0,24**	-0,29***	-0,20**	0,31***	-0,11	-0,03									
PPE	0,03	0,09	-0,12	-0,01	0,11	0,01	0,06	-0,16*	-0,19**									
Rappel (R)	-0,17**	-0,17*	0,06	-0,12	-0,15*	-0,11	-0,13*	0,10	0,06									
PPI X PPE	0,11	-0,11	0,05	0,06	-0,07	-0,02	0,05	-0,09	-0,09									
PPI X R	-0,06	0,13	-0,08	-0,02	0,17*	0,12	-0,16*	-0,05	-0,04									
PPE X R	0,03	-0,05	0,05	0,00	-0,09	-0,10	0,06	0,04	0,08									
Triple	0,01	0,08	-0,04	0,04	0,04	0,14	-0,00	-0,09	-0,07									
Total R ²	0,16***	0,07	0,05	0,10**	0,10**	0,07	0,25***	0,30***	0,17***									

Notes. * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$. DID = Degré d'identification sociale. Le degré d'identification sociale a été inclus dans chacune des analyses en tant que covariable. PPI = Perception du pouvoir intragroupe. PPE = Perception du pouvoir extragroupe. R = Rappel (-1 = présence de rappel; 1 = absence de rappel). Biais franco-anglo = Biais pro-endogroupe vis-à-vis les Québécois anglophones. Biais franco-allo = Biais pro-endogroupe vis-à-vis les Québécois allophones.

Pour ce qui est de la mesure de désengagement social, la covariable n'est pas un prédicteur significatif ($\beta = -.03, p = .685$). Sur le plan des variables indépendantes, seule la perception du pouvoir intragroupe prédit le désengagement social ($\beta = -.20, p = .007$). Plus les participants perçoivent que le pouvoir intragroupe est élevé, moins ils rapportent vouloir se désengager socialement. La perception du pouvoir extragroupe ($\beta = .01, p = .924$) et la variable de rappel ($\beta = -.11, p = .123$), l'interaction entre les deux dimensions de pouvoir ($\beta = -.02, p = .786$), l'interaction entre la perception du pouvoir intragroupe et le rappel ($\beta = .12, p = .120$) et l'interaction entre la perception du pouvoir extragroupe et le rappel ($\beta = -.10, p = .189$) ne prédisent pas le désengagement social. L'interaction triple n'est pas significative ($\beta = .14, p = .064$).

Pour ce qui est de la satisfaction groupale, la covariable est un prédicteur significatif ($\beta = .31, p = .000$). De plus, la perception du pouvoir intragroupe ($\beta = .31, p = .000$) ainsi que la variable de rappel ($\beta = -.13, p = .040$) prédisent la satisfaction groupale. Plus les participants perçoivent que le pouvoir intragroupe est élevé, plus ils rapportent une satisfaction groupale élevée. Les participants dans la condition de présence de rappel rapportent vivre plus de satisfaction groupale que ceux dans la condition d'absence de rappel. Le pouvoir extragroupe ne prédit pas la satisfaction groupale ($\beta = .06, p = .342$). Seul l'effet d'interaction entre la perception de pouvoir intragroupe et le rappel est significatif ($\beta = -.16, p = .014$). L'interprétation de cette interaction révèle que, lorsqu'il y a présence de rappel, plus la perception de pouvoir intragroupe est élevée, plus la satisfaction groupale est élevée ($\beta = .44, p = .000$). Par ailleurs, lorsqu'il y a absence de rappel, la perception du pouvoir intragroupe ne prédit pas la satisfaction groupale ($\beta = .15, p = .125$). L'interaction entre les deux dimensions de pouvoir ($\beta = .05, p = .407$), l'interaction entre la perception du pouvoir extragroupe et le rappel ($\beta = .06, p = .364$) et l'interaction triple ($\beta = -.00, p = .946$) ne prédisent pas la satisfaction groupale.

Pour la mesure de biais pro-endogroupe vis-à-vis l'exogroupe des Québécois anglophones, la covariable est un prédicteur significatif ($\beta = .46, p = .000$). Sur le plan des variables indépendantes, seule la perception du pouvoir extragroupe prédit cette mesure ($\beta = -.16, p = .012$) : Plus les participants perçoivent que le pouvoir extragroupe est élevé, moins ils font de biais pro-endogroupe vis-à-vis les Québécois anglophones. Les deux autres variables ne prédisent pas cette mesure, que ce soit la perception du pouvoir intragroupe ($\beta = -.11, p = .096$) ou le rappel ($\beta = .10, p = .124$). L'interaction entre la perception du pouvoir intragroupe et la perception du pouvoir extragroupe ($\beta = -.09, p = .130$), l'interaction entre la perception du pouvoir intragroupe et le rappel ($\beta = -.05, p = .440$), l'interaction entre la perception du pouvoir extragroupe et le rappel ($\beta = .04, p = .566$), ainsi que l'interaction triple ($\beta = -.09, p = .156$) ne sont pas, non plus, des prédicteurs significatifs.

Finalement, pour la mesure de biais pro-endogroupe vis-à-vis l'exogroupe des Québécois allophones, la covariable prédit significativement cette mesure ($\beta = .32, p = .000$). Tout comme la mesure précédente, seule la perception du pouvoir extragroupe prédit cette mesure-ci du biais pro-endogroupe ($\beta = -.19, p = .007$) : Plus les participants perçoivent que le pouvoir extragroupe est élevé, moins ils font de biais pro-endogroupe vis-à-vis les Québécois allophones. Aucune autre variable ne prédit le biais pro-endogroupe vis-à-vis les Québécois allophones, que ce soit la perception du pouvoir intragroupe ($\beta = -.03, p = .701$) ou le rappel ($\beta = .06, p = .366$). L'interaction entre la perception du pouvoir intragroupe et la perception du pouvoir extragroupe ($\beta = -.09, p = .169$), l'interaction entre la perception du pouvoir intragroupe et le rappel ($\beta = -.04, p = .606$), l'interaction entre la perception du pouvoir extragroupe et le rappel ($\beta = .08, p = .234$), ainsi que l'interaction triple ($\beta = -.07, p = .347$) ne sont pas, non plus, significatives.

Puisqu'il n'y a, pour aucune des variables dépendantes, la présence d'un effet principal significatif de la perception du pouvoir intragroupe et de la perception du pouvoir extragroupe à la fois, il n'est pas approprié d'effectuer des analyses de comparaisons de corrélations semi-partielles.

4.6. Discussion

Le premier objectif de cette troisième étude était de clarifier les résultats divergents observés entre les études 1 et 2. Pour ce faire, une variable indépendante additionnelle a été incluse dans l'étude 3 : il s'agissait d'inclure un rappel dans les instructions des mesures de bien-être de compléter ces échelles en tant que membre de la communauté québécoise francophone. La moitié de l'échantillon recevait ce rappel; l'autre moitié ne recevait pas ce rappel. Cet ajout avait pour but de vérifier si la présence de ce rappel (présent dans l'étude 1) aurait pour effet de faire émerger les mêmes effets des pouvoirs intragroupe et extragroupe que dans l'étude 1, alors que l'absence de ce rappel aurait permis de répliquer les résultats de l'étude 2 (qui n'incluait pas de rappel). Le deuxième objectif de cette étude visait à vérifier si le pouvoir extragroupe a un impact localisé sur des variables intergroupes comparatives et qui visent à avantager l'endogroupe relativement à l'exogroupe, soit les variables de biais pro-endogroupe.

Les résultats des ANCOVAs effectuées avec les variables manipulées de pouvoir révèlent que le pouvoir intragroupe élevé mène à plus de satisfaction groupale que le pouvoir intragroupe faible, confirmant partiellement H1. Les variables indépendantes manipulées de pouvoir intragroupe et de pouvoir extragroupe n'ont donc engendré qu'un seul des effets escomptés sur les variables dépendantes. Dû à l'absence de lien entre le pouvoir extragroupe et les indicateurs de bien-être de même que la

satisfaction groupale, H2 est infirmée dans la présente étude. La variable de rappel a eu un effet significatif sur l'anxiété, les affects positifs, les affects négatifs et la satisfaction groupale de telle sorte que la présence d'un rappel de la situation du groupe mène à plus d'anxiété, plus d'affects positifs et négatifs ainsi que plus de satisfaction groupale, et ce, quel que soit le niveau des dimensions de pouvoir. Une interaction qualifie ces effets et révèle que c'est lorsqu'il y a présence du rappel que le pouvoir intragroupe élevé mène à plus d'affects positifs que le pouvoir intragroupe faible. Ce résultat supporte H5 et contribue à clarifier les résultats divergents des études 1 et 2 en démontrant que c'est lorsque le rappel de la situation groupale est présent que les effets du pouvoir sont les plus prononcés.

Les analyses de régressions multiples modérées effectuées avec les variables de perception du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe révèlent comment, au-delà de la manipulation objective du pouvoir, la perception subjective des pouvoirs intragroupe et extragroupe du groupe des Québécois francophones prédit leur bien-être individuel, leur satisfaction et le biais pro-endogroupe. Plus les gens perçoivent que le pouvoir intragroupe est élevé, moins ils ressentent d'affects négatifs et d'anxiété et moins ils se désengagent socialement, mais plus ils ressentent de la vitalité, de la satisfaction groupale et une estime de soi élevée. Ces résultats confirment H1. De plus, plus les participants perçoivent que leur pouvoir extragroupe est élevé, moins ils font du biais pro-endogroupe, ce qui confirme H4. Ceci concorde avec les résultats de la méta-analyse effectuée par Mullen et ses collègues (1992), qui a révélé que plus le statut de groupes réels est élevé, moins les membres de ces groupes auront tendance à faire du biais pro-endogroupe. De façon plus spécifique au thème du pouvoir, ces résultats concordent aussi avec les travaux de Greenaway et ses collègues (2013) qui démontrent qu'avoir le sentiment que notre groupe a le contrôle en situation de menace mène à moins de préjugés exprimés envers un

exogroupe que lorsque cette perception d'avoir du contrôle sur la situation de menace est absente.

Dans les régressions, le rappel de la situation du groupe a eu un effet significatif sur les affects positifs, les affects négatifs, l'anxiété et la satisfaction groupale, reproduisant ainsi les résultats des ANCOVAs. Des interactions significatives ont émergé entre la perception du pouvoir intragroupe et le rappel sur l'anxiété et la satisfaction groupale. L'interprétation de ces interactions a révélé que c'est en présence du rappel qu'un pouvoir intragroupe perçu comme étant élevé mène à moins d'anxiété et plus de satisfaction groupale comparativement à un pouvoir intragroupe perçu comme étant faible, ce qui confirme H5. Les résultats obtenus pour l'étude 3 seront mis en lien avec les résultats des deux premières études et seront interprétés de manière approfondie dans le prochain chapitre.

CHAPITRE V

DISCUSSION GÉNÉRALE

Le dernier chapitre présentera l'interprétation des résultats, les limites et les apports du projet de recherche. Des directions de recherche futures seront aussi suggérées.

5.1. Rappel des objectifs de recherche et retour sur les hypothèses testées

La présente thèse avait comme premier objectif d'approfondir le lien direct entre le pouvoir groupal (objectivé et perçu) et le bien-être individuel des membres de groupes sociaux. Nous soutenions qu'il est important de considérer le pouvoir groupal comme bidimensionnel : le pouvoir intragroupe et le pouvoir extragroupe. Le deuxième objectif de la thèse consistait à vérifier si ces deux dimensions du pouvoir se distinguent l'une de l'autre quant à leur capacité à influencer et à prédire le bien-être individuel. Distinguer ces deux dimensions permet de comprendre plus précisément comment la situation sociale d'un groupe affecte des aspects plus intrapersonnels des membres de ce groupe, tel leur bien-être individuel. En cours de projet, certaines variables additionnelles ont été ajoutées afin de mettre à l'épreuve la pertinence de la conception bidimensionnelle du pouvoir groupal proposée. En effet, au-delà des mesures de bien-être individuel, deux variables ont permis de distinguer davantage les effets distinctifs du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe, soient la satisfaction groupale et le biais pro-endogroupe.

5.1.1. Hypothèse 1 : Lien direct positif entre le pouvoir intragroupe et le bien-être individuel ainsi que la satisfaction groupale

Lorsque les résultats des trois études sont pris dans leur ensemble, nous pouvons conclure que l'hypothèse proposant que le pouvoir intragroupe soit lié de façon bénéfique au bien-être individuel et à la satisfaction groupale est confirmée partiellement. Dans l'étude 1, posséder un pouvoir intragroupe élevé – tant sur les variables de pouvoirs manipulés que perçus – menait à plus d'affects positifs, d'estime de soi et de vitalité ainsi qu'à moins d'affects négatifs et d'anxiété que le pouvoir intragroupe faible. Dans l'étude 2, posséder et percevoir un pouvoir intragroupe élevé menait à moins d'affects négatifs et d'anxiété ainsi qu'à plus de satisfaction groupale que de posséder et percevoir un pouvoir intragroupe faible. Cependant, le pouvoir intragroupe manipulé et perçu n'était pas lié aux affects positifs, à l'estime de soi et à la vitalité. Finalement, dans l'étude 3, le pouvoir intragroupe manipulé était seulement lié à la satisfaction groupale de telle sorte que le pouvoir intragroupe élevé menait à plus de satisfaction groupale que le pouvoir intragroupe faible. Par ailleurs, au niveau de la perception subjective du pouvoir intragroupe, plus cette perception était élevée, plus les participants rapportaient un niveau élevé d'estime de soi, de vitalité et de satisfaction groupale ainsi qu'un niveau faible d'affects négatifs, de désengagement social et d'anxiété. Globalement, ces résultats concordent avec les travaux empiriques rapportés dans la recension de la littérature présentée au chapitre 1 qui proposaient que l'appartenance à un groupe social qui a du contrôle sur son propre environnement et ses ressources était associée à un meilleur bien-être et des niveaux moins élevés de détresse psychologique (Chandler & Lalonde, 1998; Knight, et al., 2010; Lachman & Weaver, 1998).

À la lueur de ces résultats, nous constatons que le lien entre le pouvoir intragroupe et l'anxiété est celui qui a été le plus reproduit à travers les trois études. Le fait que ce

soit cet indicateur de bien-être – et non les autres indicateurs de bien-être individuel – qui émerge le plus systématiquement lorsqu’il est question de pouvoir concorde avec des études antérieures démontrant que la notion de contrôle est intimement liée à l’anxiété. En effet, le sentiment de perte de contrôle mènerait à une augmentation de l’anxiété chez un individu (Fiske, Morling, & Steven, 1996).

Le pouvoir intragroupe tend aussi à être lié de façon plus constante aux affects négatifs qu’aux autres indicateurs de bien-être. En effet, un lien négatif entre le pouvoir intragroupe et les affects négatifs a été trouvé dans les études 1 et 2, que ce soit avec le pouvoir manipulé ou perçu, et dans l’étude 3 avec le pouvoir perçu. Il se peut que cet indicateur ait émergé de façon constante, similairement à l’anxiété, dû à un certain recoupement entre ces deux mesures. En effet, bien que les analyses de multicolinéarité effectuées n’aient pas soulevé de problème spécifique, il n’en demeure pas moins que certains items utilisés pour mesurer les affects négatifs (c.-à-d., angoissé et nerveux) sont reliés à l’anxiété. Une autre explication possible au fait que les dimensions de pouvoir aient prédit de manière plus constante ces deux indicateurs de bien-être (c.-à-d., l’anxiété et les affects négatifs) repose sur la distinction entre le bien-être positif et le bien-être négatif, en tant que deux pôles indépendants du bien-être (Huppert & Whittington, 2004). Dans la mesure où le bien-être positif est plus qu’une absence de symptômes désagréables ou signes d’inconforts et que l’anxiété et les affects négatifs sont des indicateurs de bien-être négatif, il semble que la dimension intragroupe du pouvoir groupal ait eu un impact plus soutenu sur le bien-être négatif. Plus précisément, les résultats de la présente thèse suggèrent que le pouvoir intragroupe élevé mène à une absence de bien-être négatif (c.-à-d., moins d’anxiété et moins d’affects négatifs) mais n’est pas relié de manière aussi constante au bien-être positif (c.-à-d., pour la présente thèse, les affects positifs, l’estime de soi et la vitalité). Autrement dit, le pouvoir intragroupe n’a pu

être relié à la présence d'énergie positive et d'un état d'élévation de l'humeur, mais a plutôt été relié à un état calme et serein (voir aussi Watson et al., 1988).

5.1.2. Hypothèse 2 : Lien direct positif entre le pouvoir extragroupe et le bien-être individuel ainsi que la satisfaction groupale

Les résultats obtenus dans la présente thèse supportent partiellement l'hypothèse proposant que le pouvoir extragroupe soit lié de façon bénéfique au bien-être individuel et à la satisfaction groupale. Dans l'étude 1, posséder du pouvoir extragroupe élevé – tant sur les variables manipulées que perçues – menait à plus d'affects positifs, d'estime de soi et de vitalité ainsi qu'à moins d'affects négatifs et d'anxiété que posséder un pouvoir extragroupe faible. Dans l'étude 2, le pouvoir extragroupe manipulé élevé menait à moins d'affects négatifs et plus de satisfaction groupale que le pouvoir extragroupe faible, tandis le pouvoir extragroupe perçu menait à plus d'affects positifs et de satisfaction groupale. Dans l'étude 3, ni le pouvoir extragroupe manipulé ni la perception du pouvoir extragroupe n'étaient liés aux indicateurs de bien-être et à la satisfaction groupale. Outre les résultats obtenus dans la première étude, les résultats des études 2 et 3 concordent de façon moins claire avec les travaux empiriques rapportés dans la recension de la littérature qui suggéraient un lien entre le fait d'avoir du pouvoir sur autrui ou sur des exogroupes et le bien-être (p.ex., Keltner et al., 2003; Langner & Keltner, 2008; Wojciszke & Struzynska-Kujalowicz, 2007). Nous reviendrons sur les résultats discordant à travers les études de la thèse dans la section 5.3 nommée « Le pouvoir groupal manipulé versus la perception du pouvoir groupal : L'importance de la nature des groupes sociaux ».

5.1.3. Hypothèse 3 : Comparaison entre l'influence du pouvoir intragroupe et l'influence du pouvoir extragroupe sur le bien-être individuel ainsi que la satisfaction groupale

Globalement, les résultats confirment partiellement l'hypothèse proposant que le pouvoir intragroupe ait un effet significatif plus fort que le pouvoir extragroupe sur les indicateurs de bien-être et la satisfaction groupale.

Dans l'étude 1, les effets principaux du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe étaient significatifs sur chacun des indicateurs de bien-être. Cependant, l'hypothèse 3 a été confirmée seulement sur la mesure d'anxiété où le pouvoir intragroupe – manipulé et perçu – avait un effet plus fort sur l'anxiété que le pouvoir extragroupe. Dans l'étude 2, l'effet du pouvoir intragroupe manipulé sur l'anxiété ne se distinguait cependant pas de l'effet du pouvoir extragroupe manipulé. C'est plutôt sur la satisfaction groupale que le pouvoir intragroupe manipulé avait un impact significativement plus fort que le pouvoir extragroupe manipulé, un résultat qui n'a par contre pas été reproduit avec les variables indépendantes de perception du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe. Dans l'étude 3, dû à l'absence de relations significatives simultanées du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe, l'hypothèse 3 n'a pu être vérifiée. La pertinence de distinguer ces deux dimensions de pouvoir sera discutée de manière plus approfondie dans la section 5.2 nommée « Pertinence de la conceptualisation bidimensionnelle du pouvoir groupal: le pouvoir intragroupe et le pouvoir extragroupe ».

5.1.4. Hypothèse 4 : Lien direct entre le pouvoir extragroupe et le biais pro-endogroupe

Cette hypothèse a été vérifiée dans la troisième étude. Les résultats obtenus confirment l'hypothèse proposée voulant que le pouvoir extragroupe élevé mène à moins de biais pro-endogroupe que le pouvoir extragroupe faible. Il est à noter que cette hypothèse a été confirmée seulement avec la variable de pouvoir extragroupe perçu. En effet, plus les Québécois francophones perçoivent le pouvoir extragroupe comme étant élevé, moins ils ont fait preuve de biais pro-endogroupe, que ce soit envers les Québécois anglophones ou les Québécois allophones. Ce lien négatif entre le pouvoir extragroupe et le biais pro-endogroupe concorde avec les travaux de Greenaway et ses collègues (2013) dans lesquels sentir avoir du contrôle sur une situation précise menait à moins de préjugés envers l'exogroupe. Ils concordent aussi avec les études démontrant qu'une situation avantageuse pour l'endogroupe – par exemple, posséder un statut social élevé – est associée à moins de biais pro-endogroupe (p.ex., Blanz, Mummendey, & Otten, 1995; Spears & Manstead, 1989; voir aussi Mullen et al., 1992).

5.1.5. Hypothèse 5 : Effets d'interaction entre le pouvoir intragroupe et la variable de rappel ainsi qu'entre le pouvoir extragroupe et la variable de rappel

Vérifiée seulement dans la troisième étude, cette hypothèse avait pour but d'approfondir et de clarifier les résultats divergents observés entre les études 1 et 2 en ajoutant la variable indépendante supplémentaire de rappel. Cette variable impliquait la présence (comme dans l'étude 1) ou l'absence (comme dans l'étude 2) d'un rappel fait aux participants de répondre en tant que membre de la communauté québécoise

francophone. Ce rappel était inclus dans les instructions précédant chacune des mesures de bien-être individuel.

L'interprétation des résultats obtenus nous permet de conclure que l'hypothèse est confirmée partiellement : Des interactions significatives ont émergé seulement entre la variable de rappel et le pouvoir intragroupe, et non entre la variable de rappel et le pouvoir extragroupe. Les ANCOVAs ont révélé que c'est seulement lorsqu'il y avait présence d'un rappel fait aux participants de répondre en tant que membre de la communauté québécoise francophone que le pouvoir intragroupe élevé menait à plus d'affects positifs que le pouvoir intragroupe faible. Cet impact du pouvoir intragroupe n'était pas présent lorsqu'il y avait absence de rappel. Cet effet d'interaction n'a par contre pas été reproduit dans les analyses incluant la perception de pouvoir intragroupe. Les analyses de régressions multiples modérées ont mis en lumière des interactions significatives entre la variable de rappel et de perception du pouvoir intragroupe sur l'anxiété et la satisfaction groupale. De manière similaire aux résultats des ANCOVAs, la présence du rappel faisait en sorte que plus la perception du pouvoir intragroupe était élevée, moins les participants rapportaient de l'anxiété et plus ils rapportaient de la satisfaction groupale. En condition d'absence de rappel, ces liens n'étaient pas significatifs.

Les résultats obtenus concernant les effets principaux significatifs du rappel suggèrent que lorsque nous rappelions aux participants de répondre en tant que membre de l'endogroupe, ils rapportaient vivre plus d'anxiété, plus d'affects positifs, plus d'affects négatifs et plus de satisfaction groupale, et ce, quelque soit la condition de pouvoir groupal. Il est possible d'expliquer ces résultats surprenants par un effet d'amorçage cognitif de tout ce qu'implique pour les personnes le fait d'être membre d'un groupe social précis. Autrement dit, le rappel fait aux participants de répondre en tant que membre de la communauté québécoise francophone a possiblement

amorcé un réseau d'association schématique incluant les émotions, les pensées et les comportements associés à cette identité sociale (White, Hogg et Terry, 2002). Cet amorçage aurait fait émerger des expériences et des souvenirs tant positifs que négatifs relatifs au groupe à l'esprit des gens, ce qui a mené à des effets positifs sur des indicateurs de bien-être à valence négative (c.-à-d., anxiété et affects négatifs) et à valence positive (c.-à-d., affects positifs).

5.2. Pertinence de la conceptualisation bidimensionnelle du pouvoir groupal: Le pouvoir intragroupe et le pouvoir extragroupe

Un objectif important de la présente thèse consistait à distinguer les effets des dimensions du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe. À la lumière des résultats obtenus dans les études du présent projet, il n'est pas possible d'affirmer de façon univoque que le pouvoir intragroupe est relié de façon significativement plus forte au bien-être individuel global des membres de groupes comparativement au pouvoir extragroupe. Cependant, certains effets directs du pouvoir intragroupe sur le bien-être individuel ont été reproduits systématiquement à travers les études. C'est le cas notamment du lien entre le pouvoir intragroupe et l'anxiété, présent à travers toutes les études. Dans les études 2 et 3, le pouvoir intragroupe perçu, et non le pouvoir extragroupe perçu, était lié à moins d'affects négatifs. De plus, le pouvoir intragroupe a eu un effet plus constant que le pouvoir extragroupe sur la satisfaction groupale lorsqu'il a été mesuré dans les études 2 et 3.

En ce qui a trait aux autres indicateurs de bien-être, l'interaction significative entre la perception du pouvoir intragroupe et la perception du pouvoir extragroupe sur l'estime de soi observée dans l'étude 1 est utile à la réflexion portant sur la pertinence de considérer le pouvoir groupal comme étant bidimensionnel. Dans cette étude, la

perception d'un pouvoir intragroupe élevé semble avoir joué un rôle protecteur sur l'estime de soi en faisant en sorte que l'estime de soi ne dépendait pas du niveau perçu de pouvoir extragroupe. Cependant, lorsque les personnes percevaient que leur groupe avait un pouvoir intragroupe faible, l'estime de soi dépendait alors de la perception du pouvoir extragroupe : L'estime de soi devenait alors plus faible lorsque le pouvoir extragroupe était perçu comme étant faible que lorsqu'il était perçu comme étant élevé. Il est par contre à noter que ces résultats n'ont pas été reproduits dans les deux autres études.

Prise dans son ensemble, l'étude 3 fournit, en soi, un appui intéressant à la pertinence de distinguer entre le pouvoir intragroupe et le pouvoir extragroupe. L'observation du patron des résultats de l'étude 3 de façon globale suggère que la perception du pouvoir intragroupe et la perception du pouvoir extragroupe affectent deux ensembles différents de conséquences. En effet, on observe, dans la troisième étude, que la perception du pouvoir intragroupe est reliée, et ce, de façon bénéfique, aux différents indicateurs de bien-être individuel et à la satisfaction groupale, qui peuvent être vus comme des indices affectifs et cognitifs de l'expérience interne et psychologique des membres de groupes sociaux. Le pouvoir intragroupe n'a pas eu d'effet sur les mesures de biais pro-endogroupe, une conséquence qui implique des comparaisons entre les groupes sociaux en présence. Par ailleurs, la perception du pouvoir extragroupe était reliée à davantage de biais pro-endogroupe, sans être reliée par contre aux indicateurs de bien-être individuel ou à la satisfaction groupale.

Il semble donc que le pouvoir extragroupe émerge comme important et prédictif lorsqu'il s'agit de prédire des variables qui impliquent des comparaisons intergroupes saillantes alors que le pouvoir intragroupe est davantage impliqué dans la prédiction du bien-être psychologique. Ces résultats impliquant la perception du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe concordent avec les théories émergentes qui

s'intéressent aux processus intragroupes (p.ex., Tyler & Blader, 2002; Amiot & Sansfaçon, 2011). Selon ces théories émergentes, il est possible de retirer des bénéfices de nos appartenances sociales grâce à des processus cognitifs, affectifs et comportementaux qui sont plus internes et inhérents au groupe et qui n'impliquent pas nécessairement des comparaisons intergroupes, telles que le proposent plutôt les théories intergroupes classiques (p.ex., Tajfel & Turner, 1986).

Le présent projet représentait une première tentative de comparer directement deux dimensions du pouvoir soulevées dans la littérature individuelle et interpersonnelle (Overbeck, 2010; Van Dijke & Poppe, 2006) en contexte groupal. Le tableau général des résultats mérite approfondissement et éclaircissement, mais semble prometteur. Plus de travaux empiriques sont nécessaires pour clarifier l'utilité d'une approche bidimensionnelle du pouvoir groupal.

Au-delà d'un soutien partiel des hypothèses proposées, les trois études expérimentales ont d'autres implications théoriques et méthodologiques intéressantes qui méritent élaboration et qui ont le potentiel d'approfondir l'interprétation des résultats obtenus.

5.3. Le pouvoir groupal manipulé versus la perception du pouvoir groupal : L'importance de la nature des groupes sociaux

Lorsque les résultats sont interprétés dans leur ensemble, une tendance intéressante et non attendue par les hypothèses s'en dégage : les résultats obtenus avec les variables de *perception* du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe ne reproduisent pas systématiquement ceux obtenus avec les *manipulations objectives* du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe. Ce constat ressort de manière particulièrement

flagrante dans les études 2 et 3 qui utilisaient toutes deux des groupes réels, tandis que dans l'étude 1, qui utilisait un groupe artificiel, les résultats avec les perceptions et les manipulations de pouvoir concordent parfaitement entre eux.

C'est dans l'étude 3 que la concordance entre les variables de pouvoir manipulées et perçues est la moins présente. En fait, cette étude utilise un groupe culturel qui porte une histoire plus longue et complexe et représente un groupe avec lequel les participants s'identifient depuis plus longtemps comparativement à l'étude 2, qui fait référence à un groupe social impliquant une identification à une institution universitaire. Dans l'étude 3, les liens significatifs entre le pouvoir et les variables dépendantes ressortent presque uniquement avec les variables de perception de pouvoir. Le pouvoir groupal manipulé a eu un minimum d'impact : seul un effet principal significatif émerge entre le pouvoir intragroupe manipulé et la satisfaction groupale.

Dans l'étude 2, les résultats impliquant les variables de pouvoirs manipulés ne sont pas systématiquement reproduits dans les analyses impliquant les variables de perception du pouvoir. Cela met en évidence qu'au-delà de recevoir de l'information (objective) concernant le pouvoir de notre groupe, la façon dont nous intégrons subjectivement cette information et la perception du pouvoir groupal qui en découle mène à des impacts sur le bien-être individuel qui ne concordent pas nécessairement.

En contrepartie, il est important de rappeler que c'est dans l'étude 1 – qui utilisait un groupe artificiel – que la concordance entre les résultats impliquant le pouvoir manipulé et le pouvoir perçu était la plus importante. Il semble donc que c'est lorsque les participants ne peuvent s'appuyer sur une grande quantité d'information pré-existante concernant leur groupe social d'appartenance (c.-à-d., dans un groupe

minimal, artificiel; Jetten et al, 1996) que l'écart entre les effets obtenus du pouvoir manipulé et du pouvoir perçu était le moins grand.

Ces résultats divergeant entre les études, où l'étude 1 présente la plus grande concordance entre les variables de pouvoir manipulées et perçues tandis que l'étude 3 présente la plus faible concordance – peuvent s'expliquer par un processus d'ancrage cognitif. Selon ce processus, lorsque les membres de groupe possèdent déjà de l'information et des référents pré-existants sur leur groupe social, ce sont ces référents qui donnent un sens à l'information reçue sur ce groupe et qui guident les perceptions subséquentes de ce groupe (Hogg & Reid, 2006; Otten & Wentura, 2001). En conséquence, la perception du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe est influencée par ces référents que possèdent déjà les participants. Plus le groupe social porte une histoire longue et a le potentiel d'impliquer plus de référents (p.ex., identification au Québec francophone – étude 3), plus les référents déjà existants à ce groupe auront du poids dans la formation de cette perception. En comparaison, moins le groupe social est porteur de caractéristiques historiques (c.-à-d., groupe minimal, artificiel – étude 1), plus les informations reçues par rapport au pouvoir groupal de leur groupe forgeront et influenceront les perceptions du groupe puisque ce sont les seuls éléments connus du groupe.

À la lumière de cette tendance observée à travers les trois études, il serait donc intéressant de vérifier si la nature des groupes sociaux est une variable modératrice qui pourrait expliquer ce degré de concordance entre les résultats obtenus avec les manipulations et les perceptions de pouvoir. D'ailleurs, ce lien possible entre la formation de la perception du pouvoir groupal et la nature du groupe social en question est aussi supporté par les résultats des analyses corrélationnelles. En effet, les corrélations entre les variables de pouvoir manipulées et celles de perception du pouvoir groupal semblent diminuer graduellement d'étude en étude, allant d'une

corrélation de .86 entre le pouvoir intragroupe manipulé et le pouvoir intragroupe perçu et de .88 entre le pouvoir extragroupe manipulé et le pouvoir extragroupe perçu dans l'étude 1, à .25 entre le pouvoir intragroupe manipulé et le pouvoir intragroupe perçu et .39 entre le pouvoir extragroupe manipulé et le pouvoir extragroupe perçu dans l'étude 3. Ces corrélations confirment que les perceptions et manipulations de pouvoir semblent plus étroitement liées lorsqu'il est question d'un groupe minimal (étude 1) qu'un groupe réel portant une longue histoire pour les participants (étude 3).

Cette absence de concordance entre la situation objective du groupe et la perception de cette situation rappelle les travaux de Anderson, John et Keltner (2012) qui démontrent que la perception subjective du pouvoir personnel et la position de pouvoir objectivée en contexte de relations interpersonnelles réelles ne concordent pas parfaitement. Ces auteurs ont identifié que des différences individuelles au plan de la dominance sociale et du niveau d'extraversion modulent le niveau de concordance entre le pouvoir perçu et la position de pouvoir objective : Plus spécifiquement, ce sont les personnes qui rapportaient une forte dominance sociale et un niveau d'extraversion élevé qui rapportent la plus faible concordance entre leur pouvoir interpersonnel objectif et perçu (voir aussi Anderson & Berdhal, 2002). Dans le contexte de la recherche actuelle où c'est le pouvoir groupal qui est central, il serait intéressant de vérifier si certaines autres caractéristiques individuelles peuvent influencer le degré de concordance entre le pouvoir groupal objectif et la perception de ce pouvoir groupal. Il est, par exemple, possible que le niveau de nationalisme – qui réfère à des sentiments de supériorité de la nation et un besoin de dominance nationale (Druckman, 1994; Kosterman & Feshbach, 1989) – ait pu influencer la perception des participants du pouvoir groupal. Nous pourrions penser, par exemple, qu'une personne présentant un plus haut niveau de nationalisme rapportera un écart plus important entre le pouvoir perçu et le pouvoir manipulé, de telle sorte que sa perception de pouvoir sera plus élevée relativement à son pouvoir objectif réel.

Connexe au nationalisme, le narcissisme collectif (de Zavala, Cichocka, Eidelson, & Jayawickreme, 2009) pourrait avoir une influence similaire.

Bref, la nature même des trois groupes sociaux utilisés dans la présente thèse a pu générer des résultats différents. Il n'est d'ailleurs pas exceptionnel que les résultats découlant d'études utilisant des groupes réels ne convergent pas nécessairement avec les résultats d'études utilisant des groupes minimaux (voir p.ex., Hornsey et al., 2003; Jetten et al., 1996; Mullen et al., 1992). Il semble que les groupes qui présentent un contenu et une histoire sociale plus longue et qui se basent sur un contexte plus concret impliquent aussi des processus psychologiques - affectifs, cognitifs et comportementaux - plus profonds. Ces processus et cognitions pré-existants deviennent alors plus difficiles à modifier dans le cadre d'études expérimentales. L'identité culturelle qui sert de focus pour l'étude 3 serait d'ailleurs parmi les identités sociales les plus fondamentales pour les individus, puisqu'elle sert de base sur laquelle le soi se construit, se définit et s'évalue (Taylor, 2002; Markus & Kitayama, 1991).

5.3. Limites, apports, directions de recherche futures et implications concrètes

5.3.1. Limites

Une première limite au présent projet concerne sa validité externe, puisque les échantillons utilisés étaient composés, en grande partie, d'étudiants universitaires et du collégial. Il sera important de vérifier les hypothèses proposées dans le présent projet auprès d'une population plus diversifiée afin de permettre une plus grande généralisabilité des résultats. Une deuxième limite est le fait que nous n'avons pas reproduit les résultats obtenus dans la troisième étude concernant le biais pro-

endogroupe – cette étude étant la seule à inclure les mesures de biais. Il serait important de répliquer ces résultats compte tenu du lien intéressant observé entre le pouvoir extragroupe et son impact unique sur le biais pro-endogroupe. Une troisième limite concerne l'utilisation d'une mesure subjective du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe, cette mesure n'ayant pas fait l'objet d'une vérification exhaustive de ses qualités psychométriques. Dans la mesure où nous proposons de considérer le pouvoir groupal de manière bidimensionnelle, il serait intéressant de s'attarder, dans le futur, à valider cette mesure de manière plus approfondie et à la relier à d'autres mesures établies du pouvoir social (p.ex., Hinkin & Schriesheim, 1989; Nesler, Aguinis, Quigley, Lee, & Tedeschi, 1999).

5.3.2. Apports

Un premier apport du présent projet est de fournir les premières évidences empiriques, au niveau d'analyse groupal, concernant l'importance de distinguer le pouvoir qu'un groupe possède sur les décisions concernant son propre groupe et sur l'avenir de l'endogroupe du pouvoir qu'un groupe a sur des exogroupes. S'appuyant et intégrant les recherches psychosociales sur le pouvoir, la présente thèse propose une nouvelle conceptualisation théorique du pouvoir groupal. Ce modèle théorique et les évidences empiriques générées sont préliminaires et devront être reproduits et approfondis dans d'autres études. Cependant, les présents résultats n'infirment pas la thèse soutenue par Van Dijke et Poppe (2006) proposant que le pouvoir sur soi soit plus fondamental que le pouvoir sur autrui pour les gens. Plutôt, les résultats obtenus soutiennent partiellement la proposition que le pouvoir intragroupe soit plus important que le pouvoir extragroupe pour le bien-être des membres de groupes sociaux.

Un deuxième apport se situe au plan méthodologique. Les méthodologies expérimentales utilisées ont permis d'inférer la causalité entre les variables de pouvoir manipulées et les variables dépendantes. De nombreux contrôles statistiques ont été faits (par ex., pour le degré d'identification dans les études 2 et 3). Des précautions méthodologiques ont été prises dans les trois études, telles que la vérification de la présence de doutes chez les participants par rapport à l'expérimentation, le contrebalancement dans l'ordre de présentation des conditions (étude 1) et la vérification de la perception de crédibilité des rapports de recherche utilisés comme manipulation expérimentale (études 2 et 3). Les mesures de bien-être avaient toutes été validées préalablement et toutes les mesures ont présenté une fidélité acceptable. Les résultats suggèrent aussi qu'il est important de rester sensible aux procédures méthodologiques employées lorsque nous étudions des phénomènes groupaux. En effet, dans le présent projet, les trois études expérimentales ont utilisé des groupes sociaux qui différaient entre eux en complexité, mais aussi en ce qui a trait à la durée avec laquelle les participants s'identifient à ces groupes.

Un troisième apport de la présente thèse est qu'elle démontre l'importance de distinguer entre le pouvoir manipulé (objectif) et la perception subjective du pouvoir possédé en contexte groupal. Les présents résultats suggèrent aussi qu'il semble particulièrement difficile de créer une situation expérimentale qui dépasse complètement les expériences pré-existantes des participants et leurs perceptions subjectives lorsque le groupe en question est riche de sens et que les participants s'identifient à ce groupe depuis longtemps. En effet, au-delà de la manipulation du pouvoir groupal, la perception subjective de ce pouvoir semble affecter de façon profonde les individus. Bien que ces résultats puissent être interprétés comme un manque de force dans la manipulation expérimentale utilisée, ils suggèrent aussi que lorsque les individus ont déjà des perceptions bien établies d'un endogroupe

important dans leur vie, ces perceptions seront alors influentes et récurrentes pour eux (Markus & Kitayama, 1994).

Un dernier apport de la présente thèse est qu'elle met de l'avant la nécessité de réfléchir les relations de pouvoir entre les différents groupes sociaux selon un angle nouveau. Le lien bénéfique entre la capacité d'un groupe d'avoir du contrôle sur sa propre destinée et certains indicateurs de bien-être – l'anxiété et les affects négatifs – de même que la satisfaction des membres de groupes sociaux suggère qu'il est important de permettre aux groupes sociaux d'avoir du contrôle sur leur vie en tant que groupe. D'ailleurs, les résultats obtenus appuient partiellement les travaux en psychologie communautaire portant sur l'importance de l'*empowerment* chez les membres de groupes sociaux désavantagés (p.ex., Perkins & Zimmerman, 1995). En effet, le sujet de la présente thèse doctorale est relié au concept d'*empowerment* qui réfère globalement au processus par lequel les gens acquièrent davantage de contrôle sur leur vie (Rappaport, 1987). Autrement dit, le processus par lequel les membres de groupes sociaux acquièrent leur pouvoir intragroupe. Comme le fait le concept de pouvoir, le concept d'*empowerment* permet de lier le bien-être psychologique à la nature même de l'environnement politique et social des individus et de spécifier les conditions présentes dans cet environnement qui facilitent le bien-être des individus (Perkins & Zimmerman, 1995).

5.3.3. Directions de recherche futures

En ce qui a trait aux directions de recherche futures à envisager, il serait pertinent de développer des devis de recherche selon une méthodologie longitudinale en utilisant des groupes réels et des contextes de vie réels afin de vérifier les liens proposés entre le pouvoir groupal bidimensionnel et le bien-être des membres de ces groupes. Une

étude longitudinale serait intéressante puisqu'elle permettrait de déterminer, dans un contexte de recherche appliquée, comment le fait d'acquérir du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe en vient, à travers le temps, à avoir un impact sur le bien-être psychologique des membres de groupes désavantagés. Dans un tel contexte, il serait toutefois important de prendre en considération statistiquement les facteurs associés à l'évolution historique, tels que les événements marquants qui peuvent survenir dans la population étudiée, les enjeux politiques et sociaux importants entre les différents temps de mesure et aussi l'attrition des participants (Bouchard & Cyr, 2005). Dans ce contexte, il pourrait être pertinent, notamment, de sonder les membres des peuples des Premières Nations afin de déterminer comment l'acquisition d'un plus grand pouvoir sur leur propre destinée, mais aussi leur perception du pouvoir possédé par leur groupe sur d'autres groupes qu'ils côtoient, prédisent leur bien-être individuel. De façon plus spécifique, il pourrait être utile d'évaluer le bien-être psychologique et la perception du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe des membres de peuples des Premières Nations en deux temps de mesure – de façon culturellement sensible – alors qu'ils traversent un processus social et politique visant l'acquisition d'une plus grande capacité à s'autogouverner ou alors qu'ils entament des processus légaux pour réclamer leurs territoires ancestraux. Un premier temps de mesure pourrait se situer au début d'un tel processus et un deuxième temps de mesure se situerait à la fin du processus.

Il serait pertinent, dans une telle étude, de vérifier les liens existants entre la perception du pouvoir groupal bidimensionnel et différentes dimensions de l'identification au groupe telles que le degré de l'identification sociale (Jackson, 2002) et la clarté de l'identité collective (Usborne & Taylor, 2010) – des liens conceptuels qui n'ont pas été étudiés dans la présente thèse. Par exemple, un faible degré d'identification au groupe pourrait avoir comme conséquence une certaine distanciation du groupe lorsque la situation de pouvoir intragroupe s'avère

désavantageuse. En effet, certaines études démontrent qu'une certaine désidentification à un groupe est possible en situation de désavantage ou de discrimination, notamment chez les personnes s'identifiant plus faiblement au groupe (p.ex., Zou, Morris, & Benet-Martínez, 2008). Il est possible que la clarté de l'identité collective, qui est primordiale à la construction d'une estime de soi personnelle positive (Usborne & Taylor, 2010), soit aussi un modérateur de l'impact du pouvoir intragroupe et du pouvoir extragroupe sur le bien-être psychologique, de telle sorte qu'une clarté de l'identité collective élevée atténue l'impact négatif d'un faible pouvoir intragroupe ou extragroupe sur le bien-être psychologique.

En plus de toucher un grand nombre de groupes culturels et ethniques, l'étude du pouvoir et de son impact sur le bien-être individuel est aussi pertinente en contexte organisationnel (voir p.ex., Jimmieson & Terry, 1998). Le pouvoir groupal est particulièrement utile au monde organisationnel où des groupes d'actionnaires ou de gestionnaires interagissent avec des groupes d'employés. Les situations syndicales en témoignent, notamment lors des négociations de conventions de travail. Il serait intéressant notamment de sonder les employés de différents milieux de travail afin de vérifier la relation entre leurs perceptions du pouvoir intragroupe et extragroupe en tant que groupe et leur satisfaction au travail. Nous pourrions prédire que, bien qu'un pouvoir intragroupe suffisamment élevé puisse affecter plus fortement la satisfaction au travail que le pouvoir extragroupe, la perception – en tant que groupe d'employés – d'avoir une certaine capacité d'influencer le groupe des employeurs (c.-à-d., le pouvoir extragroupe) dans les décisions de l'entreprise ressorte elle aussi comme étant importante pour la satisfaction au travail dans un tel contexte organisationnel.

5.3.4. Implications concrètes

Outre les apports et les directions futures qui découlent de la présente thèse, les résultats obtenus permettent de proposer quelques implications concrètes. En effet, les résultats concordent globalement avec les travaux soulignant l'importance capitale de la vie de groupe pour le bien-être des individus (voir par exemple, Haslam et al., 2009).

Tout d'abord, le lien constant obtenu à travers les études entre le pouvoir intragroupe et l'anxiété suggère qu'il peut être important de prendre en considération le contexte groupal dans lequel se trouvent les personnes aux prises avec des difficultés d'anxiété. Il serait pertinent, lors d'évaluation psychologique en contexte de psychothérapie de porter attention au contexte groupal dans lequel la personne évolue afin de déterminer l'apport de la situation de pouvoir intragroupe vécu par son groupe à la problématique d'anxiété vécue. Dans le cadre de la psychothérapie individuelle, une telle évaluation permettrait de réaliser une cueillette d'information sur la personne qui soit complète et exhaustive. Les pratiques cliniques transculturelles sont informatives à ce sujet puisqu'elles évaluent de façon exhaustive et macroscopique la situation vécue par la personne rencontrée, incluant sa situation migratoire, culturelle et d'intégration culturelle entre autres (voir par exemple, Rousseau, 1998; Ryder, Ban & Chensova-Dutton, 2011). Dans le cadre de la psychothérapie familiale, des interventions pourraient être utiles pour augmenter le pouvoir intragroupe de la famille. Par exemple, pour une famille qui aurait un statut économique bas et qui entretiendrait la croyance qu'ils n'ont aucun contrôle sur leur situation, il pourrait être utile de les outiller en les informant des diverses ressources économiques, alimentaires et sociales qui leur sont disponibles. Il est possible que cela puisse mener à une perception de pouvoir intragroupe qui soit plus grande et à une utilisation maximale et bénéfique de ces ressources sociales.

En ce qui a trait au pouvoir des groupes plus vastes comme les groupes culturels qui vivent des situations de pouvoir groupal désavantageuses, notamment au plan du pouvoir intragroupe, des interventions visant une augmentation du pouvoir intragroupe par l'*empowerment* pourraient s'avérer utiles pour tenter de réduire certaines difficultés sociales et personnelles vécues par les membres de ces groupes. Cela devient d'autant plus important chez les groupes culturels où le vécu collectif est constamment saillant dans la vie des membres de ces groupes (p.ex., dans les groupes/cultures collectivistes; Triandis, 1995; Markus & Kitayama, 1994). Une implication réelle et plus grande des membres de groupes désavantagés dans les processus décisionnels qui les concernent ainsi que l'encouragement d'une plus grande communication véritable entre les différents groupes sociaux qui se côtoient seraient des façons d'augmenter le sentiment d'*empowerment* des membres de groupes désavantagés (Perkins & Zimmerman, 1995; Zimmerman, 2000) et, nous croyons, le pouvoir intragroupe. Cette communication intergroupe pourrait d'ailleurs être facilitée en informant les groupes en présence de l'importance que peut avoir le pouvoir intragroupe relativement au pouvoir extragroupe. Une telle information pourra possiblement diminuer la menace inhérente associée au partage du pouvoir entre les groupes sociaux.

CONCLUSION

La présente thèse avait comme premier objectif d'approfondir le lien entre le pouvoir groupal (objectif et perçu) et le bien-être individuel des membres de groupes sociaux. Une conceptualisation unidimensionnelle du pouvoir ne cerne pas précisément ce qui, dans le pouvoir d'un groupe, affecte le bien-être des membres du groupe. Il est donc important de considérer le pouvoir groupal de façon bidimensionnelle : le pouvoir intragroupe et le pouvoir extragroupe. Distinguer ces deux dimensions permet aussi de comprendre plus précisément comment certains facteurs macrosociaux précis affectent des aspects plus intrapersonnels des membres de groupes, tel le bien-être individuel. Le pouvoir intragroupe est la dimension du pouvoir groupal qui implique d'avoir du contrôle sur les ressources, l'environnement et la destinée du groupe même. Le pouvoir extragroupe est la dimension du pouvoir groupal qui implique d'avoir du contrôle sur les ressources, l'environnement et la destinée d'autres groupes. Le deuxième objectif de la thèse consistait à vérifier si ces deux dimensions du pouvoir se distinguent significativement l'une de l'autre par rapport à la force de leurs effets sur le bien-être individuel. La distinction entre ces deux dimensions s'inspire de la situation de certains groupes sociaux qui demandent d'avoir un plus grand pouvoir sur leur propre groupe (plutôt que sur les autres), comme par exemple les peuples des Premières Nations.

En présentant les résultats de trois études expérimentales, la présente thèse fournit des données empiriques qui permettent de comprendre et apprécier davantage les nuances et la complexité du concept de pouvoir, concept largement utilisé en psychologie sociale. Les résultats des trois études expérimentales ont permis de confirmer partiellement la pertinence de considérer le pouvoir groupal comme un concept bidimensionnel : comparativement au pouvoir extragroupe, le pouvoir intragroupe semble affecter l'anxiété de manière consistante à travers les études, un effet qui ne

ressort pas aussi systématiquement sur les autres indicateurs de bien-être individuel. En cours de projet, certaines variables additionnelles ont été ajoutées afin de mettre à l'épreuve la pertinence de la conception bidimensionnelle du pouvoir groupal proposée. En effet, au-delà des mesures de bien-être individuel, deux variables ont permis de distinguer davantage les effets distinctifs du pouvoir intragroupe de ceux du pouvoir extragroupe, soient la satisfaction groupale et le biais pro-endogroupe. Il est à noter que ces études empiriques ont été les premières à objectiver deux dimensions du pouvoir au niveau du groupe. Plus de travaux empiriques sont nécessaires pour vérifier en profondeur l'utilité des deux dimensions notamment sur d'autres conséquences que le bien-être individuel.

Les autres apports de cette thèse doctorale sont d'ordre méthodologique et rejoignent les réflexions soulevées par d'autres chercheurs. D'une part, l'utilisation du PEGM pour étudier les phénomènes groupaux représente une méthodologie qui ne semble pas prendre en compte toute la complexité des phénomènes de groupe comparativement à l'utilisation de groupes réels. D'autre part, les différences dans les résultats obtenus avec les variables indépendantes manipulées comparativement aux résultats obtenus lorsque les perceptions subjectives du pouvoir étaient utilisées comme variables indépendantes suggèrent qu'il est important de s'attarder aux processus différents qui sont impliqués entre le pouvoir groupal objectif et la perception de ce pouvoir groupal.

ANNEXE A

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT - ÉTUDE 1

ÉTUDE SUR LA PERCEPTION DU POUVOIR

Cette étude est menée par la doctorante Roxanne Aubin dans le cadre de sa thèse doctorale sous la supervision de Madame Catherine Amiot, du Département de psychologie de l'Université du Québec à Montréal. L'étude consiste à remplir un questionnaire en suivant les directives. Le but de cette étude est de comprendre comment le pouvoir intergroupe est perçu, ainsi que ses effets.

D'une durée totale de 45 minutes, incluant les consignes de l'expérimentateur (trice), l'étude est menée pendant la durée de votre cours actuel. L'étude implique que vous remplissiez un questionnaire tout en vous imaginant faire partie d'un groupe qui vous sera assignée de façon aléatoire. Après avoir fourni quelques renseignements démographiques, vous trouverez un court texte décrivant le groupe qui vous a été assigné. Prenez le temps de le lire attentivement. Ensuite, nous vous demandons de répondre à des questions qui nous informeront sur votre perception du pouvoir de votre groupe. Tout au long de l'étude, vous devez répondre aux questions en tant que membre du groupe qui vous a été assigné. Autrement dit, vous devez vous imaginer être dans la peau d'une personne faisant partie de la situation décrite. Gardez en tête qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, et que nous nous intéressons à comment vous vous sentez et à ce que vous pensez sincèrement en tant que membre de ce groupe. De plus, vous n'êtes pas obligé de répondre aux questions qui vous causent de l'inconfort.

La participation à ce projet est complètement volontaire. Soyez assuré que vos réponses seront conservées de manière confidentielle et que tous les questionnaires sont anonymes. Les données obtenues dans le cadre de ce projet seront conservées dans un local verrouillé et ce, pendant 5 ans après leur publication. Seuls Catherine Amiot, la doctorante Roxanne Aubin et les assistants de recherche impliqués auront accès aux banques de données, qui elles ne contiendront aucun nom ni information pouvant vous identifier. Les résultats obtenus dans le cadre de cette étude seront utilisés uniquement à des fins de recherche et seront publiés dans des journaux scientifiques. Finalement, vous êtes libre de mettre fin à votre participation à n'importe quel moment, sans pénalité.

Plusieurs bénéfices pourront découler de la présente recherche. Au niveau théorique, ces études permettront de vérifier des hypothèses n'ayant encore jamais été vérifiées et à faire avancer les connaissances. De plus, cette étude permet de participer à un projet de recherche en sciences humaines et donc, de vous donner un avant goût d'une des voies possibles de votre programme d'étude. Nous vous invitons à utiliser les coordonnées de la chercheure principale pour lui poser vos questions et donner vos commentaires sur l'étude.

Les résultats globaux qui seront obtenus dans le cadre de cette étude seront disponibles autour du mois de mai 2009. Si vous désirez recevoir un rapport présentant ces résultats, veuillez nous contacter au (514) 987-3000 poste 5006. Vous pouvez aussi utiliser ce numéro afin d'obtenir plus d'information sur cette étude. Le projet a reçu l'approbation du comité d'éthique du département de psychologie de l'Université du Québec à Montréal. Si vous désirez obtenir des informations sur les responsabilités des chercheurs au plan de l'éthique de la recherche ou formuler une plainte, vous pouvez faire valoir votre situation auprès de la directrice de cette thèse, Madame Catherine Amiot. Elle peut être jointe au (514) 987-3000 poste 5006.

Si vous acceptez de participer à cette étude, veuillez signer ce formulaire et, à la fin de l'étude, le déposer dans la boîte prévue à cet effet. Si vous préférez ne pas participer à cette étude, vous pouvez faire du travail personnel.

Nous vous remercions de votre attention.

Roxanne Aubin, B.A., doctorante
 Catherine Amiot, Ph.D.
 Coordonnées de Madame Catherine Amiot:
 Département de psychologie
 Université du Québec à Montréal
 DS-2829
 Tél. : 514-987-3000 poste 5006
 Courriel : amiot.catherine@uqam.ca
 aubin.roxane@courrier.uqam.ca

En signant ce formulaire de consentement, je, (nom en lettres moulées)
 _____ confirme que j'ai lu les informations ci-haut et
 j'accepte de participer à cette étude.

 Signature du participant

 Date

 Signature de l'expérimentateur (trice)

 Date

ANNEXE B
CONSIGNES - ÉTUDE 1

Consignes données aux participants

Bonjour, mon nom est Roxanne Aubin et je suis la responsable de l'étude à laquelle vous allez participer aujourd'hui. Je fais mes études en psychologie à l'UQÀM et j'effectue l'étude d'aujourd'hui dans le cadre de ma thèse de doctorat que je fais sous la supervision de Dre Catherine Amiot. La durée de l'étude à laquelle vous allez participer, si vous le désirez bien entendu, est d'environ 45 minutes au total et se déroule en classe. (ASS : Distribuez formulaires consentement)

La première chose que je vais vous demander est de lire le formulaire de consentement que ma collègue vous distribue en ce moment. Il est important que vous sachiez que vous avez le choix de participer ou de ne pas participer à l'étude que je vous propose aujourd'hui. Donc je vous invite à lire le formulaire et quand tout le monde aura terminé de le lire, je vais vous donner les autres consignes. (Attendre que tous les participants aient terminé de lire le formulaire de consentement)

Tout le monde a terminé? ... Donc, le but principal de cette étude est de mieux comprendre la perception de différents niveaux de pouvoir. Dans chaque société, différents groupes sociaux se côtoient et différents groupes sociaux vivent ensemble. Ils ont à négocier, à échanger des ressources, à partager des environnements. Les différents groupes ont parfois aussi différents pouvoirs, différentes forces de négociations. En fait, ce qui m'intéresse tout particulièrement, c'est précisément la perception de ces différents pouvoirs par les membres de groupe.

Ce que je vais vous demander aujourd'hui, c'est de vous imaginer en tant que membre d'un groupe social particulier qui fait partie d'une société. Dans cette société, il y a 4 groupes : W, K, Y et J (*écrire au tableau : SOCIÉTÉ 4 grs. : W, K, Y, J.*) Les 4 groupes se distinguent par leurs pouvoirs différents. Il faut savoir qu'il y a deux types de pouvoir dans une société. Tout d'abord, il y a le pouvoir externe, qui est la capacité d'un groupe d'avoir du contrôle sur les autres groupes de la société. Cela peut être au niveau de la destinée des autres groupes, de l'environnement des autres groupes, des ressources des autres groupes. (*écrire au tableau : Pouvoir externe : gr. sur autres grs*) Il y a aussi le pouvoir interne, qui est le pouvoir qu'à un groupe sur lui-même. Donc, on parle ici de la capacité du groupe d'avoir le contrôle sur sa propre destinée, sur ses propres ressources, sur son propre environnement. (*écrire au tableau : Pouvoir interne : gr. sur propre gr.*)

(ASS : Commencer à mélanger les questionnaires) Les 4 groupes possibles dans cette société se distinguent donc sur ces deux types de pouvoirs en ayant plus ou moins de pouvoir externe et plus ou moins de pouvoir interne. (L'ordre de présentation des conditions 2 et 3 sera contrebalancé à travers les différentes classes visitées.) Premièrement (condition 1), un des groupes a beaucoup de contrôle sur les autres groupes et aussi beaucoup de contrôle sur lui-même, sur son propre avenir

(*écrire au tableau* : * + p. externe / + p. interne). Deuxièmement (condition 2), un autre des groupes a beaucoup de contrôle sur les autres groupes mais n'a pas beaucoup de contrôle sur lui-même, sur son propre avenir (*écrire au tableau* : *+ p. externe / - p. interne). Troisièmement (condition 3), il y a un groupe qui n'a pas beaucoup de contrôle sur les autres groupes mais qui a beaucoup de contrôle sur lui-même, sur son propre avenir (*écrire au tableau* : *- p. externe / + p. interne). Et finalement, un quatrième groupe (condition 4) n'a pas beaucoup de pouvoir sur les autres groupes et n'a pas beaucoup de contrôle sur lui-même, sur son propre avenir (*écrire au tableau* : *- p. externe / - p. interne). (*Inverser les conditions 2 et 3 selon l'ordre de contrebalancement*)

La classe sera donc divisée en ces 4 groupes que je viens de vous décrire. Ce qui veut dire qu'une partie d'entre vous appartiendra à ce gr. (*pointer au tableau*), une deuxième partie d'entre vous appartiendra plutôt à ce gr. (*pointer au tableau*), une troisième partie appartiendra à ce gr. ici (*pointer au tableau*), et finalement le dernier quart appartiendra à ce gr. (*pointer au tableau*). Et comment vous allez apprendre à quel groupe vous appartenez?? Eh bien c'est grâce au petit texte qui se trouve dans le questionnaire que vous allez recevoir. Comme vous voyez, ma collègue est justement en train de mélanger la pile de questionnaire pour que l'on puisse distribuer les questionnaires complètement au hasard. Ni moi, ni elle, ni vos voisins, ne sauront de quel groupe vous faites partie. Vous devez donc remplir le questionnaire de façon individuelle et garder l'identité de votre groupe pour vous jusqu'à la fin de l'étude. Et je vous demanderais aussi de garder le silence tout au long de l'étude jusqu'à temps que vous ayez tous terminé.

Ceci dit, si vous acceptez de participer à l'étude et si ce n'est pas déjà fait, vous devez signer le formulaire de consentement. À la fin de l'étude, quand vous aurez terminé de remplir le questionnaire, vous pourrez glisser votre formulaire de consentement dans cette boîte (*montrer la 1^{re} boîte*) et glisser votre questionnaire dans cette autre boîte (*montrer la 2^e boîte*). Si vous décidez de ne pas participer, je vous invite à faire du travail personnel.

(Quand) Ma collègue a fini de mélanger les questionnaires, on va donc vous distribuer chacun un questionnaire. Je vous rappelle qu'il faut remplir le questionnaire de façon individuelle. Aussi, quand vous lisez le court texte, il est important de vous imaginer être membre du groupe qui est décrit et de remplir le questionnaire en tant que membre de ce groupe. Il faut vraiment que vous vous mettiez dans la peau d'un membre du groupe qui va être décrit par la vignette dans votre questionnaire. S'il y a quelque question que ce soit, je vous demande pour l'instant de commencer le questionnaire et si, après 3 pages, vous n'avez pas eu réponse à vos questions, levez votre main et nous irons vous voir. (*ASS : Distribution des questionnaires par moi et assistant(e)*)

ANNEXE C

VIGNETTES EXPÉRIMENTALES (4 CONDITIONS) - ÉTUDE 1

CONDITION POUVOIR EXTRAGROUPE ÉLEVÉ / POUVOIR INTRAGROUPE
ÉLEVÉ

Pour le reste de l'étude, vous êtes membre du Groupe K. Afin d'être le plus près possible de la réalité des groupes culturels et ethniques, c'est le hasard qui a fait de vous un membre du Groupe K. Lisez le court texte suivant en vous imaginant être réellement un membre du Groupe K et donc de vivre la situation décrite dans le texte.

Vous avez toujours fait partie du Groupe K. Le Groupe K, votre groupe, à souvent à négocier avec les Groupes W, Y et J. Vous, ainsi que les autres membres du Groupe K, interagissez donc avec les membres des Groupes W, Y et J.

Lors de ces négociations, votre Groupe a beaucoup d'influence sur les décisions qui concernent les autres Groupes quant à la gestion de leur environnement et de leurs ressources. Vous faites donc partie d'un Groupe qui a beaucoup de contrôle sur les autres Groupes et leur situation. Vous avez donc un **pouvoir externe** qui est élevé.

De plus, votre Groupe a beaucoup de contrôle sur les décisions qui le concernent directement puisqu'il gère lui-même son propre environnement et ses propres ressources. Votre groupe a donc la capacité de choisir sa destinée et les directions qu'il désire prendre quant à son avenir. Vous avez donc un **pouvoir interne** qui est élevé.

CONDITION POUVOIR EXTRAGROUPE ÉLEVÉ / POUVOIR INTRAGROUPE
FAIBLE

Pour le reste de l'étude vous êtes membre du Groupe K. Afin d'être le plus près possible de la réalité des groupes culturels et ethniques, c'est le hasard qui a fait de vous un membre du Groupe K. Lisez le court texte suivant en vous imaginant être réellement un membre du Groupe K et donc de vivre la situation décrite dans le texte.

Vous avez toujours fait partie du Groupe K. Le Groupe K, votre groupe, a souvent à négocier avec les Groupes W, Y et J. Vous, ainsi que les autres membres du Groupe

K, interagissez donc avec les membres des Groupes W, Y et J.

Lors de ces négociations, votre Groupe a beaucoup d'influence sur les décisions qui concernent les autres Groupes quant à la gestion de leur environnement et de leurs ressources. Vous faites donc partie d'un Groupe qui a beaucoup de contrôle sur les autres Groupes et leur situation. Vous avez donc un **pouvoir externe** qui est **élevé**.

Cependant, votre Groupe n'a pas beaucoup de contrôle sur les décisions qui le concernent directement puisqu'il ne gère pas lui-même son propre environnement et ses propres ressources. Votre groupe n'a donc pas la capacité de choisir sa destinée et les directions qu'il désire prendre quant à son avenir. Vous avez donc un **pouvoir**

interne qui est **bas**.

CONDITION POUVOIR EXTRAGROUPE FAIBLE / POUVOIR INTRAGROUPE
ÉLEVÉ

Pour le reste de l'étude vous êtes membre du Groupe K. Afin d'être le plus près possible de la réalité des groupes culturels et ethniques, c'est le hasard qui a fait de vous un membre du Groupe K. Lisez attentivement le court texte suivant en vous imaginant être réellement un membre du Groupe K et donc de vivre la situation décrite dans le texte.

Vous avez toujours fait partie du Groupe K. Le Groupe K, votre groupe, a souvent à négocier avec les Groupes W, Y et J. Vous, ainsi que les autres membres du Groupe K, interagissez donc avec les membres des Groupes W, Y et J.

Lors de ces négociations, votre Groupe a très peu d'influence sur les décisions qui concernent les autres Groupes quant à la gestion de leur environnement et de leurs ressources. Vous faites donc partie d'un groupe qui a très peu de contrôle sur les autres Groupes. Vous avez donc un **pouvoir externe** qui est **bas**.

Cependant, votre Groupe a beaucoup de contrôle sur les décisions qui le concernent directement puisqu'il gère lui-même son propre environnement et ses propres ressources. Votre groupe a donc la capacité de choisir sa destinée et les directions qu'il désire prendre quant à son avenir. Vous avez donc un **pouvoir interne** qui est **élevé**.

CONDITION POUVOIR EXTRAGROUPE FAIBLE / POUVOIR INTRAGROUPE
FAIBLE

Pour le reste de l'étude vous êtes membre du Groupe K. Afin d'être le plus près possible de la réalité des groupes culturels et ethniques, c'est le hasard qui a fait de vous un membre du Groupe K. Lisez le court texte suivant en vous imaginant être réellement un membre du Groupe K et donc de vivre la situation décrite dans le texte.

Vous avez toujours fait partie du Groupe K. Le Groupe K a souvent à négocier avec les Groupes W, Y et J. Vous, ainsi que les autres membres du Groupe K, interagissez donc avec les membres des Groupes W, Y et J.

Lors de ces négociations, votre Groupe a très peu d'influence sur les décisions qui concernent les autres Groupes quant à la gestion de leur environnement et de leurs ressources. Vous faites donc partie d'un groupe qui a très peu de contrôle sur les autres Groupes. Vous avez donc un **pouvoir externe** qui est **bas**.

De plus, votre Groupe n'a pas beaucoup de contrôle sur les décisions qui le concernent directement puisqu'il ne gère pas lui-même son propre environnement et ses propres ressources. Votre groupe n'a donc pas la capacité de choisir sa destinée et les directions qu'il désire prendre quant à son avenir. Vous avez donc un **pouvoir interne** qui est **bas**.

ANNEXE D

QUESTIONNAIRE - ÉTUDE 1

ÉTUDE SUR LA PERCEPTION DU POUVOIR**Renseignements démographiques**

Sexe: FEMME ____ HOMME ____

Âge: _____

Nationalité : _____

Langue maternelle: _____

Pays d'origine: _____

Pays d'origine de votre mère : _____

Pays d'origine de votre père : _____

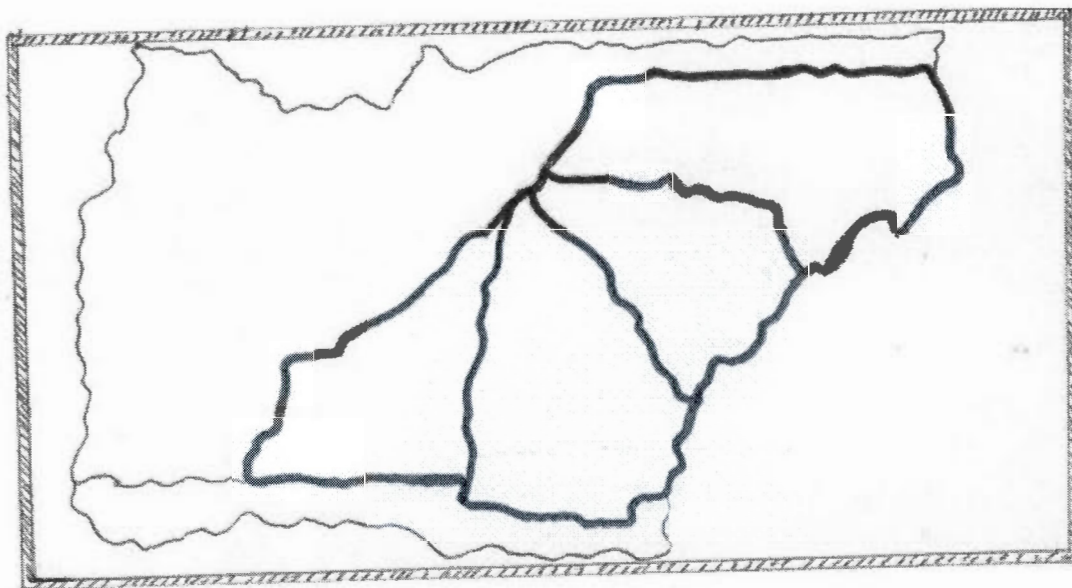
Ethnicité : _____

Programme d'études : _____

Présentement, en quelle année collégiale êtes-vous? ____Présentement, étudiez-vous à TEMPS PLEIN ____ ou à TEMPS PARTIEL ____ ?

(--INCLURE VIGNETTE EXPÉRIMENTALE ICI--)

Regardez bien la carte géographique suivante. Le trait en gras délimite le territoire de la société dont votre groupe fait partie. Selon vous, dans laquelle des 4 parties du territoire se situe votre groupe? Veuillez indiquer sur la carte où se situe votre groupe en y inscrivant le nom de votre groupe (ex., K).



Maintenant, décrivez dans vos mots la situation (ex., sociale, géographique, économique) de votre groupe :

Maintenant que vous avez pris le temps de lire attentivement la vignette précédente et de vous imaginer **en tant que membre du Groupe K**, veuillez compléter les questions suivantes en encerclant le chiffre correspondant à votre réponse.

1. À quel point la situation de **votre groupe** est-elle juste?

Pas du tout 1 2 3 4 5 6 7 **Complètement**

2. À quel point a-t-il été facile pour vous d'accepter la situation de **votre groupe**?

Pas du tout 1 2 3 4 5 6 7 **Complètement**

3. En considérant la situation relative des quatre groupes, pensez-vous que cette situation est légitime?

Pas du tout 1 2 3 4 5 6 7 **Complètement**

4. En comparaison aux autres groupes, est-ce que **votre groupe** a un statut plus bas ou plus élevé?

Beaucoup plus bas 1 2 3 4 5 6 7 **Beaucoup plus élevé**

5. À quel point croyez-vous que les expérimentateurs ont formé les groupes aléatoirement?

Pas du tout 1 2 3 4 5 6 7 **Complètement**

6. À quel point croyez-vous que les expérimentateurs ont formé les groupes en se basant sur les capacités personnelles des gens qui composent ces groupes?

Pas du tout 1 2 3 4 5 6 7 **Complètement**

7. À quel point **votre groupe** contrôle-t-il les autres groupes?

Pas du tout 1 2 3 4 5 6 7 **Complètement**

8. À quel point **votre groupe** a-t-il le contrôle sur l'environnement et les ressources des autres groupes?

Pas du tout 1 2 3 4 5 6 7 **Complètement**

9. À quel point votre groupe a-t-il le contrôle sur les décisions qui concernent les autres groupes ?
- Pas du tout** 1 2 3 4 5 6 7 **Complètement**
10. À quel point votre groupe est-il maître de la destinée des autres groupes ?
- Pas du tout** 1 2 3 4 5 6 7 **Complètement**
11. À quel point votre groupe contrôle-t-il ses propres ressources et son environnement?
- Pas du tout** 1 2 3 4 5 6 7 **Complètement**
12. À quel point votre groupe contrôle-t-il sa propre destinée?
- Pas du tout** 1 2 3 4 5 6 7 **Complètement**
13. À quel point votre groupe est-il maître de son avenir?
- Pas du tout** 1 2 3 4 5 6 7 **Complètement**
14. À quel point votre groupe peut-il prendre des décisions par lui-même sur les aspects qui le concernent?
- Pas du tout** 1 2 3 4 5 6 7 **Complètement**

L'échelle suivante est formée de plusieurs mots décrivant différentes émotions et différents sentiments. Pensez à votre expérience **en tant que membre du Groupe K** et, pour chacun des mots, indiquez à quel point vous ressentez ces émotions ou ces sentiments **en ce moment même, en tant que membre du Groupe K**.

Pas du tout	Peu	Modérément	Beaucoup	Enormément
1	2	3	4	5

1. Intéressé (e).....	1	2	3	4	5
2. Irrité (e).....	1	2	3	4	5
3. Fier (ère).....	1	2	3	4	5
4. Angoissé (e).....	1	2	3	4	5
5. Alert(e).....	1	2	3	4	5
6. Craintif (ve).....	1	2	3	4	5
7. Excité (e).....	1	2	3	4	5
8. Honteux (se).....	1	2	3	4	5
9. Hostile.....	1	2	3	4	5
10. Fâché (e).....	1	2	3	4	5
11. Inspiré (e).....	1	2	3	4	5
12. Enthousiaste.....	1	2	3	4	5
13. Fort (e).....	1	2	3	4	5
14. Nerveux (se).....	1	2	3	4	5
15. Agité (e).....	1	2	3	4	5
16. Coupable.....	1	2	3	4	5
17. Déterminé (e).....	1	2	3	4	5
18. Actif (ve).....	1	2	3	4	5
19. Effrayé (e).....	1	2	3	4	5
20. Attentif (ve).....	1	2	3	4	5

Toujours en vous référant à votre expérience **en tant que membre du Groupe K**, indiquez à quel point les énoncés suivants correspondent à la façon dont vous vous sentez **en ce moment même, en tant que membre du Groupe K**.

Ne correspond pas du tout 1	Correspond très peu 2	Correspond un peu 3	Correspond moyennement 4	Correspond assez 5	Correspond beaucoup 6	Correspond exactement 7
--------------------------------	--------------------------	------------------------	-----------------------------	-----------------------	--------------------------	----------------------------

1. Je me sens vivant (e) et plein (e) de vie.....	1	2	3	4	5	6	7
2. Je ne me sens pas très énergique.....	1	2	3	4	5	6	7
3. Je me sens tellement vivant (e), au point de vouloir éclater.....	1	2	3	4	5	6	7
4. J'ai de l'énergie et de la détermination.....	1	2	3	4	5	6	7
5. J'ai hâte à chaque nouveau moment.....	1	2	3	4	5	6	7
6. Je me sens alerte et éveillé (e).....	1	2	3	4	5	6	7
7. Je me sens stimulé (e).....	1	2	3	4	5	6	7

Pour chacune des caractéristiques ou des descriptions suivantes, indiquez à quel point chacune est vraie pour vous **en tant que membre du Groupe K** *en ce moment même*.

Tout à fait en désaccord 1	Plutôt en désaccord 2	Ni en accord, ni en désaccord 3	Plutôt en accord 4	Tout à fait en accord 5
-------------------------------	--------------------------	------------------------------------	-----------------------	----------------------------

1. Je pense que je suis une personne de valeur, au moins égal(e) à n'importe qui d'autre.....	1	2	3	4	5
2. Je pense que je possède un certain nombre de belles qualités.....	1	2	3	4	5
3. Tout bien considéré, je suis porté(e) à me considérer comme un(e) raté(e).....	1	2	3	4	5
4. Je suis capable de faire les choses aussi bien que la majorité des gens.....	1	2	3	4	5

5. Je sens que j'ai peu de raisons d'être fier(e) de moi	1	2	3	4	5
6. J'ai une attitude positive vis-à-vis moi-même.....	1	2	3	4	5
7. Je suis satisfait(e) de moi...	1	2	3	4	5
8. J'aimerais avoir plus de respect pour moi-même	1	2	3	4	5
9. Je me sens vraiment inutile.....	1	2	3	4	5
10. Je pense que je suis un(e) bon(ne) à rien.....	1	2	3	4	5

*Toujours en vous référant à votre expérience **en tant membre du Groupe K**, veuillez répondre aux questions suivantes en encerclant le chiffre correspondant à votre réponse.*

1. À quel point vous identifiez-vous comme membre de **votre groupe**?

Pas du tout 1 2 3 4 5 6 7 **Énormément**

2. À quel point vous identifiez-vous comme membre des autres groupes?

Pas du tout 1 2 3 4 5 6 7 **Énormément**

3. À quel point vous identifiez-vous comme membre de la société globale (c'est-à-dire de la société composée des quatre groupes)?

Pas du tout 1 2 3 4 5 6 7 **Énormément**

4. À quel point aimez-vous être membre de **votre groupe**?

Pas du tout 1 2 3 4 5 6 7 **Énormément**

5. À quel point vous sentez-vous à l'aise en tant que membre de **votre groupe**?

Pas du tout 1 2 3 4 5 6 7 **Énormément**

6. À quel point vous sentez-vous sécurisé (e) en tant que membre de **votre groupe**?

Pas du tout 1 2 3 4 5 6 7 **Énormément**

7. À quel point vous sentez-vous fier (ère) d'être membre de **votre groupe**?

Pas du tout 1 2 3 4 5 6 7 **Énormément**

8. À quel point vous sentez-vous satisfait (e) en tant que membre de votre groupe?

Pas du tout 1 2 3 4 5 6 7 **Énormément**

9. À quel point vous sentez-vous content (e) d'être membre de votre groupe?

Pas du tout 1 2 3 4 5 6 7 **Énormément**

En continuant de vous référer à votre expérience en tant que membre du Groupe K, veuillez indiquer à quel point vous êtes en accord ou en désaccord avec les énoncés suivants.

1. Lorsque je veux vraiment faire quelque chose, je trouve habituellement un moyen de réussir.

Fortement en accord 1 2 3 4 5 6 7 **Fortement en désaccord**

2. Il y a plusieurs choses qui interfèrent avec ce que je veux faire.

Fortement en accord 1 2 3 4 5 6 7 **Fortement en désaccord**

3. Que je sois capable ou non d'avoir ce que je veux dépend de moi.

Fortement en accord 1 2 3 4 5 6 7 **Fortement en désaccord**

4. Je me sens parfois bousculé dans ma vie.

Fortement en accord 1 2 3 4 5 6 7 **Fortement en désaccord**

5. Il y a peu que je peux faire pour changer plusieurs des choses importantes dans ma vie.

Fortement en accord 1 2 3 4 5 6 7 **Fortement en désaccord**

6. Je peux faire presque tout ce que je me mets vraiment en tête de faire.

Fortement en accord	1	2	3	4	5	6	7	Fortement en désaccord
----------------------------	---	---	---	---	---	---	---	-------------------------------

7. J'ai peu de contrôle sur les choses qui m'arrivent.

Fortement en accord	1	2	3	4	5	6	7	Fortement en désaccord
----------------------------	---	---	---	---	---	---	---	-------------------------------

8. Je me sens souvent impuissant pour faire face aux problèmes de la vie.

Fortement en accord	1	2	3	4	5	6	7	Fortement en désaccord
----------------------------	---	---	---	---	---	---	---	-------------------------------

9. Il n'y a vraiment aucune façon que je pourrais résoudre tous les problèmes que j'ai .

Fortement en accord	1	2	3	4	5	6	7	Fortement en désaccord
----------------------------	---	---	---	---	---	---	---	-------------------------------

10. Les autres personnes déterminent la plupart de ce que je peux et de ce que je ne peux pas faire.

Fortement en accord	1	2	3	4	5	6	7	Fortement en désaccord
----------------------------	---	---	---	---	---	---	---	-------------------------------

11. Ce qui m'arrivera dans le futur dépend principalement de moi.

Fortement en accord	1	2	3	4	5	6	7	Fortement en désaccord
----------------------------	---	---	---	---	---	---	---	-------------------------------

12. Ce qui arrive dans ma vie est souvent hors de mon contrôle.

Fortement en accord	1	2	3	4	5	6	7	Fortement en désaccord
----------------------------	---	---	---	---	---	---	---	-------------------------------

Vous trouverez ci-dessous un certain nombre d'énoncés qui ont déjà été utilisés par les gens pour se décrire. Lisez chaque énoncé, puis en encerclant le chiffre approprié, indiquez comment vous sentez maintenant, c'est-à-dire en ce moment même. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Ne vous attardez pas trop longtemps sur chaque énoncé mais donnez la réponse qui vous semble décrire le mieux les sentiments que vous éprouvez présentement en tant que membre du Groupe K.

Fortement en désaccord 1	En désaccord 2	Un peu en désaccord 3	Ni en accord, ni en désaccord 4	Un peu en accord 5	En accord 6	Fortement en accord 7
-----------------------------	-------------------	--------------------------	------------------------------------	-----------------------	----------------	--------------------------

1. Je me sens calme.....	1	2	3	4	5	6	7
2. Je me sens en sécurité.....	1	2	3	4	5	6	7
3. Je suis tendu (e).....	1	2	3	4	5	6	7
4. Je me sens surmené (e).....	1	2	3	4	5	6	7
5. Je me sens tranquille.....	1	2	3	4	5	6	7
6. Je me sens bouleversé (e).....	1	2	3	4	5	6	7
7. Je suis préoccupé (e) par des malheurs possibles...	1	2	3	4	5	6	7
8. Je me sens comblé (e).....	1	2	3	4	5	6	7
9. Je me sens effrayé (e).....	1	2	3	4	5	6	7
10. Je me sens à l'aise.....	1	2	3	4	5	6	7
11. Je me sens sûr (e) de moi.....	1	2	3	4	5	6	7
12. Je me sens nerveux (se).....	1	2	3	4	5	6	7
13. Je suis affolé (e).....	1	2	3	4	5	6	7
14. Je me sens indécis (e).....	1	2	3	4	5	6	7
15. Je suis détendu (e).....	1	2	3	4	5	6	7
16. Je me sens satisfait (e).....	1	2	3	4	5	6	7
17. Je suis préoccupé (e).....	1	2	3	4	5	6	7

18. Je me sens tout mêlé (e).....	1	2	3	4	5	6	7
19. Je sens que j'ai les nerfs solides.....	1	2	3	4	5	6	7
20. Je me sens bien.....	1	2	3	4	5	6	7

*Lorsque nous faisons partie d'un groupe, il est possible d'espérer que la situation de notre groupe change. Indiquez jusqu'à quel point les énoncés suivants représentent ce vous pensez **en tant que membre du Groupe K**. Veuillez lire attentivement chaque énoncé.*

1. J'aurais préféré que mon groupe ait moins de contrôle sur les autres groupes et plus de contrôle sur lui-même (ex., sur ses propres ressources).

Pas du tout 1 2 3 4 5 6 7 **Extrêmement**

2. J'aurais préféré que mon groupe ait plus de contrôle sur les autres groupes et plus de contrôle sur lui-même.

Pas du tout 1 2 3 4 5 6 7 **Extrêmement**

3. J'aurais préféré que mon groupe ait moins de contrôle sur les autres groupes et moins de contrôle sur lui-même.

Pas du tout 1 2 3 4 5 6 7 **Extrêmement**

4. J'aurais préféré que mon groupe ait plus de contrôle sur les autres groupes et moins de contrôle sur lui-même.

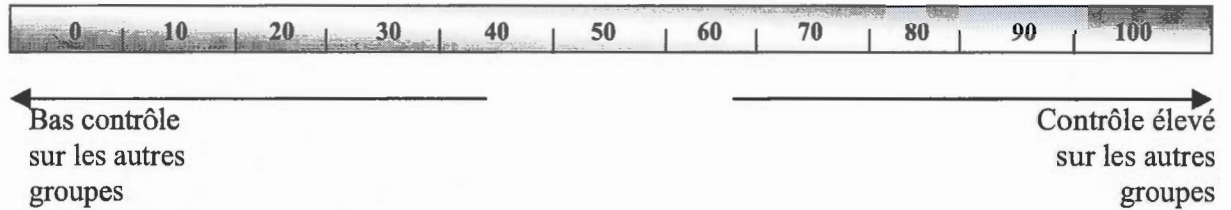
Pas du tout 1 2 3 4 5 6 7 **Extrêmement**

5. Je ne désire pas changer la situation de mon groupe.

Pas du tout 1 2 3 4 5 6 7 **Extrêmement**

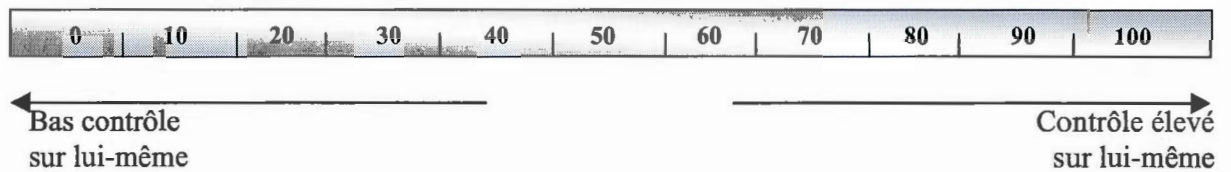
À l'aide de ces deux échelles allant de 0 à 100, indiquez sur la ligne prévue à cet effet le niveau de contrôle que vous auriez aimé que votre groupe ait. Vous pouvez choisir n'importe quel nombre entre 0 et 100 (ex., 38; 87; 14).

1. Quel niveau de contrôle auriez-vous aimé que votre groupe ait sur les autres groupes?



Votre réponse : _____

2. Quel niveau de contrôle auriez-vous aimé que votre groupe ait sur lui-même et sur ses propres décisions?



Votre réponse : _____

En terminant, répondez aux questions suivantes en tant que vous-même et non en tant que membre du Groupe K.

1. Est-ce que le groupe auquel vous apparteniez pendant l'étude vous fait penser à un (ou à des) groupe(s) qui existe (nt) réellement? Si oui, nommez-le (les) et expliquez pourquoi.

2. Faites-vous partie du (ou des) groupe(s) que vous avez nommé(s) à la question précédente?

OUI _____ NON _____

3. De manière plus générale, est-ce que la situation décrite dans l'étude (i.e., négociation intergroupes, interaction entre différents groupes de différents pouvoirs) vous fait penser à une (ou des) situation (s) réelle (s)? Si oui, laquelle ou lesquelles?

Quel était le but de la présente étude?

Veillez inscrire tout autre commentaire à propos de l'étude à laquelle vous venez de participer sur les lignes suivantes :

~~Un grand merci pour votre participation!~~

ANNEXE E

FORMULAIRE DE DEBRIEFING - ÉTUDE 1

Débriefing : Étude sur la perception du pouvoir

Tout d'abord, nous voulons vous remercier à nouveau pour votre participation à cette étude. Cette étude s'inscrit dans le cadre conceptuel des relations intergroupes et, plus spécifiquement, du pouvoir. Van Dijke et Poppe (2006) ont proposé une conceptualisation du pouvoir personnel et du pouvoir social qui est pertinente pour mieux comprendre les dynamiques intergroupes où un des groupes réclament plus de pouvoir sur lui-même (e.g., Amérindiens, Tibétains, Québécois souverainistes). Le pouvoir social (pouvoir externe) se définit comme étant la capacité de contrôler les autres et le pouvoir personnel (pouvoir interne) se définit comme étant la capacité d'avoir le contrôle sur son environnement, sur sa destinée. Selon ces auteurs, il serait plus important pour l'humain d'avoir du pouvoir personnel que d'avoir du pouvoir social.

Les objectifs de cette étude sont de vérifier cette conceptualisation du pouvoir au niveau des relations intergroupes et de vérifier comment le pouvoir social et le pouvoir personnel affectent le bien-être psychologique, l'anxiété, l'estime de soi collective et personnelle des individus qui composent les groupes sociaux. Il y a quatre conditions expérimentales à cette étude. Chaque condition représente un groupe avec une combinaison de pouvoir social et de pouvoir personnel différente (i.e., pouvoir social élevé et pouvoir personnel élevé, pouvoir social bas et pouvoir personnel bas, pouvoir social élevé et pouvoir personnel bas ou encore, pouvoir social bas et pouvoir personnel élevé). L'hypothèse générale de cette étude est que les conditions incluant un pouvoir personnel élevé engendreront le plus de bien-être psychologique, d'estime de soi collective et personnelle, ainsi que le moins d'anxiété.

Nous voulons vous assurer qu'il est normal de ressentir de l'inconfort lorsque l'on s'imagine être dans une situation désavantageuse. Cependant, cet inconfort devrait être temporaire puisque les groupes formés pour les fins de l'étude ne sont pas réels. De plus, il n'y a pas de 'bonne' ou de 'mauvaise' réponse aux items du questionnaire. Il est aussi important de vous rappeler que vos réponses resteront anonymes et confidentielles. En aucun cas votre nom et quelque information personnelle que ce soit ne seront reliés aux réponses que vous avez données. Aussi, les données seront analysées au niveau du groupe (i.e., à travers tous les participants), et non au niveau individuel.

Si vous avez des commentaires/questions à propos de cette étude, ou si vous voulez être informé des résultats qui seront disponibles autour de mai 2009, veuillez contacter Madame Catherine Amiot (courriel : amiot.catherine@uqam.ca; téléphone : 514-987-3000 poste 5006).

Si vous voulez en apprendre d'avantage, voici quelques références bibliographiques en lien avec le sujet de cette étude.

- Asch, M. (2001). Indigenous self-determination and applied anthropology in Canada: finding a place to stand. *Anthropologica*, 43(2), 201-207.
- Hannun, H. (1990). *Autonomy, Sovereignty, and Self-determination : The Accomodation of Conflicting Rights*. University of Pennsylvania Press: Philadelphia.
- Jones, J.M. (1997). *Prejudice and racism* (2e ed.). New York: McGraw-Hill.
- Van Dijke, M., & Poppe, M. (2006). Striving for personal power as a basis for social power dynamics. *European Journal of Social Psychology*, 36, 537-556.

ANNEXE F

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT - ÉTUDE 2

Étude sur le pouvoir des universités québécoises : phase UQAM-étudiant(e)s-
Formulaire de consentement

IDENTIFICATION

Projet mené par : Roxanne Aubin et Cathy Fontaine-Boyte
Sous la direction de : Madame Catherine Amiot
Département de psychologie, Université du Québec à Montréal (UQAM)

BUT GÉNÉRAL DU PROJET

La présente étude s'inscrit dans un projet de recherche qui porte sur le pouvoir des institutions de la société québécoise (ex. les universités, les organismes à but non lucratif, les hôpitaux, etc..) et les effets spécifiques de ce pouvoir sur le développement de la société. La présente étude représente la deuxième étape de ce projet et s'intéresse à connaître les opinions, les sentiments et les perceptions des membres de ces institutions par rapport au pouvoir de leur groupe. Plus précisément, l'institution qui nous intéresse aujourd'hui est l'UQAM et les membres de la communauté de l'UQAM sont les étudiants, professeurs et employés. Spécifiquement, l'étude à laquelle nous vous invitons à participer vise donc à connaître vos opinions, vos sentiments et vos perceptions concernant le pouvoir de votre université.

PROCÉDURE

Dans un premier temps, votre participation implique que vous lisiez attentivement le court compte-rendu de recherche expliquant le pouvoir de l'UQAM. Ensuite, vous devez compléter le questionnaire. Ce questionnaire mesure ce qu'implique pour vous le contenu du compte-rendu de recherche, ce qui inclut entre autres vos opinions, vos sentiments et vos perceptions. L'étude est d'une durée totale d'environ 30 minutes et se déroule pendant votre cours actuel. Gardez en tête qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses et que nous nous intéressons à ce que vous pensez sincèrement en tant que membre de la communauté de l'UQAM.

AVANTAGES ET RISQUES

Votre participation contribuera à l'avancement des connaissances par une meilleure compréhension des opinions, des sentiments et des perceptions des membres de la communauté de l'UQAM par rapport au pouvoir de leur institution dans la société québécoise. Il n'y a pas de risque d'inconfort important associé à la participation à cette étude. Vous demeurez libre de ne pas répondre à une question que vous estimez embarrassante, et ce, sans avoir à vous justifier.

CONFIDENTIALITÉ

Il est entendu que les renseignements recueillis dans le questionnaire sont confidentiels et anonymes et que seuls les membres de l'équipe de recherche auront accès à ces informations. Vos données numérisées seront conservées dans la base de données des chercheurs responsables pour la durée totale du projet tandis que vos questionnaires papier seront conservés dans un local verrouillé. Seuls Catherine Amiot, Roxanne Aubin, Cathy Fontaine-Boyte et les assistants de recherche impliqués dans le projet auront accès aux données. Ces données seront détruites 5 ans après les dernières publications. De plus, sachez que les données seront analysées globalement, c'est-à-dire que ce sont les résultats globaux qui

intéressent les chercheurs et non les résultats individuels. Aussi, soyez assuré que vos réponses seront conservées de manière confidentielle et que tous les questionnaires sont anonymes.

PARTICIPATION VOLONTAIRE

Votre participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure. Vous êtes libre de mettre fin à votre participation en tout temps au cours de cette recherche. Votre accord à participer implique également que vous acceptez que l'équipe de recherche puisse utiliser à des fins scientifiques (articles, conférences et communications scientifiques) les renseignements recueillis à la condition qu'aucune information permettant de vous identifier ne soit divulguée publiquement.

DES QUESTIONS SUR LE PROJET OU SUR VOS DROITS?

Votre participation est importante, car cette étude contribuera à l'avancement des connaissances sur le pouvoir des institutions. Si vous avez des questions additionnelles concernant le projet, veuillez nous contacter au (514) 987- 3000 # 5006. Le projet a reçu l'approbation du comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains du département de psychologie à l'UQÀM. Si vous désirez des informations sur les responsabilités des chercheurs au plan éthique, vous pouvez rejoindre la directrice de la recherche, Madame Catherine Amiot, au numéro de téléphone suivant : (514) 987- 3000 # 5006. Les résultats globaux qui seront obtenus dans le cadre de ce sondage seront disponibles autour du mois de juin 2011. Si vous désirez recevoir un rapport présentant ces résultats, veuillez nous contacter.

Si vous acceptez de participer à cette étude, veuillez signer ce formulaire et le déposer dans la boîte prévue à cet effet à la fin de l'étude. Si vous préférez ne pas participer à cette étude, vous pouvez faire du travail personnel.

Nous vous remercions de votre attention.

Roxanne Aubin, B.A., candidate au doctorat ; Cathy Fontaine-Boyte, th. d'honneur;
Catherine Amiot, Ph.D.

Coordonnées de Madame Catherine Amiot:

Département de psychologie

Université du Québec à Montréal

DS-2829; Tél. : 514-987-3000 poste 5006; Courriels : amiot.catherine@uqam.ca;

aubin.roxane@courrier.uqam.ca

En signant ce formulaire de consentement, je confirme que j'ai lu les informations ci-haut et que j'accepte de participer à cette étude.

Signature du participant

Date

Signature de l'expérimentatrice

Date

ANNEXE G
CONSIGNES - ÉTUDE 2

Consignes données aux participants

Bonjour, mon nom est Roxanne Aubin et je suis une des responsables de l'étude à laquelle vous allez participer aujourd'hui. Je suis membre étudiante du Groupe de recherche interuniversitaire en psychologie sociale et politique (le GRIPSP) et je travaille sous la supervision de Dre Catherine Amiot. L'étude pour laquelle j'aurais besoin de votre participation s'inscrit dans un projet de recherche qui s'intéresse au pouvoir social des universités québécoises et à l'impact que celles-ci ont dans la société québécoise. La durée de l'étude à laquelle vous allez participer, si vous le désirez, est d'environ 30 minutes.

(Distribuer le formulaire de consentement)

La première chose que je vais vous demander est de lire le formulaire de consentement que nous vous distribuons en ce moment. Vous avez donc le choix de participer ou de ne pas participer à l'étude que je vous propose aujourd'hui. Quand tout le monde aura terminé de le lire, je vais vous donner les autres consignes. *(Attendre que tous les participants aient terminé de lire le formulaire de consentement)*.

Le but spécifique est de connaître les opinions et la perception à différents niveaux qu'ont les étudiants, les professeurs, les employés et les membres de l'administration par rapport au pouvoir social que possède leur université, dans le cas d'aujourd'hui, l'UQAM, ou comme elle le sera nommé tout au long du questionnaire : la communauté de l'UQAM.

Il faut savoir qu'il y a deux types de pouvoir dans tout groupe social, incluant les communautés universitaires. Tout d'abord, il y a le pouvoir externe, qui est le pouvoir qu'un groupe a sur les autres groupes de la société. Cela peut être au niveau des décisions qui concernent la destinée des autres groupes, de l'environnement d'autres groupes, des ressources des autres groupes. Il y a aussi le pouvoir interne, qui est le pouvoir qu'un groupe a sur lui-même. Donc, on parle ici de la capacité du groupe d'avoir le contrôle sur les décisions qui concernent sa propre destinée, sur ses propres ressources, sur son propre environnement.

Cela étant dit, l'étude d'aujourd'hui implique, après avoir répondu à quelques questions plus démographiques, de lire un court compte-rendu de recherche sur les études passées menées par notre groupe de recherche. Ces études portaient sur l'évaluation du pouvoir des universités québécoises. Ensuite vous devrez répondre aux différentes questions du questionnaire. Ces questions s'intéressent à votre perception de ce que le compte-rendu de recherche vous aura appris, à vos opinions, à votre attitude, à vos sentiments et à ce qu'implique cette information pour vous.

Cela dit, si vous acceptez de participer à l'étude et si ce n'est pas déjà fait, vous devez signer le formulaire de consentement. À la fin de l'étude, quand vous aurez terminé de remplir le questionnaire, vous pourrez glisser votre formulaire de consentement dans cette boîte (*montrer la 1^{re} boîte*) et glisser votre questionnaire dans cette autre boîte (*montrer la 2^e boîte*). Si vous décidez de ne pas participer, je vous invite à faire du travail personnel.

Mes collègues et moi allons maintenant distribuer le questionnaire. Je vous demande de remplir ce questionnaire de façon individuelle pour ne pas déranger les voisins et pour

que cela prenne le moins de temps possible. De plus, si vous parlez et vous interagissez entre vous pendant que vous remplissez le questionnaire cela influencera vos réponses et biaisera les résultats qui seront obtenus et publiés. Par souci pour la science, je vous demande donc de rester en silence. S'il y a quelque question que ce soit, n'hésitez pas à lever votre main et nous irons vous voir.

(Distribution des questionnaires)

ANNEXE H

VIGNETTES EXPÉRIMENTALES (4 CONDITIONS) - ÉTUDE 2

CONDITION POUVOIR EXTRAGROUPE ÉLEVÉ / POUVOIR INTRAGROUPE ÉLEVÉ

GRIPSP

Groupe de recherche interuniversitaire
en psychologie sociale et politique

-Compte-rendu de recherche-

Le Groupe de recherche interuniversitaire en psychologie sociale et politique (GRIPSP) est un rassemblement de chercheurs provenant de plusieurs universités québécoises qui s'intéresse à des sujets relatifs aux phénomènes psychosociaux et sociopolitiques. Un projet de recherche est présentement en cours portant sur le pouvoir social des universités québécoises et l'impact social qu'elles peuvent avoir dans la société. L'étude à laquelle vous participez présentement s'inscrit dans ce projet plus large. L'étude fait suite à une série d'études descriptives qui portaient sur l'évaluation du pouvoir social de chacune des universités québécoises. Suite à ces études, l'étude actuelle vise à connaître les opinions des étudiants, professeurs et employés des universités québécoises concernant le pouvoir social que possède leur université. La présente étude est menée dans les universités québécoises.

Les études précédentes ont démontré que chacune des universités québécoises a un pouvoir spécifique sur les décisions qui concernent leur université et aussi sur les décisions qui concernent des institutions et des groupes sociaux externes à leur université (Richard, Amiot & Sullivan, 2008). Le pouvoir de chacune des universités a été évalué en utilisant différents indicateurs validés par le GRIPSP (Vallée, Richard & Amiot, 2007). C'est l'historique des activités et des événements (c.-à-d., étudiants, professoraux, administratifs, politiques et autres) qui ont eu lieu dans chacune des universités depuis les 5 dernières années qui ont été utilisées pour établir le niveau de pouvoir de chacune (Richard, Amiot & Sullivan, 2009; Amiot & Tanguay, 2009).

Grâce aux différents indicateurs, deux dimensions du pouvoir sont calculées: Le **pouvoir interne** réfère à la capacité de contrôle que l'université a sur les décisions qui concernent ses propres ressources et son propre environnement (ex., nombre et types de programmes offerts, facultés et départements présents dans l'université, gestion des locaux commerciaux intra-universitaire). Le **pouvoir externe** réfère à la capacité de contrôle que l'université a sur les décisions qui concernent les ressources et l'environnement des autres groupes sociaux, par exemple les autres universités, les instances gouvernementales et les industries (ex., représentation dans les médias et la population générale, pourcentage de subventions octroyées aux professeurs, représentation nationale et internationale). Sur la base de ces indicateurs, un chiffre est aussi attribué pour chaque université sur les deux dimensions du pouvoir.

Ces chiffres s'interprètent sur deux échelles de pouvoir allant de 0 (c.-à-d., absence de pouvoir) à 10 (c.-à-d., pouvoir absolu). Concrètement, un chiffre élevé se traduit par un pouvoir plus élevé pour l'université. Le pouvoir interne global et le pouvoir externe global constituent une moyenne des évaluations de chacun des indicateurs.

Voici le détail du pouvoir interne et du pouvoir externe de votre université :

L'Université du Québec à Montréal

INDICATEURS DE POUVOIR INTERNE	NIVEAU DE POUVOIR INTERNE	INDICATEURS DE POUVOIR EXTERNE	NIVEAU DE POUVOIR EXTERNE
Budget de fonctionnement	9,3	Subventions octroyées aux professeurs	8,9
Bourses étudiantes intra-universitaires	8,7	Représentation dans les médias et la population	8,8
Facultés et départements de l'Université	4,5	Taux annuel de diplômes décernés	8,1
Nombre et types de programmes offerts	8,3	Mobilisations	5,6
Gestion interne des locaux commerciaux	8,6	Représentation nationale et internationale	8,7
POUVOIR INTERNE GLOBAL	7,88	POUVOIR EXTERNE GLOBAL	8,02

Notes. Ces niveaux de pouvoir et évaluations des indicateurs sont basés sur une série d'analyses sociopolitiques menées par le GRIPSP. Les résultats détaillés seront publiés sous peu (Richard, Souvigny, Vallée & Amiot, 2010).

Il a donc été établi que le pouvoir interne de l'UQAM se chiffre à 7.88, ce qui signifie que votre université a beaucoup de contrôle sur les décisions qui la concernent directement. L'UQAM a donc l'occasion de gérer elle-même son propre environnement et ses propres ressources. Vous faites donc partie d'une université qui a la capacité de choisir les directions qu'elle désire prendre quant à son avenir.

Similairement, le pouvoir externe de l'UQAM se chiffre à 8.02, ce qui signifie que votre université a beaucoup d'influence sur les décisions qui concernent les autres groupes sociaux quant à la gestion de leur environnement et de leurs ressources. Vous faites donc partie d'une université qui a beaucoup de contrôle sur les autres groupes sociaux composant la société globale et leur situation.

Nous tenons à vous mentionner que le GRIPSP est une équipe de recherche indépendante. Cette étude représente donc une opportunité confidentielle et anonyme de donner votre opinion sur le pouvoir de votre université et pour connaître vos attitudes à ce sujet.

Vous pouvez maintenant compléter le questionnaire qui suit.
Merci pour votre participation.

CONDITION POUVOIR EXTRAGROUPE ÉLEVÉ / POUVOIR INTRAGROUPE

FAIBLE

GRIPSP

Groupe de recherche interuniversitaire
en psychologie sociale et politique**-Compte-rendu de recherche-**

Le Groupe de recherche interuniversitaire en psychologie sociale et politique (GRIPSP) est un rassemblement de chercheurs provenant de plusieurs universités québécoises qui s'intéresse à des sujets relatifs aux phénomènes psychosociaux et sociopolitiques. Un projet de recherche est présentement en cours portant sur le pouvoir social des universités québécoises et l'impact social qu'elles peuvent avoir dans la société. L'étude à laquelle vous participez présentement s'inscrit dans ce projet plus large. L'étude fait suite à une série d'études descriptives qui portaient sur l'évaluation du pouvoir social de chacune des universités québécoises. Suite à ces études, l'étude actuelle vise à connaître les opinions des étudiants, professeurs et employés des universités québécoises concernant le pouvoir social que possède leur université. La présente étude est menée dans les universités québécoises.

Les études précédentes ont démontré que chacune des universités québécoises a un pouvoir spécifique sur les décisions qui concernent leur université et aussi sur les décisions qui concernent des institutions et des groupes sociaux externes à leur université (Richard, Amiot & Sullivan, 2008). Le pouvoir de chacune des universités a été évalué en utilisant différents indicateurs validés par le GRIPSP (Vallée, Richard & Amiot, 2007). C'est l'historique des activités et des événements (c.-à-d., étudiants, professoraux, administratifs, politiques et autres) qui ont eu lieu dans chacune des universités depuis les 5 dernières années qui ont été utilisées pour établir le niveau de pouvoir de chacune (Richard, Amiot & Sullivan, 2009; Amiot & Tanguay, 2009).

Grâce aux différents indicateurs, deux dimensions du pouvoir sont calculées: Le **pouvoir interne** réfère à la capacité de contrôle que l'université a sur les décisions qui concernent ses propres ressources et son propre environnement (ex., nombre et types de programmes offerts, facultés et départements présents dans l'université, gestion des locaux commerciaux intra-universitaire). Le **pouvoir externe** réfère à la capacité de contrôle que l'université a sur les décisions qui concernent les ressources et l'environnement des autres groupes sociaux, par exemple les autres universités, les instances gouvernementales et les industries (ex., représentation dans les médias et la population générale, pourcentage de subventions octroyées aux professeurs, représentation nationale et internationale). Sur la base de ces indicateurs, un chiffre est aussi attribué pour chaque université sur les deux dimensions du pouvoir.

Ces chiffres s'interprètent sur deux échelles de pouvoir allant de 0 (c.-à-d., absence de pouvoir) à 10 (c.-à-d., pouvoir absolu). Concrètement, un chiffre élevé se traduit par un pouvoir plus élevé pour l'université. Le pouvoir interne global et le pouvoir externe global constituent une moyenne des évaluations de chacun des indicateurs.

Voici le détail du pouvoir interne et du pouvoir externe de votre université :

L'Université du Québec à Montréal

INDICATEURS DE POUVOIR INTERNE	NIVEAU DE POUVOIR INTERNE	INDICATEURS DE POUVOIR EXTERNE	NIVEAU DE POUVOIR EXTERNE
Budget de fonctionnement	9,3	Subventions octroyées aux professeurs	2,1
Bourses étudiantes intra-universitaires	8,7	Représentation dans les médias et la population	4,3
Facultés et départements de l'Université	4,5	Taux annuel de diplômes décernés	1,6
Nombre et types de programmes offerts	8,3	Mobilisations	1,9
Gestion interne des locaux commerciaux	8,6	Représentation nationale et internationale	1,7
POUVOIR INTERNE GLOBAL	7,88	POUVOIR EXTERNE GLOBAL	2,32

Notes. Ces niveaux de pouvoir et évaluations des indicateurs sont basés sur une série d'analyses sociopolitiques menées par le GRIPSP. Les résultats détaillés seront publiés sous peu (Richard, Souvigny, Vallée & Amiot, 2010).

Il a donc été établi que le pouvoir interne de l'UQAM se chiffre à 7.88, ce qui signifie que votre université a beaucoup de contrôle sur les décisions qui la concernent directement. L'UQAM a donc l'occasion de gérer elle-même son propre environnement et ses propres ressources. Vous faites donc partie d'une université qui a la capacité de choisir les directions qu'elle désire prendre quant à son avenir.

Similairement, le pouvoir externe de l'UQAM se chiffre à 2,32, ce qui signifie que votre université n'a pas beaucoup d'influence sur les décisions qui concernent les autres groupes sociaux quant à la gestion de leur environnement et de leurs ressources. Vous faites donc partie d'une université qui n'a pas beaucoup de contrôle sur les autres groupes sociaux composant la société globale et leur situation.

Nous tenons à vous mentionner que le GRIPSP est une équipe de recherche indépendante. Cette étude représente donc une opportunité confidentielle et anonyme de donner votre opinion sur le pouvoir de votre université et pour connaître vos attitudes à ce sujet.

Vous pouvez maintenant compléter le questionnaire qui suit.
Merci pour votre participation.

CONDITION POUVOIR EXTRAGROUPE FAIBLE / POUVOIR INTRAGROUPE
ÉLEVÉ

GRIPSP

Groupe de recherche interuniversitaire
en psychologie sociale et politique

-Compte-rendu de recherche-

Le Groupe de recherche interuniversitaire en psychologie sociale et politique (GRIPSP) est un rassemblement de chercheurs provenant de plusieurs universités québécoises qui s'intéresse à des sujets relatifs aux phénomènes psychosociaux et sociopolitiques. Un projet de recherche est présentement en cours portant sur le pouvoir social des universités québécoises et l'impact social qu'elles peuvent avoir dans la société. L'étude à laquelle vous participez présentement s'inscrit dans ce projet plus large. L'étude fait suite à une série d'études descriptives qui portaient sur l'évaluation du pouvoir social de chacune des universités québécoises. Suite à ces études, l'étude actuelle vise à connaître les opinions des étudiants, professeurs et employés des universités québécoises concernant le pouvoir social que possède leur université. La présente étude est menée dans les universités québécoises.

Les études précédentes ont démontré que chacune des universités québécoises a un pouvoir spécifique sur les décisions qui concernent leur université et aussi sur les décisions qui concernent des institutions et des groupes sociaux externes à leur université (Richard, Amiot & Sullivan, 2008). Le pouvoir de chacune des universités a été évalué en utilisant différents indicateurs validés par le GRIPSP (Vallée, Richard & Amiot, 2007). C'est l'historique des activités et des événements (c.-à-d., étudiants, professoraux, administratifs, politiques et autres) qui ont eu lieu dans chacune des universités depuis les 5 dernières années qui ont été utilisées pour établir le niveau de pouvoir de chacune (Richard, Amiot & Sullivan, 2009; Amiot & Tanguay, 2009).

Grâce aux différents indicateurs, deux dimensions du pouvoir sont calculées: Le **pouvoir interne** réfère à la capacité de contrôle que l'université a sur les décisions qui concernent ses propres ressources et son propre environnement (ex., nombre et types de programmes offerts, facultés et départements présents dans l'université, gestion des locaux commerciaux intra-universitaire). Le **pouvoir externe** réfère à la capacité de contrôle que l'université a sur les décisions qui concernent les ressources et l'environnement des autres groupes sociaux, par exemple les autres universités, les instances gouvernementales et les industries (ex., représentation dans les médias et la population générale, pourcentage de subventions octroyées aux professeurs, représentation nationale et internationale). Sur la base de ces indicateurs, un chiffre est aussi attribué pour chaque université sur les deux dimensions du pouvoir.

Ces chiffres s'interprètent sur deux échelles de pouvoir allant de 0 (c.-à-d., absence de pouvoir) à 10 (c.-à-d., pouvoir absolu). Concrètement, un chiffre élevé se traduit par un pouvoir plus élevé pour l'université. Le pouvoir interne global et le pouvoir externe global constituent une moyenne des évaluations de chacun des indicateurs.

Voici le détail du pouvoir interne et du pouvoir externe de votre université :

L'Université du Québec à Montréal

INDICATEURS DE POUVOIR INTERNE	NIVEAU DE POUVOIR INTERNE	INDICATEURS DE POUVOIR EXTERNE	NIVEAU DE POUVOIR EXTERNE
Budget de fonctionnement	4,4	Subventions octroyées aux professeurs	8,9
Bourses étudiantes intra-universitaires	2,1	Représentation dans les médias et la population	8,8
Facultés et départements de l'Université	1,8	Taux annuel de diplômes décernés	8,1
Nombre et types de programmes offerts	1,7	Mobilisations	5,6
Gestion interne des locaux commerciaux	1,9	Représentation nationale et internationale	8,7
POUVOIR INTERNE GLOBAL	2,38	POUVOIR EXTERNE GLOBAL	8,02

Notes. Ces niveaux de pouvoir et évaluations des indicateurs sont basés sur une série d'analyses sociopolitiques menées par le GRIPSP. Les résultats détaillés seront publiés sous peu (Richard, Souvigny, Vallée & Amiot, 2010).

Il a donc été établi que le pouvoir interne de l'UQAM se chiffre à 2,38, ce qui signifie que votre université n'a pas beaucoup de contrôle sur les décisions qui la concernent directement. L'UQAM n'a donc pas l'occasion de gérer elle-même son propre environnement et ses propres ressources. Vous faites donc partie d'une université qui n'a pas la capacité de choisir les directions qu'elle désire prendre quant à son avenir.

Similairement, le pouvoir externe de l'UQAM se chiffre à 8,02, ce qui signifie que votre université a beaucoup d'influence sur les décisions qui concernent les autres groupes sociaux quant à la gestion de leur environnement et de leurs ressources. Vous faites donc partie d'une université qui a beaucoup de contrôle sur les autres groupes sociaux composant la société globale et leur situation.

Nous tenons à vous mentionner que le GRIPSP est une équipe de recherche indépendante. Cette étude représente donc une opportunité confidentielle et anonyme de donner votre opinion sur le pouvoir de votre université et pour connaître vos attitudes à ce sujet.

Vous pouvez maintenant compléter le questionnaire qui suit.
Merci pour votre participation.

CONDITION POUVOIR EXTRAGROUPE FAIBLE / POUVOIR INTRAGROUPE

FAIBLE

GRIPSP

Groupe de recherche interuniversitaire
en psychologie sociale et politique

-Compte-rendu de recherche-

Le Groupe de recherche interuniversitaire en psychologie sociale et politique (GRIPSP) est un rassemblement de chercheurs provenant de plusieurs universités québécoises qui s'intéresse à des sujets relatifs aux phénomènes psychosociaux et sociopolitiques. Un projet de recherche est présentement en cours portant sur le pouvoir social des universités québécoises et l'impact social qu'elles peuvent avoir dans la société. L'étude à laquelle vous participez présentement s'inscrit dans ce projet plus large. L'étude fait suite à une série d'études descriptives qui portaient sur l'évaluation du pouvoir social de chacune des universités québécoises. Suite à ces études, l'étude actuelle vise à connaître les opinions des étudiants, professeurs et employés des universités québécoises concernant le pouvoir social que possède leur université. La présente étude est menée dans les universités québécoises.

Les études précédentes ont démontré que chacune des universités québécoises a un pouvoir spécifique sur les décisions qui concernent leur université et aussi sur les décisions qui concernent des institutions et des groupes sociaux externes à leur université (Richard, Amiot & Sullivan, 2008). Le pouvoir de chacune des universités a été évalué en utilisant différents indicateurs validés par le GRIPSP (Vallée, Richard & Amiot, 2007). C'est l'historique des activités et des événements (c.-à-d., étudiants, professoraux, administratifs, politiques et autres) qui ont eu lieu dans chacune des universités depuis les 5 dernières années qui ont été utilisées pour établir le niveau de pouvoir de chacune (Richard, Amiot & Sullivan, 2009; Amiot & Tanguay, 2009).

Grâce aux différents indicateurs, deux dimensions du pouvoir sont calculées: Le **pouvoir interne** réfère à la capacité de contrôle que l'université a sur les décisions qui concernent ses propres ressources et son propre environnement (ex., nombre et types de programmes offerts, facultés et départements présents dans l'université, gestion des locaux commerciaux intra-universitaire). Le **pouvoir externe** réfère à la capacité de contrôle que l'université a sur les décisions qui concernent les ressources et l'environnement des autres groupes sociaux, par exemple les autres universités, les instances gouvernementales et les industries (ex., représentation dans les médias et la population générale, pourcentage de subventions octroyées aux professeurs, représentation nationale et internationale). Sur la base de ces indicateurs, un chiffre est aussi attribué pour chaque université sur les deux dimensions du pouvoir.

Ces chiffres s'interprètent sur deux échelles de pouvoir allant de 0 (c.-à-d., absence de pouvoir) à 10 (c.-à-d., pouvoir absolu). Concrètement, un chiffre élevé se traduit par un pouvoir plus élevé pour l'université. Le pouvoir interne global et le pouvoir externe global constituent une moyenne des évaluations de chacun des indicateurs.

Voici le détail du pouvoir interne et du pouvoir externe de votre université :

L'Université du Québec à Montréal

INDICATEURS DE POUVOIR INTERNE	NIVEAU DE POUVOIR INTERNE	INDICATEURS DE POUVOIR EXTERNE	NIVEAU DE POUVOIR EXTERNE
Budget de fonctionnement	4,4	Subventions octroyées aux professeurs	2,1
Bourses étudiantes intra-universitaires	2,1	Représentation dans les médias et la population	4,3
Facultés et départements de l'Université	1,8	Taux annuel de diplômes décernés	1,6
Nombre et types de programmes offerts	1,7	Mobilisations	1,9
Gestion interne des locaux commerciaux	1,9	Représentation nationale et internationale	1,7
POUVOIR INTERNE GLOBAL	2,38	POUVOIR EXTERNE GLOBAL	2,32

Notes. Ces niveaux de pouvoir et évaluations des indicateurs sont basés sur une série d'analyses sociopolitiques menées par le GRIPSP. Les résultats détaillés seront publiés sous peu (Richard, Souvigny, Vallée & Amiot, 2010).

Il a donc été établi que le pouvoir interne de l'UQAM se chiffre à 2,38, ce qui signifie que votre université n'a pas beaucoup de contrôle sur les décisions qui la concernent directement. L'UQAM n'a donc pas l'occasion de gérer elle-même son propre environnement et ses propres ressources. Vous faites donc partie d'une université qui n'a pas la capacité de choisir les directions qu'elle désire prendre quant à son avenir.

Similairement, le pouvoir externe de l'UQAM se chiffre à 2,32, ce qui signifie que votre université n'a pas beaucoup d'influence sur les décisions qui concernent les autres groupes sociaux quant à la gestion de leur environnement et de leurs ressources. Vous faites donc partie d'une université qui n'a pas beaucoup de contrôle sur les autres groupes sociaux composant la société globale et leur situation.

Nous tenons à vous mentionner que le GRIPSP est une équipe de recherche indépendante. Cette étude représente donc une opportunité confidentielle et anonyme de donner votre opinion sur le pouvoir de votre université et pour connaître vos attitudes à ce sujet.

Vous pouvez maintenant compléter le questionnaire qui suit.

Merci pour votre participation.

ANNEXE I

QUESTIONNAIRE · ÉTUDE 2

Avant de lire attentivement le compte-rendu de recherche, nous vous demandons de répondre à quelques questions préalables. Vous trouverez le compte-rendu de recherche à la suite de ces questions.

Renseignements démographiques

Sexe: FEMME ____ HOMME ____

Âge: _____

Nationalité : _____

Langue maternelle: _____

Pays d'origine: _____

Ethnicité : _____

Programme d'études : _____

Présentement, en quelle année universitaire êtes-vous? ____

Présentement, étudiez-vous à TEMPS PLEIN ____ ou à TEMPS PARTIEL ____ ?

Est-ce que l'Université du Québec à Montréal (UQAM) est votre université d'attache (c.-à-d., êtes-vous officiellement un étudiant de l'UQAM)?

Oui _____ Non _____

Veillez compléter les questions suivantes en encerclant le chiffre correspondant à votre réponse.

Pas du tout							Complètement
1	2	3	4	5	6	7	

- | | | | | | | | |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. À quel point vous identifiez-vous comme <u>membre de la communauté de l'UQAM?</u> | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 2. À quel point être <u>membre de la communauté de l'UQAM</u> est une partie importante de votre identité ? | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 3. À quel point être <u>membre de la communauté de l'UQAM</u> contribue de manière importante à comment vous vous percevez ? | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 4. À quel point être <u>membre de la communauté de l'UQAM</u> reflète bien qui vous êtes ? | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 5. À quel point <u>aimez-vous</u> être membre de <u>la communauté de l'UQAM?</u> | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 6. À quel point vous sentez-vous <u>sécurisé (e)</u> en tant que membre de <u>la communauté de l'UQAM?</u> | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 7. À quel point vous sentez-vous <u>fier (ère)</u> d'être membre de <u>la communauté de l'UQAM</u> | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 8. À quel point vous sentez-vous <u>satisfait (e)</u> d'être membre de <u>la communauté de l'UQAM?</u> | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |

... Les deux prochaines pages représentent le compte-rendu de recherche. Veuillez le lire attentivement...

(--INCLURE VIGNETTE EXPÉRIMENTALE ICI--)

Maintenant que vous avez pris le temps de lire attentivement le compte-rendu de recherche, veuillez compléter les questions suivantes en encerclant le chiffre correspondant à votre réponse.

Pas du tout							Complètement
1	2	3	4	5	6	7	

1. À quel point **la communauté de l'UQAM** contrôle-t-elle d'autres institutions? 1 2 3 4 5 6 7
2. À quel point **la communauté de l'UQAM** a-t-elle le contrôle sur l'environnement et les ressources d'autres institutions? 1 2 3 4 5 6 7
3. À quel point **la communauté de l'UQAM** a-t-elle le contrôle sur les décisions qui concernent d'autres institutions? 1 2 3 4 5 6 7
4. À quel point **la communauté de l'UQAM** est-elle maîtresse de la destinée d'autres institutions? 1 2 3 4 5 6 7
5. À quel point **la communauté de l'UQAM** contrôle-t-elle ses propres ressources et son environnement? 1 2 3 4 5 6 7
6. À quel point **la communauté de l'UQAM** contrôle-t-elle sa propre destinée? 1 2 3 4 5 6 7
7. À quel point **la communauté de l'UQAM** est-elle maîtresse de son avenir? 1 2 3 4 5 6 7
8. À quel point **la communauté de l'UQAM** peut-elle prendre des décisions par elle-même sur les aspects qui le concernent? 1 2 3 4 5 6 7
9. À quel point est-il facile pour vous d'accepter la situation de **la communauté de l'UQAM**? 1 2 3 4 5 6 7
10. À quel point la situation de **la communauté de l'UQAM** est-elle juste? 1 2 3 4 5 6 7

11. À quel point la situation de **la communauté de l'UQAM** est-elle légitime? 1 2 3 4 5 6 7

12. Est-ce que **la communauté de l'UQAM** a, en général, un statut plus bas ou plus élevé que les autres institutions? Encerchez le chiffre approprié ci-dessous.

Plus bas						Plus élevé
1	2	3	4	5	6	7

L'échelle suivante est formée de plusieurs mots décrivant différentes émotions et différents sentiments. Pour chacun des mots, indiquez à quel point vous ressentez ces émotions ou ces sentiments en ce moment même.

Pas du tout	Peu	Modérément	Beaucoup	Énormément
1	2	3	4	5

1. Intéressé (e).....	1	2	3	4	5
3. Fier (ère).....	1	2	3	4	5
4. Angoissé (e).....	1	2	3	4	5
5. Alert(e)	1	2	3	4	5
6. Craintif (ve).....	1	2	3	4	5
7. Excité (e).....	1	2	3	4	5
8. Honteux (se).....	1	2	3	4	5
11. Inspiré (e).....	1	2	3	4	5
13. Fort (e).....	1	2	3	4	5
14. Nerveux (se).....	1	2	3	4	5
15. Agité (e).....	1	2	3	4	5
16. Coupable.....	1	2	3	4	5
17. Déterminé (e).....	1	2	3	4	5

18. Actif (ve).....	1	2	3	4	5
19. Effrayé (e).....	1	2	3	4	5
20. Attentif (ve).....	1	2	3	4	5

Vous trouverez ci-dessous un certain nombre d'énoncés qui ont déjà été utilisés par les gens pour se décrire. Lisez chaque énoncé, puis en encerclant le chiffre approprié, indiquez comment vous vous sentez maintenant, c'est-à-dire en ce moment même. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Ne vous attardez pas trop longtemps sur chaque énoncé, mais donnez la réponse qui vous semble décrire le mieux les sentiments que vous éprouvez présentement.

Fortement en désaccord	En désaccord	Un peu en désaccord	Ni en accord, ni en désaccord	Un peu en accord	En accord	Fortement en accord
1	2	3	4	5	6	7

1. Je me sens calme.....	1	2	3	4	5	6	7
2. Je me sens en sécurité.....	1	2	3	4	5	6	7
3. Je suis tendu (e).....	1	2	3	4	5	6	7
4. Je me sens surmené (e).....	1	2	3	4	5	6	7
5. Je me sens tranquille.....	1	2	3	4	5	6	7
6. Je me sens bouleversé (e).....	1	2	3	4	5	6	7
7. Je suis préoccupé (e) par des malheurs possibles	1	2	3	4	5	6	7
8. Je me sens comblé (e).....	1	2	3	4	5	6	7
9. Je me sens effrayé (e).....	1	2	3	4	5	6	7
10. Je me sens à l'aise.....	1	2	3	4	5	6	7
11. Je me sens sûr (e) de moi.....	1	2	3	4	5	6	7
12. Je me sens nerveux (se).....	1	2	3	4	5	6	7
13. Je suis affolé (e).....	1	2	3	4	5	6	7

14. Je me sens indécis (e).....	1	2	3	4	5	6	7
15. Je suis détendu (e).....	1	2	3	4	5	6	7
16. Je me sens satisfait (e).....	1	2	3	4	5	6	7
17. Je suis préoccupé (e).....	1	2	3	4	5	6	7
18. Je me sens tout mêlé (e).....	1	2	3	4	5	6	7
19. Je sens que j'ai les nerfs solides.....	1	2	3	4	5	6	7
20. Je me sens bien.....	1	2	3	4	5	6	7

Indiquez à quel point les énoncés suivants correspondent à la façon dont vous vous sentez en ce moment même.

Ne correspond pas du tout	Correspond très peu	Correspond un peu	Correspond moyennement	Correspond assez	Correspond beaucoup	Correspond exactement
1	2	3	4	5	6	7

1. Je me sens vivant (e) et plein (e) de vie.....	1	2	3	4	5	6	7
2. Je ne me sens pas très énergique.....	1	2	3	4	5	6	7
3. Je me sens tellement vivant (e), au point de vouloir éclater	1	2	3	4	5	6	7
4. J'ai de l'énergie et de la détermination.....	1	2	3	4	5	6	7
5. J'ai hâte à chaque nouveau moment.....	1	2	3	4	5	6	7
6. Je me sens alerte et éveillé (e).....	1	2	3	4	5	6	7
7. Je me sens stimulé (e).....	1	2	3	4	5	6	7

Indiquez à quel point les énoncés suivants correspondent à la façon dont vous vous sentez en ce moment même.

Ne correspond pas du tout	Correspond très peu	Correspond un peu	Correspond moyennement	Correspond assez	Correspond beaucoup	Correspond tout à fait
1	2	3	4	5	6	7

- | | | | | | | | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. En ce moment, je manque d'initiative, je suis moins fonceur..... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 2. En ce moment, je n'ai plus envie de faire quoi que ce soit... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 3. En ce moment, j'ai envie de tout lâcher, de tout abandonner..... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 4. En ce moment, je tends à être moins réceptif (ve) aux idées ou aux opinions des autres..... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 5. En ce moment, j'ai de la difficulté à me concentrer sur quoi que ce soit. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |

Pour chacune des caractéristiques ou des descriptions suivantes, indiquez à quel point chacune est vraie pour vous en ce moment même.

Tout à fait en désaccord	Plutôt en désaccord	Ni en accord, ni en désaccord	Plutôt en accord	Tout à fait en accord
1	2	3	4	5

- | | | | | | |
|----------------------------------------------------------------------------------------|---|---|---|---|---|
| 1. Je pense que je suis une personne de valeur, au moins égale à n'importe qui d'autre | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 2. Je pense que je possède un certain nombre de belles qualités | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 3. Tout bien considéré, je suis porté(e) à me considérer comme un(e) raté(e) | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 4. Je suis capable de faire les choses aussi bien que la majorité des gens | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 5. Je sens que j'ai peu de raisons d'être fier(e) de moi | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |

6. J'ai une attitude positive vis-à-vis moi-même	1	2	3	4	5
7. Je suis satisfait(e) de moi	1	2	3	4	5
8. J'aimerais avoir plus de respect pour moi-même	1	2	3	4	5
9. Je me sens vraiment inutile	1	2	3	4	5
10. Je pense que je suis un(e) bon(ne) à rien	1	2	3	4	5

Repenser à la situation de votre groupe, l'UQAM, et à vos réactions par rapport à celle-ci. Veuillez indiquer à quel point vous ressentez chacun des énoncés suivants.

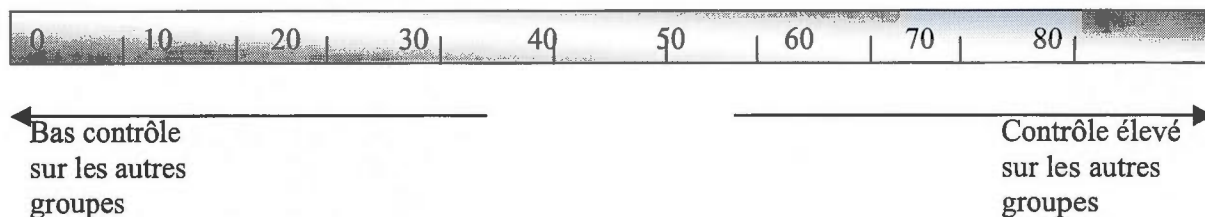
Ne correspond pas du tout	Correspond très peu	Correspond un peu	Correspond moyennement	Correspond assez	Correspond beaucoup	Correspond extrêmement
1	2	3	4	5	6	7

Lorsque je pense à la situation de la communauté de l'UQAM, ...

1. Je suis content(e).....	1	2	3	4	5	6	7
2. Je suis en colère	1	2	3	4	5	6	7
3. Je suis comblé(e).....	1	2	3	4	5	6	7
4. Je suis mécontent(e).....	1	2	3	4	5	6	7
5. Je suis satisfait(e).....	1	2	3	4	5	6	7
6. Je suis irrité(e).....	1	2	3	4	5	6	7
7. Je suis réjoui(e).....	1	2	3	4	5	6	7
8. Je suis furieux (se).....	1	2	3	4	5	6	7
9. Je suis apaisé(e).....	1	2	3	4	5	6	7

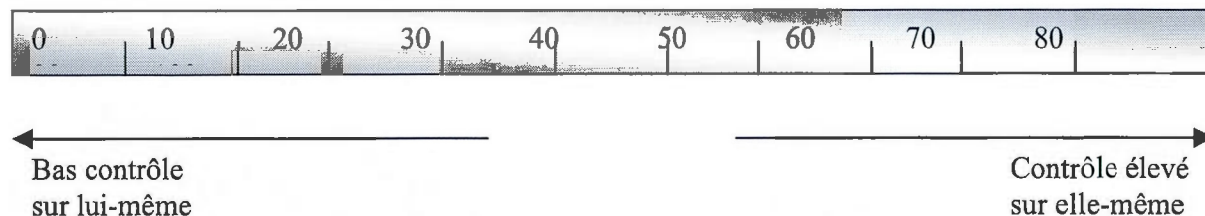
À l'aide des deux échelles ci-dessous allant de 0 à 100, indiquez sur la ligne prévue à cet effet le niveau de contrôle que vous auriez aimé que la communauté de l'UQAM ait. Vous pouvez choisir n'importe quel nombre entre 0 et 100 (ex., 38; 87; 14, etc.).

1. Quel niveau de contrôle auriez-vous aimé que la communauté de l'UQAM ait sur les autres groupes?



Votre réponse : _____

2. Quel niveau de contrôle auriez-vous aimé que la communauté de l'UQAM ait sur elle-même et sur ses propres décisions?



Votre réponse : _____

Veillez compléter les questions suivantes en encerclant le chiffre correspondant à votre réponse.

	Pas du tout							Complètement
	1	2	3	4	5	6	7	
1. À quel point vous identifiez-vous comme membre de la communauté de l'UQAM?	1	2	3	4	5	6	7	
2. À quel point être membre de la communauté de l'UQAM est une partie importante de	1	2	3	4	5	6	7	

vosre identité ?

- | | | | | | | | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---|---|---|---|---|---|---|
| 3. À quel point être membre de la communauté de l'UQAM contribue de manière importante à comment vous vous percevez ? | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 4. À quel point être membre de la communauté de l'UQAM reflète bien qui vous êtes ? | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 5. À quel point <u> aimez-vous </u> être membre de la communauté de l'UQAM? | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 6. À quel point vous sentez-vous <u> sécurisé (e) </u> en tant que membre de la communauté de l'UQAM? | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 7. À quel point vous sentez-vous <u> fier (ère) </u> d'être membre de la communauté de l'UQAM | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 8. À quel point vous sentez-vous <u> satisfait (e) </u> d'être membre de la communauté de l'UQAM? | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |

Pour la dernière partie du questionnaire, veuillez répondre aux questions suivantes.

1. Quel était le but de la présente étude?

2. Veuillez inscrire tout commentaire que vous avez à propos de l'étude à laquelle vous venez de participer sur les lignes suivantes :

~Un grand merci pour votre participation!~

Veuillez faire du travail personnel pendant le temps que les autres participants terminent le questionnaire. Lorsque tous les participants auront terminé, l'expérimentatrice expliquera plus en détail l'étude.

ANNEXE J

FORMULAIRE DE DEBRIEFING - ÉTUDE 2

Désensibilisation : Étude sur le pouvoir des universités québécoises

Tout d'abord, nous voulons vous remercier à nouveau pour votre participation à cette étude.

Cette étude s'inscrit dans le cadre conceptuel des relations intergroupes et, plus spécifiquement, du pouvoir social. Jones (1997) a défini le pouvoir social chez les groupes comme le contrôle qu'un groupe a sur sa propre destinée et sur celle des autres groupes. Au niveau individuel, la littérature en psychologie sociale propose que la capacité d'avoir du contrôle sur soi-même soit un besoin essentiel pour le fonctionnement humain (Deci et Ryan, 2000) et même plus fondamental à l'humain que d'avoir du contrôle sur les autres personnes (Van Dijke et Poppe, 2006). La présente étude a donc pour objectifs réels de vérifier si le contrôle qu'un groupe a sur sa propre destinée (pouvoir interne) a un impact (positif) sur le bien-être individuel des individus membres de ce groupe qui est plus fort comparativement à celui du contrôle qu'un groupe a sur la destinée des autres groupes (pouvoir externe). De plus, l'étude tente de vérifier l'impact du pouvoir interne et externe sur l'intention de poser des actions collectives pour augmenter ou maintenir le pouvoir du groupe.

Il y a quatre conditions expérimentales dans cette étude. Chaque condition représente l'UQAM avec une combinaison de pouvoir interne et de pouvoir externe différente (c.-à-d., pouvoir externe élevé et pouvoir interne élevé, pouvoir externe bas et pouvoir interne bas, pouvoir externe élevé et pouvoir interne bas ou encore, pouvoir externe bas et pouvoir interne élevé). L'hypothèse générale de cette étude est que l'impact positif du pouvoir interne sur le bien-être psychologique est plus fort que l'impact du pouvoir externe.

Les différentes conditions sont rendues possibles grâce quatre versions différentes du compte-rendu de recherche que vous avez lu au début du questionnaire. Afin de vous informer du niveau de pouvoir précis que votre groupe possédait dans l'étude, nous avons créé des comptes-rendus de recherche fictifs relatant quatre combinaisons de pouvoir différentes. Ces rapports de recherche ne présentent donc pas des données de recherche qui sont réelles puisqu'ils ont été créés aux fins de l'étude. D'ailleurs, le GRIPSP (Groupe de recherche interdisciplinaire en psychologie sociale et politique) n'est pas un groupe de recherche réel. Cette procédure est nécessaire pour induire des situations de pouvoir interne et externe de manière systématique et orthogonale. En fait, ce contexte expérimental fictif permet d'induire des perceptions de pouvoir de manière contrôlée tout en se référant à un même groupe social chez les membres d'un groupe qui existe réellement (c.-à-d., la communauté de l'UQAM). Autrement dit, les expérimentatrices ne possèdent pas de données réelles sur le pouvoir de l'UQAM à quelque niveau que ce soit.

Nous voulons vous assurer qu'il est normal de ressentir de l'inconfort lorsque l'on s'imagine être dans une situation désavantageuse. Cependant, cet inconfort devrait être temporaire puisque le pouvoir de l'UQAM dicté dans l'étude n'est pas appuyé par des faits empiriques réels. Nous voulons toutefois vous rappeler qu'au-delà de tous ces faits, l'UQAM est bel et bien une université d'envergure, regroupant des étudiants talentueux et des chercheurs de renommée internationale, de même qu'une institution qui encourage l'initiative et l'innovation sociale. De plus, nous désirons vous informer qu'il n'y a pas de 'bonne' ou de 'mauvaise' réponse aux énoncés du questionnaire. Vos réponses resteront anonymes et confidentielles. En aucun cas votre nom et quelque information personnelle que ce soit ne seront reliés aux réponses que vous avez données. Aussi, les données seront analysées globalement au niveau du groupe (c.-à-d., à travers tous les participants), et non au niveau individuel.

Afin d'assurer la validité des résultats qui découleront de cette étude, nous vous demandons de ne pas parler de cette étude à d'autres personnes puisque nous sommes présentement en recrutement.

Si vous avez des commentaires/questions à propos de cette étude ou si vous voulez être informé des résultats qui seront disponibles autour de juin 2011, veuillez contacter Madame Catherine Amiot (courriel : amiot.catherine@uqam.ca; téléphone : 514-987-3000 poste 5006). Il nous fera plaisir de répondre à votre requête.

Si vous voulez en apprendre davantage, voici quelques références bibliographiques en lien avec le sujet de cette étude.

Deci, E.M., & Ryan, R.M. (2000). The "what" and "why" of goal pursuits: human needs and the self-determination of behavior. *Psychological Inquiry*, 11(4), 227-268.

Jones, J.M. (1997). *Prejudice and racism* (2e ed.). New York: McGraw-Hill.

Van Dijke, M., & Poppe, M. (2006). Striving for personal power as a basis for social power dynamics. *European Journal of Social Psychology*, 36, 537-556.

ANNEXE K

CONTENU DU FORMULAIRE DE CONSENTEMENT - ÉTUDE 3

Formulaire de consentement

IDENTIFICATION

Projet mené par : Roxanne Aubin
Sous la direction de : Madame Catherine Amiot
Département de psychologie, Université du Québec à Montréal (UQAM)

BUT GÉNÉRAL DU PROJET

La présente étude s'inscrit dans un projet de recherche qui porte sur le pouvoir des différents groupes de la communauté québécoise (ex. communauté québécoise francophone, anglophone, allophone, immigrants de première et de deuxième génération) et les effets spécifiques de ce pouvoir sur le développement de la société. La présente étude représente la deuxième étape de ce projet et s'intéresse à connaître les opinions, les sentiments et les perceptions des membres de ces différentes communautés par rapport au pouvoir de leur groupe. Plus précisément, le groupe qui nous intéresse aujourd'hui est la communauté québécoise francophone et les membres sont les Québécois(es) francophones. Spécifiquement, l'étude à laquelle nous vous invitons à participer vise donc à connaître vos opinions, vos sentiments et vos perceptions concernant le pouvoir de votre communauté.

PROCÉDURE

Dans un premier temps, votre participation implique que vous lisiez attentivement le court rapport de recherche détaillant le pouvoir de la communauté québécoise francophone. Ensuite, vous serez invité(e) à compléter un questionnaire. Ce questionnaire mesure vos perceptions, vos opinions et vos sentiments envers le contenu du rapport de recherche. L'étude est d'une durée totale d'environ 30 minutes et se déroule grâce à un questionnaire en ligne. Gardez en tête qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses et que nous nous intéressons à ce que vous pensez sincèrement en tant que membre de la communauté québécoise francophone.

AVANTAGES ET RISQUES

Votre participation contribuera à l'avancement des connaissances par une meilleure compréhension des opinions, des sentiments et des perceptions des membres de la communauté québécoise francophone par rapport au pouvoir de leur groupe dans la société québécoise. Il n'y a pas de risque d'inconfort important associé à la participation à cette étude. Vous demeurez libre de ne pas répondre à une question qui vous causerait un inconfort, et ce, sans avoir à vous justifier.

De plus, suite à l'étude, un tirage au sort de trois prix d'une valeur respective de 100\$ pour le premier prix et de 50\$ pour chacun des deux autres prix sera réalisé parmi tous les participants volontaires pour vous remercier de votre participation. Ces différents prix sont composés d'articles promotionnels de l'UQAM incluant un sac à bandouillère, des cahiers de notes à couverture rigide, des clés USB et des tasses à café de type thermos. Pour ce faire, à la suite du questionnaire, nous vous demanderons d'inscrire dans un espace prévu à cet effet votre adresse courriel afin que nous puissions inclure votre nom dans le tirage au sort. Soyez assuré(e) que votre courriel ne sera pas associé à vos réponses aux questions dans les bases de données et ne sera en aucun cas utilisé pour d'autre usage que le tirage au sort.

CONFIDENTIALITÉ

Il est entendu que les renseignements recueillis dans le questionnaire sont confidentiels et anonymes. Vos données numérisées seront conservées dans la base de données des chercheurs responsables pour la durée totale du projet. Seules les chercheurs responsables, Roxanne Aubin et Catherine Amiot, auront accès aux données. Ces données seront détruites 5 ans après les dernières publications. De plus, sachez que les données seront analysées globalement, c'est-à-dire que ce sont les résultats globaux qui

intéressent les chercheurs et non les résultats individuels. Aussi, soyez assuré que vos réponses seront conservées de manière confidentielle et que tous les questionnaires sont anonymes.

PARTICIPATION VOLONTAIRE

Votre participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure. Vous êtes libre de mettre fin à votre participation en tout temps au cours de cette recherche. Votre accord à participer implique également que vous acceptez que l'équipe de recherche puisse utiliser à des fins scientifiques (articles, conférences et communications scientifiques) les renseignements recueillis à la condition qu'aucune information permettant de vous identifier ne soit divulguée publiquement.

DES QUESTIONS SUR LE PROJET OU SUR VOS DROITS?

Votre participation est importante car cette étude contribuera à l'avancement des connaissances sur le pouvoir des différents groupes sociaux de la communauté québécoise. Si vous avez des questions additionnelles concernant le projet, veuillez nous contacter au (514) 987- 3000 # 5006. Le projet a reçu l'approbation du comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains du département de psychologie à l'UQÀM. Si vous désirez des informations sur les responsabilités des chercheurs au plan éthique, vous pouvez rejoindre la directrice de la recherche, Madame Catherine Amiot, au numéro de téléphone suivant : (514) 987- 3000 # 5006. Les résultats globaux qui seront obtenus dans le cadre de ce sondage seront disponibles autour du mois de juin 2013. Si vous désirez recevoir un rapport présentant ces résultats, veuillez nous contacter.

Nous vous remercions de votre attention.

Roxanne Aubin, B.A., doctorante en psychologie; Catherine Amiot, Ph.D.

Coordonnées de Madame Catherine Amiot:

Département de psychologie

Université du Québec à Montréal

DS-2829

Tél. : 514-987-3000 poste 5006;

Courriels : amiot.catherine@uqam.ca; aubin.roxane@courrier.uqam.ca

Si vous acceptez de participer à cette étude, veuillez cocher la case prévue à cet effet. Cela vous donnera accès au questionnaire en ligne. Si vous préférez ne pas participer à cette étude, veuillez cocher la case prévue à cet effet. Ce faisant, vous serez redirigé(e) hors du présent site internet.

- J'ai lu le formulaire de consentement, j'accepte de participer à cette étude en toute liberté et je m'engage à lire le formulaire de désensibilisation lorsque j'aurai complété le questionnaire.
- Je ne désire pas participer à cette étude.

ANNEXE L

CONTENU DES VIGNETTE EXPÉRIMENTALES - ÉTUDE 3

CONDITION POUVOIR EXTRAGROUPE ÉLEVÉ / POUVOIR INTRAGROUPE ÉLEVÉ

OIPPS
OBSERVATOIRE INTERUNIVERSITAIRE
EN PSYCHOLOGIE POLITIQUE ET SOCIALE

L'Observatoire interuniversitaire en psychologie politique et sociale (OIPPS) est un rassemblement de chercheurs provenant de plusieurs universités québécoises qui s'intéressent à des phénomènes psychosociaux et sociopolitiques.

Un projet de recherche est présentement en cours portant sur le pouvoir social respectif des différentes communautés québécoises, par exemple : communauté francophone, communauté anglophone, allophones, immigrants de première et de deuxième génération. La recherche vise notamment à déterminer quel impact social ces différents groupes sociaux possèdent à l'intérieur de la société québécoise de façon globale. L'étude à laquelle vous participez présentement s'inscrit dans ce projet plus large et fait suite à des études descriptives qui évaluaient le pouvoir social de chacun de ces groupes sociaux. L'étude actuelle vise à connaître les opinions des membres de ces groupes concernant le pouvoir social qui a été évalué pour leur groupe spécifique.

Les études précédentes ont démontré que chacune de ces communautés a un pouvoir spécifique sur les décisions qui la concernent et aussi sur les décisions qui concernent les autres communautés de la société québécoise (Richard, Amiot & Guertin, 2012). Le pouvoir de chacune des communautés a été évalué en utilisant différents indicateurs validés par l'OIPPS (par exemple : représentation dans les médias québécois et internationaux, poids politique et économique, diversité des industries et des emplois; Guertin, Savoie & Amiot, 2011). Afin de déterminer le niveau de pouvoir de chaque communauté, les chercheurs se sont basés sur l'historique des activités et des événements qui ont touché ces différents groupes depuis les 25 dernières années.

Grâce aux différents indicateurs, deux dimensions du pouvoir sont calculées: Le **pouvoir interne** réfère au niveau de contrôle qu'une communauté possède sur les décisions qui concernent ses propres ressources, son propre environnement et sa propre destinée. Le **pouvoir externe** réfère au contrôle qu'une communauté a sur les décisions qui concernent les ressources, l'environnement et la destinée des autres groupes sociaux (c.-à-d., communauté anglophone, allophones, immigrants de première et de deuxième génération).

Ces chiffres s'interprètent sur deux échelles de pouvoir allant de 0 (c.-à-d., absence de pouvoir) à 10 (c.-à-d., pouvoir absolu). Concrètement, un chiffre élevé se traduit par un pouvoir plus élevé pour le groupe social. Le pouvoir interne global et le pouvoir externe global représentent la moyenne de l'évaluation faite de chacun des indicateurs.

Voici le détail du pouvoir interne et du pouvoir externe de votre groupe:

LA COMMUNAUTÉ QUÉBÉCOISE FRANCOPHONE

INDICATEURS DE POUVOIR INTERNE	NIVEAU DE POUVOIR INTERNE	INDICATEURS DE POUVOIR EXTERNE	NIVEAU DE POUVOIR EXTERNE
Qualité des services pour la communauté	9,3	Poids politique dans la société québécoise	8,9
Représentation dans les médias québécois	8,7	Poids économique dans la société québécoise	8,8
Diversité des industries et des emplois occupés par les membres	4,5	Mobilisations sociales (ex., manifestations)	8,1
Qualité de la gestion des territoires et lieux utilisés	8,5	Représentation nationale et internationale	5,6
POUVOIR INTERNE GLOBAL	7,75	POUVOIR EXTERNE GLOBAL	7,85

Notes. Ces niveaux de pouvoir et évaluations des indicateurs sont basés sur une série d'analyses sociopolitiques menées par l'OIPPS (Guertin, Souvigny, Richard & Amiot, 2012).

Il a donc été établi que le pouvoir interne de la communauté québécoise francophone se chiffre à 7.75 sur 10, ce qui signifie que votre groupe a beaucoup de contrôle sur les décisions qui vous concernent directement. La communauté québécoise francophone a la capacité de gérer elle-même son propre environnement et ses propres ressources. Vous faites donc partie d'un groupe qui a la capacité de choisir les directions qu'il désire prendre quant à son avenir.

Similairement, le pouvoir externe de la communauté québécoise francophone se chiffre à 7.85 sur 10, ce qui signifie que votre groupe a beaucoup d'influence sur les décisions qui concernent les autres groupes sociaux au Québec quant à la gestion de leur environnement et de leurs ressources. Vous faites donc partie d'un groupe qui a beaucoup de contrôle sur les autres groupes sociaux et leur situation.

Nous tenons à vous mentionner que l'OIPPS est un organisme indépendant de toute instance gouvernementale et que de tout parti politique. Cette étude représente une opportunité confidentielle et anonyme de donner votre opinion sur le pouvoir de votre communauté et pour connaître vos attitudes à ce sujet.

Vous pouvez maintenant compléter le questionnaire qui suit.

CONDITION POUVOIR EXTRAGROUPE ÉLEVÉ / POUVOIR INTRAGROUPE
FAIBLE

OIPPS
OBSERVATOIRE INTERUNIVERSITAIRE
EN PSYCHOLOGIE POLITIQUE ET SOCIALE

L'Observatoire interuniversitaire en psychologie politique et sociale (OIPPS) est un rassemblement de chercheurs provenant de plusieurs universités québécoises qui s'intéressent à des phénomènes psychosociaux et sociopolitiques.

Un projet de recherche est présentement en cours portant sur le pouvoir social respectif des différentes communautés québécoises, par exemple : communauté francophone, communauté anglophone, allophones, immigrants de première et de deuxième génération. La recherche vise notamment à déterminer quel impact social ces différents groupes sociaux possèdent à l'intérieur de la société québécoise de façon globale. L'étude à laquelle vous participez présentement s'inscrit dans ce projet plus large et fait suite à des études descriptives qui évaluaient le pouvoir social de chacun de ces groupes sociaux. L'étude actuelle vise à connaître les opinions des membres de ces groupes concernant le pouvoir social qui a été évalué pour leur groupe spécifique.

Les études précédentes ont démontré que chacune de ces communautés a un pouvoir spécifique sur les décisions qui la concernent et aussi sur les décisions qui concernent les autres communautés de la société québécoise (Richard, Amiot & Guertin, 2012). Le pouvoir de chacune des communautés a été évalué en utilisant différents indicateurs validés par l'OIPPS (par exemple : représentation dans les médias québécois et internationaux, poids politique et économique, diversité des industries et des emplois; Guertin, Savoie & Amiot, 2011). Afin de déterminer le niveau de pouvoir de chaque communauté, les chercheurs se sont basés sur l'historique des activités et des événements qui ont touché ces différents groupes depuis les 25 dernières années.

Grâce aux différents indicateurs, deux dimensions du pouvoir sont calculées: Le **pouvoir interne** réfère au niveau de contrôle qu'une communauté possède sur les décisions qui concernent ses propres ressources, son propre environnement et sa propre destinée. Le **pouvoir externe** réfère au contrôle qu'une communauté a sur les décisions qui concernent les ressources, l'environnement et la destinée des autres groupes sociaux (c.-à-d., communauté anglophone, allophones, immigrants de première et de deuxième génération).

Ces chiffres s'interprètent sur deux échelles de pouvoir allant de 0 (c.-à-d., absence de pouvoir) à 10 (c.-à-d., pouvoir absolu). Concrètement, un chiffre élevé se traduit par un pouvoir plus élevé pour le groupe social. Le pouvoir interne global et le pouvoir externe global représentent la moyenne de l'évaluation faite de chacun des indicateurs.

Voici le détail du pouvoir interne et du pouvoir externe de votre groupe:

LA COMMUNAUTÉ QUÉBÉCOISE FRANCOPHONE

INDICATEURS DE POUVOIR INTERNE	NIVEAU DE POUVOIR INTERNE	INDICATEURS DE POUVOIR EXTERNE	NIVEAU DE POUVOIR EXTERNE
Qualité des services pour la communauté	2,1	Poids politique dans la société québécoise	8,9
Représentation dans les médias québécois	5,7	Poids économique dans la société québécoise	8,8
Diversité des industries et des emplois occupés par les membres	1,6	Mobilisations sociales (ex., manifestations)	8,1
Qualité de la gestion des territoires et lieux utilisés	1,7	Représentation nationale et internationale	5,6
POUVOIR INTERNE GLOBAL	2,78	POUVOIR EXTERNE GLOBAL	7,85

Notes. Ces niveaux de pouvoir et évaluations des indicateurs sont basés sur une série d'analyses sociopolitiques menées par l'OIPPS (Guertin, Souvigny, Richard & Amiot, 2012).

Il a donc été établi que le pouvoir interne de la communauté québécoise francophone se chiffre à 2.78, ce qui signifie que votre groupe n'a pas beaucoup de contrôle sur les décisions qui vous concernent directement. La communauté québécoise francophone n'a donc pas l'occasion de gérer elle-même son propre environnement et ses propres ressources. Vous faites donc partie d'un groupe qui n'a pas la capacité de choisir les directions qu'il désire prendre quant à son avenir.

Cependant, le pouvoir externe de la communauté québécoise francophone se chiffre à 7.85, ce qui signifie que votre groupe a beaucoup d'influence sur les décisions qui concernent les autres groupes sociaux quant à la gestion de leur environnement et de leurs ressources. Vous faites donc partie d'un groupe qui a beaucoup de contrôle sur les autres groupes sociaux et leur situation.

Nous tenons à vous mentionner que l'OIPPS est un organisme indépendant de toute instance gouvernementale ainsi que de tout parti politique. Cette étude représente donc une opportunité confidentielle et anonyme de donner votre opinion sur le pouvoir de votre communauté et pour connaître vos attitudes à ce sujet.

Vous pouvez maintenant compléter le questionnaire qui suit.

CONDITION POUVOIR EXTRAGROUPE FAIBLE / POUVOIR INTRAGROUPE ÉLEVÉ

OIPPS
OBSERVATOIRE INTERUNIVERSITAIRE
EN PSYCHOLOGIE POLITIQUE ET SOCIALE

L'Observatoire interuniversitaire en psychologie politique et sociale (OIPPS) est un rassemblement de chercheurs provenant de plusieurs universités québécoises qui s'intéressent à des phénomènes psychosociaux et sociopolitiques.

Un projet de recherche est présentement en cours portant sur le pouvoir social respectif des différentes communautés québécoises, par exemple : communauté francophone, communauté anglophone, allophones, immigrants de première et de deuxième génération. La recherche vise notamment à déterminer quel impact social ces différents groupes sociaux possèdent à l'intérieur de la société québécoise de façon globale. L'étude à laquelle vous participez présentement s'inscrit dans ce projet plus large et fait suite à des études descriptives qui évaluaient le pouvoir social de chacun de ces groupes sociaux. L'étude actuelle vise à connaître les opinions des membres de ces groupes concernant le pouvoir social qui a été évalué pour leur groupe spécifique.

Les études précédentes ont démontré que chacune de ces communautés a un pouvoir spécifique sur les décisions qui la concernent et aussi sur les décisions qui concernent les autres communautés de la société québécoise (Richard, Amiot & Guertin, 2012). Le pouvoir de chacune des communautés a été évalué en utilisant différents indicateurs validés par l'OIPPS (par exemple : représentation dans les médias québécois et internationaux, poids politique et économique, diversité des industries et des emplois; Guertin, Savoie & Amiot, 2011). Afin de déterminer le niveau de pouvoir de chaque communauté, les chercheurs se sont basés sur l'historique des activités et des événements qui ont touché ces différents groupes depuis les 25 dernières années.

Grâce aux différents indicateurs, deux dimensions du pouvoir sont calculées: Le **pouvoir interne** réfère au niveau de contrôle qu'une communauté possède sur les décisions qui concernent ses propres ressources, son propre environnement et sa propre destinée. Le **pouvoir externe** réfère au contrôle qu'une communauté a sur les décisions qui concernent les ressources, l'environnement et la destinée des autres groupes sociaux (c.-à-d., communauté anglophone, allophones, immigrants de première et de deuxième génération).

Ces chiffres s'interprètent sur deux échelles de pouvoir allant de 0 (c.-à-d., absence de pouvoir) à 10 (c.-à-d., pouvoir absolu). Concrètement, un chiffre élevé se traduit par un pouvoir plus élevé pour le groupe social. Le pouvoir interne global et le pouvoir externe global représentent la moyenne de l'évaluation faite de chacun des indicateurs.

Voici le détail du pouvoir interne et du pouvoir externe de votre groupe:

LA COMMUNAUTÉ QUÉBÉCOISE FRANCOPHONE

INDICATEURS DE POUVOIR INTERNE	NIVEAU DE POUVOIR INTERNE	INDICATEURS DE POUVOIR EXTERNE	NIVEAU DE POUVOIR EXTERNE
Qualité des services pour la communauté	9,3	Poids politique dans la société québécoise	5,7
Représentation dans les médias québécois	8,7	Poids économique dans la société québécoise	1,7
Diversité des industries et des emplois occupés par les membres	4,5	Mobilisations sociales (ex., manifestations)	2,1
Qualité de la gestion des territoires et lieux utilisés	8,5	Représentation nationale et internationale	1,6
POUVOIR INTERNE GLOBAL	7,75	POUVOIR EXTERNE GLOBAL	2,78

Notes. Ces niveaux de pouvoir et évaluations des indicateurs sont basés sur une série d'analyses sociopolitiques menées par l'OIPPS (Guertin, Souvigny, Richard & Amiot, 2012).

Il a donc été établi que le pouvoir interne de la communauté québécoise francophone se chiffre à 7.75, ce qui signifie que votre groupe a beaucoup de contrôle sur les décisions qui vous concernent directement. La communauté québécoise francophone a donc l'occasion de gérer elle-même son propre environnement et ses propres ressources. Vous faites donc partie d'un groupe qui a la capacité de choisir les directions qu'il désire prendre quant à son avenir.

Cependant, le pouvoir externe de la communauté québécoise francophone se chiffre à 2.78, ce qui signifie que votre groupe n'a pas beaucoup d'influence sur les décisions qui concernent les autres groupes sociaux quant à la gestion de leur environnement et de leurs ressources. Vous faites donc partie d'un groupe qui n'a pas beaucoup de contrôle sur les autres groupes sociaux et leur situation.

Nous tenons à vous mentionner que l'OIPPS est un organisme indépendant de toute instance gouvernementale ainsi que de tout parti politique. Cette étude représente donc une opportunité confidentielle et anonyme de donner votre opinion sur le pouvoir de votre communauté et pour connaître vos attitudes à ce sujet.

Vous pouvez maintenant compléter le questionnaire qui suit.

CONDITION POUVOIR EXTRAGROUPE FAIBLE / POUVOIR INTRAGROUPE
FAIBLE

OIPPS
OBSERVATOIRE INTERUNIVERSITAIRE
EN PSYCHOLOGIE POLITIQUE ET SOCIALE

L'Observatoire interuniversitaire en psychologie politique et sociale (OIPPS) est un rassemblement de chercheurs provenant de plusieurs universités québécoises qui s'intéressent à des phénomènes psychosociaux et sociopolitiques.

Un projet de recherche est présentement en cours portant sur le pouvoir social respectif des différentes communautés québécoises, par exemple : communauté francophone, communauté anglophone, allophones, immigrants de première et de deuxième génération. La recherche vise notamment à déterminer quel impact social ces différents groupes sociaux possèdent à l'intérieur de la société québécoise de façon globale. L'étude à laquelle vous participez présentement s'inscrit dans ce projet plus large et fait suite à des études descriptives qui évaluaient le pouvoir social de chacun de ces groupes sociaux. L'étude actuelle vise à connaître les opinions des membres de ces groupes concernant le pouvoir social qui a été évalué pour leur groupe spécifique.

Les études précédentes ont démontré que chacune de ces communautés a un pouvoir spécifique sur les décisions qui la concernent et aussi sur les décisions qui concernent les autres communautés de la société québécoise (Richard, Amiot & Guertin, 2012). Le pouvoir de chacune des communautés a été évalué en utilisant différents indicateurs validés par l'OIPPS (par exemple : représentation dans les médias québécois et internationaux, poids politique et économique, diversité des industries et des emplois; Guertin, Savoie & Amiot, 2011). Afin de déterminer le niveau de pouvoir de chaque communauté, les chercheurs se sont basés sur l'historique des activités et des événements qui ont touché ces différents groupes depuis les 25 dernières années.

Grâce aux différents indicateurs, deux dimensions du pouvoir sont calculées: Le **pouvoir interne** réfère au niveau de contrôle qu'une communauté possède sur les décisions qui concernent ses propres ressources, son propre environnement et sa propre destinée. Le **pouvoir externe** réfère au contrôle qu'une communauté a sur les décisions qui concernent les ressources, l'environnement et la destinée des autres groupes sociaux (c.-à-d., communauté anglophone, allophones, immigrants de première et de deuxième génération).

Ces chiffres s'interprètent sur deux échelles de pouvoir allant de 0 (c.-à-d., absence de pouvoir) à 10 (c.-à-d., pouvoir absolu). Concrètement, un chiffre élevé se traduit par un pouvoir plus élevé pour le groupe social. Le pouvoir interne global et le pouvoir externe global représentent la moyenne de l'évaluation faite de chacun des indicateurs.

Voici le détail du pouvoir interne et du pouvoir externe de votre groupe:

LA COMMUNAUTÉ QUÉBÉCOISE FRANCOPHONE

INDICATEURS DE POUVOIR INTERNE	NIVEAU DE POUVOIR INTERNE	INDICATEURS DE POUVOIR EXTERNE	NIVEAU DE POUVOIR EXTERNE
Qualité des services pour la communauté	1,9	Poids politique dans la société québécoise	5,7
Représentation dans les médias québécois	5,1	Poids économique dans la société québécoise	1,7
Diversité des industries et des emplois occupés par les membres	1,4	Mobilisations sociales (ex., manifestations)	2,1
Qualité de la gestion des territoires et lieux utilisés	1,7	Représentation nationale et internationale	1,6
POUVOIR INTERNE GLOBAL	2,53	POUVOIR EXTERNE GLOBAL	2,78

Notes. Ces niveaux de pouvoir et évaluations des indicateurs sont basés sur une série d'analyses sociopolitiques menées par l'OIPPS (Guertin, Souvigny, Richard & Amiot, 2012).

Il a donc été établi que le pouvoir interne de la communauté québécoise francophone se chiffre à 2.53, ce qui signifie que votre groupe n'a pas beaucoup de contrôle sur les décisions qui vous concernent directement. La communauté québécoise francophone n'a donc pas l'occasion de gérer elle-même son propre environnement et ses propres ressources. Vous faites donc partie d'un groupe qui n'a pas la capacité de choisir les directions qu'il désire prendre quant à son avenir.

Similairement, le pouvoir externe de la communauté québécoise francophone se chiffre à 2.78, ce qui signifie que votre groupe n'a pas beaucoup d'influence sur les décisions qui concernent les autres groupes sociaux quant à la gestion de leur environnement et de leurs ressources. Vous faites donc partie d'un groupe qui n'a pas beaucoup de contrôle sur les autres groupes sociaux et leur situation.

Nous tenons à vous mentionner que l'OIPPS est un organisme indépendant de toute instance gouvernementale ainsi que de tout parti politique. Cette étude représente donc une opportunité confidentielle et anonyme de donner votre opinion sur le pouvoir de votre communauté et pour connaître vos attitudes à ce sujet.

Vous pouvez maintenant compléter le questionnaire qui suit.

ANNEXE M

CONTENU DU QUESTIONNAIRE - ÉTUDE 3

(LE TEXTE PERMETTANT LA CONDITION DE PRÉSENCE DU RAPPEL SE
TROUVE ENTRE BRAQUETTES DANS LES INSTRUCTIONS DES MESURES
DE BIEN-ÊTRE INDIVIDUEL)

Avant de lire attentivement le compte-rendu de recherche, nous vous demandons de répondre à quelques questions préalables. Vous trouverez le compte-rendu de recherche à la suite de ces questions.

Renseignements démographiques

Sexe: FEMME ____ HOMME ____

Âge: _____

Nationalité : _____

Langue maternelle: _____

Pays d'origine: _____

Occupation : _____

Si vous êtes étudiant (e), indiquez le diplôme suivi : _____

Si vous êtes étudiant (e), en quelle année universitaire êtes-vous ? : _____

Si vous êtes étudiant (e), quel est votre statut ? : Temps plein ____ ou Temps partiel ____

Veillez compléter les questions suivantes en cochant le chiffre correspondant à votre réponse.

Ne correspond pas du tout	Correspond très peu	Correspond un peu	Correspond moyennement	Correspond assez	Correspond beaucoup	Correspond extrêmement		
1	2	3	4	5	6	7		
1.	À quel point vous identifiez-vous comme <u>membre de la communauté québécoise francophone</u> ?	1	2	3	4	5	6	7
2.	À quel point être <u>membre de la communauté québécoise francophone</u> est une partie importante de votre identité ?	1	2	3	4	5	6	7
3.	À quel point être <u>membre de la communauté québécoise francophone</u> contribue de manière importante à comment vous vous percevez ?	1	2	3	4	5	6	7
4.	À quel point être <u>membre de la communauté québécoise francophone</u> reflète bien qui vous	1	2	3	4	5	6	7

êtes ?

- | | | | | | | | |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---|---|---|---|---|---|---|
| 5. À quel point <u> aimez-vous </u> être membre de <u> la communauté québécoise francophone </u> ? | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 6. À quel point vous sentez-vous <u> confiant en tant que </u> membre de <u> la communauté québécoise francophone </u> ? | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 7. À quel point vous sentez-vous <u> fier (ère) </u> d'être membre de <u> la communauté québécoise francophone </u> ? | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 8. À quel point vous sentez-vous <u> satisfait (e) </u> d'être membre de <u> la communauté québécoise francophone </u> ? | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |

... La prochaine page présente le compte-rendu de recherche. Veuillez le lire attentivement...

(--INCLURE VIGNETTE EXPÉRIMENTALE ICI --)

Avez-vous déjà été mis(e) au fait de ces résultats de recherche (par exemple, via les journaux ou les rapports de recherche publiés)?

Oui ___ *Non* ___

Si oui, où avez-vous été en contact avec ces renseignements :

Maintenant que vous avez pris le temps de lire attentivement le compte-rendu de recherche, veuillez compléter les questions suivantes en cochant le chiffre correspondant à votre réponse [en tant que membre de la communauté québécoise francophone].

Fortement en désaccord	En désaccord	Un peu en désaccord	Ni en accord, ni en désaccord	Un peu en accord	En accord	Fortement en accord
1	2	3	4	5	6	7

1. À quel point **la communauté québécoise francophone** contrôle-t-elle les autres groupes du Québec? 1 2 3 4 5 6 7
2. À quel point **la communauté québécoise francophone** a-t-elle le contrôle sur l'environnement et les ressources des autres groupes du Québec? 1 2 3 4 5 6 7
3. À quel point **la communauté québécoise francophone** a-t-elle le contrôle sur les décisions qui concernent les autres groupes du Québec? 1 2 3 4 5 6 7
4. À quel point **la communauté québécoise francophone** est-elle maîtresse de la destinée des autres groupes du Québec? 1 2 3 4 5 6 7
5. À quel point **la communauté québécoise francophone** contrôle-t-elle ses propres ressources et son environnement? 1 2 3 4 5 6 7
6. À quel point **la communauté québécoise francophone** contrôle-t-elle sa propre destinée? 1 2 3 4 5 6 7
7. À quel point **la communauté québécoise francophone** est-elle maîtresse de son avenir? 1 2 3 4 5 6 7
8. À quel point **la communauté québécoise francophone** peut-elle prendre des décisions par elle-même sur les aspects qui la concernent? 1 2 3 4 5 6 7
9. À quel point est-il facile pour vous d'accepter la situation de **la communauté**? 1 2 3 4 5 6 7

québécoise francophone?

10. Selon vous, à quel point la situation de **la communauté québécoise francophone** est-elle juste? 1 2 3 4 5 6 7

11. Selon vous, à quel point la situation de **la communauté québécoise francophone** est-elle légitime? 1 2 3 4 5 6 7

12. Selon vous, est-ce que **la communauté québécoise francophone** a, *en général*, un statut plus bas ou plus élevé que les autres communautés du Québec? Encerclez le chiffre approprié ci-dessous.

La communauté francophone a un statut plus bas			Statut égal entre la communauté francophone et les autres communautés			La communauté francophone a un statut plus élevé
1	2	3	4	5	6	7

Vous trouverez ci-dessous un certain nombre d'énoncés qui ont déjà été utilisés par les gens pour se décrire. Lisez chaque énoncé, puis en cochant le chiffre approprié, indiquez comment vous vous sentez maintenant, c'est-à-dire en ce moment même. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Ne vous attardez pas trop longtemps sur chaque énoncé mais donnez la réponse qui vous semble décrire le mieux les sentiments que vous éprouvez présentement [en tant que membre de la communauté québécoise francophone].

Fortement en désaccord	En désaccord	Un peu en désaccord	Ni en accord, ni en désaccord	Un peu en accord	En accord	Fortement en accord
1	2	3	4	5	6	7

1. Je me sens calme..... 1 2 3 4 5 6 7

2. Je me sens en sécurité..... 1 2 3 4 5 6 7

3. Je suis tendu (e) 1 2 3 4 5 6 7

4. Je me sens surmené (e).....	1	2	3	4	5	6	7
5. Je me sens tranquille.....	1	2	3	4	5	6	7
6. Je me sens bouleversé (e).....	1	2	3	4	5	6	7
7. Je suis préoccupé (e) par des malheurs possibles	1	2	3	4	5	6	7
8. Je me sens comblé (e).....	1	2	3	4	5	6	7
9. Je me sens effrayé (e).....	1	2	3	4	5	6	7
10. Je me sens à l'aise.....	1	2	3	4	5	6	7
11. Je me sens sûr (e) de moi.....	1	2	3	4	5	6	7
12. Je me sens nerveux (se).....	1	2	3	4	5	6	7
13. Je suis affolé (e).....	1	2	3	4	5	6	7
14. Je me sens indécis (e).....	1	2	3	4	5	6	7
15. Je suis détendu (e).....	1	2	3	4	5	6	7
16. Je me sens satisfait (e).....	1	2	3	4	5	6	7
17. Je suis préoccupé (e).....	1	2	3	4	5	6	7
18. Je me sens tout mêlé (e).....	1	2	3	4	5	6	7
19. Je sens que j'ai les nerfs solides.....	1	2	3	4	5	6	7
20. Je me sens bien.....	1	2	3	4	5	6	7

L'échelle suivante est formée de plusieurs mots décrivant différentes émotions et différents sentiments. [Pensez à votre expérience en tant que membre de la communauté québécoise francophone et,] Pour chacun des mots, indiquez à quel point vous ressentez ces émotions ou ces sentiments en ce moment même [, en tant que membre de la communauté québécoise francophone].

Pas du tout	Peu	Modérément	Beaucoup	Énormément
1	2	3	4	5

1. Intéressé (e).....	1	2	3	4	5
3. Fier (ère).....	1	2	3	4	5
4. Angoissé (e).....	1	2	3	4	5
5. Alerté	1	2	3	4	5
6. Craintif (ve).....	1	2	3	4	5
7. Excité (e).....	1	2	3	4	5
8. Honteux (se).....	1	2	3	4	5
11. Inspiré (e).....	1	2	3	4	5
13. Fort (e).....	1	2	3	4	5
14. Nerveux (se).....	1	2	3	4	5
15. Agité (e).....	1	2	3	4	5
16. Coupable.....	1	2	3	4	5
17. Déterminé (e).....	1	2	3	4	5
18. Actif (ve).....	1	2	3	4	5
19. Effrayé (e).....	1	2	3	4	5
20. Attentif (ve).....	1	2	3	4	5

[Toujours en vous référant à votre expérience en tant que membre de la communauté québécoise francophone], indiquez à quel point les énoncés suivants correspondent à la façon dont vous vous sentez en ce moment même [en tant que membre de la communauté québécoise francophone].

Ne correspond pas du tout	Correspond très peu	Correspond un peu	Correspond moyennement	Correspond assez	Correspond beaucoup	Correspond exactement
1	2	3	4	5	6	7

1. Je me sens vivant (e) et plein (e) de vie...	1	2	3	4	5	6	7
2. Je ne me sens pas très énergique.....	1	2	3	4	5	6	7
3. Je me sens tellement vivant (e), au point de vouloir éclater.....	1	2	3	4	5	6	7
4. J'ai de l'énergie et de la détermination...	1	2	3	4	5	6	7
5. J'ai hâte à chaque nouveau moment.....	1	2	3	4	5	6	7
6. Je me sens alerte et éveillé (e).....	1	2	3	4	5	6	7
7. Je me sens stimulé (e).....	1	2	3	4	5	6	7

Indiquez à quel point les énoncés suivants correspondent à la façon dont vous vous sentez en ce moment même [en tant que membre de la communauté québécoise francophone].

Ne correspond pas du tout	Correspond très peu	Correspond un peu	Correspond moyennement	Correspond assez	Correspond beaucoup	Correspond tout à fait
1	2	3	4	5	6	7

1. En ce moment, je manque d'initiative, je suis moins fonceur.....	1	2	3	4	5	6	7
2. En ce moment, je n'ai plus envie de faire quoi que ce soit...	1	2	3	4	5	6	7
3. En ce moment, j'ai envie de tout lâcher, de tout abandonner.....	1	2	3	4	5	6	7
4. En ce moment, je tends à être moins réceptif	1	2	3	4	5	6	7

(ve) aux idées ou aux opinions des autres

5. En ce moment, j'ai de la difficulté à me concentrer sur quoi que ce soit. 1 2 3 4 5 6 7

Pour chacune des caractéristiques ou des descriptions suivantes, indiquez à quel point chacune est vraie pour vous[, en tant que membre de la communauté québécoise francophone], en ce moment même.

Tout à fait en désaccord	Plutôt en désaccord	Ni en accord, ni en désaccord	Plutôt en accord	Tout à fait en accord
1	2	3	4	5

- | | | | | | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------|---|---|---|---|---|
| 1. Je pense que je suis une personne de valeur, au moins égal(e) à n'importe qui d'autre..... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 2. Je pense que je possède un certain nombre de belles qualités | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 3. Tout bien considéré, je suis porté(e) à me considérer comme un(e) raté(e)..... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 4. Je suis capable de faire les choses aussi bien que la majorité des gens.. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 5. Je sens que j'ai peu de raisons d'être fier(e) de moi... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 6. J'ai une attitude positive vis-à-vis moi-même..... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 7. Je suis satisfait(e) de moi..... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 8. J'aimerais avoir plus de respect pour moi-même..... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 9. Je me sens vraiment inutile..... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 10. Je pense que je suis un(e) bon(ne) à rien..... | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |

Repenser à la situation de votre groupe, c'est-à-dire la communauté québécoise francophone, ainsi qu'à vos réactions par rapport à celle-ci. Veuillez indiquer à quel point vous ressentez chacun des énoncés suivants.

Ne correspond pas du tout	Correspond très peu	Correspond un peu	Correspond moyennement	Correspond assez	Correspond beaucoup	Correspond extrêmement
1	2	3	4	5	6	7

Lorsque je pense à la situation de mon groupe, la communauté québécoise francophone ...

1. Je suis content(e).....	1	2	3	4	5	6	7
2. Je suis en colère	1	2	3	4	5	6	7
3. Je suis comblé(e).....	1	2	3	4	5	6	7
4. Je suis mécontent(e).....	1	2	3	4	5	6	7
5. Je suis satisfait(e).....	1	2	3	4	5	6	7
6. Je suis irrité(e).....	1	2	3	4	5	6	7
7. Je suis réjoui(e).....	1	2	3	4	5	6	7
8. Je suis furieux (se).....	1	2	3	4	5	6	7
9. Je suis apaisé(e).....	1	2	3	4	5	6	7

Lorsque nous faisons partie d'un groupe, il est possible d'espérer que la situation de notre groupe change. Indiquez jusqu'à quel point les énoncés suivants représentent ce vous pensez. Veuillez lire attentivement chaque énoncé.

Ne correspond pas du tout	Correspond très peu	Correspond un peu	Correspond moyennement	Correspond assez	Correspond beaucoup	Correspond extrêmement
1	2	3	4	5	6	7

Je préférerais que mon groupe, **la communauté québécoise francophone**, ait moins de contrôle sur les autres groupes et plus de contrôle sur elle-même (ex., sur ses propres ressources). 1 2 3 4 5 6 7

Je préférerais que mon groupe, **la communauté québécoise francophone**, ait plus de contrôle 1 2 3 4 5 6 7

sur les autres groupes et plus de contrôle sur elle-même.

Je préférerais que mon groupe, **la communauté québécoise francophone** ait moins de contrôle sur les autres groupes et moins de contrôle sur elle-même

1 2 3 4 5 6 7

Je préférerais que **la communauté québécoise francophone** ait plus de contrôle sur les autres groupes et moins de contrôle sur elle-même.

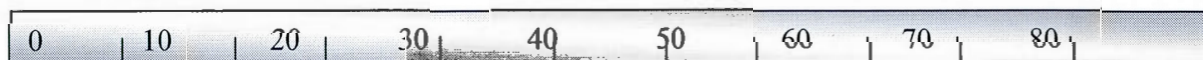
1 2 3 4 5 6 7

Je ne désire pas que la situation de **la communauté québécoise francophone** change.

1 2 3 4 5 6 7

À l'aide des deux échelles ci-dessous allant de 0 à 100, glissez le curseur jusqu'au niveau de contrôle que vous aimeriez que **la communauté québécoise francophone** ait. Vous pouvez choisir n'importe quel nombre entre 0 et 100 (ex., 38; 87; 14, etc.).

1. Quel niveau de contrôle aimeriez-vous que **la communauté québécoise francophone** ait sur les autres groupes?



← Bas contrôle sur les autres groupes

→ Contrôle élevé sur les autres groupes

Votre réponse : _____

2. Quel niveau de contrôle aimeriez-vous que **la communauté québécoise francophone** ait sur elle-même et sur ses propres décisions?

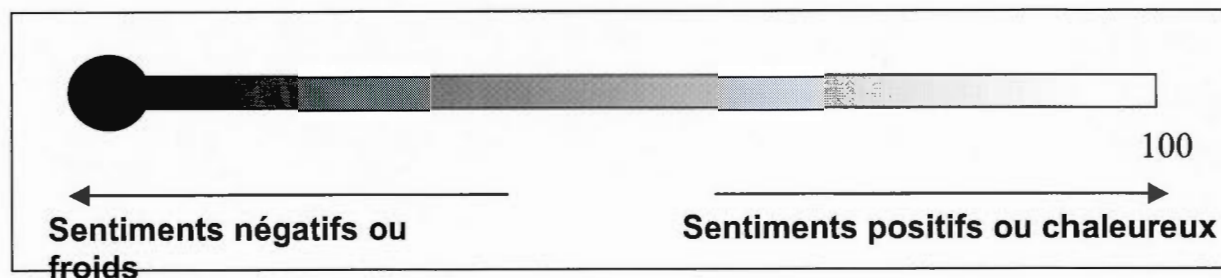


← Bas contrôle sur elle-même

→ Contrôle élevé sur elle-même

Votre réponse : _____

Regardez tout d'abord ce thermomètre:



En utilisant ce thermomètre comme guide, indiquez comment vous vous sentez envers les groupes sociaux listés ci-dessous.

Indiquez vos sentiments envers chacun des groupes en inscrivant un **chiffre entre 0 et 100** dans les espaces ci-dessous. Vous pouvez utiliser **n'importe quel** chiffre entre 0 et 100. Utilisez des chiffres plus élevés pour indiquer des sentiments positifs ou chaleureux et des chiffres plus petits pour indiquer des sentiments négatifs ou froids.

COMMUNAUTÉ QUÉBÉCOISE FRANCOPHONE _____

COMMUNAUTÉ QUÉBÉCOISE ANGLOPHONE _____

COMMUNAUTÉ QUÉBÉCOISE ALLOPHONE _____

Pour la dernière partie du questionnaire, veuillez inscrire vos commentaires.

Selon vous, quel était le but de la présente étude?

Veuillez inscrire tout commentaire que vous avez à propos de l'étude à laquelle vous venez de participer:

ANNEXE N

CONTENU DU FORMULAIRE DU DEBRIEFING - ÉTUDE 3

Désensibilisation : Étude sur le pouvoir des communautés québécoises

Tout d'abord, nous voulons vous remercier à nouveau pour votre participation à cette étude.

Cette étude s'inscrit dans le cadre conceptuel des relations intergroupes et, plus spécifiquement, du pouvoir social. Jones (1997) a défini le pouvoir social chez les groupes comme le contrôle qu'un groupe a sur sa propre destinée et sur celle des autres groupes. Au niveau individuel, la littérature en psychologie sociale propose que la capacité d'avoir du contrôle sur soi-même soit un besoin essentiel pour le fonctionnement humain (Deci et Ryan, 2000) et même plus fondamental à l'humain que d'avoir du contrôle sur les autres personnes (Van Dijke et Poppe, 2006). L'étude présentée a donc pour objectifs réels de vérifier si l'impact (positif) du pouvoir interne (contrôle qu'un groupe a sur sa propre destinée) sur le bien-être individuel des individus membres de ce groupe est plus fort comparativement à l'impact qu'a le pouvoir externe (contrôle qu'un groupe a sur la destinée des autres groupes).

Il y a quatre conditions expérimentales dans cette étude. Chaque condition représente la communauté québécoise francophone avec une combinaison de pouvoir interne et de pouvoir externe différente (c.-à-d., pouvoir externe élevé et pouvoir interne élevé, pouvoir externe bas et pouvoir interne bas, pouvoir externe élevé et pouvoir interne bas ou encore, pouvoir externe bas et pouvoir interne élevé). L'hypothèse générale de cette étude est que l'impact positif du pouvoir interne sur le bien-être psychologique est plus fort que l'impact du pouvoir externe.

Les différentes conditions sont rendues possibles grâce à quatre versions différentes du rapport de recherche que vous avez lu en début de questionnaire. Afin de vous informer du niveau de pouvoir précis que votre groupe possédait dans l'étude, nous avons créé des rapports de recherche fictifs relatant quatre combinaisons de pouvoir différentes. Ces rapports de recherche ne présentent donc pas des données de recherche qui sont réelles puisqu'ils ont été créés aux fins de l'étude. D'ailleurs, l'OIPPS (Observatoire interuniversitaire en psychologie politique et sociale) n'est pas un groupe de recherche réel. Cette procédure est nécessaire pour induire des situations de pouvoir interne et externe de manière systématique et orthogonale. En fait, ce contexte expérimental fictif permet d'induire des perceptions de pouvoir de manière contrôlée et en se référant à un même groupe social chez les membres d'un groupe qui existe réellement (c.-à-d., communauté québécoise francophone).

Nous voulons vous assurer qu'il est normal de ressentir de l'inconfort lorsque l'on s'imagine être dans une situation désavantageuse. Cependant, cet inconfort devrait être temporaire puisque le pouvoir de la communauté québécoise francophone dicté dans l'étude n'est pas appuyé par des faits empiriques réels. De plus, nous désirons vous informer qu'il n'y a pas de 'bonne' ou de 'mauvaise' réponse aux items du questionnaire. Vos réponses resteront anonymes et confidentielles. En aucun cas votre nom et quelque information personnelle que ce soit ne seront reliés aux réponses que vous avez données. Aussi, les données seront analysées globalement au niveau du groupe (c.-à-d., à travers tous les participants), et non au niveau individuel.

Afin d'assurer la validité des résultats qui découleront de cette étude, nous vous demandons de ne pas parler de cette étude à d'autres personnes puisque nous sommes présentement en recrutement.

Si vous avez des commentaires/questions à propos de cette étude ou si vous voulez être informé des résultats qui seront disponibles autour de juin 2013, veuillez contacter Madame Roxanne Aubin (courriel : aubin.roxane@courrier.uqam.ca). Il nous fera plaisir de répondre à votre requête.

Si vous voulez en apprendre davantage, voici quelques références bibliographiques en lien avec le sujet de cette étude.

Deci, E.M., & Ryan, R.M. (2000). The "what" and "why" of goal pursuits: human needs and the self-determination of behavior. *Psychological Inquiry*, 11(4), 227-268.

Jones, J.M. (1997). *Prejudice and racism* (2e ed.). New York: McGraw-Hill.

Van Dijke, M., & Poppe, M. (2006). Striving for personal power as a basis for social power dynamics. *European Journal of Social Psychology*, 36, 537-556.

LISTE DES RÉFÉRENCES

- Abrams, D., & Hogg, M. A. (1988). Comments on the motivational status of self-esteem in social identity and intergroup discrimination. *European Journal of Social Psychology, 18*, 317-334. doi: 10.1002/ejsp.2420180403
- Anderson, C., John, O. P., & Keltner, D. (2012). The personal sense of power. *Journal of Personality, 80*(2), 313-344. doi: 10.1111/j.1467-6494.2011.00734.x
- Anderson, C., & Berdhal, J. L. (2002). The experience of power: Examining the effects of power on approach and inhibition tendencies. *Journal of Personality and Social Psychology, 83*(6), 1362-1377. doi: 10.1037//0022-3514.83.6.1362
- Amiot, C. E., & Aubin, R. M. (2012). Why and how are you attached to your social group? Investigating different forms of social identification. *British Journal of Social Psychology, 52*(3), 563-586. doi: 10.1111/bjso.12004
- Amiot, C. E., & Bourhis, R. Y. (2005). Discrimination between dominant and subordinate groups: The positive-negative asymmetry effect and normative processes. *British Journal of Social Psychology, 44*, 289-308. doi: 10.1348/014466604X17605
- Amiot, C. E., & Sansfaçon, S. (2011). Motivations to identify to social groups: A look at their positive and negative consequences. *Group Dynamics: Theory, Research, and Practice, 15*(2), 105-127. doi: 10.1037/a0023158
- Amiot, C. E., Terry, D. J., Wirawan, D., & Grice, T. A. (2010). Changes in social identities over time: The role of coping and adaptation processes. *British Journal of Social Psychology, 49*(4), 803-826. doi: 10.1348/014466609X480624
- Aiken, L. S., & West, S. G. (1991). *Multiple regression: Testing and interpreting interactions*. Thousand Oaks, CA: Sage Publications, Inc.
- Asch, M. (2001). Indigenous self-determination and applied anthropology in Canada: Finding a place to stand. *Anthropologica, 43*(2).
- Asch, M. (2002). Self-government in the new millennium. Dans J. Bird et al. (Eds.), *Nation to nation* (pp. 65-73). Toronto, Canada: Erwin.

- Barlow, D. H. (2004). *Anxiety and its disorders: The nature and treatment of anxiety and panic* (2^e ed.). New York, NY: The Guilford Press.
- Bettencourt, B. A., Dorr, N., Charlton, K., & Hume, D. L. (2001). Status differences and ingroup bias: A meta-analytic examination of the effects of status stability, status legitimacy, and group permeability. *Psychological Bulletin*, *127*(4), 520-542. doi: 10.1037//0033-2909.127.4.520
- Bettencourt, B. A., & Sheldon, K. (2001). Social roles as mechanisms for psychological need satisfaction within social groups. *Journal of Personality and Social Psychology*, *81*(6), 1131-1143. doi: 10.1037//0022-3514.81.6.1131
- Billig, M. & Tajfel, H. (1973). Social categorization and similarity in intergroup behaviour. *European Journal of Social Psychology*, *3*(1), 27-52. doi: 10.1002/ejsp.2420030103
- Blanz, M., Mummendey, A., & Otten, S. (1995). Perceptions of relative group size and group status : Effects on intergroup discrimination in negative evaluations. *European Journal of Social Psychology*, *25*, 231-247. doi: 10.1002/ejsp.2420250208
- Bouchard, S., & Cyr, C. (2005). Spécificité méthodologique de divers champs de recherche. Dans S. Bouchard, & C. Cyr (dirs.), *Recherche psychosociale: Pour harmoniser recherche et pratique* (2^e ed.), (pp. 509-585). Montréal: Presses de l'Université du Québec.
- Bourhis, R. Y., Sachdev, I. & Gagnon, A. (1996). Conducting intergroup research with the Tajfel matrices : Some methodological notes. Dans M. P. Zanna, & J. Olson (dirs.), *The Ontario Symposium : The psychology of prejudice* (p. 209-232). Hillsdale, NJ : Erlbaum.
- Bourhis, R. Y., & Lopicq, D. (2002). Aménagement linguistique et vitalité des communautés francophone et anglophone du Québec. *Lapurdum*, *7*, 137-176. doi : 10.4000/lapurdum.981
- Branscombe, N. R., Schmitt, M. T., & Harvey, R. D. (1999). Perceiving pervasive discrimination among African Americans: Implications for group identification and well-being. *Journal of Personality and Social Psychology*, *77*(1), 135-149. doi: 10.1037/0022-3514.77.1.135
- Brauer, M., & Bourhis, R. Y. (2006). Social power. *European Journal of Social Psychology*, *36*, 601-616. doi: 10.1002/ejsp.355

- Brion, S., & Anderson, C. (2013). The loss of power: How illusions of alliance contribute to powerholders' downfall. *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, *121*, 129-139. doi: 10.1016/j.obhdp.2013.01.005
- Cameron, J. E. (2004). A three-factor model of social identity. *Self and Identity*, *3*(3), 239-262. doi: 10.1080/13576500444000047
- Chandler, M., & Lalonde, C. (1998). Cultural continuity as a hedge against suicide in Canada's First Nations. *Transcultural Psychiatry*, *35*(2), 191-219. doi: 10.1177/136346159803500202
- Caricati, L. & Monacelli, N. (2010). Social hierarchies and intergroup discrimination : The case of the intermediate status group. *British Journal of Social Psychology*, *49*, 637-646. doi: 10.1348/014466610X489876
- Chirkov, V., Ryan, R. M., Kim, Y., & Kaplan, U. (2003). Differentiating autonomy from individualism and independence: A self-determination theory perspective on internalization of culture orientations and well-being. *Journal of Personality and Social Psychology*, *84*(1), 97-110. doi: 10.1037/0022-3514.84.1.97
- Cohen, J., & Cohen. P. (1983). *Applied multiple regression/correlation analysis for the behavioural sciences*. Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum.
- Costarelli, S. (2007). Intergroup threat and experienced affect: The distinct roles of causal attributions, ingroup identification, and perceived legitimacy of intergroup status. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *33*(11), 1481-1491. doi: 10.1177/0146167207303950
- Crocker, J., Luthanen, R., Blaine, B., & Broadnax, S. (1994). Collective self-esteem and psychological well-being among White, Black, and Asian college students. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *20*(5), 503-513. doi: 10.1177/0146167294205007
- Crocker, J., & Major, B. (1989). Social stigma and self-esteem: The self-protective properties of stigma. *Psychological Review*, *96*(4), 608-630. doi: 10.1037/0033-295X.96.4.608
- Deci, E. L., & Ryan, R. M. (1995). Human autonomy: The basis for true self-esteem. Dans M. H. Kernis (Ed.), *Efficacy, agency, and self-esteem* (pp. 31-49). New York, NY: Plenum Press.

- Deci, E. L., & Ryan, R. M. (2000). The “what” and “why” of goal pursuits: human needs and the self-determination of behavior. *Psychological Inquiry, 11*(4), 227-268. doi: 10.1207/S15327965PLI1104_01
- deCharms, R. (1968). *Personal causation*. New York, NY: Academic Press.
- DeHart, T., & Pelham, B. W. (2007). Fluctuations in state implicit self-esteem in response to daily negative events. *Journal of Experimental Social Psychology, 43*, 157-165. doi: 10.1016/j.jesp.2006.01.002
- Dépret, E., & Fiske, S. T. (1993). Social cognition and power: Some cognitive consequences of social structure as a source of control deprivation. Dans G. Weary, F. Gleicher, & K. Marsh (Eds.), *Control motivation and social cognition* (pp. 176-202). New York, NY: Springer-Valeg.
- de Zavala, A. G., Cichocka, A., Eidelson, R., & Jayawickreme, N. (2009). Collective narcissism and its social consequences. *Journal of Personality and Social Psychology, 97*(6), 1074-1096. doi: 10.1037/a0016904
- Downie, M., Chua, S. N., Koestner, R., Barrios, M. -F., Rip, B., & M'Birkou S. (2007). The relation of parental autonomy support to cultural internalization and well-being of immigrants and sojourners. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology, 13*(3), 241-249. doi: 10.1037/1099-9809.13.3.241
- Druckman, D. (1994). Nationalism, patriotism, and group loyalty: A social psychological perspective. *Mershon International Studies Review, 38*, 43-68.
- Emerson, R. M. (1962). Power-dependence relations. *American Sociological Review, 27*(1), 31-41.
- Fiske, S. T., & Berdahl, J. (2007). Social power. Dans A. W. Kruglanski, & E. T. Higgins (Eds.), *Social psychology: Handbook of basic principles* (2^e ed.), (pp. 678-692). New York, NY: The Guilford Press.
- Fiske, S. T., Morling, B., & Stevens, L. E. (1996). Controlling self and others: A theory of anxiety, mental control, and social control. *Personality and Social Psychology, 22*(2), 115-123. doi: 10.1177/0146167296222001
- Frederickson, B. L. (2001). The role of positive emotions in positive psychology: The broaden-and-build theory of positive emotions. *American Psychologist, 56*(3), 218-226. doi: 10.1037/0003-066X.56.3.218

- French, J. R. P. Jr., & Raven, B. (1959). The bases of social power. Dans D. Cartwright (Ed.), *Studies in social power* (pp.150-167). Oxford, England: University of Michigan.
- Frohlich, K. L., Ross, N., & Richmond, C. (2006). Health disparities in Canada today: Some evidences and a theoretical framework, *Health Policy*, 79, 132-143. doi: 10.1016/j.healthpol.2005.12.010
- Gaertner, L., & Insko, C. A. (2000). Intergroup discrimination in the minimal group paradigm: Categorization, reciprocation, or fear? *Journal of Personality and Social Psychology*, 79(1), 77-94. doi: 10.1037//0022-3514.79.1.77
- Gagnon, A., & Bourhis, R. Y. (1996). Discrimination in the minimal group paradigm: Social identity or self-interest? *Personality and Social Psychology Bulletin*, 22(12), 1289-1301. doi: 10.1177/01461672962212009
- Galinsky, A. D., Gruenfeld, D. H., & Magee, J. C. (2003). From power to action. *Journal of Personality and Social Psychology*, 85(3), 453-466. doi: 10.1037/0022-3514.85.3.453
- Gallagher, M. W., Lopez, S. J., & Preacher, K. J. (2009). The hierarchical structure of well-being. *Journal of Personality*, 77(4), 1025-1049. doi: 10.1111/j.1467-6494.2009.00573.x
- Gaudreau, P., Sanchez, X., & Blondin, J. -P. (2006). Positive and negative affective states in a performance-related setting: Testing the factorial structure of PANAS across two samples of French-Canadian participants. *European Journal of Psychological Assessment*, 22(4), 240-249. doi: 10.1027/1015-5759.22.4.240
- Gauthier, J., & Bouchard, S. (1993). Adaptation canadienne-française de la forme révisée du *State-Trait Anxiety Inventory* de Spielberger. *Revue Canadienne des Sciences du Comportement*, 25(4), 559-578. doi: 10.1037/h0078881
- Greenaway, K. H., Louis, W. R., Hornsey, M. J., & Jones, J. M. (2013). Perceived control qualifies the effects of threat on prejudice. *British Journal of Social Psychology*. doi: 10.1111/bjso.12049
- Guinote, A., & Vescio, T. K. (2010). Introduction: Social power in psychology. Dans A. Guinote & T. K. Vescio (Eds.), (pp. 1-16). *The social psychology of power*. New York, NY: The Guilford Press.

- Guilford, J. P. (1965). *Fundamental statistics in psychology and education*. New York, NY: McGraw Hill, Inc.
- Guilford, J. P., & Fruchter, B. (1973). *Fundamental statistics in psychology and education*. New York, NY: McGraw Hill, Inc.
- Harvey, S. -P., & Bourhis, R. Y. (2012). Discrimination in wealth and power intergroup structures. *Group Processes and Intergroup Relations*, 15(1), 21-38. doi: 10.1177/1368430211408364
- Haslam, S. A., Jetten, J., Postmes, T., & Haslam, C. (2009). Social identity, health and well-being: An emerging agenda for applied psychology. *Applied Psychology: An International Review*, 58(1), 1-23. doi: 10.1111/j.1464-0597.2008.00379.x
- Hinkin, T. R., & Schriesheim, C. A. (1989). Development and application of new scales to measure the French and Raven (1959) bases of social power. *Journal of Applied Psychology*, 74(4), 561-567. doi: 10.1037/0021-9010.74.4.561
- Hodgins, H. S., & Knee, C. R. (2002). The integrating self and conscious experience. Dans E. L., & R. M. Ryan (Eds.). *Handbook of self-determination research* (pp. 87-100). Rochester, NY: The University of Rochester Press.
- Hogg, M. A., & Reid, S. A. (2006). Social identity, self-categorization, and the communication of group norms. *Communication Theory*, 16, 7-30. doi: 10.1111/j.1468-2885.2006.00003.x
- Hogg, M. A. (2009). Managing self-uncertainty through group identification. *Psychology Inquiry*, 20, 221-224. doi: 10.1080/10478400903333452
- Hogg, M. A., & Abrams, D. (2002). *Social identifications: A social psychology of intergroup relations and group processes*. New York, NY: Routledge.
- Hornsey, M. J., Spears, R., Cremers, I., & Hogg, M. A. (2003). Relations between high and low power groups: The importance of legitimacy. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 29(2), 216-227. doi: 10.1177/0146167202239047
- Huppert, F. A., & Whittington, J. E. (2003). Evidence for the independence of positive and negative well-being: Implications for quality of life assessment. *British Journal of Health Psychology*, 8, 107-122. doi: 10.1348/135910703762879246

- Iyer, A. & Leach, C. W. (2008). Emotions in intergroup relations. *European Review of Social Psychology, 19*(1), 86-125. doi: 10.1080/10463280802079738
- Jackson, J. W. (2002). Intergroup attitudes as a function of different dimensions of group identification and perceived intergroup conflict. *Self and Identity, 1*(1), 11-33. doi: 10.1080/152988602317232777
- Jackson, L. A., Sullivan, L. A., Harnish, R., & Hodge, C. N. (1996). Achieving positive social identity: Social mobility, social creativity, and permeability of group boundaries. *Journal of Personality and Social Psychology, 70*(2), 241-254. doi: 10.1037/0022-3514.70.2.241
- Jetten, J., Spears, R., & Manstead, A. S. R. (1996). Intergroup norms and intergroup discrimination: Distinctive self-categorization and social identity effects. *Journal of Personality and Social Psychology, 71*(6), 1222-1233. doi: 10.1037/0022-3514.71.6.1222
- Jimmieson, N. L., & Terry, D.J. (1998). An experimental study of the effects of work stress, work control, and task information on adjustment. *Applied Psychology: An International Review, 47*(3), 343-369. doi: 10.1111/j.1464-0597.1998.tb00033.x
- Jones, J. M. (1972). *Prejudice and racism*. Reading, MA: Addison-Wesley.
- Jones, J. M. (1991). Racism: A cultural analysis of the problem. Dans R. L. Jones (Ed), *Black psychology* (3^e ed.), (pp. 609-635). Berkeley, CA: Cobb & Henry.
- Jones, J. M. (1997). *Prejudice and racism* (2^e ed.). New York: McGraw-Hill.
- Jones, J. M., & Carter, R. T. (1996). Racism and white racial identity: Merging realities. Dans B. P. Bowser, & R.G. Hunt (Eds.), *Impacts of racism on white Americans* (2^e ed.), (pp. 1-23). Thousand Oaks, CA, US: Sage
- Joussemet, M., Koestner, R., Lekes, N., & Houliort, N. (2004). Introducing uninteresting tasks to children: A comparison of the effects of rewards and autonomy support. *Journal of Personality, 72*(1), 139-166. doi: 10.1111/j.0022-3506.2004.00259.x
- Kahneman, D., Diener, E., & Schwarz, N. (Eds.). (1999). *Well-being: The foundations of hedonic psychology*. New York: Russell Sage Foundation.

- Keltner, D., Gruenfeld, D. H., & Anderson, C. (2003). Power, approach, and inhibition. *Psychological Review*, *110*(2), 265-284. doi: 10.1037/0033-295X.110.2.265
- Kosterman, R., & Feshbach, S. (1989). Toward a measure of patriotic and nationalistic attitudes. *Political Psychology*, *10*(2), 257-274. doi: 10.2307/3791647
- Kirmayer, L. J. (1994). Suicide among Canadian Aboriginal Peoples. *Transcultural Psychiatry*, *31*(3), 3-58. doi: 10.1177/136346159403100101
- Knight, C., Haslam, A., & Halsam, C. (2010). In home or at home? How collective decision making in a new care facility enhances social interaction and wellbeing amongst older adults. *Ageing and Society*, *30*, 1393-1418. doi: 10.1017/S0144686X10000656
- Lachman, M. E., & Weaver, S. L. (1998). The sense of control as a moderator of social class differences in health and well-being. *Journal of Personality and Social Psychology*, *74*(3), 763-773. doi: 10.1037/0022-3514.74.3.763
- Langer, E. J., & Rodin, J. (1976). The effects of choice and enhanced personal responsibility for the aged : A field experiment in institutional setting. *Journal of Personality and Social Psychology*, *34*(2), 191-198.
- Langlois, S. (2009). La place du français au Québec: Bilan nuancé. *L'état du Québec*. 105-112.
- Langner, C. A., & Keltner, D. (2008). Social power and emotional experience: Actor and partner effects within dyadic interactions. *Journal of Experimental Social Psychology*, *44*, 848-856. doi: 10.1016/j.jesp.2007.08.002
- Leary, M. R., Tambor, E. S., Terdal, S. K., & Downs, D. L. (1995). Self-esteem as an interpersonal monitor: The sociometer hypothesis. *Journal of Personality and Social Psychology*, *68*(3), 518-530. doi: 10.1037/0022-3514.68.3.518
- Lemyre, L., & Smith, P. M. (1985). Intergroup discrimination and self-esteem in the minimal group paradigm. *Journal of Personality and Social Psychology*, *49*(3), 660-770. doi: 10.1037/0022-3514.49.3.660
- Maitner, A. T., Mackie, D. M., Smith, E. R. (2006). Evidence for the regulatory function of intergroup emotions: Emotional consequences of implemented or impeded intergroup action tendencies. *Journal of Experimental Social Psychology*, *42*, 720-728. doi: 10.1016/j.jesp.2005.08.001

- Markus, R. H., & Kitayama, S. (1991). Culture and the self : Implications for cognition, emotion, and motivation. *Psychological Review*, 98(2), 224-253. doi: 10.1037/0033-295X.98.2.224
- Markus, R. H., & Kitayama, S. (1994). The cultural construction of self and emotion: Implications for social behavior. Dans S. Kitayama & H. R. Markus (Eds.), *Emotion and culture: Empirical studies of mutual influence* (pp. 89-130). Washington, DC : American Psychological Association.
- Massé, R., Poulin, C., Dassa, C., Lambert, J., Bélair, S., & Battaglini, A. (1998a). Élaboration et validation d'un outil de mesure de la détresse psychologique dans une population non Clinique de Québécois francophones. *Canadian Journal of Public Health*, 89(3), 183-187.
- Massé, R., Poulin, C., Dassa, C., Lambert, J., Bélair, S., & Battaglini, A. (1998a). The structure of mental health: Higher-order confirmatory factor analyses of psychological distress and well-being measures. *Social Indicator Research*, 45, 475-504. doi: 10.1023/A:1006992032387
- McGarty, C. (2001). Social identity theory does not maintain that identification produces bias, and self-categorization theory does not maintain that salience is identification: Two comments on Mummendey, Klink and Brown. *British Journal of Social Psychology*, 40, 173-176. doi: 10.1348/014466601164777
- Miller, D. A., Smith, E. R., & Mackie, D. M. (2004). Effects of intergroup contact and political predispositions on prejudice: Role of intergroup emotions. *Group Processes & Intergroup Relations*, 7(3), 221-237. doi: 10.1177/1368430204046109
- Mirowsky, J., & Ross, C. E. (1983). Paranoia and the structure of powerlessness. *American Sociological Review*, 48, 228-239.
- Mondillon, L., Niedenthal, P. M., Brauer, M., Rohmann, A., Daller, N., & Uchida, Y. (2005). Beliefs about power and its relation to emotional experience: A comparison of Japan, France, Germany, and the United States. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 31(8), 1112-1122. doi: 10.1177/0146167205274900
- Monture-Angus, P. (1999). To break with the past. Dans P. Monture-Angus (Ed.), *Journeying forward* (pp. 21-39). Halifax, Canada: Fernwood.

- Muehlebach, A. (2001). "Making place" at the United Nations: Indigenous cultural politics at the U.N. working group on Indigenous Populations. *Cultural Anthropology*, 16(3), 405-448.
- Mullen, B. (1991). Group composition, salience, and cognitive representations: The phenomenology of being in a group. *Journal of Experimental Social Psychology*, 27(4), 297-323. doi: 10.1016/0022-1031(91)90028-5
- Mullen, B., Brown, R., & Smith, C. (1992). Ingroup bias as a function of salience, relevance, and status : An integration. *European Journal of Social Psychology*, 22(2), 103-122. doi: 10.1002/ejsp.2420220202
- Mullen, B., & Copper, C. (1994). The relation between group cohesiveness and performance : An integration. *Psychological Bulletin*, 115(2), 210-227. doi: 10.1037/0033-2909.115.2.210
- Nesler, M. S., Aguinis, H., Quigley, B. M., Lee, S. -J., & Tedeschi, J. T. (1999). The development and validation of a scale measuring global social power based on French and Raven's power taxonomy. *Journal of Applied Social Psychology*, 29(4), 750-771. doi: 10.1111/j.1559-1816.1999.tb02022.x
- Ng, S. H. (1980). *The social psychology of power*. London, UK: Academic Press.
- Otten, S. (2012). Minimal group paradigm. Dans D. J. Christie (Ed.), *The encyclopedia of peace psychology*. doi: 10.1002/9780470672532.wbepp160
- Otten, S., & Wentura, D. (2001). Self-anchoring and in-group favoritism: An individual profiles analysis. *Journal of Experimental Social Psychology*, 37(6), 525-532. doi: 10.1006/jesp.2001.1479
- Overbeck, J. R. (2010). Concepts and historical perspectives on power. Dans A. Guinote, & T. K. Vescio (Eds.), (pp. 19-45). *The social psychology of power*. New York, NY: The Guilford Press.
- Overbeck, J. R., & Park, B. (2001). When power does not corrupt: Superior individuation processes among powerful perceivers. *Journal of Personality and Social Psychology*, 81(4), 549-565. doi: 10.1037/0022-3514.81.4.549
- Overbeck, J. R., & Park, B. (2006). Powerful perceivers, powerless objects: Flexibility of powerholders' social attention. *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, 99, 227-243. doi: 10.1016/j.obhdp.2005.10.003

- Patrick, H., Knee, C. R., Canevello, A., & Lonsbary, C. (2007). The role of need fulfillment in relationship functioning and well-being: A self-determination theory perspective. *Journal of Personality and Social Psychology, 92*(3), 434-457. doi: 10.1037/0022-3514.92.3.434
- Perkins, D. D., & Zimmerman, M. A. (1995). Empowerment theory, research, and application. *American Journal of Community Psychology, 23*(5), 569-579. doi: 10.1007/BF02506982
- Perreault, S., & Bourhis, R. Y. (1999). Ethnocentrism, social identification, and discrimination. *Personality and Social Psychology Bulletin, 25*(1), 92-103. doi: 10.1177/0146167299025001008
- Poppe, M. & Van Dijke, M. (2004). Social comparison of power: Interpersonal versus intergroup effects. *Group Dynamics: Theory, Research and Practice, 8*(1), 13-26. doi: 10.1037/1089-2699.8.1.13
- Poulin, C., Lemoine, O., Poirier, L. -R., & Lambert, J. (2005). Validation study of a nonspecific psychological distress scale. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology, 40*, 1019-1024. doi: 10.1007/s00127-005-0961-7
- Rappaport, J. (1987). Terms of empowerment/exemplars of prevention: Toward a theory of community psychology. *American Journal of Community Psychology, 15*(2), 121-148. doi: 10.1007/BF00919275
- Raven, B. H. (2008). The bases of power and the power/interaction model of interpersonal influence. *Analyses of Social Issues and Public Policy, 8*(1), 1-22. doi: 10.1111/j.1530-2415.2008.00159.x
- Raven, B. H., Schwarzwald, J., & Koslowsky, M. (1998). Conceptualizing and measuring a power/interaction model of interpersonal influence. *Journal of Applied Social Psychology, 28*(4), 307-332. doi: 10.1111/j.1559-1816.1998.tb01708.x
- Reich, J. W., & Zautra, A. (1981). Life events and personal causation: Some relationships with satisfaction and distress. *Journal of Personality and Social Psychology, 41*(5), 1002-1012. doi: 10.1037/0022-3514.41.5.1002
- Robins, R. W., Hendin, H. M., & Trzesniewski, K. H. (2001). Measuring global self-esteem: Construct validation of a single-item measure and the Rosenberg Self-Esteem Scale. *Personality and Social Psychology Bulletin, 27*(2), 151-161. doi: 10.1177/0146167201272002

- Rosenberg, M. (1979). *Conceiving the self*. New York, NY: Basic.
- Rousseau, C. (1998). Se décentrer pour cerner l'univers du possible : Penser l'intervention en psychiatrie transculturelle. *P.R.I.S.M.E.* 8(3), 20-36.
- Rubin, M., & Hewstone, M. (1998). Social identity theory's self-esteem hypothesis: A review and some suggestions for clarification. *Personality and Social Psychology Review*, 2(1), 40-62. doi: 10.1207/s15327957pspr0201_3
- Rudolph, H. R., & Peluchette, J. V. (1993). The power gap: Is sharing or accumulating power the answer? *Journal of Applied Business Research*, 9(3), 12-20.
- Russell, B. (1938). *Power: A new social analysis*. New York, NY: Norton.
- Russell, B. (1989). *Power*. London, UK: Unwin Paperbacks.
- Ryan, R. M., & Deci, E. L. (2001). On happiness and human potentials: A review of research on hedonic and eudaimonic well-being. *Annual Review of Psychology*, 52, 141-166. doi: 10.1146/annurev.psych.52.1.141
- Ryan, R. M., & Deci, E. L. (2006). Self-regulation and the problem of human autonomy: Does psychology need choice, self-determination, and will? *Journal of Personality*, 74(6), 1557-1586. doi: 10.1111/j.1467-6494.2006.00420.x
- Ryan, R. M., Deci, E. L., Grolnick, W. S., & LaGuardia, J. G. (2006). The significance of autonomy and autonomy support in psychological development and psychopathology. Dans D. Cicchetti & D. J. Cohen (Eds.), *Developmental psychopathology, Vol.1: Theory and method* (2^e ed.). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons Inc.
- Ryan, R. M., & Frederick, C. (1997). On energy, personality, and health: Subjective vitality as a dynamic reflection of well-being. *Journal of Personality*, 65(3), 529-565. doi: 10.1111/j.1467-6494.1997.tb00326.x
- Ryan, R. M., Sheldon, K. M., Kasser, T., & Deci, E. L. (1996). All goals are not created equal: An organismic perspective of the nature of goals and their regulation. Dans P. M. Gollwitzer, & J. A. Bargh (Eds.), *The psychology of action: Linking cognition and motivation to behavior* (pp.7-26.). New York, NY: The Guilford Press.

- Ryder, A. G., Ban, L. M., & Chentsova-Dutton, Y. E. (2011). Towards a cultural-clinical psychology. *Social and Personality Psychology Compass*, 5(12), 960-975. doi: 10.1111/j.1751-9004.2011.00404.x
- Ryff, C. D., & Keyes, C. L. M. (1995). The structure of psychological well-being revisited. *Journal of Personality and Social Psychology*, 69(4), 719-727. doi: 10.1037/0022-3514.69.4.719
- Sachdev, I., & Bourhis, R. (1985). Social categorization and power differentials in group relations. *European Journal of Social Psychology*, 45, 415-434. doi: 10.1002/ejsp.2420150405
- Sachdev, I., & Bourhis, R. (1991). Power and status differentials in minority and majority group relations. *European Journal of Social Psychology*, 21, 1-24. doi: 10.1002/ejsp.2420210102
- Seligman, M. E. P. (1975). *Helplessness: On depression, development, and death*. San Francisco, CA: Freeman.
- Sidanius, J., Pratto, F., van Laar, C., & Levin, S. (2004). Social dominance theory: Its agenda and method. *Political Psychology*, 25(6), 845-880. doi: 10.1111/j.1467-9221.2004.00401.x
- Simon, B., & Oakes, P. (2006). Beyond dependence: An identity approach to social power and domination. *Human Relations*, 59(1), 105-139. doi: 10.1177/0018726706062760
- Slabu, L., Guinote, A., & Wilkinson, D. (2013). How quickly can you detect it? Power facilitates attentional orienting. *Social Psychology*, 44(1), 37-41. doi: 10.1027/1864-9335/a000096
- Smith, E. R., & Mackie, D. M. (2008). Intergroup emotions. Dans M. Lewis, J. M. Haviland-Jones, & L. Feldman Barrett (Eds.), *Handbook of emotions* (3^e ed.). New York, NY: The Guilford Press.
- Smith, L. T. (1999). The Indigenous Peoples' project: Setting a new agenda. Dans L. T. Smith (Ed.), *Decolonizing methodologies, research and indigenous peoples* (pp. 107-122). London, UK: Zed Books.
- Spears, R., & Manstead, A. S. R. (1989). The social context of stereotyping and differentiation. *European Journal of Social Psychology*, 19(2), 101-121. doi: 10.1002/ejsp.2420190203

- Spielberger, C. D. (1983). *Manual for the State-Trait Anxiety Inventory (form Y)*. Palo Alto, CA: Consulting Psychologist Press.
- Spielberger, C. D., & Sydeman, S. J. (1994). State-Trait Anxiety Inventory and State-Trait Anger Expression Inventory. Dans M. E. Maruish (Ed.), *The use of psychological testing for treatment planning and outcome assessment* (pp.292-321). Hillsdale, NJ: Erlbaum Associates.
- Tabachnik, B. G., & Fidell, L. S. (2007). *Using multivariate statistics* (5^e ed.). Boston, MA: Pearson Education, Inc.
- Taylor, D. M. (2002). *The quest for identity: From minority groups to generation Xers*. Westport, CT: Praeger Publishers.
- Taylor, D. M., & Moghaddam, F. M. (1994). *Theories of intergroup relations* (2^e ed). Westport, CT: Praeger Publishers.
- Tajfel, H., Flament, C., Billig, M. G., & Bundy, R. P. (1971). Social categorization and intergroup behaviour. *European Journal of Social Psychology*, 1(2), 149-178. doi: 10.1002/ejsp.2420010202
- Tajfel, H. (1978). Social categorization, social identity and social comparison. Dans H. Tajfel (Ed.), *Differentiation between social groups: Studies in the social psychology of intergroup relations* (pp.61-76). Oxford, UK: Academic Press.
- Tajfel, H. (1981). *Human groups and social categories: Studies in social psychology*. New York, NY: Cambridge University Press.
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. Dans S. Worchel, & G. Austin (Eds.), *Psychology of intergroup relations* (pp.7-24). Chicago, IL: Nelson-Hall.
- Thibaut, J. W., & Kelley, H. H. (1959). *The social psychology of groups*. Oxford, UK: John Wiley.
- Tjosvold, D., Andrews, R. I., & Struthers, J. T. (1991). Power and independence in work groups: Views of managers and employees. *Group & Organization Management*, 16(3), 285-299. doi: 10.1177/105960119101600304
- Triandis, H. C. (1995). *Individualism and collectivism*. Boulder, CO: Westview Press.

- Tully, J. (2000). A just relationship between Aboriginal and Non-Aboriginal Peoples of Canada. Dans C. Cook, & J. Lindau (Eds.), *Aboriginal rights and self-government*. Montréal, Canada: McGill Queens Press.
- Turner, J. C. (2005). Explaining the nature of power: A three-process theory. *European Journal of Social Psychology, 35*, 1-22. doi: 10.1002/ejsp.244
- Turner, J. C., Hogg, M. A., Oakes, P. J., Reicher, S. D., & Wetherell, M. S. (1987). *Rediscovering the social group: A self-categorization theory*. Cambridge, MA: Basil Blackwell.
- Tyler, T. R., & Blader, S. T. (2002). Autonomous vs. comparative status: Must we be better than others to feel good about ourselves? *Organizational Behavior and Human Decision Processes, 89*, 813-838. doi: 10.1016/S0749-5978(02)00031-6
- Usborne, E., & Taylor, D. M. (2010). The role of cultural identity clarity for self-concept clarity, self-esteem, and subjective well-being. *Personality and Social Psychology Bulletin, 36*(7), 883-897. doi: 10.1177/0146167210372215
- Vallières, E. F., & Vallerand, R. J. (1990). Traduction et validation canadienne-française de l'échelle de l'estime de soi de Rosenberg. *International Journal of Psychology, 25*, 305-316. doi: 10.1080/00207599008247865
- Van Dijke, M. & Poppe, M. (2006). Striving for personal power as a basis for social power dynamics. *European Journal of Social Psychology, 36*, 537-556. doi: 10.1002/ejsp.351
- Van Dijke, M., & Poppe, M. (2007). Motivations underlying power dynamics in hierarchically structured groups. *Small Group Research, 38*(6), 643-669. doi: 10.1002/ejsp.351
- Van Zomeren, M., Spears, R., Fischer, A. H., & Leach, C. W. (2004). Put your money where your mouth is! Explaining collective action tendencies through group-based anger and group efficacy. *Journal of Personality and Social Psychology, 87*(5), 649-664. doi: 10.1037/0022-3514.87.5.649
- Vescio, T. K., Gervais, S. J., Snyder, M., & Hoover, A. (2005). Power and the creation of patronizing environments: The stereotype-based behaviors of the powerful and their effects on female performance in masculine domains. *Journal of Personality and Social Psychology, 88*(4), 658-672. doi: 10.1037/0022-3514.88.4.658.

- Wagers, S. M. (2012). *Deconstructing the power and control motive: Developing and assessing the measurability of internal power*. Thèse de doctorat non publiée, University of South Florida, Floride, États-Unis.
- Warren, B. J. (1997). Depression, stressful life events, social support, and self-esteem in middle class African American women. *Archives of Psychiatric Nursing*, *11*, 107-117. doi: 10.1016/S0883-9417(97)80033-7
- Watson, D., & Clark, L. A. (1997). Measurement and mismeasurement of mood: Recurrent and emergent issues. *Journal of Personality Assessment*, *68*(2), 267-296. doi: 10.1207/s15327752jpa6802_4
- Watson, D., Clark, L. A., & Tellegen, A. (1988). Development and validation of brief measures of positive and negative affect: The PANAS scales. *Journal of Personality and Social Psychology*, *54*, 1063-1070. doi: 10.1037/0022-3514.54.6.1063
- White, K. M., Hogg, M. A., & Terry, D. J. (2002). Improving attitude-behavior correspondence through exposure to normative support from a salient ingroup. *Basic and Applied Social Psychology*, *24*(2), 91-103. doi: 10.1207/S15324834BASP2402_2
- Wojciszke, B., & Struzynska-Kujalowicz, A. (2007). Power influences self-esteem. *Social Cognition*, *25*(4), 472-494. doi: 10.1521/soco.2007.25.4.472
- Wright, S. C. (2008). Strategic collective action: Social psychology and social change. Dans R. Brown, & S.L. Gaertner (Eds.). *Handbook of social psychology: Intergroup processes*. (pp. 409-430). Oxford, UK: Blackwell Publishers.
- Zimmerman, M. A. (2000). Empowerment theory. Dans J. Rappaport, & E. Seidman (Eds.), *Handbook of community psychology* (pp. 43-63). New York, NY: Springer US.
- Zou, X., Morris, M. W., & Benet-Martínez, V. (2008). Identity motives and cultural priming: Cultural (dis)identification in assimilative and contrastive responses. *Journal of Experimental Social Psychology*, *44*(4), 1151-1159. doi: 10.1016/j.jesp.2008.02.001